

C.C. Hunter

Nés
à
Minuit
Renaissance

Tome 2
Alliance

Michel
LAFON

C.C. Hunter

Nés
à
Minuit
Renaissance

Tome 2
Alliance

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Boisshot

Michel
LAFON

*Pour Lily, qui m'a si souvent demandé :
« Maaaaan ! Raconte-moi une histoire ! »
Si tu savais, jeune fille, combien je suis impatiente
que tu sois assez grande pour lire
les aventures de Kylie et Della...*

A decorative graphic featuring a large, stylized number '1' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling flourishes and scrollwork that resemble a ribbon or a calligraphic flourish. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '1'.

Chapitre
1

Della Tsang enjamba le rebord de sa fenêtre. Le soleil se levait tout juste. Un fin ruban rouge sang embrasait l'horizon. Cette couleur lui mit l'eau à la bouche et son estomac gronda.

Tant pis, il devrait patienter. Chaque chose en son temps.

Elle savait ce qu'elle avait à faire. Cela l'avait tenue éveillée la moitié de la nuit.

Une rafale soudaine souleva ses cheveux et lui fouetta le visage. Le vent de cette fin d'octobre lui parut froid sur sa peau, mais pas autant que quand elle avait de la fièvre.

Depuis qu'elle était sortie du bref coma où l'avait plongée sa seconde transition – sorte de renaissance extrêmement rare chez les vampires –, tous ses symptômes avaient disparu.

Elle sauta sur le sol détrempé qui émit un léger chuintement sous ses bottes, puis s'immobilisa un instant et tendit l'oreille. Elle espérait presque que le bruit aurait réveillé Miranda ou Kylie, ses colocataires de Shadow Falls. Elle aurait bien aimé un peu de compagnie.

Malheureusement, elle ne perçut qu'un profond silence.

Ses deux amies avaient passé la soirée avec leurs copains respectifs. Della avait vu Steve, elle aussi, mais elle avait joué la carte de la fatigue et ne s'était pas attardée.

Elle avança prudemment, toujours aux aguets.

Je n'ai pas besoin d'elles, se rappela-t-elle. Je dois me débrouiller toute seule.

Elle n'avait cessé de se répéter ces quelques mots. Enfin, pas exactement. *Je dois me débrouiller sans Chase.* Sans ce vampire menteur et manipulateur, à qui elle s'était retrouvée liée malgré elle quand il avait persuadé Steve, le copain – ou presque – de Della, d'effectuer une transfusion sanguine entre eux afin d'augmenter les chances qu'elle survive à cette renaissance.

Pour la millième fois, elle repensa aux explications franchement lacunaires que lui avait fournies Chase. *Les deux vampires se retrouvent liés à jamais. On a déjà comparé cela à la relation que peuvent entretenir de vrais jumeaux – ou deux âmes sœurs, si tant est que ça existe.*

Elle refoula ces réflexions et sonda du regard la forêt plongée dans l'obscurité. Quelque chose l'y attendait... l'appelait. Elle ne pouvait pas reculer.

Elle referma la fenêtre de sa chambre. Au même moment, elle entendit une brindille se briser. Elle fit volte-face et huma l'air, mais ne sentit que l'odeur musquée d'un opossum.

Elle se mit en marche. Sitôt qu'elle entra dans le sous-bois, tous les bruits nocturnes disparurent. Même les arbres semblaient retenir leur souffle. Della était née porteuse du V-1, le virus vampire, et ce dernier avait été activé environ un an auparavant. Sa seconde transition avait encore accru ses pouvoirs surnaturels. À présent, elle était réellement capable de taper d'abord et de discuter ensuite.

Pourtant, elle aurait renoncé à ce privilège en un clin d'œil si cela avait pu ramener son cousin Chan à la vie.

Elle aurait sans doute dû remercier Chase de l'avoir sauvée, mais elle aurait préféré qu'il vienne en aide à son cousin. Burnett, le directeur de Shadow Falls, avait survécu à sa seconde transition sans recevoir le sang d'un autre. Elle aurait peut-être pu s'en tirer seule, elle aussi. Et puis, Chase n'avait cessé de lui mentir depuis le début.

D'ailleurs il lui mentait toujours, et c'était ça, plus que tout, qui la faisait enrager.

Elle lui avait envoyé un texto :

« Qui t'a chargé de veiller sur Chan et moi ? »

Réponse :

« Aucune idée. Je suivais les ordres, c'est tout. »

Il la prenait vraiment pour une truffe.

Elle avait reçu un nouveau message la veille au soir.

« Cinq minutes... Accorde-moi juste cinq minutes. Je suis devant le portail. »

Elle lui avait écrit que tant qu'il refuserait de lui donner des explications valables, elle n'aurait même pas cinq minutes à lui accorder.

Elle tenait à apprendre ce qu'il lui cachait. Ce type avait plus de secrets qu'un loup-garou vagabond n'avait de puces.

Si ses intuitions étaient correctes – et elle était prête à parier ses canines que c'était le cas –, Chase détenait des informations au sujet de l'oncle de Della, dont le virus avait été activé alors qu'il était adolescent, et qui avait simulé sa mort, comme beaucoup de vampires. Qui d'autre que lui aurait pu se préoccuper de sa santé ? Ou même savoir que Chan était son cousin ? Et puis, si c'était effectivement son oncle qui avait donné ses ordres à Chase, pourquoi n'avait-il pas fait en sorte d'assurer aussi la survie de Chan ?

Comme chaque fois qu'elle évoquait son oncle, Della se prit à penser à son père. Non seulement il lui avait tourné le dos avec une douloureuse froideur, mais elle venait d'apprendre qu'il avait été accusé du meurtre de sa tante.

Elle n'arrivait pas à se faire à cette idée. Son père n'aurait jamais tué sa propre sœur.

Elle s'enfonça dans la forêt en laissant des empreintes éphémères sur le sol détrempé. Il avait plu une bonne partie de la nuit. Au lieu de dormir, elle avait écouté le crépitement des gouttes sur le toit du bungalow. Pourtant, un autre son liquide était parvenu à ses oreilles.

Le grondement de la cascade résonnait au loin. Même avec son ouïe surdéveloppée de vampire, il n'aurait pas dû lui être possible d'entendre cette rumeur depuis sa chambre. Cela signifiait que les chutes d'eau l'appelaient.

C'était un endroit magique mais vaguement terrifiant, où résidaient les anges de la mort – ces êtres mystiques qui jugeaient les âmes de tous les surnaturels.

Le grondement s'intensifia.

– Ça va, j'arrive, marmonna Della.

Elle n'allait certainement pas se dégonfler, et pas seulement parce que la cascade l'appelait – ce n'était pas son genre d'accourir quand on lui en donnait l'ordre. Si elle se rendait là-bas, c'était parce qu'elle s'était souvenue de quelque chose que lui avait dit Kylie un jour : *Je vais à la cascade quand j'ai besoin de réponses.*

Si les anges de la mort répondaient aux questions de Kylie, ils pourraient bien rendre le même service à Della. Tant pis si, la dernière fois qu'elle avait répondu à l'appel de la cascade, quelqu'un l'avait assommée – peut-être les anges de la mort eux-mêmes.

Elle frissonna à ce souvenir, mais ne ralentit pas. Elle était prête à courir ce risque pour obtenir des réponses.

Et puis, si c'étaient effectivement les anges de la mort qui l'avaient attaquée, ils n'avaient qu'à bien se tenir. Cette fois, elle serait beaucoup plus difficile à abattre.

En approchant de la cascade, Della sentit son léger malaise se dissiper, chassé par un sentiment de bien-être.

Elle déboucha dans la clairière et aperçut la chute d'eau. Elle tourna lentement la tête pour observer les lieux. De hauts arbres l'entouraient, et leurs branches se rejoignaient comme pour protéger cet endroit magique. Le soleil encore jeune lançait ses rayons dorés à travers les feuilles. L'air embaumait, frais, vivant, apaisant. Si la tranquillité avait un parfum, c'était celui-là.

Della repensa au temple bouddhiste qu'elle avait visité lors d'un voyage en Chine quand elle avait douze ans. Elle fut soudain certaine que ce n'étaient pas les anges de la mort qui l'avaient attaquée.

– Qui, alors ? demanda-t-elle à la forêt déserte.

Elle ne les voyait pas, mais cela ne voulait pas dire qu'ils ne l'entendaient pas.

Elle n'était pas seule.

Elle le sentait. Pour la première fois depuis qu'elle s'était réveillée après sa renaissance, elle avait l'impression d'être... entière.

Une voix lui parvint, mêlée au rugissement de la cascade.

– Qui a fait quoi ?

Della sursauta et riva son regard sur la silhouette qui se dessina derrière le rideau liquide.

La tranquillité qu'elle avait éprouvée jusque-là vola en éclats.

– Qu'est-ce que tu fiches ici ?

– La même chose que toi, j'imagine, répondit Chase en la couvant d'un regard doux. Je l'entends depuis hier.

– Tu m'as suivie, déclara-t-elle sur un ton accusateur.

– Réfléchis deux secondes, riposta-t-il avec un sourire narquois. J'étais là avant toi. Si l'un de nous deux a suivi l'autre, c'est toi.

– Ce n'est pas vrai.

Elle serra les poings, indécise. Valait-il mieux tourner les talons et s'en tenir à sa décision de ne pas adresser la parole à Chase tant qu'il ne lui aurait pas fourni des explications ? Ou traverser la cascade et user de ses tout nouveaux pouvoirs pour lui faire cracher le morceau ?

Elle avait une très nette préférence pour l'option numéro 2, mais bizarrement, l'idée de botter les fesses de ce menteur dans un endroit si paisible la dérangeait profondément. Elle fit donc volte-face et s'éloigna en espérant qu'il la suive jusqu'à un lieu moins sacré, où elle n'aurait aucun scrupule à lui infliger une bonne correction.

– Hé ! Attends ! lança Chase.

Elle fit la sourde oreille et accéléra le pas, les yeux rivés au sol qui chuintait autour de ses semelles. Soudain, une paire de bottes apparut dans son champ de vision.

Della s'immobilisa, sans pour autant relever la tête. Elle n'en avait pas besoin. Elle savait très bien que c'était Chase qui lui barrait la route. Son cœur fit un bond dans sa poitrine. La vitesse de ce vampire était réellement époustouflante.

Est-ce que je suis aussi rapide que lui, maintenant ?

Elle n'avait pas encore eu l'occasion de tester ses limites. Burnett lui avait interdit d'exhiber ses pouvoirs décuplés et il la surveillait de près. Et puis elle avait eu d'autres chats à fouetter.

Pourtant, en cet instant, elle chassa toutes ces réflexions et se concentra sur le problème qui venait d'échouer à ses pieds. Chase. Elle se redressa enfin et fut frappée de plein fouet par son apparence. Elle le dévisagea en détail, avec avidité.

Ses cheveux bruns collés à son front, mouillés par l'eau de la cascade ; son tee-shirt blanc qui moulait son torse musclé... Il semblait encore plus puissant que dans son souvenir. Ou alors, elle avait oublié sa perfection de mannequin. Elle qui avait horreur de la perfection !

– Salut, souffla-t-il tout doucement, en s'approchant encore.

Sa proximité donna la chair de poule à Della. Elle ne détestait peut-être plus la perfection autant qu'avant. Lui avait-il toujours fait cet effet-là, ou était-ce une des conséquences de leur transfusion ?

Elle poussa un grondement, agacée par sa propre vulnérabilité. Pourtant elle était incapable de reculer. Elle se posa donc une règle : *Tu as le droit de regarder tant que tu ne touches pas.*

Chase sourit, malicieux, comme s'il avait lu dans ses pensées.

Elle gronda de plus belle.

– Ça fait du bien de te voir, Della.

Il tendit le bras vers elle, comme s'il avait l'intention de l'attirer contre lui. Elle trouva enfin la force de reculer, si brusquement qu'elle faillit dérapier et laissa des traces dans l'herbe mouillée.

Elle tenait à respecter la règle qu'elle venait de se fixer.

Il fit un pas vers elle. Son odeur l'enveloppa, faite de musc et de menthe.

Elle prit une brève inspiration avant de le mettre en garde.

– Ça fait peut-être du bien de me voir, mais je te préviens, si tu me touches, ça va faire mal !

Il fit mine de se rendre, les deux bras levés, sans pour autant se départir de son sourire charmeur. Della se défendit de toutes ses forces contre les sentiments fous et furieux que cela lui inspirait. Après tout, une partie de son cœur appartenait déjà à un autre.

– D'accord, je te promets de garder mes distances, dit-il en jetant un regard à la cascade par-dessus son épaule. Mais tu ne vois pas que c'est notre destin ?

Un rayon de soleil filtra entre les branches et dessina des ombres mouvantes sur son visage. Ce n'est qu'alors qu'elle remarqua un gros bleu sous son œil. Il en fallait beaucoup pour faire un hématome à un vampire. Chase avait dû se prendre une belle raclée.

– Qu'est-ce qui est notre destin ? demanda-t-elle.

Elle s'efforça de ne pas penser au fait qu'il était blessé – qu'il aurait pu mourir.

Liés à jamais.

– Ça, répondit-il en les désignant tour à tour.

– C'est quoi, « ça » ? insista-t-elle.

– Nous, ici, maintenant.

Elle le fusilla du regard.

– Tu ne sais plus faire des phrases complètes ?

Il rit doucement.

– Allez, avoue, c'est quand même étrange qu'on ait été attirés ici au même moment. Tu ne trouves pas ?

Il se décala légèrement, et le rayon de lumière dorée caressa son visage. Mouillés, ses cheveux paraissaient presque noirs, et ses yeux d'un vert si clair semblaient luire au soleil. En revoyant plus nettement l'hématome de Chase, Della ressentit une douleur sourde sous son œil gauche.

Elle dut se secouer pour ne pas se perdre dans ce regard vert, et dans les émotions incompréhensibles qu'il lui inspirait.

– Je n'ai pas été attirée.

D'un bond, son cœur trahit ce mensonge. Elle entendait encore le grondement de la cascade dans son dos.

– Je suis venue dans un but bien précis, ajouta-t-elle en redressant les épaules.

Ça, au moins, c'était la vérité.

– Ah bon ? Quel but ?

– Je voulais obtenir des réponses, puisque tu refuses de m'expliquer quoi que ce soit, rétorqua-t-elle sur un ton accusateur.

Les poings sur les hanches, elle leva les yeux vers lui. Il était plus grand que dans son souvenir. Il la dépassait de plus d'une tête. Elle n'avait pas l'habitude de se sentir petite ou féminine, mais face à lui, c'était inévitable.

Il mit les mains dans les poches de son jean et se balança doucement sur ses talons.

– Qu'est-ce que tu voudrais que je t'explique ?

Elle l'observa un instant, méfiante, tout en essayant d'oublier cet hématome qui l'inquiétait tant.

– Qui t'a chargé d'entrer en contact avec Chan et moi ?

Il hésita pendant une fraction de seconde.

– Je te l'ai déjà dit, c'était le Conseil des vampires.

Sauf qu'il accompagna cette déclaration d'un rapide coup d'œil sur sa gauche, signe qu'il mentait.

– Je ne te crois pas. Tu me caches quelque chose.

Il croisa son regard.

– Je t'assure que c'est vrai, j'obéis aux ordres du Conseil.

Cette fois, il ne se détourna pas, ne cilla même pas. Disait-il la vérité ?

Non. Elle ne lui faisait pas confiance. S'il était capable de maîtriser les battements de son cœur pour dissimuler ses mensonges – ce qu'il avait avoué de lui-même – alors il pouvait

également apprendre à contrôler les muscles de son visage. Depuis le temps, il avait dû comprendre comment Della arrivait à deviner quand il mentait.

– C'est le Conseil qui t'a ordonné de laisser mourir Chan ?

Aussitôt que cette question eut franchi ses lèvres, elle sentit sa détermination revenir. Peu importait qu'elle soit alimentée par sa propre culpabilité. C'était mieux que rien.

Chase prit une profonde inspiration et, tête basse, se mit à déplacer des feuilles mortes du bout de sa botte. Quand il releva les yeux vers elle, elle y lut une émotion douloureuse.

– Non. C'est moi seul qui ai choisi de ne pas donner mon sang à Chan. Je te l'ai déjà expliqué, je ne le croyais pas capable de survivre à la métamorphose, de toute façon, et si je l'avais aidé, lui, je n'aurais pas pu te sauver, toi.

– As-tu la moindre idée de ce que ça me fait, de savoir ça ? lança-t-elle, la gorge nouée.

Il avait laissé Chan mourir dans le but de la sauver, elle. Chase se voûta légèrement. Della perçut une lueur compatissante dans son regard. Elle détestait ça au moins autant que la pitié. Elle tourna les talons, mais Chase la rattrapa d'un geste doux. Une main refermée sur son bras, il se mit à décrire de petits cercles sur sa peau avec le pouce.

– Je suis désolé, Della, mais je ne suis pas responsable de sa mort... pas plus que toi. J'ai pris la décision qui me paraissait la plus juste, après y avoir bien réfléchi. Ça n'a pas été facile, tu sais. J'appréciais beaucoup Chan, mais il était trop faible.

Della sentait sa peau la picoter au contact des doigts de Chase. Elle se rappela la règle qu'elle venait de se fixer et se dégagea brusquement.

– C'est précisément pour ça que tu aurais dû l'aider, lui. Si tu voyais deux personnes tomber à l'eau, tu irais secourir celle qui ne sait pas nager.

– Au risque de te laisser te noyer, toi ? rétorqua-t-il.

– J'aurais peut-être survécu toute seule. Après tout, Burnett s'en est tiré, lui.

Elle se mordit la lèvre – Chase n'était peut-être pas au courant que Burnett était un survivant – mais fut rassurée en voyant qu'il ne paraissait pas surpris par cette déclaration.

Il fronça légèrement les sourcils.

– Burnett est une exception. Moins de trois pour cent des vampires qui subissent une seconde métamorphose y survivent. Le risque était trop grand.

– Je l'aurais pris, ce risque, si tu m'en avais laissé le choix ! Depuis le début, tu savais que Chan était mort, mais tu ne me l'as même pas dit ! Tu t'es bien gardé de me parler de cette histoire de survivants et du fait que tu étais là pour m'aider, parce que tu savais très bien que je refuserais.

Il donna un coup de pied dans un caillou, qui alla heurter un tronc d'arbre avec un petit bruit sourd.

– J'ai voulu te sauver la vie. Est-ce que ça fait de moi un salaud ?

– Non, ce qui fait de toi un salaud, c'est le fait que tu m'aies menti depuis le début, persifla-t-elle en se penchant vers lui. D'ailleurs, tu continues.

Il pinça les lèvres et croisa les bras.

– OK, admettons que je n'aie pas été très franc avec toi. Tu as le droit de m'en vouloir pour ça, mais tu ne peux pas me fuir sans arrêt – pas plus que le lien qui nous unit. Je sais que tu le ressens, toi aussi. Tu ne peux pas le nier.

– Ah, tu crois ça ?

Furieuse, elle le contourna pour s'éloigner d'un pas vif.

– Quelle tête de mule ! lança Chase.

Une fraction de seconde plus tard, il apparut devant elle.

Elle s'arrêta brusquement et posa les mains sur son torse pour ne pas perdre l'équilibre. Il la rattrapa par la taille – doucement, gentiment. À son contact, le cœur de la jeune fille s'emballa.

– Soit tu te décides à me dire la vérité, soit tu dégages, gronda-t-elle en s'écartant. Pour qui travailles-tu en plus du Conseil des vampires ? Et ne t'avise pas de me répondre « personne ». Je sais pertinemment que c'est faux.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '2' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling flourishes and scrollwork that resemble calligraphic or Art Nouveau style patterns. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '2'.

Chapitre
2

Chase la dévisagea un long moment, immobile. Elle aurait donné n'importe quoi pour pouvoir lire dans ses pensées.

– Va-t'en ! hurla-t-elle enfin, excédée. Si Burnett apprend que tu es ici, il...

Elle s'interrompit brusquement. Burnett aurait déjà dû être là. La clôture de Shadow Falls était équipée d'un système d'alarme. Pourquoi le directeur n'était-il pas en train de passer un savon à Chase, comme ce menteur le méritait ?

– Il sait que je suis là. J'avais rendez-vous avec lui, déclara Chase d'un air confiant.

Sa voix grave ne trahissait pas la moindre duplicité.

Della s'efforça de ne pas montrer sa déception. Burnett avait donc recommencé à comploter avec Chase ? Il lui avait pourtant paru aussi furieux qu'elle quand ce dernier avait fait ses valises et mis les voiles sans la moindre explication.

– Je sortais de son bureau quand je me suis rendu à la cascade. Je lui ai demandé l'autorisation parce que j'entendais les chutes d'eau m'appeler. La seule règle que m'a imposée Burnett, c'est de ne pas m'approcher de ton bungalow. Je n'ai rien fait de mal, ajouta-t-il en haussant les épaules d'un air penaud. Enfin, je n'en ai pas eu le temps. Je

serais sans doute passé te voir avant de repartir. Il fallait que je te parle. Tant pis si ça met Burnett en rogne.

Il avança d'un pas.

Elle recula.

– Quelle était la raison de ton rendez-vous avec Burnett ?

– C'est le Conseil qui m'a envoyé lui parler.

– Lui parler de quoi ? insista-t-elle.

Il ne répondit pas.

Lassée de ce petit jeu, Della le contourna et partit en courant, pressée d'échapper à sa présence – à la tentation de poser le front contre son torse et de découvrir ce que ce fichu lien représentait vraiment. Une fois de plus, elle se prit à espérer que ça ne signifiait rien du tout.

Chase ne tenta pas de la suivre. *Tant mieux*, pensa-t-elle en filant entre les arbres. Pourtant elle n'avait pas l'impression d'avoir remporté une victoire, au contraire. Et puis, elle entendait le rugissement de l'eau plus nettement que jamais. Était-ce la cascade qui cherchait à l'attirer ? Ou Chase ?

– *C'est pour parler de toi que le Conseil l'a envoyé ici.*

Elle s'immobilisa brusquement.

D'où venait cette voix qu'elle ne reconnaissait pas ? Lentement, Della tourna la tête de gauche à droite.

– *Tu m'entends ?*

Il était inutile de chercher d'où provenaient ces paroles. Elles résonnaient dans son esprit. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Était-ce Chan ? Pourtant, elle aurait juré qu'il était passé de l'autre côté, mais peut-être attendait-il que l'URF – l'Unité de recherche de Fallen, la branche du FBI chargée du surnaturel – termine son autopsie et l'enterre enfin.

– *Est-ce que tu m'écoutes ?*

– *Oui*, répondit Della en silence.

C'était une voix de femme qui s'adressait à elle.

– Lorraine ? demanda-t-elle dans un murmure.

C'était le nom de la jeune femme assassinée dont le fantôme lui avait rendu visite quelques semaines auparavant.

Pourtant, Holiday lui avait assuré que Lorraine était passée de l'autre côté, apaisée par la capture de son meurtrier.

Est-ce qu'un nouveau fantôme sollicitait les services de Della ?

– Et merde, râla-t-elle.

– *Est-ce que tu m'as entendue ?* insista la voix.

– Malgré moi, oui, marmonna Della, le cœur battant.

Elle tenta d'endiguer la panique qui menaçait de la prendre à la gorge et inspira profondément. Elle n'en était plus à son premier fantôme, après tout. Il n'y avait pas de quoi flipper.

Elle pouvait toujours essayer de s'en convaincre. La vérité, c'était que la faculté de communiquer avec les esprits était un talent extrêmement rare parmi les surnaturels et que ça fichait la trouille à la plupart d'entre eux – dont Della. Elle remua les orteils pour tenter de chasser la chair de poule qui la hérissait de la tête aux pieds.

– *Le Conseil des vampires l'a envoyé parler de toi à Burnett. Tu n'es pas curieuse de savoir pourquoi ?* reprit la voix.

Ce n'est qu'alors que Della comprit toutes les implications de ce qu'avait dit le fantôme.

– Qu'est-ce qu'ils me veulent, au Conseil des vampires ?

À peine eut-elle formulé cette question que sa peur céda la place à...

Évidemment, que je suis curieuse !

Ce devait être au sujet de son oncle.

Elle fit volte-face et repartit en courant.

Le bruit de ses bottes sur le sol détrempé résonnait à ses oreilles comme une musique de fond derrière le ronronnement de la cascade. Alors qu'elle approchait, elle vit la silhouette de Chase franchir le rideau de la chute d'eau.

Du moins lui sembla-t-il qu'il s'agissait de lui. À vrai dire, ç'aurait pu être n'importe qui.

Tant pis. La curiosité – ainsi qu'une autre impulsion qu'elle n'essaya pas de comprendre – la poussa à le suivre.

On est liés. Ces trois mots s'imposèrent à elle comme une explication, mais elle refusa d'y croire.

Elle entra dans l'eau sans ralentir l'allure. La cascade lui fouetta le visage, fraîche mais pas froide. En un instant, elle fut trempée de la tête aux pieds. Elle passa de l'autre côté... et ne vit plus rien. Elle cilla en attendant que sa vision s'ajuste.

Une seconde.

Deux secondes.

Toujours rien. Pas la moindre lumière. Même le bruit de la cascade s'était tu.

Quelque chose clochait.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '3' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines that resemble smoke or calligraphic flourishes. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '3'.

Chapitre
3

Piéagée. Paniquée. Affamée. Della était assise sur un sol dur et froid.

Un torrent d'émotions la traversa comme une flamme alléchée par une traînée de pétrole. Puis elle entendit quelque chose.

Une respiration.

Quelqu'un, à côté d'elle, inspirait et expirait lentement.

Elle se souvint soudain qu'elle n'était pas seule.

Chase ?

Aussitôt, elle sut que ce n'était pas lui.

C'était Liam.

Sauf qu'elle ne connaissait pas de Liam ! D'où sortait-elle ce prénom ? Son cœur se mit à battre un peu plus fort, et elle sentit le goût du sang sur sa langue.

Oh pu... ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

– Ça va ? demanda Liam.

– Non, répondit Della.

Je suis en train de perdre la boule.

– Tiens, bois encore un peu.

Elle renifla et devina, à son odeur, que Liam était un vampire. Puis elle se rendit compte qu'elle le savait déjà. Comment était-ce possible de savoir quelque chose et de l'ignorer en même temps ? Un bras, fort et vivant, vint appuyer contre sa bouche.

– Vas-y, bois. Ne t'inquiète pas pour moi.

Les genoux repliés contre sa poitrine, elle sentit son estomac affamé se nouer quand elle comprit ce qu'il lui proposait. Les vampires ne buvaient pas le sang d'autres vampires. Du moins, pas ceux qu'elle connaissait.

– Non, dit-elle en repoussant le bras de Liam.

Ses doigts rencontrèrent de petites cicatrices, comme des traces de morsure.

Elle posa les poignets sur ses genoux dénudés... et sentit la même chose sur sa propre peau.

– Vas-y, Natasha. Je t'assure que je vais bien.

De nouveau, il lui présenta son bras, mais elle le repoussa doucement. Elle hésita un instant avant de le lâcher. Son contact lui faisait du bien.

Elle voulut lui dire qu'elle ne s'appelait pas Natasha, mais ç'aurait été un mensonge. Elle était bel et bien Natasha. Cela lui était déjà arrivé avec Lorraine, mais Lorraine était morte. Est-ce que ces deux jeunes vampires... ? Elle cilla pour tenter de distinguer où elle se trouvait, mais l'obscurité était trop dense.

Elle était enfermée dans un lieu sombre et humide, sur un sol de terre dure, avec un garçon nommé Liam. Elle sentait encore la saveur métallique de son sang sur sa langue. Soudain elle eut la certitude qu'ils n'étaient pas morts. Ils lui paraissaient bien vivants. S'ils se nourrissaient l'un de l'autre, c'était dans l'espoir de s'en sortir.

– Je t'assure que ça va, insista Liam.

– Je n'ai pas faim, dit-elle.

Elle remarqua à peine l'accélération de son cœur qui trahit son mensonge. Elle était trop occupée à écouter sa voix – la voix de Natasha.

Qui était Natasha ?

Prise de panique, elle posa les mains par terre et y planta ses ongles. Aussitôt un cri de douleur lui échappa. Ce n'était pas la première fois qu'elle tentait de creuser, à la recherche d'une issue.

En vain.

Ils ne pouvaient pas continuer à échanger leur sang. Liam et elle allaient finir par mourir.

Non. C'étaient Liam et Natasha qui allaient mourir.

Della ne tira aucun réconfort de ce constat. Elle ressentait le désir de sauver Natasha et Liam. Plus qu'un désir, c'était une nécessité absolue ancrée au plus profond de son âme, comme si cela faisait partie de son destin. Comme si, en échouant à sauver leur vie, elle risquait de mourir un peu, elle aussi.

– *Sauve-la ! Sauve-la !*

Une autre voix, mâle et plus grave, se fraya un chemin vers sa conscience endormie.

– Hé ! Ça va ?

Ce n'était pas Liam.

Elle reconnut le timbre confiant de ce baryton, qu'elle admirait malgré elle. Un sentiment nouveau l'envahit, accompagné d'un seul petit mot.

Liés.

Chase.

Elle s'arracha à l'espèce de rêve étrange où elle s'était trouvée plongée. Les mains posées sur ses épaules, Chase la secouait légèrement.

– Hé ! Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il, l'air inquiet, les lèvres pincées. Réponds-moi, Della ! l'implora-t-il en lui caressant doucement le visage, puis les bras.

Son contact était si rassurant... et pourtant si effrayant.

– Della ?

– Arrête de me tripoter, râla-t-elle en lui donnant une tape sur le poignet.

Elle recula d'un pas et inspecta la grotte qui se trouvait derrière la cascade.

– Je ne... Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Elle retint son souffle un instant. Combien de temps était-elle restée plantée là, perdue dans cet état second ? Pas exactement perdue... prise au piège. Comme Natasha.

Elle se rappela soudain ce que lui avait dit le fantôme – si c'était bien un fantôme.

C'est pour parler de toi que le Conseil l'a envoyé ici.

– Que me veut le Conseil des vampires ?

A decorative graphic featuring a large, stylized number '4' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative scroll. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '4'.

Chapitre
4

Chase écarquilla légèrement les yeux.

– Je n’ai pas dit que le Conseil te voulait quoi que ce soit, souffla-t-il en s’asseyant lentement sur un rocher.

La lumière qui éclairait la grotte à travers la cascade l’entourait d’ombres. Quelques rayons avaient pris des couleurs d’arc-en-ciel.

– Dis-moi la vérité, Chase. S’il te plaît.

Aussitôt Della s’en voulut. Elle n’aurait pas dû avoir besoin de le supplier. Cela lui rappela pourquoi elle ne pouvait pas faire confiance à ce type.

– Ils veulent que tu collabores à une de leurs enquêtes en cours, avoua-t-il enfin avec un soupir excédé. Burnett va m’engueuler s’il apprend que je te l’ai dit, mais j’imagine que ça te fait plaisir.

Elle ne releva pas cette remarque – pas plus que le ton blessé de Chase – et choisit de se concentrer sur l’information qu’il venait de lui livrer.

– Ils veulent que je travaille avec eux ? Pourquoi ?

– En fait, il s’agit d’une enquête à laquelle tu as déjà participé.

– Quoi ?

– D’après eux, tu as livré à l’URF un certain Craig Anthony – un salaud qui utilisait son entreprise de pompes funèbres pour réduire de jeunes vampires en esclavage.

Della avait en effet croisé la route de ce sale type alors qu’elle était allée se renseigner au sujet de l’enterrement de Chan et de son oncle, en compagnie de Kylie et de Miranda. Sauf que...

– L’enquête n’est pas terminée ? Pourtant, ils ont inculpé Craig Anthony.

Chase jeta un bref regard à la cascade et s’accroupit, les mains posées sur les genoux. Son jean encore mouillé soulignait les muscles de ses cuisses.

– Le problème, c’est qu’il refuse de parler. Avec l’URF et le Conseil des vampires, on pense avoir arrêté la plupart de ses clients, mais l’une de nos pistes semble indiquer qu’il reste encore de jeunes vampires en captivité – au moins une vingtaine, peut-être même une trentaine.

– Attends, là. Tu veux dire que le Conseil et l’URF travaillent main dans la main ?

Chase fronça les sourcils.

– Ça n’arrive pas souvent, et c’est seulement quand ça arrange l’URF.

– Ou l’inverse, marmonna Della.

Elle se souvenait très bien de Craig Anthony, un sale pervers visqueux, et ne se faisait aucune illusion quant au traitement que subissaient les jeunes vampires encore détenus par ses clients. Il fallait absolument les retrouver, et vite. Elle était prête à s’en charger.

– Le Conseil veut que j’aide l’URF à localiser et libérer les derniers prisonniers ?

– Pas exactement. Ils veulent qu’on enquête ensemble, toi et moi. Ils veulent que tu viennes travailler pour eux, expliqua-t-il en la dévisageant.

Della tourna la tête vers le rideau bouillonnant que formait la cascade et tenta de réfléchir posément. Elle se méfiait du Conseil des vampires, qu’elle considérait comme une organisation plus ou moins illégale, alors que l’URF était l’agence officielle en charge des surnaturels. Le fait que Chase soit de leur côté ne l’aidait pas à lui faire confiance.

Elle reporta son attention sur lui, paniquée à l’idée de travailler avec lui, de passer du temps avec lui.

– Il va falloir que j’y réfléchisse.

– Ne te fatigue pas. Burnett a refusé.

Il a refusé ?

– Il voulait sans doute m’en parler d’abord, affirma-t-elle.

Pourtant elle ne se faisait guère d’illusions. Elle savait pertinemment que Burnett n’appréciait pas le Conseil des vampires. Et puis, même si elle avait désormais de nouveaux pouvoirs, il hésiterait sans doute à la mêler à une enquête potentiellement dangereuse. Sauf que c’était à elle de décider. Non ?

– *Si !* cria la voix dans son esprit. *Il faut que tu retrouves Natasha !*

Elle comprit aussitôt que tout cela était lié. Natasha et Liam faisaient partie des victimes de Craig Anthony. L'URF l'avait arrêté, mais certains des vampires qu'il avait réduits en esclavage étaient encore retenus prisonniers.

– Non, Burnett a refusé tout net, reprit Chase en se redressant. Il ne vous laisse vraiment pas beaucoup de marge de manœuvre.

Della posa les mains sur les hanches et réfléchit à cette accusation. Chase n'avait pas tout à fait tort. Cela faisait des mois qu'elle bataillait avec Burnett pour obtenir un peu plus de liberté, mais sa loyauté exigeait qu'elle défende le directeur de Shadow Falls.

– N'exagère pas. On a bien réussi à capturer Craig Anthony, les filles et moi.

– Certes, mais je serais prêt à parier que vous avez enfreint quelques interdits au passage.

Il avait raison, une fois de plus, mais elle refusa de l'admettre. Elle croisa le regard de Chase et ne put s'empêcher de frémir en voyant son hématome.

– Il y a des interdits qui sont parfaitement justifiés. Par exemple, on n'est pas censés révéler nos pouvoirs de survivants. C'est comme ça que t'as écopé de ton œil au beurre noir ? Tu as cherché les embrouilles et tu t'es pris une correction ?

– Je ne cherche jamais les embrouilles, mais quand elles me trouvent, je me défends.

– Tu ferais bien d'arrêter. Burnett a raison. En montrant de quoi tu es capable, tu ne fais qu'inviter des brutes en tout genre à venir se mesurer avec toi. La prochaine fois, tu ne t'en tireras peut-être pas avec un œil au beurre noir. Tu pourrais y laisser ta peau.

Chase esquissa un lent sourire.

– Attention, je vais finir par croire que tu te fais du souci pour moi.

Merde ! Oui, elle se faisait du souci pour lui. Était-ce à cause de leur supposé lien ? Une fois de plus, elle faillit lui demander ce que cela signifiait réellement, puis elle se ravisa. Il ne ferait que lui mentir, de toute façon.

Elle se leva et se dirigea vers la cascade, mais avant qu'elle n'y parvienne, Chase s'interposa.

– Attends. Ne t'en va pas.

Elle secoua la tête.

– Tant que tu ne m'avoues pas qui t'a chargé de veiller sur Chan et moi, je refuse de t'écouter.

– Je te l'ai déjà dit, c'est le Conseil des vampires ! gronda-t-il, excédé.

Della ne vit pas le moindre indice de mensonge sur son visage. Était-ce la vérité ? Ignorait-il réellement de qui émanaient ses ordres ?

Elle ne savait plus quoi croire.

– Comment le Conseil savait-il qu'on risquait de subir une seconde métamorphose, Chan et moi ? demanda-t-elle.

– Della, je travaille pour eux, tout comme tu travailles pour l'URF. Est-ce qu'ils te racontent tout en détail, à toi ? Si je me souviens bien, Burnett ne nous avait même pas avertis qu'il avait posté des agents en renfort quand il nous a envoyés sur les traces de Billy.

Il disait vrai, une fois de plus, ce qui ne fit qu'aggraver les doutes de Della.

Elle qui détestait les incertitudes...

Chase s'approcha et posa une main sur son épaule, comme s'il avait lu dans ses pensées.

– On forme un tout, toi et moi, maintenant. Ça ne sert à rien de te voiler la face.

Il la dévisagea un instant avant de reprendre la parole avec une moue crispée.

– C'est Steve, c'est ça ? Tu éprouves toujours des sentiments pour lui ?

Elle releva le menton.

– Oui.

Elle n'allait certainement pas mentir à ce sujet. Steve et elle étaient pratiquement un couple, à présent. Pendant le week-end qu'ils venaient de passer ensemble, elle avait cessé de prétendre qu'il n'y avait rien entre eux. Steve l'avait prise par la taille devant tout le monde le vendredi midi, et elle n'avait pas protesté. Elle avait eu l'impression que c'était une sorte de test, un test auquel elle ne voulait pas échouer.

Elle ne voulait pas décevoir Steve. Pourtant, une part d'elle-même craignait déjà que ce ne soit inévitable. Tout ça à cause du fichu lien qui existait entre elle et le vampire qui se tenait devant elle.

– Des sentiments qui n'ont rien à voir avec ça, là, reprit-elle en les désignant à tour de rôle, Chase et elle.

Tandis qu'elle sondait son cœur pour y chercher un moyen d'expliquer ce qu'elle ressentait, elle vit dans le regard de Chase un mélange de déception et de colère – peut-être même de jalousie.

– C'est toi-même qui m'as dit que ce lien était comparable à celui qui unit des jumeaux, conclut-elle.

– Tu m'aimes comme un frère, c'est ça ? rétorqua-t-il en haussant un sourcil. Notre baiser, pendant l'enquête...

– Pas vraiment comme un frère, non, mais...

Elle s'interrompit quand elle comprit ce que venait de dire Chase, « tu m'aimes »...

– La vérité, c'est que je ne t'aime pas du tout, poursuivit-elle en serrant les poings. J'ai déjà du mal à te supporter...

Son attirance physique, son inquiétude de le voir blessé... cela n'avait rien à voir avec cette histoire. D'ailleurs, elle préférerait ne pas y penser.

– Ouais, c'est ça... râla-t-il avec un soupir furieux.

Soudain très pressée de s'attaquer à ses autres problèmes – ceux qui ne concernaient pas Chase –, Della leva la tête et observa les minuscules arcs-en-ciel qui dansaient sur la

paroi de la grotte.

– Il faut que j’y aille.

Elle tourna les talons et sortit. La cascade l’enveloppa d’un froid irréel. Aussitôt elle eut une étrange impression de déchirement. *Je reviendrai.*

– Pour quoi faire ? demanda Chase, qui l’avait suivie.

Elle ne ralentit même pas, répugnant à envisager que ce déchirement ait quelque chose à voir avec lui, et pas simplement avec la cascade. Il fallait que ce soit uniquement dû à la cascade.

– Qu’est-ce que tu dois aller faire ? insista-t-il.

– Il faut que j’aie parlé à Burnett, répondit-elle, toujours furieuse qu’il ait osé refuser de la laisser enquêter sans même lui demander son avis. Puis à Kylie et à Holiday, ajouta-t-elle tandis qu’un plan se formait dans son esprit.

Si quelqu’un était capable d’expliquer ce qui lui était arrivé dans la grotte, ce seraient elles.

– De quoi tu vas leur parler ? reprit Chase.

Sa voix résonna bien trop près de l’oreille de Della, et cette proximité lui parut à la fois gênante et parfaitement naturelle.

– De la possibilité que je travaille pour le Conseil des vampires... et de Liam et Natasha, ajouta-t-elle à mi-voix, pensive.

Elle se rappela soudain le désespoir qu’elle avait ressenti au cours de cette vision, et se mit à courir. Le soleil se montrait peu à peu à l’est, mais le ciel gardait encore la douce couleur dorée du petit matin. Della savoura la chaleur de cette lumière sur sa peau humide et froide, d’autant plus quand elle repensa à l’obscurité moite où étouffaient Natasha et Liam.

Elle était presque arrivée au bureau de Burnett quand elle se rendit compte que Chase ne l’avait pas suivie – et qu’il ne lui avait pas demandé qui étaient Natasha et Liam. Une idée un peu folle s’imposa : avait-il eu la même vision qu’elle ?

Elle faillit faire demi-tour pour aller lui poser la question, puis se ravisa. D’une part, obtenir des réponses franches de la part de ce type était plus compliqué que d’arracher une dent à un lion furieux, et puis... Non, une double vision, c’était tout simplement impossible. Pourtant, quand elle avait émergé de ce lieu sombre où Natasha et Liam étaient retenus prisonniers, Chase lui avait semblé aussi paniqué qu’elle. Avait-il seulement réagi à son angoisse à elle, ou avait-il partagé cette expérience ?

Elle ralentit l’allure et sortit son téléphone de sa poche pour appeler Kylie. Cette dernière lui répondit d’une voix encore endormie mais légèrement inquiète.

– Qu’est-ce qui ne va pas ?

– Rien, ça va. Enfin, moi je vais bien, mais j’ai quelques questions à te poser. Tu peux me retrouver au bureau de Holiday, s’il te plaît ?

Elle raccrocha aussitôt, certaine que Kylie ne la laisserait pas tomber.

Tandis qu'elle approchait du bungalow, elle se rendit compte qu'elle s'était rendue à la cascade dans le but d'obtenir des réponses, mais que, au lieu de ça, elle en était repartie avec encore plus de questions. Ce n'était vraiment pas juste. Pourquoi les anges de la mort donnaient-ils des explications à Kylie, et pas à elle ?

– Ce n'est pas possible. Si ?

Assise sur le canapé du bureau de Holiday, Della venait de raconter à la directrice et à Kylie ce qui lui était arrivé dans la grotte : la voix dans sa tête, la vision, et l'idée troublante que Chase avait peut-être partagé cette expérience avec elle.

Installée à son bureau, la fée l'examinait d'un air intrigué. Kylie avait pris place à côté de Della et semblait tout aussi déboussolée.

– Eh bien... souffla Holiday. Ta journée commence fort, et il n'est même pas encore sept heures !

– Je ne te le fais pas dire, soupira Della en se calant contre le dossier du canapé, le cœur lourd. Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce qui m'arrive ?

Si Holiday et Kylie étaient incapables de l'aider, comment allait-elle réussir à sauver Natasha et Liam ?

– Est-ce que tu connais des vampires qui s'appellent Natasha et Liam ? s'enquit Holiday.

– Non, mais... il est possible que ça ait un rapport avec Craig Anthony. Chase m'a dit que ce dernier refusait de coopérer depuis son arrestation, et qu'on n'avait pas retrouvé tous les jeunes mentionnés dans ses archives. Si ça se trouve, Natasha et Liam font partie de ses victimes.

Holiday hocha lentement la tête.

– C'est possible, en effet, mais normalement il faut qu'il y ait un rapport plus évident pour provoquer une vision de ce genre.

– Ce n'est peut-être pas un cas normal, suggéra Della en serrant les poings.

– N'aie pas peur, Della, la rassura Holiday.

– Je n'ai pas peur, rétorqua-t-elle avant de se rendre compte que la fée lisait dans ses émotions. Enfin si, un peu. C'était désagréable, et la première fois que j'ai entendu le fantôme, j'ai un peu flippé. Bon, d'accord, j'ai franchement flippé, corrigea-t-elle en entendant les battements accélérés de son cœur, mais ça va, maintenant. Ce qui me terrifie là, tout de suite, c'est de ne pas réussir à retrouver Natasha et Liam à temps pour les sauver.

Della surprit un regard lourd de sens entre Holiday et Kylie, comme si elles savaient quelque chose qu'elle-même ignorait encore.

– Quoi ? fit-elle.

Holiday se leva pour venir les rejoindre dans le canapé, le visage empreint d'une expression d'empathie pure. Della comprit qu'elle s'apprêtait à lui faire une révélation désagréable – tellement qu'elle pensait devoir user de son contact rassurant de fée.

Quand Holiday tendit la main vers elle, Della se releva d'un bond.

– Non, s'il te plaît. Dis-moi ce que tu as à me dire, sans me toucher.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '5' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative border. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '5'.

Chapitre
5

Kylie poussa un soupir. Elle ne soupirait que quand elle était inquiète ou stressée.

Della se tourna vers son amie, dont les grands yeux bleus reflétaient une profonde tristesse.

– Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

Kylie jeta un regard interrogateur à Holiday, qui hocha la tête.

– D’habitude, quand tu as une vision où tu te trouves à la place de la personne, c’est parce que... parce que cette personne est déjà morte, expliqua Kylie.

– Je sais, mais là, c’était différent. Ils étaient bien vivants.

– Tu as cru qu’ils étaient vivants, mais c’était parce qu’ils te montraient...

– Non ! protesta Della, les larmes aux yeux. Pourquoi elle me montrerait ça, s’ils étaient déjà morts ? Pourquoi elle me demanderait de les sauver, si c’était déjà trop tard ? Ce serait super cruel ! Pourquoi elle me ferait une chose pareille ?

Kylie hocha la tête.

– Je sais. Je me suis dit exactement la même chose, la première fois que ça m’est arrivé, mais...

– Ils se manifestent parce qu'ils veulent qu'on retrouve leur dépouille, intervint Holiday. Ils veulent que justice soit faite.

Della tenta de se faire à cette idée, mais en vain. Ça lui était insupportable.

Soudain, elle repensa à la vision qu'elle avait eue quelques semaines auparavant, quand le fantôme de Lorraine lui avait montré ses mains couvertes de sang pour lui fournir un indice. Della avait eu l'impression d'être Lorraine, mais elle avait aussi eu la très nette sensation que la jeune fille était morte.

– Non, c'était différent, cette fois. Ils sont vivants, j'en suis certaine, insista-t-elle.

Une larme s'échappa, étrangement chaude sur sa joue froide. Elle l'essuya d'un geste vif tout en repensant à la voix du fantôme. *Il faut que tu retrouves Natasha !*

– Non, répéta-t-elle. Le fantôme m'a dit de retrouver Natasha. C'était donc quelqu'un d'autre qu'elle.

Holiday se leva et s'approcha d'elle.

– Pourtant tu étais dans le corps de Natasha. Normalement, ça signifie que...

– Normalement, oui. Sauf que cette situation n'a rien de normal, je vous signale ! Je suis une vampire, je ne suis même pas censée communiquer avec les esprits, alors ce n'est peut-être pas très étonnant que ça ne se passe pas normalement.

Holiday rassembla ses longs cheveux roux et les fit passer par-dessus son épaule d'un air pensif.

– Je ne dis pas que c'est impossible, Della. Avant Burnett et toi, je n'avais jamais connu de vampire capable de parler aux fantômes. Je t'explique ce que je crois, c'est tout.

– En même temps, intervint Kylie sur un ton plein d'espoir, rappelle-toi ce qui s'est passé avec Sara. C'est le fantôme de sa grand-mère qui m'est apparu pour que je soigne le cancer de sa petite-fille. Peut-être que là aussi, le fantôme t'a contactée pour que tu aides quelqu'un d'autre.

– Ce n'est pas faux, dit Holiday, mais tu ne t'es jamais vue dans le corps de Sara. Si ?

– Non, en effet, concéda Kylie.

Elle se laissa retomber contre le dossier du canapé et adressa un regard désolé à Della.

Cette dernière se détourna. Elle savait pertinemment qu'elles cherchaient à l'aider et qu'elles lui disaient ce qu'elles croyaient être vrai, mais elle n'était pas convaincue.

Était-ce seulement parce qu'elle refusait d'admettre l'évidence ? Son cœur se serra, et une douleur bien réelle lui vrilla la poitrine. Entourée par la compassion de Holiday et de Kylie, elle tenta de ravalier son chagrin. Ça faisait partie des choses qu'elle affronterait plus tard.

Plus tard... Quand, enfin, elle s'autoriserait à craquer, le résultat ne serait pas beau à voir.

Elle prit une profonde inspiration avant de poser l'autre question qui la préoccupait :

– En revanche, ça vous paraît possible que Chase ait eu la même vision que moi, en même temps ?

– Oui, répondit Holiday. Vous vous trouviez à la cascade, alors ça ne m'étonnerait pas. C'est un endroit magique.

Della aurait bien voulu être d'accord avec elle, mais elle avait du mal à imaginer qu'un endroit magique puisse lui infliger une vision pareille si Natasha et Liam étaient effectivement morts.

Ce qui aurait réellement été magique, ç'aurait été qu'ils soient encore vivants et qu'elle ait une chance de les sauver. La vraie magie ne l'aurait jamais placée dans cette position infernale.

Plus tard, se rappela-t-elle une fois de plus en refoulant les émotions qui lui nouaient la gorge.

Holiday avait enroulé ses cheveux autour de son index.

– Si Chase a été attiré par la cascade, lui aussi, ça veut sans doute dire qu'il est capable de communiquer avec les esprits, comme Burnett et toi. C'est sûrement dû à...

La fée s'interrompit et jeta un bref regard à Kylie.

– C'est dû à quoi ? demanda cette dernière.

– Non, rien. Je ne sais pas, souffla Holiday.

Della comprit ce que supposait Holiday : que c'était dû à leur statut de survivants. La faculté de parler aux fantômes faisait-elle partie de leurs nouveaux pouvoirs ? Kylie semblait profondément perplexe. Della n'avait rien révélé de sa seconde métamorphose à ses amies. Elles croyaient simplement qu'elle avait attrapé un méchant virus. Elle se doutait bien qu'elle devrait leur avouer la vérité un jour, mais pour pouvoir leur expliquer, il faudrait déjà qu'elle y comprenne quelque chose elle-même.

Elle inclina la tête sur le côté. Quelqu'un venait de monter les marches du perron. Elle leva le nez en l'air. Rectificatif, il s'agissait de deux personnes, même si elle ne percevait qu'un seul bruit de pas.

L'une de ces deux personnes était douce et innocente et sentait le talc. Quant à l'autre... il s'agissait de quelqu'un avec qui Della avait des comptes à régler. Submergée par toutes ces émotions contradictoires, elle était plus que prête à affronter une conversation musclée.

Burnett entra sans frapper dans le bureau de Holiday, leur fille Hannah calée sur sa hanche. Il regarda tour à tour sa femme, Kylie puis Della.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en lisant la colère sur le visage de cette dernière.

Elle n'eut même pas besoin de répondre à sa question. Il poussa un grognement agacé.

– Si j'attrape ce foutu suceur de sang, je vais le...

Hannah se mit à pleurer.

– Tu vois ? Même notre fille proteste contre tant de vulgarité, intervint Holiday. Je te jure que si le premier mot qui sort de sa bouche est un juron, je te laverai la tienne au savon matin et soir jusqu’à la fin de tes jours, gronda-t-elle sur un ton protecteur.

Burnett grimaça face à cette menace.

– Désolé, dit-il avant de déposer un baiser sur la petite tête brune de Hannah avec une douceur qui semblait presque impossible chez ce grand vampire baraqué. Ne parle pas comme ton papa, lui souffla-t-il.

Puis il tendit la fillette à sa mère et se retourna vers Della. Aussitôt toute trace de tendresse disparut de son regard.

– Dans mon bureau, ordonna-t-il en lui faisant signe de le suivre.

Della lui emboîta le pas sans la moindre hésitation. Elle se préparait déjà à croiser le fer avec ce grand macho têtue. S’il croyait pouvoir l’empêcher de se lancer à la recherche de Natasha et Liam – qu’ils soient morts ou vivants – ainsi que de tous les jeunes vampires que Craig Anthony avait réduits en esclavage, il allait passer un mauvais quart d’heure.

Sans un mot, Burnett passa derrière l’immense bureau en chêne massif qui occupait l’essentiel de la pièce austère. Contrairement à Holiday, qui avait apporté une touche féminine et un peu magique à son environnement, il n’avait ajouté que quelques photos encadrées de sa femme et de sa fille.

Les bras croisés, Della s’assit lourdement sur la chaise qui lui faisait face, sans cesser de fusiller le grand vampire du regard. Ce dernier ne cilla même pas.

Elle avait décidé de le laisser parler en premier... de le laisser mettre ses grands pieds maladroits dans le plat et de se débrouiller comme il pourrait. Malheureusement, il était plus patient qu’elle.

– Tu comptais m’en parler, au moins ? s’exclama-t-elle au bout d’un instant.

– Évidemment, que je comptais t’en parler, répondit Burnett d’une voix posée.

– Mais ça ne t’a pas effleuré de le faire avant de refuser en mon nom ? Je n’ai même plus le droit de décider de ce que je fais, maintenant ?

Il se pencha vers elle tout en soutenant son regard.

– Calme-toi, Della.

– Non ! Je refuse de me calmer ! Tu m’empêches de...

Il tapa du poing sur le bureau.

– Oui ! Je refuse que tu ailles travailler pour eux, mais j’ai également passé un coup de fil pour leur proposer une autre solution. Et puis, pour répondre à ta question : tu n’as effectivement pas le droit de décider de ce que tu fais si j’estime que tu risques d’y laisser ta peau, gronda-t-il, les mâchoires serrées. Et ne t’avise pas de me dire que c’est parce que tu es une fille ! Je ne laisserais aucun de mes étudiants enquêter dans ces conditions.

Della décroisa les bras. La franchise de Burnett était évidente, tant dans sa voix quand dans ses battements de cœur.

– C'est quoi, l'autre solution que tu leur as proposée ?

– Ce serait que Chase vienne travailler avec l'URF et que vous fassiez équipe, tous les deux. Je serais éventuellement – je dis bien « éventuellement », précisa-t-il en levant une main – prêt à accepter qu'il fasse un rapport au Conseil des vampires chaque jour, mais seulement s'ils se plient à mes conditions.

– Et quelles sont tes conditions ?

– C'est moi qui autorise vos missions, et j'ai le droit d'envoyer des agents plus expérimentés vous accompagner si j'estime que c'est nécessaire.

– Et si le Conseil des vampires refuse ? demanda-t-elle tout en repensant à Natasha et à Liam.

– Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi l'URF ne pourrait pas enquêter de son côté. Après tout, c'est nous qui avons fait l'essentiel du boulot concernant Craig Anthony.

– Et tu me confieras cette mission ? insista Della.

– J'aurai besoin de l'accord de l'URF, évidemment, mais ça ne devrait pas poser de problème. Tu t'es déjà forgé une solide réputation.

Della se détendit légèrement, soulagée et flattée, même si cela ne réglait pas ses problèmes immédiats.

– Merci.

Burnett hocha brièvement la tête avant de froncer les sourcils.

– Chase nous aurait épargné cette scène s'il s'était abstenu de foutre la merde, commenta-t-il.

– Tu veux dire « semer la pagaille » ou, à la rigueur, « la zizanie » ? corrigea Della.

Voyant qu'il la regardait d'un air étonné, elle s'expliqua :

– Tu n'as plus le droit de dire des gros mots, je te rappelle.

Elle eut envie de sourire en repensant à la menace de Holiday d'infliger un bain de bouche savonneux à son vampire de mari.

– La pagaille, donc, répéta Burnett.

– Franchement, je ne pense pas que Chase ait eu l'intention de t'attirer des ennuis, reprit Della. Il était près de la cascade quand je suis arrivée, c'est tout.

Son cœur faillit s'emballer. Elle était persuadée que ce n'était pas par coïncidence qu'ils s'étaient retrouvés là, tous les deux. Ils avaient été attirés, appelés... mais était-ce à propos de leur étrange lien ou à cause de Liam et de Natasha ?

– Il n'empêche qu'il t'a parlé de l'enquête, gronda Burnett.

– Pas vraiment. En fait, c'est quelqu'un d'autre qui me l'a dit. J'ai juste demandé confirmation à Chase.

Burnett la dévisagea un instant. Il cherchait sans doute à déceler un mensonge dans les battements de son cœur.

– Personne d'autre n'est au courant, objecta-t-il.

– Si. Au moins une personne.

– Qui ça ? demanda Burnett en se penchant en avant.

– Un fantôme, répondit Della avec un frémissement.

– Que... quel fantôme ?

Burnett regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à percevoir la présence de l'esprit en question.

Della lui raconta tout – la voix qu'elle avait entendue, puis la vision des deux jeunes vampires qui se nourrissaient l'un de l'autre. Burnett saisit un crayon, qu'il fit rouler entre ses doigts tandis qu'il l'écoutait.

– Tu as parlé de ça à Holiday ?

Della hocha la tête, le cœur serré, tant son espoir était mince.

– Oui. Elle pense que Natasha et Liam sont morts.

– Mais tu n'es pas d'accord ?

Burnett s'immobilisa en attendant sa réponse.

– Non. Je crois que le fantôme veut nous aider à les retrouver avant qu'il ne soit trop tard. Elle ne m'a pas dit « sauve-moi », elle m'a demandé de sauver Natasha.

Burnett se cala au fond de son fauteuil, qui grinça sous son poids.

– « Elle ? » Le fantôme est une femme ?

– Oui. D'ailleurs, c'est bizarre, elle n'a pas du tout parlé de Liam. J'ai l'impression qu'elle se préoccupe surtout de la fille.

Burnett recommença à faire rouler le crayon entre ses doigts.

– Pourtant, la plupart du temps, quand Holiday a des visions du genre de... de celle que tu as eue, c'est...

– Je sais, l'interrompit Della. Dans la grande majorité des cas, c'est le fantôme de la personne qu'on incarne dans la vision, ce qui veut dire qu'elle est déjà morte, mais je ne suis pas Holiday. Peut-être que ma métamorphose a changé la donne. Est-ce que... est-ce que tu as déjà eu des visions où tu étais quelqu'un de vivant ? demanda-t-elle après une brève hésitation.

Burnett fit une grimace effarée.

– Euh... je... Non, je n'ai jamais eu de vision. Il m'arrive de sentir la présence des fantômes qui rendent visite à Holiday, et parfois je les entends, mais le seul que j'aie jamais vu était celui de Hannah, la sœur de Holiday.

– Tu as de la chance.

– Ouais, lança-t-il avec un soulagement presque exagéré, avant de se reprendre. Cela dit, c'est grâce à ta faculté de voir et d'entendre les fantômes que nous avons pu appréhender le meurtrier de Lorraine et de son ami, au lieu de condamner un innocent. Holiday considère que c'est un don et, en l'occurrence, je suis plutôt d'accord avec elle.

– Je sais, souffla Della. Je serais sans doute du même avis si ça ne m’obligeait pas à côtoyer des morts.

Un frisson glacial lui parcourut l’échine à ces mots. Était-elle condamnée à voir des fantômes s’inviter dans sa vie à tout moment, comme Kylie ? Cette idée ne l’amusait pas du tout.

Burnett haussa les épaules tout en hochant la tête, comme pour signifier qu’il aurait bien aimé la contredire mais qu’il en était incapable. De nouveau, il se pencha vers elle.

– Holiday a constaté que, quand on a ce genre de vision, c’est souvent parce que le fantôme est quelqu’un qu’on connaît, ou avec qui on a un lien particulier.

– Oui, elle me l’a dit, mais je ne connais pas de Natasha ni de Liam. Et puis, c’est le fantôme qui m’a demandé de les retrouver. C’est peut-être elle qui connaît Natasha.

– OK, admettons que tu aies raison et que le fantôme ne soit pas Natasha. Est-ce que tu as une idée de qui ça pourrait être ?

– Non. Je me dis qu’elle m’a choisie uniquement parce que j’ai été mêlée à l’enquête concernant Craig Anthony.

Un long silence s’installa entre eux, et Della repensa au début de leur conversation.

– Tu as pu parler avec quelqu’un du Conseil des vampires ? demanda-t-elle.

– Ils m’ont dit qu’ils me contacteraient.

– C’est bien gentil, mais quand ? Dans la journée ? Dans la semaine ? s’écria-t-elle, la gorge nouée par l’angoisse.

Si, comme elle le croyait, Natasha et Liam étaient encore en vie, il était urgent de leur venir en aide. À moins que Holiday n’ait raison – ce qui était souvent le cas – et qu’il ne soit déjà trop tard.

Burnett se déplaça légèrement dans son fauteuil.

– La balle est dans leur camp. Si j’insiste trop, je risque de les braquer. Ce que je peux faire, en revanche, c’est lancer l’enquête de notre côté. Je vais demander à l’un de mes agents d’éplucher les archives de Craig Anthony. On y retrouvera peut-être la trace d’une Natasha et d’un Liam. Tu ne connais pas leurs noms de famille ?

– Non.

– Est-ce que tu as d’autres infos qui pourraient nous être utiles ?

Elle réfléchit un instant.

– Pas grand-chose... Ils étaient dans une pièce sombre qui sentait la terre humide, comme une sorte de cave... (*Ou comme s’ils étaient enterrés vivants*, pensa-t-elle avec un frisson.) Mais...

– Mais quoi ? demanda Burnett.

– Je n’en suis pas sûre, mais il est possible que Chase ait des indices, lui aussi.

– Comment ça ?

– Eh bien... Peut-être que je me trompe, mais je crois qu'il a eu un aperçu de la scène, lui aussi. On a été attirés par la cascade au même moment, lui et moi, et je pense que c'était précisément pour ça.

– Tu veux dire qu'il a eu la même vision que toi, en même temps ?

– Oui. Holiday m'a dit que c'était possible... Il est déjà reparti ? demanda-t-elle après une seconde d'hésitation.

– Oui, juste avant que je vienne vous rejoindre.

Elle sortit son téléphone et composa le numéro de Chase. Burnett la regarda faire, les coudes posés sur le bureau. Elle tomba directement sur la boîte vocale.

– Chase, c'est Della. J'ai une question à te poser. Est-ce que tu pourrais me rappeler ?

Elle raccrocha et croisa le regard de Burnett.

– Il te rappelle, toi, quand tu lui laisses des messages ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas. C'est la première fois que je lui téléphone.

Elle était très fière d'avoir résisté jusque-là, mais les circonstances avaient changé. C'était uniquement parce que Natasha et Liam avaient besoin de leur aide.

– Mais je suis sûre qu'il va me rappeler, ajouta-t-elle en repensant à tous les textos qu'il lui avait envoyés.

Malheureusement, elle repensa aussi à l'une des dernières choses qu'elle lui avait dites. *Je ne t'aime pas du tout. J'ai déjà du mal à te supporter...*

Ces paroles résonnèrent dans sa poitrine et heurtèrent son cœur. Chase avait eu l'air tellement blessé... Elle se reprit aussitôt et se jura de ne pas se laisser engluer dans cette guimauve sentimentale. Les yeux rivés sur ses mains, elle s'efforça de se concentrer sur un problème bien réel, même si la question qui lui brûlait les lèvres la faisait frémir d'angoisse. Pourtant, elle avait beau redouter la réponse, il fallait qu'elle sache.

– Combien de temps ? Pendant combien de temps est-ce que deux vampires peuvent survivre en se nourrissant l'un de l'autre ?

Burnett lâcha son crayon qui roula sur le bureau, et croisa les mains.

– On va essayer de les retrouver, d'accord ? Si Holiday a raison, alors...

– Oui, mais si c'est moi qui ai raison et qu'ils sont encore en vie, j'ai combien de temps pour les retrouver ?

A decorative graphic featuring the word "Chapitre" in a serif font, positioned above a large, stylized number "6". The number "6" is rendered in a classic, slightly ornate font. The entire graphic is surrounded by intricate, swirling black lines that form a circular, scroll-like pattern, giving it an elegant and artistic appearance.

Chapitre 6

Burnett crispa les mains si fort que ses phalanges blanchirent. Della comprit que sa question le dérangeait autant qu'elle.

– Della... Tu en as bavé, ces dernières semaines. Ne prends pas tous les problèmes du monde sur tes épaules. C'est dimanche. Va t'amuser un peu, profite de ton adolescence. On aura tout le temps de s'inquiéter de ça quand on aura le feu vert de...

– Arrête de tourner autour du pot et réponds-moi !

Burnett poussa un soupir.

– Ça dépend. S'ils font attention à ne pas s'épuiser mutuellement, ils peuvent tenir jusqu'à trois semaines.

C'était plus long que ce qu'elle craignait, aussi tenta-t-elle d'y trouver un peu de réconfort.

Cependant, un problème demeurerait : s'ils étaient effectivement vivants et que Chase n'avait pas partagé sa vision, alors c'était sur elle que reposait la responsabilité de les retrouver sains et saufs.

Enfin non, pas tout à fait. Della frissonna légèrement en repensant à l'esprit qui l'avait contactée. Qui était cette personne ? Et pourquoi avait-elle choisi de lui demander son aide,

à elle ?

Et surtout, comment Della allait-elle s'y prendre pour obtenir des informations utiles ? Si le fantôme voulait qu'elle retrouve Natasha, alors il allait devoir remuer ses fesses spectrales et lui fournir des indices dignes de ce nom. Elle fut saisie par une soudaine panique quand elle se rappela ce que Kylie lui avait expliqué à plusieurs reprises au sujet des fantômes : ils communiquaient comme ils voulaient, quand ils voulaient, et il était inutile de chercher à les brusquer.

Della n'avait pas besoin d'un autre individu têtu et cachottier dans sa vie...

Elle jeta un coup d'œil à Burnett, qui haussa un sourcil.

– Sérieusement, Della, tu as besoin de...

– ... de m'amuser un peu, conclut-elle à sa place. Je sais, je t'ai entendu.

Comment pouvait-elle penser à s'amuser alors que tant de soucis lui envahissaient l'esprit, pesaient sur son cœur et encombraient sa conscience ?

Alors qu'elle se levait pour partir, l'un d'entre eux se manifesta, justement.

– Est-ce que tu sais quand on va pouvoir enterrer Chan ?

Burnett fronça les sourcils.

– J'ai téléphoné ce matin pour demander des nouvelles. J'attends qu'on me rappelle.

Attendre... Della avait l'impression que sa vie entière était en suspens.

Après quelques heures passées à tourner en rond dans sa chambre, Della décida de suivre le conseil de Burnett. Elle en avait marre de poireauter en espérant qu'un esprit capricieux daigne lui rendre visite. Kylie et Miranda étaient sorties, sans doute en compagnie de leurs chéris respectifs, donc Della partit à la recherche de son propre copain – ou presque. Elle avait filé en vitesse la veille et voulait passer un peu de temps avec lui avant qu'il ne retourne travailler chez le vétérinaire, et avec la fille du vétérinaire.

Cela ne plaisait guère à Della qu'il passe plusieurs jours par semaine sous le même toit que Jessie. Cette dernière avait un gros faible pour lui. Pourtant Della n'avait pas vraiment le droit de protester, car elle-même allait sans doute enquêter avec Chase.

Alors qu'elle sortait de la forêt et approchait du bungalow de Steve, elle vit Perry en sortir. Il paraissait triste et préoccupé.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle.

Il sursauta en l'apercevant.

– Rien du tout, répondit-il un peu trop précipitamment.

Della entendit son cœur s'affoler et dévoiler son mensonge. Elle croisa les bras et inclina la tête sur le côté.

– Je t'aime bien, tu sais.

– Euh... OK, bredouilla Perry, incertain de ce qui allait suivre.

– Donc tu ne le prendras pas mal, si le « rien du tout » qui te tracasse fait du mal à Miranda et que je me voie obligée de te botter le cul.

Perry grimâça, perplexe.

– Ce que je veux dire, c'est que je t'aime bien, mais que je préfère Miranda, alors si tu la blesses...

Il poussa un grondement agacé.

– OK, alors permets-moi de modifier ma réponse : il y a peut-être quelque chose qui me tracasse, mais ça ne te regarde pas du tout. Et puis, si tu me crois capable de faire exprès de blesser Miranda, c'est que tu es vraiment à côté de la plaque !

Sur ce, le métamorphe blond tourna les talons, et Della le regarda s'éloigner, surprise. Ce n'était pas du tout le genre de Perry de se mettre en colère comme ça. D'habitude, quand il n'avait pas envie de répondre à une question ou qu'il était gêné, il s'en tirait par une plaisanterie.

Il fallait vraiment que quelque chose aille de travers pour qu'il perde son sens de l'humour.

Quand elle se retourna vers le bungalow, elle vit Steve dans l'encadrement de la porte, un demi-sourire aux lèvres. Le demi-sourire de Steve était terriblement sexy. Il avait cette façon absolument craquante de plisser un peu les yeux, ce qui faisait que ses longs cils ombraient son regard brun et doux. Ses cheveux châtain étaient légèrement ébouriffés, comme s'il venait de se réveiller. Della adorait ça. Il portait un jean ajusté pile comme il fallait, où il fallait, et un tee-shirt bleu marine qui avait l'air tout doux – si doux qu'elle avait envie de le toucher. De plus, il était pieds nus. Ça lui faisait toujours quelque chose.

Ses inquiétudes concernant Perry et Miranda passèrent à l'arrière-plan, chassées par le désir d'appuyer le front contre le torse de Steve et de sentir ses bras forts autour d'elle, de laisser la magie de Steve l'envelopper et atténuer ses soucis. Tant pis si ça faisait d'elle une fille faible pendant un temps. Elle redresserait la tête plus tard.

Et puis, elle ne faisait que suivre les conseils de Burnett. *Amuse-toi un peu.*

Quand elle gravit les marches du perron, le demi-sourire de Steve s'effaça, et les sentiments de Della avec. Elle repensa à Chase et à ce qui leur était arrivé près de la cascade.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Steve.

Avait-elle l'air aussi malheureuse que Perry ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, puis se rendit compte qu'elle ne savait pas par où commencer – ni où s'arrêter, d'ailleurs. Devait-elle tout lui confier ?

Devait-elle lui révéler que Chase était venu la voir ? Que le Conseil des vampires voulait l'embaucher le temps d'une enquête ? Qu'elle avait reçu la visite d'un nouveau fantôme ? Devait-elle lui raconter qu'elle avait eu une vision où deux jeunes vampires étaient retenus prisonniers, et qu'il lui incombait peut-être de les libérer à temps ? Elle doutait fort que Steve apprécie ce flot de nouvelles. Elle fronça les sourcils.

– Si je te dis que tout va mal, tu ne me demanderas pas de détails ?

– Hors de question !

Il l'attira doucement contre lui, et elle appuya la tête à l'endroit qu'elle aimait tant, juste au creux de son épaule. Au bout de quelques secondes, il s'écarta et l'entraîna à l'intérieur.

Il la fit asseoir sur le canapé avant de s'installer à côté d'elle.

– Raconte-moi ce qui t'arrive.

Elle sentait la chaleur de son corps contre le sien.

Il passa un bras autour de ses épaules puis, comme elle ne disait toujours rien, il lui souleva gentiment le menton pour la forcer à le regarder.

– Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que ça a quelque chose à voir avec Chase ?
Merdouille ! Comme elle s'en était doutée, Steve n'allait pas apprécier du tout.

– Je suis allée à la cascade, déclara-t-elle.

– Pourquoi ? s'écria-t-il avec le même air horrifié que Miranda.

– Parce que je l'entendais, comme si elle m'appelait. Holiday dit que c'est possible. Bref..., ajouta-t-elle avant de déglutir, j'y suis allée, et Chase était là.

Steve se crispa, et elle crut sentir sa température augmenter brusquement.

– Il est entré à Shadow Falls par effraction ? J'espère que Burnett lui a donné une bonne leçon !

– Non. En fait, s'il était là, c'était parce qu'il avait rendez-vous avec Burnett.

– Pourquoi ?

– Parce que le Conseil des vampires veut que j'enquête avec Chase pour retrouver les jeunes vampires que ce taré de Craig Anthony a réduits en esclavage.

– Burnett a refusé, au moins ?

Les yeux de Steve se mirent à luire légèrement tandis qu'il attendait sa réponse.

– Il essaie de s'arranger pour qu'on travaille sous l'autorité de l'URF plutôt que du Conseil.

– Mais tu vas quand même faire équipe avec Chase ? demanda Steve, les mâchoires serrées.

Il était hors de question qu'elle mente.

– Oui, si le Conseil l'accepte.

– Ça ne me plaît pas, cette histoire. Tu en as déjà assez fait en arrêtant ce salaud. Tu peux bien laisser quelqu'un d'autre prendre la relève, non ?

Elle joignit les mains.

– Non, je ne peux pas.

– Pourquoi ?

Parce que j'ai besoin de m'en charger, et que...

– À cause d'un fantôme.

– Chan ? s'enquit Steve en écarquillant très légèrement les yeux.

– Non, un autre. C'est l'esprit d'une femme qui me demande de sauver une certaine Natasha.

– Tu es obligée de faire ce qu'elle te dit ? Imagine qu'elle te demande de sauter du haut d'une falaise ou d'avalier un bol de... ?

Della posa un doigt sur ses lèvres douces pour le faire taire.

– Elle m'a... J'ai eu une vision, dans laquelle j'étais Natasha. Elle est enfermée dans un endroit sombre, Steve. On aurait dit un tunnel ou une pièce souterraine. Il y a un autre vampire avec elle, et...

Elle dut s'interrompre et prendre une profonde inspiration avant de pouvoir poursuivre, les paupières brûlantes au souvenir de l'effroi qu'elle avait ressenti.

– Ils en sont réduits à se nourrir l'un de l'autre, souffla-t-elle. Elle a peur... Elle est terrifiée, même. Je le sais parce que, pendant quelques instants, j'étais dans sa peau, dans sa tête. Il faut absolument que je l'aide, Steve.

Elle croisa son regard, qui avait repris sa douce teinte brune pailletée de vert et d'or, et sut qu'il acceptait ses explications, qu'il la comprenait. Cette histoire ne l'enchantait pas, elle le voyait bien, mais il ne lui en voulait pas.

Il lui caressa la joue, repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille.

– Tu essaies de te faire passer pour une grande méchante insensible, mais franchement, il n'y a pas plus gentille que toi, déclara-t-il. Tu n'hésiterais pas à venir en aide à ton propre ennemi.

– Tu me surestimes, là.

– Non, c'est toi qui te sous-estimes, corrigea-t-il. Bon, je comprends pourquoi tu tiens à enquêter là-dessus, mais... pourquoi faire équipe avec Chase ? Ça pourrait très bien être moi, ou Lucas. Non ?

Elle hésita un instant, puis décida qu'il méritait de connaître la vérité.

– S'il était à la cascade, c'est parce qu'il y avait été attiré, lui aussi. Je suis presque sûre qu'il a eu la même vision que moi. Je crois qu'on est censés travailler ensemble sur cette enquête, même si j'ignore complètement pourquoi.

Steve se cala au fond du canapé avec un soupir.

– Je... Ça ne me plaît pas du tout que tu passes du temps avec lui.

– Et moi, ça ne me plaît pas que tu passes du temps avec Jessie, répliqua-t-elle en le regardant droit dans les yeux.

– Certes, mais moi, je ne suis pas... attaché à elle par un lien mystérieux, dit-il en jouant avec une nouvelle mèche de cheveux. Je sais que tu n'aimes pas trop parler de ça, et je fais de mon mieux pour respecter ta sensibilité, mais je crois que j'ai besoin d'être rassuré sur ce point.

Et merde ! Que voulait-il qu'elle lui dise ? Qu'elle se fichait complètement de Chase ? Qu'elle n'était pas du tout attirée physiquement par lui ? Qu'elle n'était pas effrayée par ses

propres sentiments ? Ce n'aurait été qu'un tissu de mensonges.

Elle était morte de trouille. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui allait leur arriver, en revanche elle était certaine d'une chose, de Steve et de ce qu'elle éprouvait quand elle était avec lui.

Elle se sentait en sécurité.

Comprise.

Choyée.

Il la connaissait par cœur et souhaitait quand même passer du temps avec elle et faire partie de sa vie. Il tenait à elle.

Il l'observait en silence, comme s'il attendait une révélation.

Le cœur vrillé par l'indécision, elle chercha quelque chose à lui offrir, ce qui ne fit qu'accentuer sa douleur. Enfin, une vérité s'imposa à elle, une vérité qui l'apaiserait.

– Je suis ici avec toi, non ?

Elle se tendit vers lui et posa ses lèvres sur celles de Steve. Il dut être rassuré – du moins pour l'instant – car il lui rendit son baiser.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '7' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative border. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '7'.

Chapitre 7

Les lèvres de Steve étaient chaudes, leur saveur, enivrante. La magie, cette magie qui n'appartenait qu'à lui, commença à opérer. Della oublia ses peurs, ses douleurs, et se laissa entièrement absorber par ce baiser.

La douceur des lèvres de Steve éveilla des sensations merveilleuses, nouvelles.

Irrésistiblement ils s'allongèrent peu à peu, côte à côte sur le canapé, lovés l'un contre l'autre.

Quelques minutes plus tard, leurs bras et leurs jambes se mêlèrent, leur cœur battant à l'unisson. Malgré la fraîcheur naturelle de son corps de vampire, Della brûlait de désir, affolée par le contact chaud et solide de Steve tout contre elle, électrisée par son souffle léger dans son cou.

Il glissa une main sous son tee-shirt, et elle ne fit rien pour l'en empêcher. Elle en avait autant envie que lui. Elle ne comptait pas se laisser entraîner jusqu'au bout, mais cet instant, là... c'était juste ce dont elle avait besoin. Et puis, elle ne faisait qu'obéir aux ordres de Burnett. Elle profitait de son adolescence.

Soudain elle entendit quelque chose – des voix, et des bruits de pas qui se dirigeaient vers le bungalow.

Elle sursauta et saisit la main de Steve.

– Je crois qu'on a de la visite.

Il poussa un grondement, le visage enfoui au creux de son cou, avant de se redresser.

– Tu préfères les tuer toi-même ou tu veux que je m'en charge ?

Elle rit doucement.

Puis elle croisa son regard légèrement voilé sous l'effet du désir, ses paupières alourdies, et elle tressaillit. Si elle n'avait pas entendu les voix se rapprocher, elle aurait sans doute cédé à la tentation de l'embrasser de plus belle – et de s'échapper vers ce lieu magique où elle oubliait tout, y compris ses propres limites. Un jour ou l'autre, ils finiraient par ne plus pouvoir s'arrêter.

Était-elle prête à tenter cette aventure avec Steve ?

Oh, génial... Elle avait trouvé le moyen d'ajouter un souci à sa liste.

Après un rapide baiser, Steve la mena à la porte de derrière, afin qu'elle évite de croiser les nouveaux venus.

– Je retourne à la clinique dans une heure environ, dit-il.

Elle hocha la tête et entremêla ses doigts aux siens.

– Sois sage, souffla-t-elle tandis que l'image de Jessie s'invitait dans son esprit.

– Toi aussi.

Elle devina sans mal à quoi il pensait.

Il lui caressa doucement la main avant de la lâcher puis se pencha pour un dernier baiser. Le chant des oiseaux et la brise automnale bruissaient autour d'eux.

Ce contact pourtant si bref suffit à faire frissonner Della.

Elle n'était qu'à quelques pas du bungalow quand son téléphone lui annonça qu'elle avait reçu un message. Son cœur s'emballa à l'idée que cela puisse être Chase. Elle attendit d'être à l'abri de la forêt – un mélange de pins et de chênes avec quelques érables ici et là – avant de le sortir de sa poche, loin des regards. Elle ne voulait surtout pas blesser Steve.

Si, de son côté, il venait de recevoir un texto de Jessie, cela lui aurait fait mal de le savoir. Pire, si elle découvrait que Steve éprouvait pour Jessie la moitié des sentiments qu'elle éprouvait pour Chase, elle serait absolument furieuse.

Et merde. Il était évident qu'elle faisait souffrir Steve, mais comment se sortir de cette situation ?

L'alternative était simple : renoncer à Steve ou refuser de travailler avec Chase. Refuser tout contact avec Chase à l'avenir.

Cette révélation l'atteignit en plein cœur puis alla se loger au creux de son ventre comme une boule d'épines. Les paupières brûlantes de larmes, elle entendit son téléphone annoncer un second message.

Elle regarda l'écran.

Ce n'était pas Chase, mais Burnett.

« Passe me voir au bureau. »

Elle s'élança sans une hésitation.

Quand elle déboula dans la pièce, il leva les yeux vers elle.

– J'espère que tu étais tout près d'ici. Sinon, ça veut dire que tu es venue beaucoup trop vite. Je t'ai prévenue, il vaut mieux éviter de...

– Je sais. J'étais tout près.

C'était à peine un mensonge. Elle n'était vraiment pas loin quand elle avait reçu le message, mais elle avait sans doute aussi couru un peu plus vite que ce que Burnett aurait autorisé. En survivant à sa seconde transition, elle avait acquis certains pouvoirs, dont une vitesse incroyable.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

– J'ai reçu un coup de fil du Conseil des vampires.

– Alors ? Ils acceptent que j'enquête avec Chase, en équipe avec l'URF ?

– Non. Le vampire qui m'a appelé voulait surtout savoir si on avait des nouvelles de Chase. Il a omis de se présenter à une réunion et ne répond pas au téléphone, ce qui ne lui ressemble pas, apparemment.

Della sentit son cœur battre plus fort.

– Ils pensent qu'il lui est arrivé quelque chose ?

Elle entendait encore les gémissements de douleur qu'il avait poussés, quand il avait ordonné à Steve d'établir une transfusion entre Della et lui pour la sauver. Il s'était porté volontaire, malgré l'intense souffrance qu'il avait dû endurer. *La vérité, c'est que je ne t'aime pas du tout. J'ai déjà du mal à te supporter...*

– Non. Ils semblaient plutôt craindre que j'aie réussi à le convaincre de venir travailler exclusivement pour nous. J'ai rassuré mon interlocuteur, mais il pensait que tu saurais où se trouve Chase. Apparemment, il ne parle que de toi, ces derniers temps.

Hein ? Elle secoua la tête.

– Il n'a pas essayé de me contacter depuis qu'on s'est vus à la cascade. Je t'en aurais parlé, sinon.

– C'est ce que j'ai répondu au Conseil.

Della sortit son téléphone de sa poche et envoya un nouveau message à Chase.

« Je m'inquiète. Le Conseil te cherche. Ça va ? »

Elle garda les yeux rivés sur son écran, la gorge serrée, dans l'espoir de recevoir une réponse immédiate.

Puis, après quelques secondes de silence, elle releva la tête.

– Je ferais peut-être bien de partir à sa recherche.

– Où ça ?

– Je ne sais pas, mais...

– Non. Si tu savais où il se trouvait, pourquoi pas, mais si...

Le téléphone de Della annonça un nouveau message, de la part de Chase.

– C’est lui.

Elle lut en silence.

« Si tu t’inquiètes, c’est que tu m’aimes bien. »

Elle serra les dents.

– Qu’est-ce qu’il dit ? s’enquit Burnett.

Elle tapa un nouveau message en silence :

« Ça va ? »

Cette fois, Chase répondit aussitôt.

« Oui. Je suis sur l’enquête. À plus. »

Della releva les yeux vers Burnett en pinçant les lèvres.

– Pas grand-chose. Il va bien et travaille sur l’enquête.

Elle s’attendait presque que Burnett exige de lire les textos lui-même, mais il n’en fit rien. Della fut profondément touchée par cette belle preuve de confiance.

– Écris-lui que je lui demande de contacter le Conseil. Il faut qu’il reste en bons termes avec eux, c’est important.

Elle s’exécuta, puis ils attendirent en silence pendant plusieurs minutes. En vain.

Della finit par reposer son téléphone sur le bureau.

– Qu’est-ce que Chase – ou le Conseil, d’ailleurs – peut bien savoir de plus que nous ? Il dit qu’il est en train d’enquêter, mais comment ? À partir de quels indices ?

– Je ne sais pas, répondit Burnett, les traits tirés. Mes agents n’ont pas encore fini d’éplucher les dossiers qu’on a récupérés, mais l’une des maisons de Craig Anthony avait été saccagée avant notre arrivée. Peut-être que quelqu’un du Conseil a recueilli des infos qui nous échappent encore, mais ça m’étonnerait. Les éléments les plus significatifs se trouvaient dans les archives stockées aux pompes funèbres ou dans son téléphone et son ordinateur.

– Je déteste être coincée, comme ça ! râla Della en repensant à Liam et à Natasha.

– Je sais, mais on n’y peut rien, malheureusement, dit Burnett.

Au même moment, son téléphone sonna. Il jeta un coup d’œil à l’écran.

– Tu permets ? Il faut que je réponde.

Della se leva pour partir mais, tandis qu’elle gagnait la porte, elle entendit l’interlocuteur de Burnett.

– Leo à l’appareil. On a le feu vert, mais on va devoir y aller discrètement. On n’a pas réussi à joindre le propriétaire des lieux. À part ça, tout est en place. Départ cette nuit, à trois heures précises.

Qu’est-ce qui se passe ? Est-ce que cela concernait Chase ? Leur enquête en cours ? Elle n’avait pas envie d’être malpolie, mais la curiosité l’emporta. Elle fit encore un pas vers la porte mais ne l’ouvrit pas.

– OK, j’y serai, dit Burnett.

Alors qu’elle tendait la main vers la poignée, il la rappela.

– Della ?

Oups. Était-il fâché qu’elle ait espionné sa conversation ? Elle fit volte-face, un peu honteuse.

– Désolée. J’aurais dû sortir tout de suite, mais je…

– Assieds-toi.

Il reposa son téléphone et croisa son regard. C’est alors qu’elle comprit que ce coup de fil la concernait, elle.

Elle resta debout. L’hésitation de Burnett ne pouvait signifier qu’une chose : ce n’était pas une bonne nouvelle.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

– Rassieds-toi, Della. Il faut qu’on parle.

Le réveil sur la table de nuit de Della indiquait deux heures cinquante-cinq. Elle avait encore cinq minutes devant elle. Elle examina sa tenue d’un bref coup d’œil. Oui, elle était prête.

Bottes noires.

Jean noir.

Tee-shirt à manches longues noir.

Elle n’aurait aucun mal à se fondre dans la nuit.

C’était la première règle de base que lui avait apprise Chan, son cousin, quand elle était devenue vampire. Ironie du sort, c’était justement la couleur appropriée pour l’occasion. La couleur du deuil, parfaite pour enterrer Chan et lui faire ses derniers adieux.

Le coup de fil que Burnett avait reçu pendant qu’elle était dans son bureau concernait justement son cousin. L’URF avait terminé l’autopsie et s’apprêtait à leur confier son corps. Il allait enfin pouvoir reposer en paix. Della ne supportait pas de le savoir enfermé dans un coffre de métal à la morgue.

Burnett avait tenté de la dissuader de les accompagner. Ses agents avaient appris que le cimetière appartenait à une meute de loups-garous qui ne répondaient pas à leurs coups de téléphone. Néanmoins, Burnett avait insisté pour que Chan soit inhumé dans la tombe qui portait son nom. Quand il avait succombé à sa seconde transition, la bande de vampires non déclarés avec qui il vivait l’avait enterré dans les bois, pour éviter que ses secrets ne soient révélés.

À présent que l’URF l’avait retrouvé, il méritait qu’au moins une personne qui l’aime l’accompagne ce soir-là. Au risque de désobéir à Burnett, Della serait présente lorsqu’ils mettraient son cercueil en terre.

Pour la seconde fois.

Ça aurait dû être moi, Chan, pas toi ! Elle déglutit, la gorge nouée, en repensant aux premières funérailles de son cousin – les fausses. Évidemment, elle ne le savait pas, à l'époque. Quand il était devenu vampire, Chan avait simulé sa propre mort, comme tant d'autres, afin de prendre ses distances avec sa vie d'avant. Della l'avait pleuré à l'époque, et elle le pleurait de nouveau. Sauf que la première fois, elle ne s'était pas sentie coupable.

Holiday appelait ça la « culpabilité du survivant », et avait bien rappelé à Della que c'était Chase qui avait choisi de la sauver, elle, mais cela n'aidait pas beaucoup Della de savoir comment nommer cette émotion horrible. Elle se sentait toujours aussi mal.

Elle prit une profonde inspiration et s'avança vers la fenêtre. Quelques étoiles scintillaient tranquillement. Un nuage s'aventura dans le ciel et passa devant la lune, n'en laissant voir qu'un mince croissant. Della observa cette progression vaporeuse qui lui rappelait le fantôme.

Il ne lui avait pas rendu visite depuis l'incident de la cascade, mais elle n'avait jamais réellement cessé d'y penser.

Son téléphone annonça un nouveau message. En le sortant de sa poche, elle se prit à espérer que c'était Chase qui lui apportait des nouvelles de Natasha et de Liam. Elle lui avait envoyé un texto en ressortant du bureau de Burnett, mais il n'y avait pas répondu. Pourquoi ce silence ? L'avait-elle blessé, ce matin-là ?

Tant pis. Elle n'avait pas de temps à perdre avec des questions aussi triviales. Enfin non, ce n'était pas vraiment trivial, mais face à des questions de vie ou de mort, ça ne faisait pas le poids. Ce qu'elle avait surtout besoin d'entendre de la part de Chase, c'était si, oui ou non, il avait partagé sa vision de Liam et de Natasha. Si c'était le cas, alors il avait peut-être recueilli quelques informations utiles.

C'est le cœur lourd qu'elle vit qui lui avait envoyé ce message. Ce n'était pas Chase mais Burnett, qui la prévenait qu'il aurait cinq minutes de retard.

Elle répondit d'un bref « OK » puis relut ses derniers échanges avec Chase.

Avec un soupir, elle écrivit « appelle-moi » puis, au dernier moment, ajouta « s'il te plaît ».

Les yeux rivés sur son écran, elle entendit les ressorts du matelas de Miranda grincer quand celle-ci se retourna dans son lit pour au moins la millième fois. Manifestement, quelque chose empêchait la petite sorcière de trouver le sommeil.

Avait-elle des soucis avec Perry ? Était-ce la raison pour laquelle il était de si mauvaise humeur ce matin-là ?

Della n'avait pas le temps d'aller voir ce qui chagrinait son amie. Et puis, entre son deuil pour Chan, les inquiétudes que lui avaient inspirées sa vision, les tensions avec sa famille et ses propres histoires de cœur... elle n'était pas la mieux placée pour résoudre les problèmes des autres.

C'est alors qu'elle entendit la sorcière renifler tout doucement.

Oh non ! Il ne s'agissait pas de n'importe qui. C'était Miranda. Elle n'aurait jamais laissé Della seule avec ses soucis, elle. Et puis, Burnett avait cinq minutes de retard, après tout. Tout doucement, elle sortit de sa chambre et alla frapper à la porte de la sorcière.

– Entre ! murmura cette dernière d'une voix étouffée, indécise.

– Je dois partir dans quelques minutes, mais... Qu'est-ce qui se passe ? Il y a quelque chose qui cloche ?

Miranda se redressa dans son lit et replia les genoux sous son menton en apercevant Della.

– Oui, mais je ne peux pas en parler.

– Pourquoi pas ? demanda Della en s'approchant de son amie.

– Parce que j'ai promis de ne rien dire.

– Qu'est-ce qui t'a pris de faire une promesse pareille ? Je te rappelle qu'on se dit tout, Kylie, toi et moi.

Certes, elle-même avait quelques secrets que ses amies ignoraient, mais plus pour très longtemps. Elle était bien décidée à tout leur expliquer.

– Je sais mais... je ne peux pas, déclara Miranda avec un soupir tremblant.

Della fit un pas de plus, la gorge nouée d'entendre une telle douleur dans la voix de son amie.

– Tu veux que j'aille botter le cul de quelqu'un ? Tu n'as pas besoin de me raconter pourquoi. Tu me donnes un nom, je fonce, et toi tu tiens ta promesse.

– Non, mais c'est gentil de le proposer. Tu ne peux pas savoir comme ça me fait plaisir.

– Des soucis avec Perry ?

Si c'était le cas, elle se ferait un plaisir d'aller lui tirer les oreilles. En revanche, elle était mal placée pour donner des conseils à Miranda. C'était Kylie, l'experte en relations de couple.

– Je ne peux pas en parler, répondit Miranda avec un sanglot.

Cela voulait-il dire que c'était à cause de Perry ? Della sortit son téléphone pour regarder l'heure. Il était temps qu'elle y aille.

– Tu veux que j'aille chercher Kylie ?

Della savait pertinemment qu'elle n'était pas douée pour les confidences, mais cela lui faisait un peu mal que son amie refuse de lui dire ce qui n'allait pas.

Miranda secoua la tête.

– Non, dit-elle en essuyant ses larmes. En revanche, je veux bien un câlin.

– Ça m'aurait étonnée, marmonna Della en s'asseyant à côté de son amie pour la prendre dans ses bras.

La chaleur de Miranda lui rappela à quel point son propre corps était froid, ce qu'elle n'aimait pas du tout. Pourtant, au nom de l'amitié, elle alla même jusqu'à tapoter le dos de la sorcière d'un geste doux – quoiqu'un peu maladroit.

– Où tu vas ? demanda Miranda en s'écartant et en levant vers elle ses grands yeux verts.

Della frotta ses paumes sur son jean.

– On va enterrer Chan.

– Oh ! Pardon, Della. Je suis là, à te réclamer des câlins, alors que c'est toi qui as le plus besoin de réconfort. Viens ! lança-t-elle en ouvrant les bras de nouveau.

– Non, merci, ça va, dit Della en se relevant.

Pourtant son cœur se serra. C'était un des effets secondaires des câlins : ils ramenaient à la surface les émotions les mieux enfouies. Des émotions qui auraient mieux fait de rester à leur place.

Miranda se leva d'un bond, ce qui fit voler sa chemise de nuit rose à petits cœurs.

– Tu ne veux pas qu'on t'accompagne, Kylie et moi ? Non, attends, se corrigea-t-elle en agitant les mains en l'air comme pour effacer cette question. Oublie ce que je viens de dire, on t'accompagne, que tu le veuilles ou non. Tu ne devrais pas avoir à affronter un enterrement seule.

Miranda se dirigea vers la porte, comme pour aller réveiller Kylie.

– Non, non, non ! s'écria Della en la rattrapant par le bras.

Elle était venue pour aider Miranda, pas pour déclencher la troisième guerre mondiale. Pourtant, dernièrement, chaque fois qu'elle entamait une discussion avec la sorcière, ça se terminait de la même façon.

– Pourquoi ? demanda Miranda. Steve sera là ?

Le cœur de Della fit un bond, comme chaque fois qu'elle entendait le nom du métamorphe. Sauf que, cette fois, ce fut accompagné par une pointe de culpabilité. Tout ça à cause de ce qu'elle ressentait pour Chase, sentiments qu'elle n'avait toujours pas clairement identifiés, d'ailleurs. Elle avait beau essayer de nier l'évidence, rien n'y faisait.

– Non, Steve n'y sera pas, répondit-elle.

Aussitôt, elle fut frappée par une dure vérité : s'il avait été au courant, il aurait voulu venir avec elle, parce qu'il tenait à elle. Elle tenait à lui, elle aussi. Suffisamment pour le quitter et cesser de lui faire du mal ?

Miranda se libéra doucement de la poigne de Della.

– Dans ce cas, on vient, et ne t'avise pas de râler. Il est hors de question que tu y ailles seule.

Elle ponctua cette déclaration de son petit hochement de tête décidé, celui qui rappelait à Della ces petits chiens articulés que l'on voit parfois à l'arrière des voitures.

– Ne commence pas à faire ta sorcière ! râla-t-elle, agacée. Vous ne pouvez pas venir. Et puis, ce n'est pas vraiment un enterrement, de toute façon.

Si Burnett la voyait arriver avec Kylie et Miranda, il piquerait une crise, et elle préférerait éviter ça à tout prix.

Voyant toute la détermination et l'affection dans le regard de son amie, Della lui tendit la main d'un geste apaisant.

– Écoute, Burnett ne voulait déjà pas que j'y aille... On va enterrer Chan dans la tombe qui porte son nom depuis qu'il avait simulé sa mort. Ce n'est pas sans danger d'exhumer un cercueil pour y placer un corps. Apparemment, on peut écoper de cinq à dix ans de prison si on se fait choper en train de profaner une tombe, et l'orange n'est vraiment pas ta couleur.

– N'importe quoi ! L'orange me va aussi bien qu'à toi, rétorqua Miranda tout en enroulant une mèche de cheveux multicolore autour de son index. S'il te plaît, Della. Je n'aime vraiment pas savoir que tu vas devoir affronter ça toute seule. Ça me fait mal, juste là, conclut-elle en posant la main sur son cœur, les yeux brillants de larmes.

Della sentit sa poitrine se serrer.

– Je ne serai pas toute seule. Burnett sera là avec moi.

Miranda fit la grimace et leva les yeux au ciel comme elle savait si bien le faire.

– Genre ! Je vois mal Burnett te faire un câlin en cas de besoin.

Della ne pouvait qu'être d'accord, mais elle savait qu'elle pourrait compter sur Burnett pour lui apporter son soutien, et entre vampires, c'était déjà énorme.

– Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Après tout, même si la mort de Chan lui demeurait insupportable, l'enterrer à sa bonne place était la seule chose à faire.

– Il faut que j'y aille, ajouta-t-elle en se tournant vers la porte.

– Attends ! Un dernier câlin, pour la route.

Della faillit refuser, mais empêcher Miranda de distribuer des câlins, c'était un peu comme d'essayer d'empêcher un petit chien de lever la patte en passant près d'un lampadaire. Impossible.

Elle serra rapidement son amie dans ses bras, puis se recula tout en sondant son regard soucieux.

– Demain, on se fait une réunion Coca light pour discuter de nos petits problèmes, d'accord ? Mais d'abord, il faudra que tu trouves la personne à qui tu as fait la promesse de ne rien dire et que tu reviennes sur ta parole.

– Je ne peux pas, bredouilla Miranda avec une petite moue.

Della fronça les sourcils.

– OK. Dans ce cas, je ne vous dirai pas non plus ce qui me tracasse. Pourtant, c'est énorme.

– Quoi ? Ce n'est pas juste ! râla Miranda.

– Pas facile, hein, d'avoir des amies qui exigent que tu leur racontes tout ? Et pourtant, c'est comme ça, alors prépare-toi à cracher le morceau. À plus !

Là-dessus, elle sortit de la chambre de Miranda et s'envola pour aller rejoindre Burnett, en espérant que le fait d'enterrer Chan lui permette de se concentrer sur ses autres soucis.

Natasha et Liam étaient tout en haut de sa liste.

Ensuite, il y avait cette histoire avec Chase et Steve, puis le mystère de son oncle disparu – et pas forcément dans cet ordre. Une chose était sûre, elle n'avait que l'embarras du choix.

Le flot de nuages fantomatiques était passé, et la lune à demi pleine, même entourée d'étoiles, parvenait tout juste à donner au ciel nocturne une teinte bleu marine. Burnett se tenait près du portail de Shadow Falls, tout de noir vêtu. Il fronça les sourcils en apercevant Della, comme s'il cherchait à deviner son humeur – ou peut-être à déterminer si elle saurait tenir le coup sans s'écrouler sous le poids de ses émotions. S'il avait su que ses défenses avaient cédé depuis plusieurs mois déjà !

Régulièrement, elle se demandait comment elle s'était débrouillée pour continuer à avancer malgré tout. Elle soupçonnait Shadow Falls d'être la réponse à cette question. Les gens qu'elle y avait rencontrés, les amitiés qu'elle y avait nouées... Peut-être pas les câlins – elle avait beau adorer Miranda, elle se serait bien passée de toutes ces effusions –, mais le fait de savoir que ses amis tenaient à elle lui avait permis de se relever chaque fois que la vie lui avait fait un croche-pied.

Elle aussi, elle tenait à eux, même au stoïque directeur du centre.

Elle savait également que, en craquant complètement, elle risquerait de les décevoir. Or, s'il y avait bien une chose que son père lui avait enseignée, c'était la loyauté. Cela expliquait sans doute pourquoi, alors même qu'il semblait lui avoir tourné le dos, elle l'aimait toujours, elle.

– Tu es prête ? demanda Burnett.

Elle répondit par un hochement de tête.

Il s'élança aussitôt et, après deux ou trois foulées, s'envola. Della n'était pas sûre de pouvoir en faire autant mais, devinant qu'il lui lançait un défi, elle l'imita. Ses bottes touchèrent le sol sept fois avant qu'elle ait la force de décoller. Alors elle tendit tous ses muscles et, bientôt, se sentit portée par le vent. Un sentiment de victoire lui fouetta le sang et atténa un peu la douleur qui lui vrillait la poitrine.

Burnett lui jeta un coup d'œil, et elle y vit une lueur qui lui rappela le regard de son père quand elle se montrait habile au cours d'une partie d'échecs.

Cela lui réchauffa le cœur.

Aucun doute, c'était bien Shadow Falls et les gens qu'elle y avait rencontrés qui lui permettaient de ne pas craquer. Si jamais elle s'effondrait, ils se sentiraient responsables, et il était hors de question qu'elle leur inflige ça.

Ils volèrent pendant vingt minutes, à une vitesse que Della n'était pas sûre de savoir évaluer. Aussitôt qu'ils aperçurent le cimetière, Burnett ralentit et adopta l'allure de croisière de vampires ordinaires.

Après avoir fait le tour de l'enceinte, il alla se poser dans un petit bosquet.

Della venait à peine de toucher le sol lorsqu'elle perçut plusieurs odeurs mêlées.

Elle se tourna vivement vers Burnett, qui avait le nez en l'air. Il avait dû sentir la même chose qu'elle.

– Tu les reconnais ? demanda-t-elle, espérant que les agents chargés d'apporter le corps de Chan étaient des loups-garous.

Les yeux de Burnett émettaient une lumière qui répondit à sa question.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir. Trois silhouettes surgirent d'entre les arbres et leur foncèrent droit dessus.

A decorative graphic featuring the word "Chapitre" in a serif font above the number "8". The text is centered within a stylized, swirling, scroll-like frame that has a calligraphic, Art Nouveau aesthetic. The frame consists of several overlapping, curved lines that create a sense of movement and depth.

Chapitre 8

– **S**top ! On ne bouge plus ! lança Burnett avec autorité.

Della se demanda si cet ordre s’adressait aussi à elle. Prête à se battre, elle dut serrer les poings pour contenir sa rage. Elle s’immobilisa à côté de Burnett, tendue comme un arc, en alerte.

Elle inspira l’air frais de la nuit, qui avait un goût de menace sur sa langue, puis examina le front des trois nouveaux venus. Chaque surnaturel était doté d’une configuration bien particulière qui révélait à quelle espèce il appartenait. L’odorat de Della ne l’avait pas trompée.

C’étaient bien des garous.

En uniforme d’agents de sécurité.

La bonne blague !

– Nous ne venons pas chercher les ennuis, déclara Burnett en écartant le pan de sa chemise pour révéler l’insigne de l’URF fixé à sa ceinture.

Della ne put qu’admirer son souci de respecter les règles. Elle-même ne les connaissait pas encore toutes, mais ce n’était qu’une question de temps.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Burnett, si grand et si droit. Il dégageait une telle impression d'autorité qu'elle ressentit une profonde admiration pour lui. Elle se promit qu'un jour elle porterait son propre insigne.

– Figure-toi que nous aussi, on a un badge, sale vampire ! lança un grand roux aux cheveux mi-longs.

Il bomba le torse pour attirer l'attention sur la croix celtique verte et bleue qui était épinglée à sa chemise crasseuse.

– À mon avis, le mien a un peu plus d'autorité, rétorqua Burnett.

Ses iris avaient pris une teinte dorée.

Les yeux du garou se mirent à luire d'un orange vif mais, cette fois, il prit le temps d'inspecter l'insigne de Burnett.

Le type du milieu, plus grand et plus baraqué que les deux autres, prit la parole.

– J'ai entendu dire qu'il y avait plein de faux badges de l'URF en circulation dans les gangs.

– Celui-ci, c'est un vrai, croyez-moi, gronda Burnett sur un ton menaçant.

Della se tendit, prête à réagir. Pourtant, le danger était tout relatif. Burnett et elle ne feraient qu'une bouchée de ces trois loups-garous. Avec ses nouveaux pouvoirs, elle aurait même pu les mettre hors d'état de nuire toute seule.

– Sérieusement ? s'esclaffa le roux. Tu te pointes en pleine nuit dans notre cimetière avec ta petite pouffe, là, et tu voudrais nous faire croire que vous êtes en mission officielle ?

L'insulte eut raison de la patience de Della. Elle poussa un grondement et vit soudain bien plus clair, ce qui signifiait que ses yeux s'étaient mis à briller, tandis que ses canines s'allongeaient.

– Tu as mal choisi tes mots, mon pote, rétorqua Burnett.

Ses iris avaient viré au vert clair, mais il reporta son attention sur le type du milieu, comme s'il avait deviné qu'il s'agissait du chef de la bande.

– Montrez-moi vos papiers. Quant à la grande gueule, là, elle ferait bien de se calmer ou vous risquez de passer la nuit dans une cellule de l'URF.

– On obéit, lança le leader tout en sortant son portefeuille.

Della vit le type roux mettre la main dans sa poche à son tour, mais aussitôt, elle remarqua un léger problème. Ce n'était pas un portefeuille qu'il en sortait, c'était un couteau.

Elle bondit plus vite qu'elle ne l'aurait cru possible, et saisit le poignet du garou avant de lui tordre le bras dans le dos. Une fraction de seconde plus tard, il était à genoux devant elle. Burnett apparut à son côté mais n'intervint pas, ce qui signifiait qu'il lui faisait confiance. De nouveau son cœur se gonfla de fierté. L'approbation de Burnett lui était presque aussi précieuse que celle de son père.

Elle arracha la lame des mains du garou, puis le poussa face contre terre et lui mit un genou dans le dos afin de l'immobiliser. Ce n'est qu'alors qu'elle se rendit compte qu'elle n'était même pas essoufflée. Tout cela ne lui avait pas demandé le moindre effort.

– Sois gentil, ne bouge plus, ordonna-t-elle au garou galeux. Quoique... Une bonne bagarre ne me déplairait pas.

– Il fallait bien que je sorte mon couteau pour attraper ma carte d'identité, se plaignit-il.

– Oui, et il fallait bien que la petite pouffe te le confisque, contra Della.

Elle aurait juré avoir entendu Burnett ricaner.

– Ferme-la, Evert, gronda le leader. Veuillez excuser mon collègue. Il est nouveau, et visiblement pas fait pour ce boulot.

Il tendit à Burnett une sorte de carte d'identité où un tampon indiquait qu'il était déclaré.

– Je ne savais pas que vous étiez vraiment de l'URF, se défendit le type que Della maintenait à terre.

Le troisième loup-garou sortit une carte de son portefeuille et la tendit à Burnett.

Le vampire inspecta les documents des deux hommes et les leur rendit avant de s'approcher de Della et de s'agenouiller à côté du type allongé par terre.

– Je vais essayer de convaincre mon agent en formation de vous libérer, mais je vous conseillerais de vous relever tout doucement, puis de lui présenter vos plus plates excuses. Évidemment, ce sera à elle de décider si on vous embarque ou pas.

Della se redressa et lâcha le garou. Il se remit lentement debout, sans la quitter de ses yeux encore luisants de colère.

– Désolé, marmonna-t-il, visiblement indigné de devoir s'abaisser à cela.

Della se demanda si c'était parce qu'elle était vampire ou parce qu'elle était une fille. Une petite pouffe. Ce crétin y réfléchirait peut-être à deux fois avant d'insulter quelqu'un d'autre.

Burnett secoua la tête.

– Je suis sûr que vous pouvez faire mieux que ça.

Le garou jeta un bref coup d'œil à Burnett avant de se retourner vers Della.

– Je suis désolé, cracha-t-il, furieux.

Brusquement, Della repensa à la dernière fois qu'un abruti lui avait manqué de respect, et à la personne qui avait exigé que l'insolent lui présente des excuses : Chase. Elle repoussa cette idée, ainsi que la désagréable sensation de manque qu'elle entraîna.

Burnett lui adressa un regard interrogateur.

– Qu'est-ce que tu en penses ? On l'embarque, histoire qu'il ait toute la nuit pour réfléchir à sa bêtise ?

Della écarquilla légèrement les yeux. Burnett comptait réellement lui confier cette décision ? Elle baissa la tête et observa le pauvre couteau ridicule que le garou avait tiré de sa poche.

– Non, pas la peine. En revanche, s’il veut intimider un vampire, il va falloir qu’il trouve autre chose que son couteau de pochette-surprise.

Elle tendit à Burnett la lame, qui mesurait à peine cinq centimètres.

– Dégagez avant que je ne change d’avis, lança Burnett au loup-garou.

Penaud, ce dernier s’enfuit à grandes enjambées. Soudain, un silence paisible descendit sur eux comme une pluie douce, et Della le sentit retentir en elle. Tout en faisant jouer la pointe de sa botte dans l’herbe soigneusement tondue, elle vit le loup-garou s’éloigner jusqu’à se fondre dans le paysage.

Alors, pour la première fois depuis leur arrivée, elle regarda autour d’elle. Les rayons argentés de la lune éclairaient le sol d’où surgissaient ici et là des pierres tombales, comme les bras tendus des morts qui essayaient de s’arracher à la terre froide et humide.

Quelques statues de saints ou d’anges veillaient sur les sépultures, mais était-ce pour protéger les morts ou pour les garder captifs ?

Cet environnement triste et sombre lui rappela la raison de sa présence. Chan. Dans cette atmosphère froide et hantée, confrontée à l’idée de se trouver sous terre, elle se prit également à penser à Natasha et à Liam.

Un chagrin pesant, aiguisé par un sentiment d’urgence, lui étreignit la poitrine. Elle inspira, tremblante, en espérant que les agents de Burnett ne tarderaient pas trop à apporter le corps de Chan.

Un frisson glacial lui descendit l’échine. Un fantôme ? Troublée, elle se força à se concentrer sur les vivants qui l’entouraient. À sa droite, Burnett fit un pas en direction du chef des loups-garous.

Ce dernier, qui mesurait presque dix centimètres de moins que le vampire, ne semblait pas impressionné, mais Della ne décela pas la moindre agressivité dans sa posture.

– Je n’excuse pas l’attitude de mon collègue, mais comprenez que je sois un peu surpris par votre présence ici, dans un cimetière géré par des garous.

Burnett se redressa légèrement, pas vraiment sur la défensive, mais juste assez pour faire comprendre à son interlocuteur qu’il n’appréciait pas ses insinuations.

– L’URF a tenté de contacter le propriétaire des lieux, M. Henderson, mais on nous a informés qu’il était à l’étranger en ce moment.

– Oui, et c’est moi qui suis responsable en son absence. Pourquoi ne m’avez-vous pas appelé, moi ?

La question du loup-garou frôlait l’insolence, mais le ton de sa voix – tout comme son attitude – demeurait prudent.

– Si vous consultez votre téléphone professionnel, vous verrez trois messages de l'URF, plus celui que je vous ai moi-même laissé cet après-midi.

Le garou leva légèrement le menton.

– Et, n'ayant pas obtenu de réponse, vous avez décidé de passer outre à la procédure légale pour faire ce qui vous plaisait, même si c'est contraire à la morale ? Ça se passe toujours comme ça, à l'URF ?

Les yeux de Burnett se mirent à luire de plus belle, mais Della voyait bien qu'il maîtrisait sa colère.

– Ma présence ici n'a rien de contraire à la morale.

Le garou haussa les sourcils d'un air dubitatif.

– Question de point de vue. Je sais très bien que vous êtes venus exhumer un corps pour apporter des preuves à une de vos enquêtes, sans doute pour faire porter le chapeau à un loup-garou, puisque vous êtes des vampires.

Della ne put s'empêcher d'intervenir.

– Vous croyez tout savoir, mais vous vous trompez. Je ne connais personne de plus droit et de plus respectueux que cet homme.

Le garou ne lui jeta qu'un bref coup d'œil, comme si elle ne méritait pas son attention. Il la prenait toujours pour une petite pouffe inutile ? Elle poussa un grondement sourd. Elle avait très envie de faire comprendre son erreur à cet imbécile et d'obtenir un peu de respect.

D'un regard presque imperceptible, Burnett lui fit signe de se calmer. Elle s'efforça donc de ravalier sa colère.

– Vous imaginez sûrement les ennuis que cette histoire risque d'attirer à mon employeur, reprit le garou en croisant les bras. Les humains n'aiment pas beaucoup les profanateurs de tombes. Cela pourrait causer un scandale.

Burnett, immobile, détendu, ne parut pas le moins du monde insulté par ces propos. Au contraire, il semblait très sûr de lui, comme un joueur de poker certain de remporter la partie.

– Certes, mais le scandale serait encore bien pire si les humains venaient à apprendre, par exemple, qu'un cimetière acceptait d'enterrer des cercueils vides, en accord avec une certaine entreprise de pompes funèbres. Tout le monde voudrait savoir où sont passés les corps. Ça ferait sans doute la une des journaux nationaux. Je vois ça d'ici : « Les familles des défunts se mobilisent pour apprendre la vérité. » Combien de cercueils vides avez-vous inhumés à la demande de Craig Anthony et de son beau-père ? demanda Burnett en parcourant le cimetière du regard.

Le loup-garou perdit de son assurance, tout comme son collègue. Burnett venait de prendre l'avantage.

– Vous êtes vampire, vous savez parfaitement que l'URF ferme les yeux sur cette pratique, se défendit le garou.

– Pas quand les jeunes qui simulent leur mort sont ensuite vendus en esclavage, rétorqua Burnett en croisant les bras.

– Nous n’avions pas connaissance des actions de Craig Anthony. C’est avec son beau-père que nous avons un accord.

– Espérons pour vous que notre enquête confirme vos dires. En attendant, ça m’amène à la raison de notre présence, déclara Burnett en se détendant visiblement, comme pour montrer au garou qu’ils pouvaient peut-être s’arranger. J’ai le corps d’un jeune homme dont le cercueil vide se trouve ici. Tout ce que je veux, c’est le placer dans la tombe qui porte son nom.

Malheureusement, le garou n’était pas d’humeur arrangeante.

– Ce n’est pas conforme au protocole. Si on commence comme ça, on va finir par exhumer des cercueils tous les jours. Et puis, si ce vampire est vraiment mort, sa famille ne saura jamais ce qui lui est arrivé. Ses proches le croient déjà en terre. Ce qu’ils ignorent ne peut pas leur faire de mal. Ils ne sont qu’humains, après tout.

Ils ne sont qu’humains !

– Moi, je saurai ce qui s’est passé, intervint Della d’une voix presque aussi menaçante que son regard.

Le garou recula d’un pas.

– Bon, d’accord. Déterrez qui vous voulez. Je vais même vous prêter une pelleuse, si ça peut vous faire plaisir. Mais je vous préviens, si mon patron a des envies de meurtre en apprenant ce qui s’est passé, je lui dirai de rendre visite à l’URF.

Une demi-heure plus tard, assise dans l’herbe fraîche du cimetière, Della surveillait la pelleuse qui exhumait le cercueil de Chan. Les loups-garous étaient partis peu après l’arrivée des agents de l’URF. Ces derniers avaient apporté une housse en épais plastique noir, qui se trouvait à présent à côté de la tombe où était gravé le nom de Chan.

Della savait pertinemment que le corps de son cousin gisait à l’intérieur. Elle ferma les yeux, indécise. Voulait-elle voir son visage pour lui dire adieu, ou préférerait-elle garder le souvenir de la dernière fois qu’elle l’avait aperçu ? C’était au plus fort de sa seconde transition, alors qu’elle avait sombré dans un coma profond. Elle s’était vue flotter dans les nuages en compagnie de Chan, qui la taquinait en la regardant avec son sourire malicieux. De quoi lui parlait-il, déjà ?

Elle sonda sa mémoire, et cet instant qui lui avait paru si lointain s’imposa soudain à son esprit.

Chan se moquait d’elle parce qu’elle était nulle au bowling. Il s’amusait à lui rappeler la fois où elle avait voulu prendre un peu trop d’élan. La boule lui avait échappé alors qu’elle lançait le bras en arrière, et les cinq membres de leur équipe avaient dû se jeter par terre pour éviter de se faire assommer. Chan avait insisté pour que ce soit compté comme un *strike*, puisqu’ils étaient tous tombés comme des quilles.

Une larme s'échappa des paupières closes de Della, et elle s'essuya la joue. C'était ce souvenir-là qu'elle préférait garder de Chan, ce sourire-là. Pas l'image d'un cadavre dans une housse de médecin légiste.

Elle entendit quelqu'un murmurer à voix basse, comme s'il s'agissait de quelque chose qu'ils voulaient lui épargner. Elle rouvrit les yeux. Les agents de l'URF, dont Burnett, se tenaient à côté du cercueil ouvert et regardaient à l'intérieur.

Elle retint son souffle. Quelqu'un avait-il élu domicile à la place de Chan ?

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle en se relevant.

Si un cadavre avait trouvé le moyen de squatter la tombe de son cousin, il allait dégager vite fait. C'était la tombe de Chan, et Della comptait bien s'assurer qu'il y repose enfin en paix.



Della sentit son cœur s'affoler à l'idée de, peut-être, apercevoir un corps en décomposition qu'il lui faudrait déloger de là.

Lorsque, enfin, elle osa respirer, ce fut avec un soupir de soulagement. Le cercueil était vide... Enfin, il ne contenait qu'une boîte – une grande boîte à chaussures.

Elle trouvait cela étrange, évidemment, mais ne comprit pas tout de suite pourquoi Burnett et les trois agents avaient l'air tellement ébahis.

Puis elle perçut un mouvement. La boîte tremblait, comme si elle contenait un cœur battant.

Boum.

Boum.

Boum.

Au même moment, un gros nuage gris s'aventura au-dessus de leur tête et absorba les rayons de la lune. Della prit une soudaine inspiration.

Un rat. C'était sans doute un rat, rien de plus. Mais, alors même qu'elle essayait de s'en convaincre, les battements de cœur s'amplifièrent.

– Il faudrait que quelqu'un regarde à l'intérieur, déclara un des agents.

C'était le plus jeune des trois, un sorcier. Della devina sans mal qu'il n'avait pas l'intention de se porter volontaire.

– Je ne vois pas pourquoi on devrait l'ouvrir, rétorqua un autre agent, un vampire.

Comme si la boîte les avait entendus, elle se mit à trembler de plus en plus violemment, jusqu'à ce que le couvercle s'envole. Della aurait bien aimé pouvoir se dire que c'était dû au vent, mais l'air nocturne était si calme que pas une feuille ne remuait dans les arbres.

La lune était toujours cachée, aussi était-il impossible de distinguer le contenu de la boîte. Della se pencha au-dessus de la tombe. Elle aperçut quelque chose de métallique, qu'elle ne parvint pas à identifier, puis crut reconnaître une série de photos.

Chan avait-il fait enterrer des objets qui lui étaient chers ? Le cœur de Della se serra. Était-ce son fantôme qui secouait la boîte ainsi ? Voulait-il qu'elle regarde ce qu'il y avait rassemblé ? Della jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, en direction de la housse noire et froide où gisait le corps sans vie de son cousin. Un souffle glacial descendit sur elle.

Chan ? C'est toi ?

Résignée, elle poussa un profond soupir.

– Levez le cercueil pour que je puisse attraper la boîte, dit-elle.

– Non, je vais le faire, intervint Burnett.

Il semblait gêné qu'elle ait été la première à réagir. Il se tourna vers le Fae qui avait pris les commandes de la pelleteuse et qui venait de les rejoindre.

– Approche le cercueil de la surface.

L'agent repartit vers la pelleteuse d'un pas vif, comme soulagé de s'éloigner. Della observa la manœuvre. Dans un grincement de chaînes, le cercueil maculé de terre remonta doucement vers elle.

Quand Burnett fit mine de se pencher dessus, elle l'arrêta d'un geste.

– Ça appartenait à Chan. C'est à moi de m'en occuper.

Il acquiesça. Elle saisit donc la boîte, consciente que les trois agents la regardaient d'un air ébahi, comme s'ils craignaient qu'elle se fasse mordre.

Ce ne fut pas le cas. Du moins, pas physiquement. En revanche elle ressentit une profonde morsure émotionnelle dès l'instant où elle identifia l'objet métallique qui avait déjà attiré son attention. C'était l'un des nombreux trophées de bowling de Chan. Il était bien conscient que son statut de champion faisait de lui un pauvre naze aux yeux de ses petits camarades du lycée, mais il s'en fichait complètement. C'était le seul sport pour lequel il était doué. Et puis, ce n'était pas un naze – juste un ado maigrichon, anticonformiste sur les bords, mais doté d'un grand cœur.

Les paupières brûlantes, elle tourna les talons à la recherche d'un endroit où s'isoler. Au même moment, le nuage qui cachait la lune s'éloigna, et une lumière argentée enveloppa Della. Aussi fou que cela puisse paraître, elle eut l'impression que les rayons de la lune réchauffaient sa peau froide.

Elle s'assit entre deux rangées de tombes et posa la boîte ouverte devant elle. Elle aurait sans doute dû ressentir de la peur, mais il n'en était rien. Il s'agissait de Chan. Chan ne lui aurait jamais fait le moindre mal.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre la signification de cette boîte. Chan y avait enterré sa vie d'avant la transition. Il y avait placé des objets symbolisant tout ce qu'il aimait. Tout ce qu'il avait perdu le jour où il était devenu vampire. Della imaginait sans mal ce qu'il avait dû ressentir.

Elle-même n'avait pas simulé sa mort quand son virus avait été activé, mais elle avait perdu tellement...

Elle effleura du bout du doigt le nom de Chan gravé sur le socle du trophée de bowling. Sur les photos, elle reconnut ses amis et sa famille. Il y avait également une lettre de la petite amie de Chan – son seul amour. Par souci de discrétion, Della s'abstint de la lire.

Elle sortit quelques-unes des photos pour les regarder de plus près. Chan et sa petite sœur, chacun sur son vélo ; son père, sa mère et sa sœur installés sur une couverture lors d'un pique-nique ; Chan au bal de promo du lycée, en smoking noir, avec à son bras sa copine, une fille un peu potelée en robe rose à volants. Della ne put s'empêcher de sourire en voyant son cousin tout maigrichon en costume et nœud papillon.

C'est en remettant les photos à leur place qu'elle aperçut le collier. Elle l'avait offert à Chan pour son dernier anniversaire, lors de la fameuse soirée bowling. C'était un cordon de cuir avec un pendentif *peace and love*. Elle l'avait trouvé en faisant les boutiques un jour, et avait aussitôt pensé à Chan et à son petit côté hippie.

Elle referma la main dessus, à moitié tentée de le garder, puis elle se rappela qu'il ne lui appartenait pas. Elle l'avait donné à Chan, qui l'avait enterré avec le reste des objets qui comptaient à ses yeux. Elle n'avait pas le droit d'y toucher.

En se redressant, elle vit que les agents avaient placé le corps de Chan dans son cercueil et attendaient qu'elle vienne éventuellement lui dire un dernier adieu. De nouveau, elle eut la certitude que la vision qu'elle avait eue de lui dans les nuages était le souvenir qu'elle voulait garder. Elle regarda Burnett et secoua lentement la tête. Il s'approcha d'elle.

– Est-ce que tu veux garder cette boîte ?

– Non, répondit Della, le cœur lourd. Sa place est avec Chan.

Elle remit le couvercle mais, alors qu'elle se relevait, celui-ci s'envola.

Burnett et Della sursautèrent.

– C'est juste le vent, dit-elle sans vraiment y croire.

– Si seulement... grommela Burnett.

– Il est là ? demanda Della.

Elle sentait un froid soudain, mais n'était pas sûre que ce soit le fantôme de Chan.

– Je ne sais pas si c'est lui, mais il y a quelqu'un, répondit Burnett. Peut-être qu'il souhaite que tu emportes la boîte.

Della réfléchit un instant.

– Non. Ce sont ses souvenirs à lui, dit-elle en tendant la boîte à Burnett.

Puis, voyant que les agents attendaient, elle se baissa pour ramasser le couvercle. Avant qu'elle ait pu le replacer, une photo jaillit de la boîte et décrivit une lente spirale avant de tomber sur sa botte.

Elle y vit Chan et sa mère, ainsi qu'une fille qu'elle ne connaissait pas. Cette dernière semblait un peu plus âgée que Chan, de un an ou deux tout au plus. Della examina la photo de plus près. L'inconnue ressemblait un peu à Della et à sa sœur ; ses traits asiatiques étaient métissés.

Bien décidée à croire que c'était le vent qui lui avait joué un tour, elle reposa la photo dans la boîte, mais elle s'envola aussi sec.

Burnett écarquilla les yeux.

– À mon avis, quelqu'un veut que tu la gardes.

Della hocha la tête et déglutit, la gorge sèche. Elle conserva la photo et remit le couvercle sur la boîte à chaussures. Burnett et elle attendirent un instant, immobiles, mais rien ne se produisit.

Enfin, Burnett lui adressa un regard empreint de sympathie et tourna les talons. La photo à la main, elle le vit s'agenouiller près de la tombe de Chan et placer la boîte à l'intérieur. Puis il se releva et referma le cercueil avec un bruit sourd qui résonna dans la nuit.

Della faillit leur crier d'arrêter. Peut-être aurait-elle dû se forcer à lui accorder un dernier regard ? Un dernier adieu ?

Sauf que, si elle le voyait, elle aurait envie de le toucher, or elle ne voulait pas sentir sa mort sous ses doigts.

Ravalant ses larmes, elle regarda les agents redescendre le cercueil. Le moteur de la pelleuse et le grincement des chaînes lui parurent infiniment tristes.

Elle savait pertinemment que Chan ne se trouvait pas vraiment là. Son esprit résidait dans les nuages, où il était heureux.

Mais cela ne changeait rien au fait qu'il aurait dû pouvoir vivre.

Un nouveau frisson la parcourut. Peut-être que Chan n'était pas dans les nuages, mais à son côté, en cet instant. C'était peut-être lui qui avait insisté pour qu'elle garde la photo.

Elle l'examina de nouveau à travers ses larmes, mais tout ce qu'elle y vit fut le visage de Chan.

– Tu vas me manquer, murmura-t-elle.

Luttant contre les sanglots qui menaçaient de l'étouffer, elle s'assit et entoura ses genoux de ses bras tandis que la machine envoyait de grosses pelletées de terre sur le

cercueil de Chan.

Elle avait le cœur lourd, et pourtant sa poitrine lui paraissait vide. Burnett et ses trois agents avaient beau se tenir à quelques mètres d'elle, elle se sentait terriblement seule. Puis un froid glacial l'enveloppa soudain, et elle comprit que non, elle n'était pas seule. Quelqu'un venait d'arriver à son côté, mais qui ?

– Chan ? murmura-t-elle en regardant de gauche à droite.

Elle ne vit rien mais sentit une nette présence. Pourtant elle était presque sûre que ce n'était pas Chan. Elle repensa à ce que lui avait dit Holiday : il existait sans doute un lien particulier entre elle et le fantôme qui cherchait à la convaincre de retrouver Natasha.

– Qui est là ? insista-t-elle.

Puis, brusquement, la vérité s'imposa à elle. Elle était plantée au beau milieu d'un cimetière, entourée par des centaines de sépultures. L'esprit dont elle percevait la présence aurait pu être n'importe qui, et il n'était peut-être pas seul.

Elle frissonna rien que d'y penser. Sans son sens aigu du devoir envers Chan, elle aurait décampé vite fait, si vite que même le vent en aurait été jaloux.

Quelques minutes plus tard, Burnett vint la rejoindre et s'assit à côté d'elle. L'air s'était radouci. Le fantôme – ou les fantômes – s'était éclipsé ou suffisamment éloigné pour que le froid se dissipe. Della en était reconnaissante.

Burnett posa une main sur son épaule. Sa peau était fraîche, mais son contact était doux et empreint d'émotion.

– Ça va, Della ?

La peur de la jeune fille céda la place à son chagrin.

– Ça finira bien par aller, mais là, pour le moment, pas trop. Chan était... c'était ma famille.

Burnett lui serra gentiment l'épaule, en un geste presque aussi bouleversant qu'un câlin.

– Je comprends ce que tu ressens. La famille, c'est... (Il s'interrompit, le temps d'un profond soupir.) Il y a un an, j'aurais frémi d'horreur à l'idée de fonder une famille, et regarde où j'en suis.

Della hocha la tête en pensant à la petite Hannah.

– C'est vrai que vous formez une super famille, tous les trois.

– Tous les trois ? répéta Burnett, amusé. Tu rigoles ? En tombant amoureux de Holiday, je me suis aussi attaché à Shadow Falls et à vous tous. On n'a pas le même sang, toi et moi, mais tu fais partie de ma famille, Della. Ne l'oublie jamais.

Elle retint son souffle, émue. Aussi bizarre que cela puisse paraître, elle avait envie de se laisser aller contre Burnett et de poser la tête sur son épaule, voire de lui demander de la serrer dans ses bras.

Elle aurait peut-être dû accepter que Kylie et Miranda l'accompagnent, après tout. Se pouvait-il qu'elle soit devenue accro aux câlins ? Existait-il un remède contre l'envie de se faire câliner ? Une pilule anticâlins ?

A decorative graphic featuring a large, stylized number '10' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes that resemble calligraphic or Art Nouveau style patterns. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number '10'.

Chapitre
10

– **J**e vais dire aux autres qu'ils peuvent y aller, déclara Burnett.

Della hocha la tête tout en cillant pour refouler ses larmes.

Une fois qu'il fut parti, elle reporta son attention sur la photo, et en particulier sur la jeune inconnue. Qui était cette fille ? Elle retourna la photo, mais il n'y avait rien d'écrit au dos.

Elle releva brusquement la tête en entendant des bruits de pas. C'était le sorcier, l'agent de l'URF qui semblait à peine plus vieux qu'elle. Il avait les cheveux très courts, mais on devinait qu'ils étaient frisés et, quand ils repoussaient, ils devaient lui donner un air encore plus juvénile. Il s'arrêta à quelques mètres d'elle. Ne voulant pas se tordre le cou pour le regarder, elle se remit debout et glissa la photo dans sa poche arrière.

Il lui adressa un petit signe de tête, auquel elle répondit en silence.

– Dis... Je me demandais si tu verrais un inconvénient à ce que j'arrange la pelouse, histoire que ça ne se voie plus qu'on a... creusé. Comme ça, personne ne posera de questions gênantes.

– OK, pas de problème.

Il se tourna vers la tombe de Chan et leva une main. Sous les rayons argentés de la lune, et grâce à la magie d'un seul sorcier, la terre s'aplanit et l'herbe repoussa avant de s'arrêter juste à la bonne hauteur. Enfin, quelques jonquilles surgirent à côté de la pierre tombale. Une légère brise les agita doucement, si bien qu'elles effleurèrent le nom de Chan.

– Merci, souffla Della.

Elle n'avait même pas pensé à apporter des fleurs.

– Je t'en prie.

Il resta planté là, l'air un peu timide, comme s'il avait quelque chose à lui demander.

– Tu t'appelles Della, c'est ça ? C'est bien toi qui as contribué à l'arrestation de Craig Anthony ?

Elle hocha la tête. Elle se souvenait qu'il y avait un sorcier parmi les agents présents ce jour-là, mais il était beaucoup plus âgé.

– Alors, tu connais Miranda ? reprit le jeune homme.

– Oui, fit Della, surprise.

– On était voisins quand on était petits. Je m'appelle Shawn Hanson. Miranda jouait souvent avec masœur... ma petite sœur. Tu pourras lui passer le bonjour de ma part ? Et puis... lui dire que j'ai entendu parler de... de la façon dont elle a sauvé la situation avec un sort absolument génial, ce jour-là. Je suis super content qu'elle ait enfin eu l'occasion de faire ses preuves. Je savais bien que son talent était largement sous-estimé.

– Compte sur moi, je lui dirai, promit Della.

Elle sentit très nettement les phéromones du jeune homme. Alors comme ça, l'agent Hanson avait un faible pour Miranda ? La petite sorcière serait ravie de l'apprendre. Il n'était pas question de la détourner de Perry, évidemment, mais cela lui ferait plaisir de savoir qu'elle avait un admirateur – surtout quelqu'un de plus âgé qu'elle.

Shawn lui adressa un petit signe de tête avant de s'éloigner. C'est alors que Della entendit la voix de Burnett, qui n'avait pas l'air content du tout. Elle releva les yeux juste à temps pour le voir ranger son téléphone dans sa poche. Trop absorbée par le sorcier, elle n'avait rien glané de sa conversation.

Le vampire s'approcha d'elle et, à sa démarche, elle devina qu'il n'allait rien lui annoncer de bon.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

Il lui fit signe de le suivre.

– Tu as des nouvelles de Chase ? souffla-t-il à voix basse une fois qu'ils furent à l'abri des arbres.

– Non. Pourquoi ?

– Quelqu'un est entré par effraction dans les archives de l'URF, et je pense que c'est lui.

– Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça ? demanda Della, en fronçant les sourcils.

– Pour aller fouiner dans les dossiers qu'on a confisqués chez Craig Anthony.

– Qu'est-ce qui te fait dire que c'était lui ?

– La description lui correspond : jeune, avec des cheveux châtain, et assez rapide pour semer tous les agents qui le suivaient. Ça te parle ?

Della aurait été bien en peine d'expliquer pourquoi elle était contente que Chase s'en soit tiré indemne, mais elle était ravie.

– Est-ce qu'il a pris quelque chose ?

– Oui. Des dossiers qu'on avait mis de côté pour les étudier, répondit Burnett avant de marquer une pause. Ces dossiers concernaient deux jeunes vampires qui s'appelaient Natasha, ajouta-t-il en soutenant le regard de Della.

Le cœur de la jeune fille fit un saut périlleux.

– Quoi ? Vous avez retrouvé la trace de deux Natasha ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

– C'est tout récent, quelques heures à peine. Je comptais te mettre au courant dès que... dès qu'on en aurait terminé ici.

– Est-ce que vous avez trouvé des infos sur un certain Liam ?

– Non.

Della faillit paniquer.

– Si ce n'est pas Chase qui a volé ces dossiers, alors ça veut dire qu'on les a perdus !

– Non. Je les avais fait scanner. Et puis, je crois que tu sais aussi bien que moi qui nous a joué ce mauvais tour. Il faut qu'il arrête tout de suite ou il va se mettre l'URF à dos.

Della hocha la tête en silence. Si elle avait su où se trouvaient ces dossiers, elle aurait sûrement fait comme Chase. C'est alors qu'elle comprit ce que cela signifiait. Chase avait bel et bien partagé la vision avec elle. Sinon, pourquoi aurait-il emporté uniquement les dossiers des vampires du nom de Natasha ?

– Je t'accompagne, déclara-t-elle.

Il fallait absolument qu'ils retrouvent Natasha de toute urgence. Elle en était persuadée.

– Non, dit Burnett. Je n'ai pas encore obtenu l'autorisation de t'associer à cette enquête. Elle devrait arriver demain dans l'après-midi. Je sais que c'est frustrant, mais en attendant, retourne à Shadow Falls et essaie de te reposer un peu. Il faut que tu dormes. Je te dispense de cours demain matin. J'ai besoin que tu sois en forme.

– Le plus frustrant, c'est de savoir que je pourrais me rendre utile au lieu de me tourner les pouces. Et si je... ?

– Non. Va te reposer, lança-t-il sur un ton sans appel.

Della serra les mâchoires pour s'empêcher de rétorquer.

– J'aimerais rester ici encore un peu, puis... puis je voudrais passer voir Steve. J'irai me coucher directement après.

Elle n'avait pas beaucoup pensé à Steve jusque-là mais, au moment où son nom franchit ses lèvres, elle sut que c'était la bonne décision. C'était ce dont elle avait besoin.

Voir Steve, se blottir dans ses bras... *Oh, merde !* Il allait vraiment falloir qu'elle trouve un remède anticâlins.

Peut-être même un remède anti-Steve.

– D'accord. Il faut que je retourne à l'URF. Tu veux que je demande à un agent de t'accompagner ?

– Arrête de me traiter comme un bébé ! Je suis tout à fait capable de me débrouiller toute seule. Je te l'ai prouvé, non ?

Burnett fronça les sourcils.

– OK, mais fais attention à toi. Ne vole pas trop vite, et si le jour se lève avant que tu ne sois rentrée, reste à l'abri des arbres.

– Entendu.

– Et si Chase te contacte, dis-lui que je veux le voir immédiatement, puis appelle-moi.

Elle acquiesça, quoique d'un geste hésitant. Qu'est-ce que Burnett comptait faire ?

– Attends ! lança-t-elle alors qu'il tournait les talons. Est-ce que tu as reçu une réponse du Conseil des vampires ? Est-ce que Chase leur a parlé de notre collaboration ? Et est-ce que l'URF l'a autorisée ?

Il avait omis de mentionner les dossiers ; peut-être avait-il d'autres secrets.

À en juger par l'expression de Burnett, elle avait vu juste.

– J'ai reçu un coup de fil du Conseil et j'en ai profité pour suggérer que Chase enquête pour le compte de l'URF – enfin, que vous travailliez ensemble, en tout cas. Je suis sûr que l'URF acceptera, mais...

– Mais quoi ? demanda-t-elle.

Burnett jeta un bref coup d'œil en direction du bois pour s'assurer que les agents étaient déjà repartis.

– Si quelqu'un découvre que c'est lui qui a volé les dossiers, il n'obtiendra jamais l'autorisation de collaborer avec l'URF. Il risque de se faire arrêter, s'il continue ses conneries. L'URF ne tolère pas ce genre de désobéissance. Si tu tiens à lui, fais-lui passer le message.

Si tu tiens à lui.

Évidemment, qu'elle tenait à lui. Soudain elle se rappela sa décision d'aller voir Steve – à qui elle tenait également – ainsi que l'alternative qui s'imposait à elle : renoncer à travailler avec Chase ou renoncer à Steve.

La simple idée de perdre Steve mit tous ses nerfs – et son cœur – en révolte, mais la perspective de diminuer ses chances de retrouver Natasha et Liam en cessant de faire équipe avec Chase lui était tout aussi insupportable.

Il devait bien y avoir une autre solution, non ?

Retrouve Natasha ! Retrouve Natasha !

Della sursauta en entendant ces mots, pourtant elle n'aurait pas su dire si c'était le fantôme qui venait de lui parler ou si c'était sa mémoire qui lui jouait des tours.

– Bon, j'y vais, annonça Burnett, l'arrachant à ses rêveries.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda-t-elle.

– À quel propos ?

– À propos de Chase.

Aussitôt, elle comprit qu'elle n'avait pas vraiment envie d'entendre sa réponse.

– Ne révèle pas à l'URF que c'est lui qui a volé les dossiers, ajouta-t-elle à la hâte. Il ne s'agit pas de protéger Chase, mais de sauver Natasha et Liam.

Plus que jamais, elle était persuadée que Chase pouvait l'aider à les retrouver, qu'il faisait partie du plan du fantôme et que c'était pour cette raison qu'ils avaient été attirés à la cascade en même temps.

Burnett se massa la nuque d'une main.

– Je n'avais pas l'intention de le dénoncer, mais j'espère pour lui qu'il n'a pas laissé de traces de son passage. Si l'URF relève des indices qui l'incriminent, je ne pourrai rien pour lui.

Della hocha la tête.

– Tu es sûr que tu ne veux pas que je t'accompagne ? Je pourrais commencer à éplucher les dossiers concernant les deux Natasha.

– Della, gronda Burnett, je suis presque certain que tu vas enquêter sur cette affaire avec Chase à ton côté, mais en attendant, il faut que tu prennes au moins une journée pour faire le deuil de ton cousin. Tu as besoin d'un peu de temps pour tourner la page.

– Ça fait déjà un mois, Burnett. Cette nuit..., ajouta-t-elle en désignant la sépulture, c'était ce dont j'avais besoin pour pouvoir tourner la page.

Il pinça les lèvres d'un air agacé, comme chaque fois qu'elle lui présentait un argument contradictoire aux siens. Pourtant, il ne pouvait pas nier la logique de son raisonnement. Le fait que ses émotions n'aient rien de logique du tout était son petit secret à elle. Elle avait comme l'impression qu'il lui faudrait encore un long moment pour se remettre de la mort de Chan.

– Je comprends, mais il n'empêche que tu n'as pas le droit de m'accompagner tant que je n'ai pas reçu l'autorisation officielle de t'intégrer à l'enquête. Va voir Steve, repose-toi, et tiens-toi prête à commencer demain.

Sur ce, il décolla. Della retourna vers la tombe de Chan. Là, elle s'assit par terre et remonta les genoux contre sa poitrine tout en essayant d'appriivoiser le désarroi que réveillaient en elle ses problèmes les plus urgents.

La mort de Chan.

Natasha et Liam.

Steve et Chase.

Les étoiles et la lune pâlirent peu à peu, chassées par un mince rayon de soleil. Pourtant, malgré cette promesse d'un jour nouveau, Della se sentait terriblement seule. Assise au milieu des morts, elle s'immobilisa.

Soudain, un froid glacial l'enveloppa de nouveau. Elle n'était peut-être pas si seule, après tout. Elle tourna la tête pour observer les environs, mais ne vit rien ni personne. En revanche, elle sentait nettement une présence. Un frisson lui courut dans le dos, et ses bras se couvrirent de chair de poule.

– Est-ce que je te connais ? demanda-t-elle dans un souffle qui sembla aussitôt avalé par l'aube grise.

Elle baissa les yeux vers la tombe de Chan. À l'est, le ciel s'animait de bandes roses et violettes.

Della regarda le soleil apparaître, orange vif, et chasser les autres couleurs par une lumière dorée qui souligna quelques nuages blancs dans un ciel bleu profond. Elle s'efforça de résister à la froideur de spectre qui l'entourait.

Pourtant celle-ci s'intensifia encore, tandis que, sous les yeux de Della, les nuages se rassemblaient lentement et prenaient des formes nouvelles – des formes qui ressemblaient étrangement à trois personnes posant pour une...

Elle sortit la photo de sa poche et l'étudia de nouveau. Quand elle releva la tête pour comparer le cliché avec les nuages, ils s'étaient dissipés. Elle reporta son attention sur l'image, puis la retourna. Au dos, trois noms étaient inscrits au crayon à papier, d'un trait si léger qu'elle ne l'avait pas vu à la première inspection. Chan, Miao – la mère de Chan –, et...

– Non !

Sa voix se perdit dans le cimetière hanté.

Natasha.

Chan connaissait Natasha ? S'agissait-il de la même personne ? Quel pouvait bien être le rapport entre eux ?

Elle se remit debout et s'approcha de la pierre tombale. La brise agitait les jonquilles, qui dansaient lentement devant le nom de son cousin.

– Qui est Natasha ? Quel est son nom de famille ?

Elle ne savait même pas à qui elle s'adressait – Chan ou le fantôme qui lui parlait d'une voix de femme – mais quelqu'un avait intérêt à lui répondre, et vite.

– C'est soit Natasha Brian, soit Natasha Owen, lança quelqu'un derrière son dos au moment même où deux pieds touchaient le sol.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '11' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes that resemble calligraphic or Art Nouveau style patterns. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number.

Chapitre
11

Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour reconnaître ce timbre et identifier l'odeur de celui qui avait parlé.

Elle se retourna vers Chase.

Dans le silence de ce jour encore mal réveillé, ils se regardèrent longuement.

– Ça va, Della ? demanda-t-il enfin d'une voix empreinte de regrets.

Elle devina qu'il faisait référence à l'enterrement de Chan. Brusquement, la rancœur qu'elle éprouvait envers ce vampire pour n'avoir pas su sauver son cousin se raviva, s'éteignant aussitôt qu'elle repensa à sa seconde transition.

Elle se rappelait parfaitement la douleur infernale qu'elle avait éprouvée alors – et que Chase avait partagée avec elle dans le seul but de la sauver. Elle se rappelait aussi toutes les fois où il lui avait répété que Chan n'aurait sans doute pas tenu le choc, même avec son aide. Aurait-elle été capable d'endurer une chose pareille pour quelqu'un qu'elle connaissait à peine et dont les chances étaient si minces ? Surtout si cela impliquait de laisser mourir une autre innocente dont le pronostic était plus favorable ?

Elle respira un grand coup et repoussa ces réflexions tout en se promettant de revenir sur la question plus tard.

– Comment tu as su que j'étais ici ? demanda-t-elle.

– Je viens de discuter avec Burnett au téléphone, répondit-il en mettant une main dans la poche de son jean.

C'est soit Natasha Brian, soit Natasha Owen. Malheureusement, seuls les prénoms étaient notés au dos de la photo.

– C'est donc vrai que tu es entré par effraction dans les archives de l'URF ?

– Oui. Je voulais gagner du temps.

– S'ils découvrent que c'est toi, c'est fichu : l'URF et le Conseil ne travailleront jamais ensemble, et nous non plus.

– Il n'y a aucune raison qu'ils découvrent quoi que ce soit. J'ai fait bien attention. Et puis, je viens déjà de me faire passer un savon par Burnett.

Il s'approcha d'un pas.

À la lumière dorée du matin, ses yeux verts étaient aussi limpides que du cristal. Il avait toujours la main dans sa poche, ce qui lui donnait l'air de hausser une épaule.

Il semblait étrangement vulnérable dans cette posture et, à la façon dont il la regardait, elle se demanda si c'était à cause d'elle – de ce qu'elle lui avait dit plus tôt.

La vérité, c'est que je ne t'aime pas du tout. J'ai déjà du mal à te supporter... Ce n'était pas entièrement faux. Et pourtant, quand elle comprit à quel point ces paroles pouvaient être blessantes, elle les regretta.

Elle sentit ses épaules se crispier. Elle était terriblement tendue en présence de Chase et, en même temps, il semblait lui apporter une sorte de tranquillité. Elle avait déjà remarqué ce phénomène à la cascade.

– Quand on était dans la grotte... Tu as eu une vision, toi aussi. Pas vrai ?

Chase soupira, comme s'il lui déplaisait de l'admettre.

– Oui. C'était la première fois qu'il m'arrivait un truc pareil. Je n'étais pas sûr de ce que ça signifiait, au début. C'est seulement quand tu as prononcé les noms des deux vampires que j'ai compris que tu étais là, toi aussi.

– Dans la vision... tu étais Liam ?

Il hocha la tête.

– Oui. En revanche, je n'ai aucune idée de qui c'est. Je n'ai rien trouvé dans les archives, et pourtant j'ai fouillé partout.

La légère panique qu'elle percevait dans sa voix faisait écho à ses propres sentiments.

Elle se souvint de ce qu'elle avait appris sur Natasha pendant ces quelques minutes.

– Qu'est-ce que tu sais de lui, sinon ?

– Pas grand-chose, à part son prénom. Il avait peur et... il serait prêt à donner tout son sang à Natasha dans l'espoir de la sauver. Il s'inquiète davantage pour elle que pour lui-même. Il est amoureux d'elle.

À ces mots, Della sentit une étrange douleur s'agiter dans sa poitrine, comme un oiseau en cage. Des larmes soudaines lui piquèrent le nez, et elle baissa la tête pour échapper au regard de Chase. Elle repensa à la façon dont Liam avait insisté pour que Natasha boive encore un peu. Elle avait bien deviné qu'il tenait beaucoup à Natasha, mais quels étaient les sentiments de cette dernière ? Della n'en était pas sûre. Tout ce qu'elle savait, c'était que Natasha avait refusé de boire davantage.

La vision de Della se brouilla quand elle imagina l'angoisse de ces deux jeunes vampires prisonniers, peut-être amoureux. Ce fut encore pire quand elle repensa à la théorie de Holiday et de Kylie. Cette éventualité lui était insupportable.

Elle cilla pour refouler ses larmes et releva les yeux vers Chase. Pendant une seconde, elle envisagea de ne pas lui en faire part, mais il avait le droit de savoir, lui aussi.

– Holiday... elle est experte en matière de fantômes et... elle craint que Natasha et Liam ne soient déjà morts.

– Non, lança Chase d'une voix ferme, les yeux brillants. Mais ils mourront si on ne fait rien. Je n'arrête pas d'entendre cette voix, qui me dit de retrouver Natasha.

– Moi aussi, souffla Della.

Elle trouvait cela étrange qu'ils entendent tous deux la même chose, mais ce détail lui redonna espoir. Malheureusement, il ne parvint pas à apaiser ses peurs. Holiday savait de quoi elle parlait.

– Ça m'inquiète quand même que Holiday...

– Je me fiche complètement de ce que pense Holiday. Elle se trompe, insista Chase.

– Tu as raison. Je préfère croire qu'ils sont encore en vie.

Debout face à Chase, à quelques centimètres de lui, en accord avec lui, elle comprit quelque chose de crucial. Il fallait que Chase et elle enquêtent ensemble sur cette affaire. Il le fallait, mais qui en avait décidé ainsi ? Le destin ? Les anges de la mort ? Le fantôme ? Qui était-elle, d'ailleurs, cette femme qui leur soufflait de sauver Natasha ? Quel était leur lien avec elle ?

– Ça t'était déjà arrivé, à toi ? reprit Chase.

– Quoi donc ? demanda Della, perdue dans ses pensées.

– D'avoir une vision de ce genre ? Ou d'entendre des voix ?

Comme lui un peu plus tôt, elle hésita un instant avant d'avouer la vérité.

– Oui. Avec Chan, d'abord, puis... avec Lorraine. Mais la vision que j'aie eue de Lorraine était différente.

Chase fronça les sourcils d'un air perplexe.

– Lorraine ? La victime du meurtre sur lequel on enquêtait ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé, à l'époque ?

Peut-être parce que tu ne me dis pas tout, toi non plus. Della inspira une grande bouffée d'air matinal, riche du parfum de Chase – un mélange de menthe, de graminées et de soleil.

– Je... j’entendais une voix, mais je n’étais pas sûre, et puis... Et puis, si je t’avais dit qu’un fantôme me donnait des indices, tu aurais cru que j’étais folle, conclut-elle en repoussant ses cheveux que le vent avait ramenés devant son visage.

Chase sortit la main de sa poche.

– Probablement, oui. Je ne pensais pas que les vampires avaient la capacité de communiquer avec les esprits.

Il jeta un regard aux sépultures alentours.

Percevait-il, comme elle, ce souffle froid et hanté ? Comme un appel à s’aventurer entre les tombes à la recherche de quelque chose – mais quoi ? Des âmes perdues ?

– Holiday pense que c’est dû à notre statut de survivants.

En disant cela, Della se mit à penser à la seconde transition de Chase. Avait-il affronté seul cette épreuve qui tuait presque à chaque coup, ou avait-il reçu l’aide d’un autre vampire ? Était-il lié à quelqu’un d’autre ? L’heure était malvenue pour l’assaillir de questions. Et puis, il avait une fâcheuse tendance à les esquiver, de toute façon.

Il se passa une main sur le visage, comme pour effacer la nervosité qu’elle-même ressentait.

– Burnett aussi subit ce genre de blague ?

Il n’aime pas répondre aux questions, mais ça ne le gêne pas d’en poser, en revanche.

Avait-elle le droit de divulguer des informations concernant Burnett ? Chase croisa son regard, et elle décida qu’il méritait de connaître la vérité. Elle doutait que Burnett lui en tienne rigueur.

– Il n’a jamais eu de visions, mais il a quand même la faculté de sentir la présence des fantômes. Apparemment, quiconque arrive à s’approcher de la cascade sans flipper possède le don, même juste un peu. C’est Holiday qui appelle ça « le don », hein, pas moi.

Chase se tut un instant, pensif, avant de reprendre la parole.

– Et... on peut entrer en contact avec n’importe qui ?

Della devina qu’il pensait à sa famille, dont tous les membres avaient disparu dans un accident d’avion. Son cœur se serra malgré elle quand elle imagina tout ce qu’il avait perdu.

– Je ne sais pas exactement comment ça marche. Il faudrait que tu demandes à Holiday.

De nouveau Chase se tourna vers la tombe de Chan.

– Ça doit être dur pour toi, souffla-t-il.

Quand il se tut, le silence du cimetière parut résonner, étrangement fort. Puis Chase reprit la parole, mais ce fut comme si le vent emportait sa voix.

– Tu as réellement parlé avec Chan ? demanda-t-il en croisant le regard de Della.

Encore des questions.

Elle se contenta de hocher la tête.

Chase plissa légèrement les yeux sous le coup d'une émotion qu'elle ne comprit pas tout de suite.

– Est-ce qu'il m'en veut, lui aussi ? Est-ce qu'il pense que c'est ma faute s'il est mort ?

C'est alors qu'elle reconnut l'expression de son visage. C'était de la culpabilité qu'il éprouvait. Elle avait pourtant cru qu'il s'en fichait complètement. Se serait-elle trompée ?

– Il n'en voulait à personne, répondit-elle, la gorge nouée. Ce n'était pas le genre de Chan de blâmer les autres.

Cette fois, quand son cœur se serra, ce fut au souvenir de tout ce qu'elle avait perdu, elle.

Un long silence s'installa entre eux. Il fut rompu par la sonnerie du téléphone de Della, qui retentit entre les tombes. C'était Burnett qui l'appelait.

– Est-ce que Burnett sait que tu es venu me rejoindre ici ?

– Il me l'a interdit, répondit Chase sur un ton détaché, mais il n'est pas débile. Il doit se douter que je suis venu quand même.

– J'ai l'impression que tu ne respectes les règles que si ça t'arrange.

– Disons plutôt que je préfère établir mes propres règles.

Della se garda bien de porter un jugement là-dessus – elle était pareille que lui. Elle baissa les yeux vers son téléphone puis, après une seconde de réflexion, le mit en mode vibreur et le rangea dans sa poche.

La voix de Chase, grave et profonde, résonna à ses oreilles.

– Ça te dirait d'aller voir ces fameux dossiers ?

Elle avait promis à Burnett qu'elle irait voir Steve puis rentrerait se coucher. Il serait furieux qu'elle ait changé de plan sans lui en parler, et sans répondre à son coup de fil. Les émotions liées à sa vision – la peur, la faim, le désespoir – se réveillèrent une fois de plus, laissant une profonde empreinte sur son cœur. Burnett n'aurait qu'à être furieux.

– Quand tu veux. Je suis prête, lança-t-elle en jetant un dernier regard à la tombe de Chan.

Chase décolla et, dans un effort d'obéissance, resta à l'abri des arbres. À deux reprises ils durent mettre pied à terre pour traverser des zones urbaines où l'on risquait de les apercevoir. Della le suivait de près. Elle se rappelait vaguement l'époque où elle était incapable de voler à la même vitesse que lui. Certes, il semblait se contenir pour se conformer aux consignes de Burnett et ne pas dévoiler toute l'étendue de ses pouvoirs. Pourtant, même à cette allure-là, elle se serait essoufflée au bout de dix minutes avant sa seconde transition.

Le trajet qu'emprunta Chase était un peu différent de celui qu'avait pris Burnett à l'aller, mais elle reconnut le paysage sous leurs pieds. Ils retournaient vers Fallen, Texas... et vers Shadow Falls. À environ trois kilomètres de la propriété, Chase se mit à suivre une route de terre qui serpentait dans la forêt et menait à une sorte de clairière.

Della atterrit presque sans heurts. Derrière elle se trouvait un bungalow en bois, mais différent de ceux de Shadow Falls. On aurait dit le genre de truc huppé que les riches citadins louent le temps d'une cure de yoga ou d'un week-end de communion avec la nature.

Elle devait bien admettre que l'architecte qui avait conçu cette maison avait fait du beau travail. La charpente formait un A qui semblait jaillir du sol et se fondait presque entièrement avec la forêt alentour. Une terrasse en rondins courait tout autour du bâtiment, agrémentée de fauteuils en rotin et d'une balancelle. Elle aperçut, accrochées à des troncs d'arbres non loin de la porte d'entrée, des mangeoires pour oiseaux. L'avant de la maison était presque entièrement constitué d'une baie vitrée qui devait laisser entrer la lumière à flots.

Chase gravit les marches du perron. Elle lui emboîta donc le pas. Au passage, elle aperçut une voiture garée sur le côté – une sportive bleue décapotable. Elle n'était pas experte en la matière, mais même elle savait reconnaître que c'était un modèle de luxe.

Y avait-il quelqu'un d'autre dans les parages ? Elle inspira longuement, mais ne perçut pas de signature olfactive... à part celle d'un chien.

En approchant de la porte, elle remarqua des jumelles posées sur l'un des fauteuils. Cela, plus les mangeoires disposées dans les arbres, lui rappela ce que lui avait dit Miranda. D'après la petite sorcière, observer les oiseaux était un excellent moyen de soigner son âme et son aura.

Della se tourna vers Chase, incrédule.

– Tu es amateur d'ornithologie ? Toi ?

– Non, répondit-il un peu trop hâtivement.

Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur de la maison et y vit de gros fauteuils en cuir et des tapis aux couleurs chaudes sur un parquet massif.

– Tu sais qui vit ici ? demanda-t-elle.

– Oui. Moi. Enfin, moi et Baxter.

– Baxter ? répéta-t-elle.

Il ouvrit la porte.

– Je te présente Baxter.

Un gros labrador noir grisonnant sortit en trombe de la maison. Il fonça droit sur Chase, néanmoins Della recula d'un pas ou deux.

Elle n'avait pas peur des chiens, elle était juste prudente.

Chase entreprit de gratter Baxter derrière les oreilles, et ce dernier remua l'arrière-train en une petite danse joyeuse. Della se rappela ce que lui avait raconté Chase au sujet de l'accident qui avait tué sa famille. Le seul autre survivant avait été son chien. Elle se demanda s'il s'agissait du même animal. Sûrement.

– Il ne mord pas, tu sais, l’informa Chase. Hein, Baxter ? Tu ne mords pas, hein, mon grand ?

Baxter parut prendre cela pour une invitation et s’approcha de Della. Tout grisonnant qu’il était, il demeurait musclé et agile. Elle tendit une main ouverte vers lui pour qu’il puisse la renifler puis, lentement, lui caressa le dessus de la tête.

L’animal la laissa faire sans bouger, même s’il la regardait d’un air un peu méfiant. Della se redressa.

– Tu n’aimes pas les chiens ? demanda Chase.

– Si, mais mon père a toujours refusé qu’on en ait un. Notre voisin en a eu plusieurs au cours des années, et je me suis attachée à eux. Il était divorcé et rentrait souvent très tard. Ça arrivait même qu’il ne rentre pas du tout. Alors j’ai fini par demander à ma mère d’acheter de la nourriture pour chiens, au cas où. Quand je voyais que mon voisin n’était toujours pas rentré à la nuit tombée, j’allais remplir la gamelle moi-même.

Les yeux de Chase s’allumèrent d’un sourire amusé.

– Ça alors ! Della Tsang aurait-elle un côté tendre ?

– C’est un tout petit côté, rétorqua-t-elle avec une grimace.

La vérité, c’était que ce côté n’était pas aussi petit qu’elle l’aurait souhaité.

Elle se décala d’un pas, et un oiseau passa juste devant le porche. Elle le suivit du regard tandis qu’il se perchait sur l’une des mangeoires. Après une brève trille – en remerciement, peut-être – il plongea le bec à l’intérieur et s’envola aussitôt.

– Il me semblait bien que j’avais entendu un..., marmonna Chase.

Della se retourna vers lui. Il avait porté les jumelles à ses yeux et, quand il les abaissa, ce fut d’un air triomphant.

– Cet oiseau, là-bas... Il n’est pas censé être dans les parages en cette saison.

Elle faillit sourire face à tant d’enthousiasme.

– Mais à part ça, tu n’aimes pas les oiseaux.

Il accepta cette taquinerie de bonne grâce.

– D’accord, j’avoue, mais ce n’est pas ma faute. Ma mère était carrément passionnée. Quatre ou cinq fois par an, elle me traînait à des concours d’ornithologie.

Della perçut un indéniable respect dans sa voix lorsqu’il évoqua la femme qui l’avait élevé pendant les quatorze premières années de sa vie. Elle se rendit compte qu’elle en savait très peu sur ce garçon. Ce n’était pas entièrement sa faute, il s’était montré extrêmement secret depuis le début.

D’ailleurs, elle le soupçonnait toujours de lui cacher l’identité de la personne qui l’avait envoyé veiller sur Chan et elle. Or cette personne était peut-être justement celle que Della recherchait : son oncle. Elle avait appris récemment que son père avait eu un frère jumeau, lequel avait simulé sa propre mort quand il était devenu vampire, à l’adolescence. Peut-être avait-il pris contact avec Chase.

Ce dernier n'était pas entièrement digne de confiance. Il ne fallait pas qu'elle l'oublie. Avec un peu de chance, s'ils travaillaient en collaboration avec le Conseil des vampires, elle obtiendrait des réponses de ce côté-là. Après tout, son oncle faisait peut-être partie du Conseil ! Cette éventualité éveilla son impatience. Plus tôt ils retrouveraient Natasha, et plus tôt elle pourrait se consacrer à sa propre quête.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '12' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines that form a circular, scroll-like pattern. Above the number, the word 'Chapitre' is written in a classic serif font.

Chapitre
12

Un autre oiseau passa tout près, et un silence gêné s'installa. Della et Chase se tenaient debout sous le porche, les yeux dans les yeux, chacun perdu dans ses pensées.

Enfin elle tourna la tête vers les arbres et reprit la parole.

– Tu as hérité de cette maison ? Elle appartenait à tes parents ?

Comme il tardait à répondre, elle reporta son attention sur lui.

– Non, dit-il, les yeux rivés sur les mangeoires. C'est dommage, ma mère l'aurait adorée.

À ces quelques mots, et malgré la méfiance qu'elle nourrissait envers lui, Della eut envie d'en savoir davantage sur lui, sur son passé, sur son présent... Ce désir lui parut soudain dangereux, malvenu. Défendu. Le visage de Steve lui apparut tandis qu'une culpabilité lancinante s'invitait dans son cœur.

Elle ravala ces sentiments encombrants et se concentra sur la raison de sa visite.

– Et si on allait voir ces fameux dossiers ?

Chase haussa un sourcil, comme s'il avait déjoué sa manœuvre, mais c'est sans la moindre remarque qu'il l'invita à entrer.

À l'intérieur, un arôme de bois et de cuir lui chatouilla les narines, ainsi que des traces de l'odeur de Chase et de son fidèle Baxter.

– Installe-toi, je vais chercher les dossiers.

Trop intimidée pour s'asseoir, Della resta debout près de la table basse et examina la pièce, impressionnée par la hauteur sous plafond et par la décoration impeccable. Le long d'un mur se trouvait un téléviseur, sur un imposant meuble en bois de pin. Elle imagina Chase lové dans son canapé en train de regarder un film, Baxter à ses côtés. Autour de l'écran, elle remarqua quelques photos encadrées. Elle tendit l'oreille afin de s'assurer que Chase était occupé puis, en l'entendant ouvrir un tiroir dans une autre pièce, elle s'approcha des étagères pour inspecter les clichés de plus près. Sur le premier, deux filles se tenaient par les épaules, souriantes, complices. Le second était un portrait de groupe – peut-être de famille.

Saisissant le cadre, elle reconnut Chase, qui devait avoir douze ou treize ans à l'époque. Il était grand et maigre mais commençait déjà à ressembler à un homme. À côté de lui se tenait l'une des filles de l'autre photo, sans doute sa sœur. Della soupira en pensant à sa propre sœur. Elles ne se voyaient presque plus.

Du bout de l'index, elle effleura les autres personnes du groupe.

La famille de Chase. La famille qu'il avait perdue. Son cœur se serra quand elle repensa à ses propres photos de famille. Son père les avait retirées de l'étagère de son bureau et rangées dans un tiroir. Voir mourir ses proches était-il finalement plus facile que de les voir se détourner avec dégoût ?

Chase paraissait tellement heureux sur ce cliché, entouré d'un petit cercle qui l'aimait et qu'il avait perdu à jamais. C'était sûrement aussi douloureux que de se sentir oublié.

Les paupières brûlantes, elle reposa le cadre à sa place.

Baxter vint s'asseoir à côté de sa jambe et leva vers elle un regard intense mais pas menaçant, juste curieux.

Elle baissa la main vers lui pour qu'il puisse la renifler de nouveau. Elle sentit sa truffe humide contre ses phalanges et l'entendit humer longuement, à deux reprises. Lentement, il se mit à remuer la queue, puis appuya la tête contre sa cuisse d'un geste affectueux.

On aurait dit qu'il sentait l'odeur du sang de Chase dans ses veines. Était-ce seulement possible ? Avait-elle changé de signature olfactive depuis la transfusion ? Elle renifla discrètement l'intérieur de son poignet mais ne décela pas la moindre différence.

Elle s'agenouilla à côté du chien et plongea son regard dans ses grands yeux bruns.

– Je ne lui veux aucun mal, tu sais, souffla-t-elle tout bas à son oreille pour que Chase ne l'entende pas. Je travaille avec lui, c'est tout, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas été tentée de lui botter le cul à une ou deux reprises.

Elle flatta doucement le flanc de l'animal.

En remontant la main vers sa tête, elle rencontra le cuir souple de son collier, sur lequel elle sentit qu'une inscription avait été gravée. Elle le fit tourner afin de pouvoir la lire.

Des bruits de pas résonnèrent dans son dos.

– « Jamais ne recule face à un défi », lut-elle à voix haute. C'est pour toi ou pour le chien, cette devise ?

– Pour nous deux, répondit Chase.

Une émotion furtive passa dans son regard. De toute évidence, cette phrase avait une signification particulière pour lui, mais laquelle ? Della s'efforça de faire taire sa curiosité. Elle était venue pour faire avancer l'enquête, pas pour fouiner dans la vie de Chase.

– Je vois que vous êtes amis, tous les deux, reprit-il.

– On dirait, oui.

Elle se releva et se dirigea vers la table, où Chase venait de poser les deux dossiers. Baxter la suivit et, une fois arrivé près de son maître, frotta la tête contre sa jambe.

Elle s'assit, et Chase s'installa sur la chaise voisine, pas assez près pour que leurs épaules se touchent, mais suffisamment pour qu'elle ait conscience de sa proximité.

Il fit glisser les dossiers devant elle en fronçant les sourcils.

– Je les ai déjà épluchés une bonne dizaine de fois. Je ne suis pas sûr que ça nous aide beaucoup. Si on voulait vraiment obtenir plus d'informations, il faudrait qu'on aille rendre une petite visite à Craig Anthony ou à un de ses gorilles, et je doute que l'URF nous en donne l'autorisation.

– Burnett nous y autoriserait, déclara-t-elle, certaine que le vampire ferait tout en son pouvoir pour sauver des innocents.

Elle attira les dossiers à elle.

– Je n'ai rien trouvé qui puisse nous indiquer laquelle de ces deux Natasha est la nôtre. Tout ce qu'on a pour l'instant, ce sont des noms de famille possibles. Ça ne nous avance pas beaucoup.

– C'est mieux que rien, marmonna Della en ouvrant le premier dossier.

Elle le feuilleta rapidement à la recherche de... Elle trouva le prénom de la mère de Natasha Owen. Jenny Owen.

– Ce n'est pas Natasha Owen, dit-elle en refermant le dossier pour attraper le second.

Chase posa une main dessus.

– Comment tu le sais ?

Elle décida de ne pas mentir.

– Parce que sa mère n'a pas un prénom à consonance asiatique.

Évidemment, il n'était pas impossible que la mère de Natasha ait changé de prénom pour mieux s'intégrer. Cela arrivait assez souvent, mais essentiellement chez des jeunes de

la génération de Della. D'après son expérience, les gens qui avaient la trentaine ou la quarantaine observaient plus facilement les traditions de leurs parents.

– Hein ? Quoi ? Je ne comprends pas, fit Chase.

– Natasha est à moitié asiatique.

Elle tenta de récupérer le dossier, mais Chase le retint.

– Comment est-ce que tu sais ça ? Il faisait tellement sombre dans la vision... Tu n'as pas pu voir à quoi elle ressemblait. C'est impossible.

– Non, en effet, dit Della en se levant de sa chaise le temps de sortir la photo de sa poche arrière. En revanche, j'ai ça.

Elle envisagea de ne pas la montrer à Chase tant qu'il ne lui montrerait pas le dossier, mais elle en avait marre de jouer à ce petit jeu. Ils devaient apprendre à se faire confiance.

Une confiance strictement professionnelle, se rappela-t-elle en repensant à tous les secrets qu'il conservait encore.

Une confiance qui leur permettrait de venir en aide à deux jeunes vampires qui s'aimaient et qui méritaient qu'on se lance à leur recherche.

Il faut retrouver Natasha !

Elle tendit la photo à Chase tout en jetant un coup d'œil autour d'elle.

Il étudia le cliché.

– Regarde au dos.

Il s'exécuta avant de relever les yeux vers elle, décontenancé.

– Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a au dos ?

Il lui rendit la photo. Elle retint son souffle.

– Je... Mais pourtant... Il y avait des noms écrits au crayon à papier, tout à l'heure : Chan, Miao – c'est la mère de Chan – et Natasha.

Elle releva la tête, blessée par l'expression dubitative qu'elle vit sur le visage de Chase.

– Je t'assure que c'est vrai !

Elle reporta son attention sur le dos de la photo, immaculé. Son esprit lui jouait-il des tours ?

Son esprit... ou celui d'une morte ?

Della leva les yeux vers Chase, debout près du frigo.

– Je sais ce que j'ai vu, Chase, répéta-t-elle pour la dixième fois en cinq minutes.

– Tu penses que le fantôme a écrit ces noms, puis les a effacés ensuite ?

Il revint vers elle et lui tendit une cannette.

– Je... oh, je n'en sais rien.

Elle accepta le Coca, même si c'était la version sucrée. La fraîcheur du métal contre sa paume lui rappela la sensation qu'elle éprouvait quand un esprit venait lui rendre visite et s'approchait un peu trop. En entendant le bruit des bulles, elle pensa à Miranda et à Kylie.

Elle aurait aimé être installée avec ses amies à la table de leur cuisine, pour qu'elles l'aident à comprendre ce qui lui arrivait.

Rien de tout cela n'avait de sens. Les fantômes, les visions, l'étrange lien émotionnel qu'elle ressentait pour un quasi-inconnu... C'était complètement fou.

Précisément, cela lui fournit l'argument qu'elle cherchait.

– Écoute, Chase, je me rends bien compte que ce n'est pas logique. Mais en même temps, rien n'est logique dans cette histoire ! L'esprit d'une morte nous demande de retrouver une jeune vampire en nous inspirant des visions où nous sommes dans la peau de quelqu'un d'autre. Ose me dire que c'est moins bizarre que quelques mots qui apparaissent puis disparaissent d'un bout de papier, et j'irai trouver le premier psy du coin pour aller me vautrer dans son canapé et lui raconter mes hallucinations.

– Je n'ai pas dit que tu avais halluciné ; je dis juste que c'est... un peu flippant.

– C'est toute cette histoire qui est complètement flippante !

– Ce n'est pas faux, grommela-t-il en ouvrant sa cannette.

Ils burent quelques gorgées en silence, puis Della raconta à Chase comment elle avait trouvé cette photo – ou, plutôt, comment la boîte l'avait crachée à ses pieds.

Il examinait le cliché d'un air soucieux, presque effrayé.

– OK, admettons qu'il s'agisse bien de Natasha. En quoi est-ce que ça va nous aider de découvrir son nom de famille ? demanda-t-il en se calant contre le dossier de sa chaise.

– Je ne sais pas, mais ça doit être important, sinon le fantôme n'aurait pas autant insisté pour que je garde la photo.

De nouveau, il se pencha en avant. Son avant-bras musclé vint s'appuyer contre celui de Della, et elle en éprouva une soudaine onde de plaisir. Le cœur battant, elle décala un peu sa chaise.

Chase lui jeta un regard en coin, comme s'il trouvait sa réaction exagérée. Tant pis. Elle était interdite d'ondes.

Elle attrapa le dossier de la seconde Natasha et lut le prénom de sa mère avant de laisser échapper un soupir déçu.

– Alors ? demanda Chase.

– Elle s'appelle Kathy, répondit-elle en secouant la tête. Elle a peut-être changé de nom, mais...

– ... mais ça ne nous indique pas laquelle des deux Natasha est la nôtre.

– Exactement.

Le silence s'installa entre eux. Baxter vint se frotter à la jambe de son maître en quête d'un peu d'affection. Chase se mit à le caresser derrière les oreilles, sans quitter Della du regard.

– Tu penses vraiment qu'on a besoin de connaître son nom ?

Elle réfléchit un instant.

– Oui.

– Bon. Eh bien, il ne nous reste plus qu'à le découvrir.

Il se leva, et elle l'imita, impatiente de passer à l'action.

– Qu'est-ce qu'on fait ? On rend visite aux parents des deux Natasha pour voir à quoi ils ressemblent ?

– Non, on choisit la facilité.

– La facilité ?

– On va discuter avec ta tante, la mère de Chan.

Elle se rassit brusquement.

– Ou pas.

– Écoute, Della, on n'est pas obligés de lui dire la vérité. Tu pourrais lui raconter que tu es tombée sur cette photo par hasard.

– Non, s'entêta Della. Essayons plutôt de retrouver les parents de Natasha.

Elle rouvrit les dossiers. Les deux jeunes filles habitaient dans la banlieue de Houston. Certes, leurs parents avaient pu déménager depuis la disparition de leurs filles respectives. Della ne savait même pas depuis combien de temps elles étaient réduites en esclavage.

Quand elle releva la tête, elle vit que Chase l'observait.

– Pourquoi est-ce que tu as peur d'aller voir ta tante ?

– Je n'ai pas peur.

Son téléphone vibra doucement, lui indiquant qu'elle avait reçu un texto et lui fournissant l'excuse parfaite pour ne pas répondre à cette question.

Pour ne pas y penser.

Elle sortit son portable de sa poche.

« T'es où ? Ne joue pas à ça avec moi. Réponds-moi. Burnett. »

Soudain, elle regretta d'être venue là en dépit de ses ordres. Tout ce qu'elle allait gagner en mettant le directeur de Shadow Falls en colère, c'était une belle engueulade.

Chase et elle avaient besoin de l'aval de l'URF et du Conseil des vampires pour enquêter sur cette affaire. Elle aurait aimé croire qu'ils pouvaient s'en sortir seuls, mais elle n'était pas naïve à ce point.

Elle releva la tête.

– C'est encore Burnett, dit-elle dans un soupir. On ferait bien d'y aller et de lui expliquer qu'on veut aller rendre visite aux parents des deux Natasha.

– Je ferais peut-être mieux d'y aller seul dès maintenant, pendant que tu rentres à Shadow Falls, objecta Chase.

Redoutait-il de se faire passer un savon pour être allé au cimetière alors que Burnett le lui avait interdit ? Sûrement. Della n'avait aucun mal à le comprendre. Les colères de Burnett n'étaient pas une partie de plaisir. Cependant cela l'amusait que Chase, qui ne semblait pas avoir peur de grand-chose, craigne le grand vampire.

Cela dit, elle avait désobéi, elle aussi, et Burnett serait encore plus sévère avec elle. On est toujours plus sévère avec ceux que l'on aime.

– Non. Le fantôme m'a donné la photo à moi. Il faut que je sois présente. Et puis... il va bien falloir que tu affrontes Burnett tôt ou tard, ajouta-t-elle, consciente de la gêne de Chase.

– Oui, mais le plus tard sera le mieux.

– Tiens, tiens, serais-tu lâche ? railla-t-elle en haussant un sourcil.

Cette pique lui valut un regard noir.

– Tu vas devoir apprendre à travailler avec lui si tu veux faire partie de l'équipe.

Et ils allaient devoir faire équipe tous les deux. Un pouvoir étrange et un peu tordu semblait en avoir décidé ainsi.

Elle aurait bien aimé dire deux mots au pouvoir en question, mais là n'était pas le problème. On leur avait confié une mission, et s'ils échouaient, deux innocents – deux amoureux – risquaient de mourir.

– Burnett aboie plus fort qu'il ne mord, reprit-elle.

– Peut-être, mais je n'aime pas qu'on aboie après moi, rétorqua Chase d'une voix grave.

– Moi non plus, mais j'ai confiance en Burnett, et tu ferais bien d'en faire autant.

– Pourquoi ?

Elle hésita à atténuer un peu sa réponse, puis décida que la vérité ferait l'affaire.

– Il n'aboie jamais sans raison. S'il se met en colère contre nous, c'est parce qu'il nous aime beaucoup. Que ça te plaise ou non, on a tous besoin de quelqu'un qui nous aime.

Chase poussa un soupir.

– Ça ne lui donne pas le droit de nous dicter notre conduite à chaque instant, grommela-t-il.

– J'avoue que Burnett a des progrès à faire à ce sujet, mais il en est conscient.

Della trouvait un peu étrange de prendre la défense de Burnett, mais en même temps cela lui paraissait tout naturel.

Chase la dévisageait comme s'il essayait de résoudre une énigme ou d'agencer les pièces d'un puzzle, et elle eut la désagréable impression que cela la concernait, elle.

Elle aurait préféré qu'il laisse son puzzle tranquille.

Il se rassit à côté d'elle encore plus près qu'avant.

– Tu crois que ta tante n'a pas envie de te voir ? C'est pour ça que tu refuses d'aller lui rendre visite ?

– Écoute, ce serait avec plaisir que je passerais une heure ou deux à te raconter tous mes petites histoires de famille (*ou pas*), mais on n'a pas de temps à perdre.

Kylie et Miranda étaient les seules personnes à qui elle osait se confier. D'ailleurs, elle aurait donné n'importe quoi pour une table ronde au Coca light avec ses deux amies, en cet instant.

Elle se leva brusquement.

– Bon. Tu viens, oui ou non ?

A decorative graphic featuring the word "Chapitre" in a serif font above the number "13". The text is enclosed within a stylized, swirling frame of black lines that resemble calligraphic flourishes or a ribbon.

Cinq minutes, à la seconde près. Burnett passa cinq minutes entières à arpenter le bureau de Holiday de long en large. Della le savait parce que Chase et elle étaient assis face à l'horloge et que, au lieu d'attraper le tournis à regarder Burnett, elle avait gardé les yeux rivés sur le cadran. Il était presque neuf heures du matin. Elle ne s'était pas couchée de la nuit.

– Pourquoi ? lança enfin Burnett sans cesser de faire les cent pas.

Heureusement qu'il les avait convoqués dans le bureau de Holiday : le sien était beaucoup plus petit.

– Pourquoi quoi ? demanda Della.

Elle eut beau s'efforcer de parler sur un ton neutre, sa question vibra d'une insolence indéniable.

Burnett poussa un grondement.

– Pourquoi est-ce que je me fatigue à vous donner des ordres si vous ne les respectez jamais ? Et pourquoi est-ce que je devrais vous recruter au sein de l'URF si vous êtes incapables d'obéir aux ordres ?

– Parce que les anges de la mort et le fantôme d’une inconnue ont décidé que Chase et moi devons nous charger de cette enquête, répliqua Della d’une traite avant de prendre une profonde inspiration.

Un instant plus tard – et d’une voix plus posée – elle raconta à Burnett avoir vu le nom de Natasha au dos de la photo et expliqua l’impression qu’elle avait eue, quand Chase était arrivé au cimetière, que le fantôme voulait qu’elle le suive.

– Vous ne travaillez pas pour ce fantôme ! Vous travaillez pour l’URF, et c’est moi qui vous donne vos consignes !

– Je ne travaille pas pour l’URF, moi, intervint Chase.

Della tressaillit intérieurement. Elle aurait préféré qu’il s’abstienne de pousser Burnett à bout.

– Tu veux dire que tu ne souhaites pas faire équipe avec Della ? rétorqua Burnett sur un ton cassant. Dans ce cas, c’est facile, tu dégages, et je m’arrange pour que tu ne la revoies plus jamais.

– Quoi ? fit Della dans un souffle. Depuis quand tu... ?

– Je dis juste que, à l’heure actuelle, je ne travaille pas encore pour l’URF, donc rien ne m’oblige à obéir à tes ordres, déclara Chase.

– Je t’ai pourtant expliqué qu’elle avait suffisamment de soucis comme ça et que ce n’était pas la peine d’en remettre une couche, gronda Burnett. Je te demandais juste de la laisser tranquille. C’est si difficile que ça ?

– Oui, répondit Chase en relevant le menton. On est liés, elle et moi. Je ne peux pas la laisser toute seule si je sens qu’elle a de la peine. Tu en ferais autant pour Holiday et tu le sais très bien.

Hein ?

Della décocha un regard furieux au jeune homme.

– Tu m’as donné ton sang, certes, mais ça ne veut pas dire que j’ai besoin que tu veilles sur moi !

– Je ne prétends pas que tu aies besoin de moi, rétorqua-t-il. J’expliquais juste pourquoi je n’ai pas respecté la consigne de Burnett, sachant que je ne suis pas tenu de lui obéir pour l’instant.

Il se tourna vers Burnett et soutint son regard, comme pour appuyer cette déclaration.

Della poussa un soupir entre ses dents.

– À t’entendre, on dirait que...

– On dirait que quoi ? s’écria Chase en lui faisant face. On est liés, toi et moi ! Quand est-ce que tu vas l’accepter ?

– Qu’est-ce qui te dit que je vais l’accepter un jour ? Je ne t’avais rien demandé, moi !

– Ça suffit ! hurla Burnett. Il n’y a que moi qui ai le droit d’être en colère, ici.

– Non. Moi aussi, j’ai le droit, répliqua Della. Je n’aime pas du tout qu’on se serve de moi, lança-t-elle à Burnett avant de s’adresser à Chase. Et je n’apprécie pas que tu nous ranges dans la même catégorie que Burnett et Holiday. On enquête ensemble, toi et moi. Rien de plus !

– Montre-moi la photo dont tu me parlais tout à l’heure, intervint Burnett.

Comme Della et Chase restaient immobiles à se défier du regard, il répéta sa demande.

– Montre-moi cette photo, Della !

Elle prit donc une profonde inspiration et sortit le cliché de la poche arrière de son jean.

Burnett le retourna. Elle avait omis de lui préciser que les noms avaient disparu.

– Euh... ce que je ne t’ai pas encore dit, c’est que les noms ont... Ils se sont effacés.

Burnett releva la tête, interloqué.

– Comment ça ?

– Je pense que c’est un coup du fantôme.

Burnett cilla.

– Attends, attends. D’après toi, le fantôme aurait inscrit des noms au dos de cette photo pour les effacer ensuite ?

– Ah, tu vois ? fit Chase. Il n’y a pas que moi qui trouve ça difficile à croire.

Della aurait aimé pouvoir lui flanquer son coude dans les côtes, mais dut se contenter d’un discret coup de pied dans le tibia.

Il marmonna un juron et, satisfaite, elle se concentra sur Burnett.

– Je ne sais pas comment le fantôme s’y est pris, mais je ne vois pas ce que ça a d’impossible. Tu étais là quand la boîte s’est mise à s’agiter dans tous les sens et que le couvercle s’est envolé pour laisser sortir la photo.

Burnett posa une fesse sur le bureau de Holiday et se frotta le visage.

Della profita de son silence pour présenter ses arguments.

– À mon avis, on aurait intérêt à rendre visite aux parents des deux Natasha. Si le fantôme a tant insisté pour que je garde cette photo, c’est forcément qu’elle constitue un indice, une piste à suivre.

Burnett reporta son attention sur la photo.

– Qui c’est, la dame ?

– C’est ma tante, répondit Della en serrant les dents.

– Tu ne pourrais pas lui... ?

– Non, fit-elle sèchement.

– Pourquoi ? demanda Burnett en la dévisageant.

– Non, répéta-t-elle en le suppliant du regard pour qu’il n’insiste pas.

Il soupira.

– Le problème, c'est que ces deux familles croient que leur fille est décédée. Je n'aime pas l'idée que vous débarquiez chez eux pour leur poser des questions.

– Il ne s'agit pas de leur demander quoi que ce soit. Il suffirait qu'on voie si l'un des parents est asiatique, maintenant qu'on sait que Natasha est métisse.

Burnett ne semblait pas convaincu.

– On ne sait pas ce qui a pu se passer depuis. Les parents ont pu divorcer, ou l'un d'entre eux est peut-être mort.

– J'en suis bien consciente, mais cette photo est un indice et je crois que... Je crois que c'est ce que le fantôme attend de nous, conclut-elle, même si cela lui faisait horreur de le formuler à voix haute.

– Comment ça ? demanda Burnett.

– Je ne sais pas, seulement j'ai l'impression que c'est ce qu'elle veut.

– Et merde, marmonna Burnett avant de marquer une pause. Je vais passer quelques coups de fil, histoire d'accélérer votre accréditation. Malheureusement, aucune des deux Natasha n'avait son permis de conduire, donc il n'y a aucune photo officielle d'elles dans notre base de données, ajouta-t-il en se massant doucement la nuque. Della, va te reposer. Je t'appellerai quand j'aurai les autorisations. Quant à toi, Chase, rentre chez toi et garde ton téléphone à portée de main. De mon côté, je vais voir si Derek arrive à dénicher des infos sur ces deux filles par le biais des réseaux sociaux. Quoi qu'en dise ton fantôme, je n'aime vraiment pas l'idée que vous alliez poser des questions aux familles.

Della et Chase se levèrent du canapé.

– Oh ! Une dernière chose. On pense savoir qui est Liam.

Ils se retournèrent d'un même mouvement.

– Ah bon ? fit Chase. Pourtant, il n'y avait aucun dossier à ce nom.

– Je sais, gronda Burnett comme s'il venait de se souvenir de l'intrusion de Chase dans les archives de l'URF. Mais la police de Houston nous a appris qu'un certain Liam Jones avait été porté disparu il y a trois semaines. Apparemment, il avait une méchante grippe la dernière fois que sa mère l'a vu. Il habitait à quelques rues à peine des pompes funèbres de Craig Anthony.

– Donc vous pensez que son virus a été activé et qu'un des gorilles d'Anthony a mis la main sur ce garçon ? s'enquit Della.

– Ça paraît logique. Je comptais envoyer un agent à Houston pour en apprendre davantage, mais on a rencontré quelques petits problèmes à Dallas et toutes mes équipes sont occupées à calmer le jeu.

– Je peux y aller, moi, suggéra Della. Le fantôme veut que je m'en occupe.

– Qu'on s'en occupe tous les deux, corrigea Chase.

Burnett hocha la tête.

– OK. Je vais rassembler tout ce qu'on sait sur ce Liam et je vous fais passer le tout.

De nouveau ils tournèrent les talons, et étaient presque arrivés à la porte, quand Burnett lança :

– Della ? On peut discuter une minute ?

Chase fronça les sourcils, visiblement mécontent d'être mis à l'écart.

– Toi, file ! gronda Burnett.

Le jeune homme jeta un bref regard à Della avant de sortir, tandis qu'elle revenait vers le centre de la pièce, mal à l'aise.

Burnett attendit que les pas de Chase deviennent inaudibles pour reprendre la parole.

– Premièrement, pourquoi est-ce que tu refuses d'aller voir ta tante ? Est-ce qu'il y a quelque chose que je devrais savoir à son sujet ?

– Non, répondit-elle avec une petite grimace. Le truc, c'est que si je débarque et que je commence à lui poser des questions, elle va en parler à mon père, et... ça pourrait devenir problématique.

Ça avait l'air simple, résumé comme ça... Pourtant, ça faisait tellement mal !

– Mon père ne me fait plus confiance, reprit-elle. Si je fais quoi que ce soit d'un peu inhabituel, il va y voir les délires d'une droguée.

Burnett hocha la tête, l'air triste mais satisfait par cette réponse.

– J'ai autre chose à te dire, souffla-t-il avant de s'interrompre, comme s'il tenait à bien choisir ses mots.

– Quoi ? demanda-t-elle, agacée par ce silence.

– Quand je t'ai appelée et que tu n'as pas répondu, c'était pour t'apprendre ce qu'on savait sur Liam. Je pensais que tu étais avec Steve, alors je lui ai téléphoné. J'ai mentionné qu'on avait enterré ton cousin, et il paraissait contrarié que tu ne lui en aies pas parlé. Tu ferais peut-être bien de le contacter.

Elle acquiesça, l'estomac noué. Comment allait-elle s'y prendre pour expliquer la chose à Steve ? *J'avais l'intention de venir te voir, et puis Chase a débarqué alors je suis allée chez lui à la place.*

Oh, merde ! Même s'il ne s'était rien passé d'illicite entre eux, Steve allait souffrir de cette révélation. Que pouvait-elle faire d'autre ? Lui mentir ?

Non. S'il apprenait la vérité, ce serait encore pire, il s'imaginerait sûrement qu'elle avait quelque chose à cacher. Pourtant, elle n'avait rien fait de mal, alors pourquoi avait-elle l'impression d'étouffer sous le poids de la culpabilité ?

Avait-elle le droit de lui infliger ça ? Cette question lui noua la gorge, l'empêchant de respirer. Ne lui infligeait-il pas la même chose, de son côté ? Il passait l'essentiel de la semaine au cabinet du vétérinaire, à travailler au côté de Jessie, la fille du Dr Whitman, qui craquait complètement pour lui.

Soudain Della revint à elle et se rendit compte que Burnett n'avait cessé de l'observer tandis qu'elle se morfondait en silence.

– Merci pour l’info... Je vais l’appeler, dit-elle en regagnant la porte.

Ces quelques mots se mirent à tourner en boucle dans son esprit. *Je vais l’appeler. Je vais l’appeler.* Elle tiendrait sa promesse... dès qu’elle aurait trouvé un moyen d’expliquer pourquoi elle n’était pas allée le voir.

À mi-chemin de son bungalow, Della s’écarta du sentier et alla se cacher derrière un bouquet d’arbres. Là, elle sortit son téléphone de sa poche, bien décidée à faire ce qu’il fallait. Ce n’est qu’alors qu’elle se rendit compte d’une chose. Steve n’avait pas cherché à la joindre. Pourtant, Burnett lui avait appris qu’ils avaient enterré Chan cette nuit-là. Ce silence ne lui ressemblait pas.

Était-il trop fâché pour l’appeler ? Furieux qu’elle ne l’ait pas mis au courant de cet événement si important pour elle ? Ou avait-il deviné qu’elle était avec Chase ? *Je n’ai rien fait de mal !* Elle répéta une dernière fois ce qu’elle comptait lui dire.

Soudain son cœur se serra quand elle comprit que, même si elle n’avait pas trahi Steve, c’était auprès de Chase qu’elle avait trouvé du réconfort. Ce simple fait risquait de le blesser.

Elle savait parfaitement ce qu’il lui restait à faire – quitter Steve et cesser de le faire souffrir –, mais son cœur se rebellait à cette idée.

Elle déglutit difficilement, l’estomac noué.

Puis elle prit une profonde inspiration et, l’esprit encore en ébullition, composa le numéro de Steve.

La sonnerie retentit une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Puis elle tomba sur sa messagerie vocale.

– Steve, c’est moi. Je suis à Shadow Falls. Burnett m’a dit qu’il t’avait téléphoné et...
Rappelle-moi. D’accord ?

Elle raccrocha et ferma les yeux une seconde. Steve lui répondait toujours.

Peut-être était-il auprès d’un patient ? Un chien qui avait avalé une chaussette ou un loup-garou avec une épine dans la patte... Elle aurait aimé y croire. D’ailleurs elle décida d’y croire jusqu’à ce que... jusqu’à ce qu’elle sache ce qu’il en était. Elle avait déjà bien assez de problèmes comme ça. Cela ne servait à rien d’en inventer davantage.

– Oh punaise ! Et qu’est-ce qu’il a dit, Burnett ?

– Après avoir passé cinq minutes entières à fulminer en silence ? demanda Della.

Elle appréciait énormément que ses deux meilleures amies et colocataires aient sauté leur déjeuner pour venir la retrouver. Elle avait parfois l’impression que seules leur gentillesse et leur compréhension l’empêchaient de s’effondrer.

– Brrr... ! s’écria Miranda. Je déteste quand il fait ça. C’est flippant !

Della attrapa sa cannette vide et l'écrasa jusqu'à en faire une petite balle. Elle avait essayé de dormir, comme le lui avait ordonné Burnett, mais en vain. En revanche, elle avait réussi à expliquer à ses amies presque tout ce qui lui était arrivé – l'irruption des loups-garous au cimetière, la boîte de souvenirs hantée, la photo... Elle leur avait même confié que Chase était venu la retrouver malgré la mise en garde de Burnett, et qu'elle était allée chez lui pour consulter les dossiers.

La seule chose qu'elle n'avait pas encore mentionnée, c'était sa seconde transition et son statut de survivante. Cela devrait attendre. À trop raconter ses malheurs, elle allait finir par s'y noyer.

En apercevant son téléphone posé sur la table, elle se rendit compte qu'elle ne leur avait pas non plus parlé de Steve, mais c'était différent. C'était parce qu'il n'y avait rien à dire, tout simplement. Pourtant, le fait qu'il ne l'ait toujours pas rappelée lui pesait sur la poitrine.

– Tu veux dire que les noms ont complètement disparu ? demanda Kylie.

Elle restait bloquée sur ce problème, ce qui n'avait rien d'étonnant – les fantômes, c'était son domaine.

– Oui, répondit Della.

Le caméléon réfléchit un instant.

– À mon avis, ils n'ont jamais été réellement écrits sur la photo, déclara-t-elle enfin.

– Pourtant, je les ai vus, insista Della.

Ce n'était pas le genre de Kylie de remettre sa parole en doute.

– Je ne dis pas que tu as halluciné, Della. Je pense simplement que c'est le fantôme qui les a fait apparaître, comme une sorte de vision. Est-ce que tu sentais sa présence au moment où tu as vu les noms ?

Della se rappelait très nettement le froid glacial qu'elle avait ressenti par intermittence dans le cimetière.

– Oui, répondit-elle, pensive. Est-ce que ça signifie que ce que j'ai vu... était faux ?

– Pas du tout. Les fantômes ne mentent pas, ou alors très rarement. Burnett a accepté que vous alliez rendre visite aux familles ?

– Oui, dès qu'on aura l'autorisation officielle d'enquêter. Il a promis de m'appeler, mais c'était déjà il y a quelques heures.

Elle jeta un nouveau coup d'œil à son téléphone tout en pensant à l'autre coup de fil qu'elle attendait avec impatience, celui de Steve.

Son cœur se serra, ce qui lui rappela qu'elle n'était pas la seule à avoir du chagrin.

Elle s'adressa à Miranda.

– Est-ce que tu es revenue sur la promesse débile qui t'empêche de nous raconter ce qui te tracasse ?

– Quoi ? Quelle promesse ? s'enquit Kylie.

Della, trop heureuse de détourner l'attention de ses propres problèmes, s'empressa de répondre :

– Notre petite sorcière nous fait des cachotteries.

Miranda voûta les épaules sous les regards combinés de ses deux meilleures amies.

– Je l'ai entendue pleurer à trois heures du matin, mais elle a refusé de me dire ce qui n'allait pas sous prétexte qu'elle avait promis de ne pas en parler, expliqua Della.

– Qu'est-ce qui t'arrive, Miranda ? demanda Kylie d'une voix douce.

– Je ne peux rien dire... pas tant que...

– Pas tant que quoi ? s'enquit Della.

– Il faut d'abord que quelqu'un d'autre annonce quelque chose, expliqua Miranda tout en jetant un bref coup d'œil à Della.

Aussitôt cette dernière eut la certitude un peu folle que cette promesse la concernait, elle.

– Tu peux nous faire confiance, on sait garder un secret, plaida Kylie.

– Bien sûr que je vous fais confiance, mais...

Miranda, qui avait gardé les yeux rivés sur ses mains, releva la tête et se tourna vers Della.

– Quoi ? Ça a quelque chose à voir avec moi ? demanda-t-elle.

Elle espérait que non, parce que si c'était le cas, elle allait vraiment se mettre en colère.

Brusquement, quelque chose détourna son attention de la petite sorcière. Quelqu'un approchait du bungalow. Della inclina la tête sur le côté et, aussitôt, reconnut qui c'était.



Chapitre
14

Quand Steve frappa à la porte, Della sursauta. Elle envisagea d'aller se cacher et de demander à ses amies de prétendre qu'elle n'était pas là.

– Oui, on est là ! lança Kylie avant que Della n'ait pu mettre son plan à exécution.

Steve entra, et Della se tourna vers lui, jusqu'à ce que Miranda laisse échapper un étrange petit soupir. Elle jeta un coup d'œil étonné à son amie et vit sa mine penaude. *Oh, merde !* Le secret qui chagrinait tant la petite sorcière ne concernait pas seulement Della, mais Della et Steve.

– Qu'est-ce qui se passe, Miranda ? demanda Della à mi-voix.

La petite sorcière se voûta encore un peu plus, comme écrasée sous le poids de sa culpabilité.

– Je peux te parler ? lança Steve.

Au ton de sa voix, Della sentit son pouls s'accélérer.

Elle se redressa et prit le temps de regarder le métamorphe en face. La douleur qu'elle lut dans ses yeux la frappa de plein fouet, en plein cœur.

Elle tenta d'inspirer, mais ses poumons se rebellèrent, et elle émit un petit son plaintif. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait, mais une chose était sûre, Steve savait

qu'elle avait vu Chase.

Je n'ai rien fait de mal. Je suis innocente. Alors, pourquoi avait-elle l'impression d'être engluée dans un atroce sentiment de culpabilité ?

– Ça ne prendra pas longtemps, ajouta Steve d'une voix glaciale.

– OK.

Elle attrapa son téléphone afin de ne pas manquer le coup de fil de Burnett et l'ordre de travailler au côté de Chase.

Tu as le choix, lui souffla son esprit. *Soit tu quittes Steve, soit tu refuses de faire équipe avec Chase.*

Elle se leva de sa chaise, déterminée. Une douleur mêlée de terreur se répandit dans son cœur, dans sa poitrine, dans son sang, jusqu'à la torturer de la tête aux pieds. Même son petit orteil lui faisait mal.

Du haut de son mètre soixante, sa souffrance lui donnait le vertige. Pourtant, le pire n'était pas de perdre Steve, mais de savoir qu'elle lui faisait de la peine.

Sa décision était prise. Elle s'avança vers lui, prête à affronter la tempête.

Steve l'entraîna en direction de la forêt. Il semblait savoir exactement où il l'emmenait. Elle le suivit sans même chercher à deviner leur destination, entièrement concentrée sur la tâche qui l'attendait.

Ils marchaient sans un mot, et les arbres semblaient étouffer le bruit de leurs pas, comme par une sorte de photosynthèse sonore.

Enfin Steve s'arrêta au bord du lac, tout près de l'endroit où les étudiants de Shadow Falls allaient se baigner. Il n'y avait personne alentour en cette fraîche journée d'automne. Les vampires résistaient mieux au froid et continuaient à venir nager parfois, mais même eux semblaient préférer l'atmosphère joyeuse des groupes plus nombreux.

On était loin de ces journées festives. La surface de l'eau était lisse comme un miroir, où la végétation se reflétait en de vives taches jaunes et orange parsemées par endroit de rouge. Della tenta de puiser un peu de sérénité dans ce spectacle que beaucoup trouvaient magnifique, mais en vain. Pour elle, l'automne signifiait la mort des feuillages, et elle avait le pressentiment qu'une partie d'elle-même allait mourir en ces lieux.

En entendant le souffle de Steve, elle se détourna du lac et croisa son regard.

Elle vit dans ses yeux bruns un mélange de regrets, de chagrin et de douleur... plus une pointe de culpabilité.

– Ça ne peut plus continuer, déclarèrent-ils à l'unisson.

Le visage de Steve exprima une surprise égale à la sienne.

– Je n'ai rien fait de mal, bredouilla-t-elle, la gorge nouée.

Elle ne savait pas bien pourquoi elle éprouvait le besoin de le dire, mais cela lui paraissait important. Elle ne voulait pas que Steve se sente trahi. Il n'avait pas mérité cela. Et peut-être qu'elle ne voulait pas passer pour une traîtresse.

Il fit un pas vers elle et se retrouva assez proche pour la toucher s'il le désirait. Pourtant il n'en fit rien, et elle eut envie de pleurer.

– Il ne s'est rien passé entre...

– Je sais.

Il plongea les mains dans ses poches et baissa les yeux vers le sol, mais pas avant qu'elle ait pu y apercevoir, de nouveau, ce soupçon de culpabilité. Une vilaine pensée s'invita dans son esprit. Steve l'avait-il trompée, lui ? S'était-il passé quelque chose entre lui et Jessie ? Avait-elle eu tort de lui faire confiance ?

– Et toi ? demanda-t-elle, incapable d'en dire davantage.

Quand il releva la tête, elle vit qu'il avait compris le sens de sa question.

– Non ! Non, pas du tout, répondit-il avec une sincérité évidente.

Il se passa une main sur le visage en soupirant.

– Tu étais sur le point de mourir, Della, déclara-t-il, comme s'il avait préparé un discours mais qu'il en avait oublié le début. Ce jour-là, quand Chase m'a appelé... il m'a prévenu que vous seriez liés à jamais, tous les deux. Je n'avais jamais rien entendu de pareil, mais ça n'aurait rien changé, de toute façon. Tout ce qui comptait, c'était de te sauver, même au risque de te perdre. Mais maintenant que...

Le regard de Steve s'assombrit, et la vision de Della se brouilla.

– Tu ne m'as pas perdue, souffla-t-elle.

Subitement, elle avait changé d'avis. Elle ne voulait plus renoncer à Steve.

– Pas entièrement, mais...

Comme il laissait sa phrase en suspens, elle prit la parole.

– Tu m'avais dit que tu ne laisserais pas ce fichu lien s'immiscer entre nous.

Alors même qu'elle était d'accord avec lui sur le fond et sur l'issue inévitable de cette conversation, ce n'était pas comme cela qu'elle avait envisagé la chose, et cela la froissait.

– Je sais, et je croyais sincèrement que j'en serais capable, mais quand je pense à vous deux ensemble...

– Je n'ai rien fait du tout ! On n'a pas...

Il sortit une main de sa poche pour poser un doigt sur ses lèvres.

– Je sais.

La chaleur de ce contact lui fit monter les larmes aux yeux. Quelques-unes s'échappèrent et roulèrent sur ses joues.

– Ce qu'il y a entre nous, Della, c'est fort, c'est sincère, et j'aimerais plus que tout que ça puisse continuer, mais... il y a aussi quelque chose entre toi et Chase. Je l'ai bien vu à votre façon de vous regarder ce matin.

Quoi ? Ce matin ? Il nous a vus ce matin ?

– Qu'est-ce que... ? Comment tu... ?

– Quand Burnett a appelé en pensant que tu étais avec moi, je suis allé chez Chase. Je l'ai suivi il y a quelque temps, donc je sais où il habite.

Della se rappela l'oiseau que Chase ne s'attendait pas à voir là en cette saison.

– Tu as si peu confiance en moi que...

– Non, Della. C'est Chase, mon problème. Chase et cette histoire de lien. Ça fait des semaines que j'attends que tu me dises que tu ne ressens rien de particulier, que ça n'a aucune signification, mais tu ne m'as encore rien dit de tel.

Il s'interrompit un instant et se passa une main sur le front.

– Je ne peux même pas t'en vouloir. Je sais que tu ne veux pas me mentir. C'est pour ça que tu n'en parles pas. Mais quand je vous ai vus ensemble ce matin, j'ai compris que ça ne pouvait plus durer.

Della sentait qu'elle aurait dû dire quelque chose, mais quoi ? Elle préféra donc se taire tandis que Steve lui faisait ses adieux.

– Je n'arrête pas de penser à vous deux depuis ta transition. J'ai l'impression d'être en suspens, d'attendre le dé clic, alors du coup j'ai commencé à suivre Chase. Je suis tellement rongé par la jalousie que je n'arrive plus à réfléchir. Je ne me reconnais plus, Della. Ça me fait horreur d'être dans cet état-là.

De nouveau, il se tut un instant et se frotta le visage.

– Toute ma vie, j'ai eu l'impression de passer après la carrière de mes parents, après leurs rêves... J'en ai marre d'être le perpétuel numéro 2.

Elle reçut cette déclaration comme un coup de poing dans le ventre.

– Tu crois que tu es numéro 2 ? Mais comment peux-tu... ?

– Tu te rends compte du temps que ça m'a pris pour attirer ton attention ? Pour que tu daignes m'adresser la parole ? poursuivit-il sans tenir compte de ses paroles. Et puis, ce...

Il s'interrompit avec une petite grimace, comme s'il lui en coûtait d'avouer une chose pareille.

– Et puis, Chase a débarqué et, en quelques jours à peine, il t'a complètement captivée. Je ne veux pas avoir à me battre pour ton affection.

Elle s'essuya les joues.

– Ce n'est pas une compétition.

– Pourtant, c'est l'impression que j'ai, souffla-t-il en remettant les mains dans les poches. Et puis, tu es d'accord pour dire que ça ne peut plus continuer comme ça.

– Oui, c'est vrai.

Mais pas pour les mêmes raisons.

Ce n'était pas par manque de confiance qu'elle le quittait, mais parce qu'elle refusait de le faire souffrir.

Steve poussa un profond soupir.

– On a besoin d'un peu de temps pour réfléchir.

Hein ? De nouvelles larmes roulèrent sur ses joues. Steve dut le remarquer ; il fit mine de vouloir les essuyer.

– Non, dit-elle en l’arrêtant d’un geste.

Il ne voulait pas rompre avec elle ? Il pensait juste prendre du recul ? Non... ce n’était pas du tout ce dont elle avait besoin.

De nouveau, il tendit la main vers elle.

– Non, ça va, souffla-t-elle d’une voix tremblante, le cœur battant à tout rompre sous le coup de ce mensonge.

Elle rassembla le peu de forces qu’il lui restait. Tant pis si cela faisait un mal de chien. C’était ce qu’il y avait de mieux à faire, et elle devait s’y résoudre.

Steve hocha la tête et, une fois de plus, se détourna, comme s’il cherchait les mots justes pour dire ce qu’il avait sur le cœur. Ne l’avait-il pas déjà dit ?

– Je vais partir, lança-t-il brusquement.

Della n’aurait pas cru qu’il soit possible d’avoir encore plus mal, mais ces quelques syllabes lui prouvèrent le contraire. Steve allait partir. Elle ne le verrait plus. Elle eut l’impression que son cœur se retournait dans sa poitrine.

Ses questions se bousculèrent sur ses lèvres avant qu’elle n’ait pu les retenir.

– Tu quittes Shadow Falls ? Pourquoi ? Pour aller où ?

– Je vais en France, à Paris. Il y a une école réservée aux métamorphes. C’est très difficile d’y entrer, ils n’acceptent que deux ou trois candidats par an, mais ils nous ont contactés, Perry et moi. Ils veulent qu’on aille étudier chez eux pendant quelque temps.

Impossible de s’y méprendre, c’était bien de la fierté qu’elle devinait dans sa voix. Il était enthousiasmé par cette nouvelle. Et il avait le droit, d’ailleurs. Pourtant, la douleur qui lui vrillait les entrailles ne lui laissait plus rien éprouver d’autre que la colère la plus pure.

– Tu m’excuseras si je ne te félicite pas.

Une petite voix lui soufflait que sa rage était totalement injustifiée. Exact ?

– Ça fait combien de temps qu’ils t’ont contacté ? ajouta-t-elle.

Cette question résonna comme une accusation.

Steve la dévisagea, interloqué – à moins que cette expression ne soit de la culpabilité, une fois de plus.

– Ça fait combien de temps, Steve ?

Comme il ne répondait pas, Della lui livra le fond de sa pensée.

– Est-ce que, par hasard, tu te servirais de cette histoire avec Chase pour justifier ton départ ?

Il secoua la tête.

– J’ai reçu leur courrier il y a un mois, mais je n’ai pris ma décision que très récemment.

Cela faisait un mois qu’il était au courant ? Pendant tout ce temps, il s’était ingénié à gagner le cœur de Della, à lui voler des baisers, à éveiller ses sentiments alors qu’il

envisageait déjà de partir ?

Elle ferma les yeux un instant pour endiguer le flot d'émotions qui l'assaillit. Ce n'est qu'alors qu'elle se rappela autre chose.

– Attends une minute, là. Perry y va aussi ?

Il hocha la tête.

– C'est un honneur d'être admis là-bas, tu sais. Il n'allait pas refuser une occasion pareille.

Della pensa à Miranda, qui allait devoir laisser partir son Perry adoré. La petite sorcière serait certainement inconsolable – et Della partagerait sa douleur. Même Perry lui manquerait, à elle aussi.

Steve la regardait en silence, immobile. Della cilla rapidement pour refouler de nouvelles larmes. C'était donc ça que Miranda avait promis de ne pas révéler. Heureusement pour son amie, Della était trop bouleversée pour lui en tenir rigueur.

Et puis, sa colère était tout entière dirigée vers le beau métamorphe qui se tenait devant elle.

– Amuse-toi bien en France.

Elle commença à s'éloigner, mais Steve la rappela et, pour une raison inexplicable – une tendance masochiste, peut-être – elle se retourna.

– Il ne s'agit pas seulement de mes études, Della ! Est-ce que j'avais envie d'intégrer cette école ? Oui, évidemment ! Est-ce que ça me déchirait le cœur de te laisser ici ? Oui. Et puis j'ai compris que, si j'hésitais à accepter, ce n'était pas seulement parce que j'avais peur que tu me manques. J'avais peur de te perdre, Della. C'est là que j'ai commencé à réfléchir à tout ça – à toi, à Chase... Alors, quand je vous ai vus ensemble ce matin, j'ai compris... J'ai compris que, même si je laissais passer ma chance d'aller étudier à Paris, je risquais de te perdre. Il y a quelque chose d'indéniable entre vous, et vous avez besoin de démêler tout ça. En attendant, moi, je n'ai pas la force de rester là à vous regarder. Ça finirait par me rendre fou.

Elle hocha la tête, mais ce serait sa seule concession. S'il s'attendait qu'elle lui dise que ce n'était pas grave, qu'elle ne lui en voulait pas d'avoir peu à peu vaincu ses réticences et de l'avoir attirée si près de lui tout en sachant qu'il allait partir... eh bien, il pouvait toujours courir !

S'il lui avait appris la nouvelle un mois plus tôt, elle l'aurait laissé partir sans éprouver un tel déchirement. Si seulement il lui avait fichu la paix et s'était abstenu de s'inviter dans ses balades nocturnes. Dans sa vie. Dans son cœur. Si seulement !

Il reprit la parole, et elle dut se concentrer pour comprendre ce qu'il disait, assourdie par le fracas de son cœur brisé.

– Notre séjour à Paris pourrait durer de trois semaines à six mois, selon nos résultats. Il n'est pas impossible d'être accepté pour le cursus complet, qui dure quatre ans, mais les

chances sont minces.

Elle vit ses yeux briller de larmes, et sa gorge se noua de plus belle.

Peu importait qu'il parte ou qu'il reste, qu'il ait tort ou raison. Il souffrait, lui aussi. Mais était-ce sa faute, à elle ? C'était lui qui avait commencé à venir courir avec elle, puis à lui voler un baiser, puis deux...

Pourtant, quand elle voyait la douleur dans son regard, elle avait mal pour lui. Elle tenait à lui, malgré tout.

Le voir dans cet état lui était insupportable. C'était encore pire que son propre chagrin. Comment était-ce possible ?

Elle aurait voulu se laisser tomber à genoux et pleurer à chaudes larmes. Pas seulement pleurer, mais le supplier de ne pas partir, de comprendre toute cette histoire de lien du sang alors qu'elle-même n'y arrivait pas. C'était tellement injuste !

– À mon avis, je serai de retour dans quelques mois, reprit Steve. Peut-être que... Peut-être que pendant mon absence, tu pourras...

Il se tut un instant, les yeux baissés.

– Il faut que tu détermènes exactement en quoi consiste ce lien et quelles en sont les limites. Peut-être qu'alors, on pourra... faire le point, toi et moi.

Elle ne savait pas quoi répondre à cela, mais tous ces « peut-être » lui faisaient mal au cœur. Trop mal pour réfléchir ou essayer de formuler une phrase cohérente.

Son téléphone sonna, et elle sut que c'était Burnett qui l'appelait pour lui annoncer qu'il était temps de se mettre en route.

Elle ne prit même pas la peine de répondre.

– Il faut que j'y aille, dit-elle.

D'un seul bond, elle gagna la cime des arbres, laissant derrière elle la surface immobile du lac – et Steve.

Viendrait-il lui dire au revoir ? Ou venaient-ils de se dire adieu ?

Elle l'entendit appeler son nom, mais cette fois, elle ne se retourna pas.



Chapitre
15

Kylie et Miranda étaient postées sur la terrasse du bungalow, l'air inquiètes. En montant les marches du perron, Della vit que la sorcière avait encore les yeux brillants de larmes, tout comme l'auraient été les siens si elle n'avait pas pris la peine d'effacer tout indice de son chagrin.

Della sonda le regard de Miranda. Avait-elle confié à Kylie que Perry allait quitter Shadow Falls ? Sans doute.

Della aurait aimé ouvrir une autre cannette de Coca light et partager la douleur de son amie, voire lui reprocher d'avoir gardé un tel secret, mais elle ne pouvait pas se permettre un tel luxe. Son compte en banque affectif était déjà à découvert.

C'était bien Burnett qui lui avait téléphoné alors qu'elle était avec Steve. Il lui avait demandé de venir le retrouver dans son bureau un quart d'heure plus tard, ce qui lui laissait dix minutes pour se débarbouiller, et se débarrasser de ses émotions inutiles.

Elle se planta devant ses deux amies.

– Je dois aller voir Burnett. Je n'ai pas le temps de discuter. Désolée.

– Mais tu as l'air bouleversée ! Tu as besoin de parler ! s'écria Miranda, dont les grands yeux verts s'emplirent de nouvelles larmes.

Elle semblait aussi triste pour Della que pour elle-même.

– Ça va, je vous assure, dit la vampire.

Elle se dirigea vers la porte du bungalow, mais s'arrêta un instant pour croiser le regard de la sorcière, qui s'était levée, l'air soucieux.

– Toi aussi, ça va aller. Tu verras.

Miranda hocha la tête.

– On va s'épauler toutes les deux. Ce sera plus facile. D'accord ?

– D'accord, dit Della.

Elle comprit qu'un câlin était imminent et décida de le tolérer, juste une seconde. Puis elle rentra dans le bungalow et alla s'enfermer dans sa chambre pour pouvoir se morfondre tranquille.

Trois minutes avant son rendez-vous avec Burnett, elle ressortit du bungalow. Elle fit un signe de la main à ses amies, mais s'esquiva trop vite pour leur laisser le temps de réagir. Elle s'envola lentement, alourdie par la culpabilité de laisser Miranda toute seule, puis se rappela que Kylie était avec elle, et que Kylie était très douée pour consoler et reconforter. Elle trouvait toujours les mots justes, contrairement à Della.

Et puis, elle avait déjà eu du mal à enterrer sa propre douleur, alors l'empêcher de refaire surface ne serait pas une mince affaire, et ce serait encore plus compliqué si elle s'autorisait à en parler à ses amies. Ce ne serait pas facile non plus de passer du temps avec Chase, mais elle n'avait pas vraiment le choix. Elle devait mener cette mission à bien. Elle aurait tout le temps de s'effondrer plus tard. Miranda attendrait encore un peu. Natasha risquait de mourir. Comparés à cela, les problèmes de Della et de ses amies semblaient bien minces.

Burnett leur annonça que Derek n'avait trouvé aucune photo des deux Natasha sur les réseaux sociaux, ce qui paraissait presque étrange. S'ensuivit une conversation à sens unique au cours de laquelle Burnett énuméra toute une série de règles à suivre et de précautions à prendre, leur précisant au moins trois fois d'être de retour à vingt heures pile. Enfin, Della suivit Chase jusqu'au parking de l'école. Burnett avait insisté pour qu'ils évitent de voler de jour. Il avait dû prévenir Chase quand il l'avait convoqué car Della reconnut la décapotable bleue qu'elle avait vue garée près de chez lui.

Tandis que Chase déverrouillait les portières, Della prit note du modèle – une Chevrolet Camaro. Elle s'installa sur le siège du passager, dont le cuir souple confirma son impression : cette voiture coûtait une fortune.

Elle faillit marcher sur un sac posé par terre.

– Oh, pardon, dit Chase. C'est mon appareil photo. Je l'ai apporté au cas où. Mets-le à l'arrière, si tu veux.

– Non, ça va. Il ne me gêne pas.

Chase prit place derrière le volant, mais elle garda les yeux rivés droit devant elle. Jusque-là, elle ne lui avait même pas adressé la parole.

Elle n'en avait pas eu l'occasion. À l'instant où elle avait mis le pied dans le bureau, Burnett s'était lancé dans sa tirade. Elle avait bien senti que Chase l'observait, mais elle s'était efforcée de demeurer impassible et de dissimuler toute trace de son chagrin.

En cet instant encore, elle devinait que son regard était rivé sur elle. Puis il tourna la clé de contact et le moteur se mit à ronronner doucement. Un autre son, plus doux, vint s'ajouter à cela. C'était le toit de la voiture qui reculait lentement. Une brise fraîche agita les cheveux de Della.

Elle jeta un coup d'œil à Chase et se creusa la tête pour trouver un sujet de conversation qui soit aussi éloigné que possible de la douleur logée dans sa poitrine.

– Il est chouette, ce sac. Je parie que l'appareil photo qu'il y a dedans n'est pas mal non plus, tout comme ta voiture et ta maison, fit-elle remarquer en levant les yeux vers le ciel bleu où naviguaient quelques nuages blancs. Le Conseil des vampires te paie super bien, ou tu étais déjà riche avant ?

Il garda le silence un moment, et elle crut qu'il n'allait pas répondre, mais il finit par caresser le volant d'une main d'un geste empreint de fierté.

– J'ai acheté cette voiture moi-même. La maison ne m'appartient pas. Je la loue pour l'instant, mais j'envisage de l'acheter. Ça ne paie pas si bien que ça, de travailler pour le Conseil.

– Donc, tu étais riche auparavant ?

Il haussa les épaules.

– Pas moi, mes parents. Puisque j'étais officiellement mort, c'est Jimmy qui s'est chargé de modifier un peu le testament de mon père. Il s'est arrangé pour que son argent continue à financer une étude clinique qu'il soutenait de son vivant puis, quand j'ai eu dix-huit ans, il m'a donné accès à tous ses comptes.

– Jimmy, c'est le surnaturel qui s'est occupé de toi après ta transition ? Celui qui n'est pas déclaré auprès de l'URF ?

Chase hocha la tête et tressaillit presque imperceptiblement, comme s'il regrettait de lui avoir parlé de Jimmy. Évidemment, cela piqua la curiosité de Della. Que cachait-il ? Et pourquoi ?

– Jimmy connaissait ton père ? s'enquit-elle, têtue.

Chase sortit du parking, les épaules crispées. Allait-il refuser de répondre ? Lui servir un mensonge ?

– Oui, ils se connaissaient, souffla-t-il enfin.

Il accéléra, si bien que sa voix se mêla au ronflement du moteur. Le vent de la vitesse agita les cheveux de Della, qui se mirent à lui fouetter le visage. Elle les rassembla donc

dans une main pour pouvoir continuer à observer Chase. S'il lui mentait, elle serait peut-être capable de le détecter.

Il reprit la parole, sans cesser de regarder la route. Della se tourna légèrement vers lui, tout en prenant soin de ne pas marcher sur le sac de l'appareil photo.

– Ça faisait presque un an qu'ils se connaissaient quand mes parents sont morts, déclara Chase sans ciller.

Instinctivement, Della sut qu'il disait la vérité.

– Est-ce que ton père savait que Jimmy était un vampire ? demanda-t-elle, dans l'espoir qu'il continue à lui répondre à présent qu'il était lancé.

Elle le vit déglutir péniblement. Lui était-il difficile de parler de cela ? Et pourquoi ?

– Jimmy travaillait à mi-temps avec mon père dans un dispensaire. Il avait compris que mon père était porteur du virus et lui avait tout expliqué.

– Et ton père l'a cru ? Comme ça ? Il a suffi que Jimmy lui dise : « Tiens, au fait, je suis un vampire et tu risques d'en devenir un, toi aussi » ? Je ne trouve pas ça très réaliste.

Elle repensa au nombre incalculable de fois où elle avait cherché une façon d'annoncer la nouvelle à ses parents.

Chase lui jeta un bref coup d'œil, avec l'ombre d'un sourire sur son visage.

– Jimmy a proposé de lui prouver qu'il ne mentait pas. Il a demandé à mon père de les conduire jusqu'à une petite route déserte en forêt. Là, il lui a montré qu'il était capable de voler puis, comme ça ne suffisait pas, il a soulevé la Porsche de mon père d'une seule main. Ça l'a convaincu. Il n'aimait pas qu'on touche à sa voiture.

Chase ponctua cette remarque d'un petit gloussement admiratif, et Della ne put s'empêcher de se demander si c'était la raison pour laquelle il avait choisi sa décapotable – parce qu'elle aurait plu à son père.

Il restait très concentré sur la route, rétrogradant avant chaque virage sans causer le moindre heurt. Della n'y connaissait pas grand-chose en matière de voitures ; mais elle devait bien admettre qu'elle appréciait celle-ci. La puissance du moteur, la souplesse avec laquelle Chase conduisait, les cheveux au vent, l'air sûr de lui, la main posée sur le levier de vitesse...

– J'aurais adoré voir la tête de mon père, reprit-il au bout d'un instant. Il a fallu que Jimmy insiste pendant des mois avant qu'il n'accepte de nous faire passer le test.

– Qui ça, « nous » ?

– Ma sœur et moi, répondit-il en crispant les mains sur le volant. On en revenait, justement, quand notre avion s'est écrasé.

C'était la première fois qu'il se livrait aussi facilement, et Della mourait d'envie d'en savoir davantage.

– Jimmy est un survivant, comme nous ?

Chase fit rouler ses épaules pour les délasser, l'air mal à l'aise.

– Oui, dit-il avant de lui jeter un regard en coin. Dans la boîte à gants... il y a des élastiques, si tu veux t'attacher les cheveux.

Ah bon ? Parce que tu as pour habitude d'emmener des filles faire un tour dans ta belle décapotable ?

Elle s'empressa de refouler cette question incongrue.

– Est-ce que c'est lui qui... Tu es lié à Jimmy ?

– Oui, répondit Chase simplement.

Della réfléchit un instant avant de poursuivre :

– Ça fait quoi ?

– Hein ? fit Chase.

– Ça fait quoi d'être lié à deux personnes à la... Tu es lié à combien de personnes, d'ailleurs ? demanda-t-elle.

Il la regarda de nouveau avec un sourire amusé, comme s'il avait deviné ses pensées.

– Attention, Della, on pourrait presque croire que tu es jalouse.

Ce n'était pas de la jalousie – sauf qu'elle aurait été bien en peine d'expliquer ce que c'était. Et pour cause, elle n'y comprenait rien elle-même.

– Je cherche simplement à savoir comment ça marche, rétorqua-t-elle.

Une mèche de cheveux la gifla vivement. Elle se fit la réflexion que cela n'arrivait pas quand elle volait, mais c'était sûrement parce qu'elle était immobile au lieu de fuser face au vent.

Elle finit donc par ouvrir la boîte à gants, où elle trouva un paquet d'élastiques encore intact.

– Je t'ai acheté ça en venant. Ma sœur détestait avoir les cheveux dans la figure quand mon père baissait le toit, mais je trouvais ça dommage de ne pas profiter d'une si belle journée.

Donc, pas de petits tours en voiture avec des filles ?

– Merci.

Aussitôt, elle regretta ce simple mot. Elle ne voulait pas se sentir redevable envers Chase – pas alors qu'elle souffrait à cause de... *Ce n'est pas le moment !* Elle devait se concentrer sur Natasha et sur leur enquête.

Elle sortit un élastique du paquet, le referma soigneusement, puis s'attacha les cheveux. Au même moment, le soleil sortit de derrière un nuage et lui réchauffa le visage.

Quand Chase lui jeta un coup d'œil, son sourire avait disparu.

– Je suis uniquement lié à Jimmy et à toi.

Della avait mille questions sur le bout de la langue. Il ne s'agissait pas seulement de comprendre Chase en l'amenant à dévoiler ses secrets, mais aussi de comprendre ce qui lui arrivait, à elle.

– Combien de liens est-il possible d'établir ? Combien de vampires peut-on sauver ?

– Il n’y a rien de prouvé à ce sujet, répondit Chase, les yeux rivés sur la route.

– À combien de personnes est-ce que Jimmy s’est lié ?

Il crispa les mains sur le volant, une fois de plus. De toute évidence, il avait plus de mal à parler de Jimmy que de lui-même. Craignait-il qu’elle ne s’empresse d’aller livrer à Burnett des infos sur ce vampire non déclaré ?

L’espace d’une seconde, elle envisagea de lui parler de son oncle et de lui expliquer qu’elle avait omis de mentionner son existence à Burnett parce que, justement, elle craignait qu’il ne soit pas déclaré non plus. Puis elle se ravisa. Elle n’était pas prête à lui raconter ça.

La confiance, ça se mérite. Chase ne lui avait pas encore prouvé qu’il était digne de la sienne. Pas encore, mais il s’en rapprochait chaque fois qu’il répondait à une de ses questions.

– Je n’irai jamais... Je veux dire : je m’en fiche, que Jimmy ne soit pas déclaré. Je cherche juste à comprendre, plaida-t-elle.

Les paroles de Steve résonnèrent dans son esprit. *Il faut que tu détermines exactement en quoi consiste ce lien et quelles en sont les limites.*

– J’ai besoin de savoir, insista-t-elle tout en refoulant son chagrin.

Il garda les yeux sur la route, mais se détendit visiblement.

– Jimmy s’est lié avec trois autres vampires, mais la dernière fois, il a failli y rester. Et puis...

– Et puis quoi ? s’enquit Della.

Chase prit une profonde inspiration.

– Chaque fois qu’un survivant donne son sang à un autre vampire, il lui transmet une partie de ses pouvoirs. Jimmy est presque revenu à un état de vampire normal. Il ne peut plus se permettre de se lier à qui que ce soit d’autre.

Della prit le temps de digérer cette information.

– Tu... tu as perdu une partie de tes pouvoirs en me sauvant ?

– Une partie, oui.

Il se pencha en avant pour regarder un panneau, puis accéléra pour dépasser une voiture avant de prendre la bretelle d’accès à l’autoroute.

Non seulement Chase avait souffert le martyr, mais il avait aussi renoncé à une partie de ses pouvoirs ? Et pourtant, en le voyant conduire, Della se fit la réflexion que la puissance était quelque chose d’important pour lui.

Il la connaissait à peine quand il lui avait fait ce don ! Pourquoi ?

– Tu n’aurais pas dû..., souffla-t-elle en se calant contre le dossier de son siège. Je reste persuadée que j’aurais pu m’en tirer toute seule.

– On aimerait tous croire ça, dit-il avant de lui jeter un bref regard. Je ne regrette rien, tu sais.

Elle décela de l’émotion dans ses yeux, de la tendresse dans sa voix.

Elle ne voulait pas de sa tendresse.

Elle l'observa tandis qu'il changeait de vitesse, tout en douceur.

– Tu sais conduire ? lui demanda-t-elle.

– Oui, bien sûr.

– Je veux dire avec un levier de vitesse et tout ?

– Oui, pas seulement avec un embrayage automatique. Je peux t'apprendre, si tu veux.

– Euh... non merci, bredouilla-t-elle, même si elle devait bien admettre que ça avait

l'air plus réactif. Je ne voudrais surtout pas abîmer ta voiture.

– Au pire, j'en achèterais une autre.

– Arrête !

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

– Arrête d'être gentil, comme ça.

Il éclata de rire.

Elle détourna le regard et se concentra sur les dossiers qu'il avait coincés entre leurs deux sièges – et qui contenaient les adresses des deux Natasha.

Au moins ils connaîtraient bientôt son nom de famille. Cela les aiderait-il à la sauver ? Le fantôme semblait être de cet avis, et Della avait besoin de s'accrocher à cet espoir.

– *Il faut retrouver Natasha !*

Della sursauta. Cette fois, elle ne se demanda même pas si c'était sa mémoire qui lui jouait des tours.

Elle avait réellement entendu une voix. Elle sentit la chair de poule la gagner, comme si ces quelques mots avaient refroidi l'atmosphère.

Le fantôme était là.

Della inspecta rapidement l'étroite banquette arrière. Rien. Peut-être que l'esprit n'était pas dans la voiture avec eux, mais uniquement dans sa tête.

Le moteur rugit de plus belle. Elle jeta un coup d'œil à Chase, qui avait les mains tellement crispées sur le volant que ses phalanges étaient blanchies.

– Tu l'as entendu, toi aussi ?

– Ouais.

Sans un mot, il accéléra encore, comme s'il espérait semer l'esprit.

Malheureusement, si les fantômes étaient aussi persévérants que ce que disaient Kylie et Holiday, la Camaro de Chase avait perdu d'avance.

A decorative graphic featuring the word "Chapitre" in a serif font above the number "16". The text is enclosed within a stylized, swirling frame of black lines that resemble calligraphic flourishes or a ribbon.

– Voilà. On y est.

Moins d'une heure plus tard, Chase ralentit en arrivant devant une grande maison à étages dont la façade de brique rouge était dotée de nombreuses fenêtres. Ils se trouvaient dans une petite ville des environs de Houston, loin des lotissements de banlieue. Ils avaient dû emprunter une route de terre pour accéder à la propriété. Un porche en bois longeait la façade, et une balancelle en rotin remuait doucement au gré de la brise. Un immense chêne dominait le jardin, une balançoire faite d'un pneu suspendue à l'une de ses branches. Les cordes en étaient usées, comme si la personne qui s'était amusée dessus avait grandi et ne jouait plus.

L'ensemble de la propriété donnait pourtant une impression douillette – celle d'un foyer chaleureux où, le dimanche, une famille aimante se retrouvait sous le porche pour manger des sorbets faits maison. Della avait passé des après-midi de ce genre dans le patio de ses parents, ou dans le jardin de sa tante Miao, à l'époque où elle faisait partie d'une famille aimante.

Elle se secoua mentalement et se concentra sur ses environs. Les divers plantes et arbustes qui poussaient au pied de la terrasse avaient un aspect quelque peu négligé,

comme si ces journées conviviales n'étaient plus qu'un lointain souvenir.

Était-ce là que Natasha avait grandi ? Ses parents y habitaient-ils toujours, endeuillés par la mort de leur fille ? Leur fille qui risquait réellement de mourir si Della et Chase ne la retrouvaient pas à temps...

Della eut l'impression d'un poids soudain sur sa poitrine. La tristesse que lui inspiraient ces lieux était-elle imaginaire, ou s'agissait-il d'un indice ?

Elle faillit demander à Chase s'il ressentait la même chose, mais cela aurait paru absurde.

Le gravier de la route crissa doucement sous les pneus de la voiture tandis que Chase se garait. Il coupa le contact et, tout comme Della, inclina la tête sur le côté afin de détecter le moindre son qui viendrait de l'intérieur.

– On dirait qu'il n'y a personne, déclara-t-elle enfin.

– Ils sont peut-être tous encore au travail, suggéra Chase. En même temps, il se peut aussi qu'ils soient juste tranquillement assis dans le canapé et que leur voiture soit dans le garage.

Il se pencha légèrement pour mieux voir ce dernier.

Cette journée avait été tellement étrange que Della avait perdu toute notion du temps. Elle sortit son téléphone de sa poche pour regarder l'heure.

– Il est presque dix-sept heures, souffla-t-elle avant de poser son téléphone sur ses genoux pour attraper les dossiers. On est où, là ? Chez les Owen ou chez les Brian ?

– Chez les Owen, répondit Chase.

Della parcourut une nouvelle fois les informations dont ils disposaient sur la famille Owen. Cela se résumait aux noms des parents, à leur adresse, ainsi qu'à celle du cimetière où un cercueil vide avait été placé dans une tombe au nom de leur fille Natasha. Il s'agissait de l'endroit où Chan et tous les autres jeunes vampires étaient prétendument enterrés – l'endroit où le corps de Chan reposait réellement à présent. Della leva les yeux vers le ciel, qui prenait déjà des teintes de crépuscules.

– Tu veux qu'on aille frapper à la porte, histoire d'être sûrs ?

Elle lui jeta un bref coup d'œil. Ils n'avaient pas établi de stratégie particulière. Ils pensaient simplement voir si l'un des deux parents avait des traits asiatiques.

– Pourquoi pas ?

Elle avait l'esprit en ébullition, bouleversée par la tristesse soudaine et inexplicable que lui inspiraient ces lieux – à moins qu'elle n'ait été rattrapée par ses émotions au sujet de Steve.

Chase soutint son regard un peu plus longtemps que nécessaire. Il se pencha en avant, si bien que son visage se trouva tout près du sien, ses lèvres...

Della s'écarta brusquement, si brusquement qu'elle se cogna le coude contre la portière.

– Je n'allais pas...

L'air contrarié, Chase se pencha encore un peu et tendit le bras vers la banquette arrière. En se redressant, il lui lança quelques documents sur les genoux.

– Je voulais juste attraper ça. Je me suis dit qu'on pourrait se faire passer pour des bénévoles qui vendent des abonnements à des magazines pour financer une organisation qui va construire des maisons au Mexique pour les plus démunis.

Furieuse d'avoir eu une réaction aussi exagérée, Della grommela :

– Dans ce cas, tu ferais peut-être bien d'aller garer ta voiture un peu plus loin.

– Pourquoi ?

– Parce que les types qui conduisent des Camaro décapotables ne s'amuse pas à vendre des magazines pour aller construire des maisons aux pauvres petits Mexicains.

Aussitôt elle s'en voulut. Qu'est-ce qui lui prenait de sortir des horreurs pareilles ?

– OK.

Il redémarra la voiture et reprit la route de terre pour aller se garer un peu plus loin, hors de vue de la maison. Une fois qu'il eut serré le frein à main, il se tourna vers elle.

– Tu te trompes, tu sais. On faisait ça deux fois par an, ma sœur et moi. On aurait sans doute pu tapisser toute la surface du Texas avec la quantité de magazines que notre mère nous achetait. Elle en faisait don à des foyers d'accueil sans même les ouvrir.

– Désolée.

Toute penaude, Della sortit de la voiture, les documents à la main.

Chase sortit à son tour et, une fraction de seconde plus tard, se tenait à son côté.

– Je ne pensais pas que tu étais du genre à avoir des préjugés. Qu'est-ce que tu as contre les gens qui ont de l'argent ?

– Rien. Je n'ai pas de préjugés. Et puis je me suis excusée.

Elle referma sa portière avec un bruit mat qui parut retentir dans les sous-bois. Elle avait l'impression que quelqu'un les surveillait. Un peu partout, des panneaux indiquaient que des parcelles étaient à vendre, et plusieurs arbres imposants avaient déjà été abattus.

– Alors, c'est juste moi qui t'agace ? demanda Chase en s'approchant d'elle.

Elle recula d'un pas, et ses fesses heurtèrent la voiture.

– Oui, c'est toi... et toute cette histoire. Je suis sur les nerfs, c'est tout.

– Mais tu penses que c'est ma faute. Pas vrai ?

Sa proximité semblait prendre des allures de défi, aussi Della refusa-t-elle de bouger pour ne pas lui montrer à quel point ça l'affectait.

– Quoi ? Qu'est-ce qui est ta faute ? s'enquit-elle en relevant le menton pour croiser son regard.

– Si Steve s'en va.

Elle fronça les sourcils.

– Comment tu le sais ?

– En ressortant du bureau de Burnett, tout à l'heure, j'ai entendu quelqu'un en parler.

Les émotions qu'elle avait si soigneusement enfouies – un furieux mélange de colère et de douleur relevé d'une pointe de culpabilité – ressurgirent. Elle avait donc la preuve que Steve avait parlé de son départ à tout le monde avant de lui en parler à elle, et cela lui déchirait le cœur. Elle déglutit pour tenter d'apaiser sa gorge nouée, mais en vain.

– Je suis désolé, murmura Chase, si proche qu'elle sentit son souffle sur sa tempe.

Il n'en fallut pas davantage. Ces trois petits mots, ce souffle si léger... cela suffit à détourner sa rage et à la diriger contre Chase.

– Ne mens pas. Tu n'es pas désolé.

Elle lui frappa le torse avec le plat de la main.

Immobile, il se contenta de soutenir son regard, comme s'il lisait dans ses pensées et dans son cœur. L'espace d'une étrange seconde, elle eut la certitude qu'il n'y avait pas le moindre secret entre eux deux. Il savait tout, bien plus que ce qu'il avouait. Il connaissait toutes ses failles, tous ses regrets.

Et elle n'aimait pas cela du tout.

– Tu as raison, dit-il d'une voix grave et sincère. Je ne suis pas désolé que Steve s'en aille. Je ne suis pas désolé d'avoir la possibilité de te prouver que nous sommes faits l'un pour l'autre. En revanche, je t'interdis de douter que je suis désolé de te voir souffrir. J'ai lu la douleur dans tes yeux à l'instant où tu es entrée dans le bureau de Burnett et je vois bien que tu essaies de la refouler encore maintenant. Je la ressens, moi aussi, Della. Et je suis vraiment, vraiment désolé. Crois-moi.

Elle aurait été incapable de dire quand elle s'était mise à pleurer. Cela ne lui arrivait pas souvent, mais elle venait de perdre Steve. Et pourtant, à peine quelques heures plus tard, elle se trouvait en compagnie de Chase, malade de culpabilité, à se répéter en boucle que c'était uniquement pour les besoins de l'enquête alors qu'elle savait pertinemment que c'était plus compliqué que ça. Elle baissa la tête et posa le front contre le torse de Chase, le temps de laisser échapper quelques larmes. Il passa les bras autour d'elle et la serra contre lui.

Étrangement, cela lui parut tout naturel. Naturel et familier. Et, en même temps, extrêmement bizarre.

Enfin elle se dégagea et s'essuya les joues d'un geste rageur.

– Bon. On va voir s'il y a quelqu'un dans cette maison ? dit-elle en faisant un effort surhumain pour empêcher sa voix de trembler.

Chase hocha la tête et s'approcha doucement. Du bout de l'index, il cueillit une dernière larme.

– Ça va aller, Della. Crois-moi.

Elle tourna les talons et s'éloigna. Soudain, elle fut frappée par une vérité surprenante.

Renversante.

Bouleversante.

Elle le croyait. En revanche, elle ne savait pas où tout cela allait la mener. Sa vie était en train de changer, une fois de plus.

Elle qui détestait le changement...

Ils sonnèrent chez les Owen, mais personne ne vint leur ouvrir. Ils reprirent donc la voiture en direction de l'adresse des Brian, à une trentaine de kilomètres de là. Ni Della ni Chase ne dirent le moindre mot pendant un quart d'heure.

Elle avait juste posé son front contre son torse, et il l'avait juste serrée dans ses bras. Alors pourquoi avait-elle l'impression qu'il s'était passé quelque chose de décisif ?

La réponse à cette question s'imposa comme une évidence. Elle s'était reposée sur lui, physiquement et moralement.

Della Tsang ne comptait que sur elle-même. Et sur quelques autres personnes, certes, mais pas sur quelqu'un qu'elle connaissait à peine, surtout pas quand l'individu en question était précisément responsable de ses galères.

Oh, merde ! Elle n'y comprenait plus rien.

Elle releva la tête et observa les voitures qui, comme ses émotions, roulaient un peu n'importe comment sur l'autoroute à quatre voies.

Une grosse Saturn verte déboîta brusquement devant eux. Les conducteurs texans se comportaient comme des loups-garous pressés d'atteindre leur proie avant que quelqu'un d'autre n'en dévore les meilleurs morceaux. Soudain elle reconnut les environs. Ils ne se trouvaient qu'à quelques centaines de mètres de l'embranchement qui menait chez elle. Aussitôt, elle se revit en compagnie de son père, quand il lui apprenait à conduire.

C'est comme aux échecs : tu dois être à la fois sur l'offensive et sur la défensive. Il faut que tu arrives à anticiper les réactions des autres voitures autour de toi.

Elle se rappela un détail qui lui fit tout drôle. Il ne perdait jamais son calme, ne se mettait jamais en colère contre elle, pas même la fois où elle avait rayé la voiture contre le mur du garage, roulant sur ses clubs de golf au passage. Son cœur se serra quand elle repensa à ce que lui avait appris Derek au sujet de cet homme si doux qui l'avait élevée et aimée... À l'époque où sa sœur Bao Yu était morte, il était le principal suspect, ce qui était complètement absurde.

Il n'avait jamais levé la main sur Della ou sur sa sœur. Il n'avait pas besoin de ça. Il suffisait que Marla ou elle lise de la déception dans son regard pour se sentir punie. Aussitôt une douleur nouvelle s'invita dans le cœur de Della. Sa famille lui manquait tellement !

Elle se massa doucement les tempes. Pourquoi pensait-elle justement à tout ça ?

– Hé ! Il est fou, lui ! s'écria Chase, furieux.

Elle releva les yeux juste à temps pour voir une camionnette rouge leur couper la route. Chase déboîta dans un crissement de pneus et accéléra pour s'insérer entre deux voitures sur la file de gauche. C'est alors que celle de devant freina. Chase l'imita et revint

précipitamment sur la file de droite afin d'éviter l'accident. Un concert de Klaxons retentit autour d'eux.

Della n'eut aucun mal à imaginer la catastrophe à laquelle ils venaient d'échapper – des voitures encastrées les unes dans les autres, des passagers blessés, du sang partout... Heureusement que Chase avait des réflexes bien affûtés.

Ce dernier lança un juron, les mains toujours crispées sur le volant. Della, encore sous le coup de l'adrénaline, poussa un long soupir. Puis elle regarda à sa droite en apercevant une Honda beige métallisé qui arrivait à leur hauteur.

Elle vit le conducteur tourner lentement la tête vers elle, presque au ralenti.

– Oh merde !

Rapide comme l'éclair – enfin, comme un vampire –, elle défit sa ceinture de sécurité et, consciente de l'appareil photo posé entre ses pieds, choisit la seule autre solution possible. Elle se jeta entre le levier de vitesse et le tableau de bord et cacha son visage sur les genoux de Chase.

– Ça va pas, non ? s'exclama-t-il en sursautant si violemment que ses fesses décollèrent de son siège.

Emportée par son élan, elle lui avait peut-être donné un coup de menton mal placé... et elle avait le menton pointu. Tant pis, elle s'en fichait complètement. Enfin, non, elle ne s'en fichait pas du tout. Elle aurait vraiment préféré éviter de se retrouver dans cette posture délicate, mais elle ne pouvait pas faire autrement. Impossible.

C'était bien simple : soit elle gardait le nez posé contre la braguette de Chase, soit elle risquait que son père la voie dans une décapotable conduite par un beau gosse. Elle opta donc pour la braguette. Son père piquerait une crise s'il l'apercevait.

Il irait sans doute jusqu'à la retirer de Shadow Falls et l'inscrire dans un centre de redressement pour jeunes délinquants. Il était hors de question qu'elle perde Shadow Falls – qu'elle perde Kylie, Miranda, Holiday, Burnett, ou même la petite Hannah Rose. La braguette de Chase était la seule solution possible, et elle comptait bien s'y cacher jusqu'à ce qu'ils soient sortis de l'autoroute. En revanche, s'il avait le malheur de péter, elle le tuerait.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '17' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative scroll. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number.

Chapitre
17

- Della ? chuchota Chase.
- Sors de l’autoroute ! lança-t-elle avant de se rappeler que son père risquait de prendre la prochaine sortie. Non, attends, restes-y.
- Elle tourna la tête légèrement sur le côté et, du bout du nez, sentit le métal de sa fermeture Éclair.
- Della ? Qu’est-ce que tu fabriques ? insista-t-il plus sèchement.
- Tu veux dire, à part essayer de ne pas penser à l’endroit où se trouve ma tête ?*
- À ton avis ? rétorqua-t-elle, trop vite pour se rendre compte de son erreur. Euh, non, oublie ce que j’ai dit. Je me cache, si tu veux tout savoir. C’est mon père, dans la Honda beige qui doit se trouver à ta droite.
- Oh, merde !
- On est d’accord, grommela-t-elle.
- Puis une idée terrifiante la frappa.
- Est-ce qu’il m’a vue ? Est-ce qu’il regarde dans notre direction ?
- Non.
- Alors, pourquoi tu as dit ça ?

– Parce que...

– Je t'ai fait mal ? demanda-t-elle en se rappelant l'élan avec lequel elle s'était aplatie sur lui.

Elle sentit ses joues s'enflammer.

– Un peu.

– Désolée, souffla-t-elle en lui tapotant doucement la jambe.

Aussitôt elle regretta ce geste incongru... puis se fit la réflexion qu'elle n'était plus à ça près.

Chase émit une sorte de gloussement grave et franc, presque musical.

– Ne rigole pas ! râla-t-elle entre ses dents serrées.

– Excuse-moi, mais avoue que c'est drôle.

– Pas du tout.

– Oh si !

Tout doucement, il repoussa les quelques mèches de cheveux qui lui étaient tombées sur la joue. Le frein à main commençait à lui faire mal aux côtes.

Elle ferma les yeux, trop gênée pour le regarder.

– Ça y est, il est sorti ?

– Non, pas encore. Ne bouge pas.

Chase lui effleura l'oreille, comme s'il en suivait les contours.

– Tu regardes la route ? demanda-t-elle brusquement.

– Oui.

– Alors, arrête de jouer avec mon oreille.

Il rit de plus belle.

– Tu râles parce que je te touche l'oreille ? Sérieux ?

Elle poussa un grognement.

– Essaie de ne pas trop remuer, ajouta-t-il en gloussant de plus belle.

Était-il possible de mourir de honte ? Elle espérait que non. Au bout de quelques secondes, elle reprit la parole.

– Tu n'as pas intérêt à me mentir.

– À quel propos ?

– À propos de mon père. C'est vrai qu'il n'est pas encore sorti de l'autoroute ?

– Oui, c'est vrai, mais il ne va pas tarder. Il a changé de file. Je te le dirai quand tu pourras refaire surface.

Il se tut une seconde, puis :

– C'est bon.

Elle se redressa et, affrontant l'inévitable, croisa le regard de Chase. Il éclata de rire.

– Tu es toute rouge !

Elle poussa un grondement menaçant puis, sans qu'elle comprenne comment, la situation lui parut soudain hilarante. Un premier gloussement lui échappa, puis un deuxième...

Leur fou rire dura tout le reste du trajet.

Il était dix-neuf heures cinquante-neuf quand ils arrivèrent à Shadow Falls. Une minute avant le couvre-feu. Ils trouvèrent Burnett assis sur les marches du perron, son téléphone à la main.

– J'allais justement vous appeler.

Il se leva et les fit entrer dans le bureau de Holiday.

– Alors ?

Della aurait sans doute dû faire promettre à Chase de ne pas mentionner le désastre auquel ils avaient échappé de justesse en croisant son père. Connaissant Burnett, au moindre souci, il passerait en mode super protecteur et ne la laisserait plus aller nulle part.

– Il n'y avait personne chez les Owen, déclara Chase.

– On a pu rencontrer les Brian, en revanche, intervint Della sans lui laisser le temps de raconter ce qui s'était passé sur le trajet.

– Vous avez appris quelque chose ? demanda Burnett en allant s'appuyer contre le bureau de Holiday.

– Les deux parents sont blancs, répondit Della avant de lui expliquer qu'ils s'étaient fait passer pour des bénévoles faisant du porte-à-porte.

– Oui, je sais. J'ai fini par obtenir leur photo, ainsi que celles de M. et Mme Owen. Ils sont blancs, eux aussi.

Della hocha la tête.

– Mais tu disais toi-même que...

– Ça signifie peut-être uniquement que ce ne sont pas ses parents biologiques, conclut Burnett.

– Je reste persuadée que c'est l'une de ces deux filles. En fait, je suis même sûre que c'est Natasha Owen, dit-elle, brusquement convaincue. Si on avait eu le temps, on serait retournés chez elle.

De fait, elle avait failli appeler Burnett pour lui demander de décaler leur couvre-feu, mais elle s'était ravisée. C'était leur premier jour d'enquête, il n'aurait pas apprécié.

– Si on repartait maintenant...

– Non. Il est tard, et vous avez besoin de vous reposer. Vous pourrez y retourner demain.

Burnett se passa une main dans les cheveux puis releva brusquement la tête. Della entendit quelqu'un monter les marches du perron, puis le gazouillis d'un bébé.

– Qu'est-ce qui te fait croire que c'est Natasha Owen ? demanda-t-il tout en jetant un coup d'œil en direction de la porte, visiblement impatient de voir sa femme et sa fille.

Della se tourna vers Chase. Elle ne lui avait pas posé la question, sans doute parce qu'elle avait préféré ne plus y penser.

– J'ai ressenti quelque chose d'étrange pendant qu'on était là-bas, une sorte d'immense tristesse. Je pense que le fantôme était présent. Ça ne m'a pas fait cet effet-là quand on a sonné chez les Brian.

Chase fronça les sourcils.

– Toi aussi ? lui demanda Della.

– Oui, mais j'espérais que c'était uniquement dans ma tête.

Pareil, pensa-t-elle en silence.

– Bon, d'accord, vous y retournerez demain, dit Burnett. Peut-être que vous découvrirez quelque chose.

– Pas si vite, intervint Holiday en entrant, son bébé sur la hanche. Ça m'inquiète un peu, cette histoire.

Dès qu'elle aperçut son père, Hannah Rose se mit à agiter les bras. Burnett l'attrapa et la cala contre son torse.

– J'ai fait une recherche approfondie sur les deux familles en question. Elles n'ont jamais eu le moindre problème avec la police, je ne pense pas que ce soit dangereux de les contacter.

– Ce ne sont pas les Owen qui m'inquiètent, déclara la fée en regardant Della et Chase tour à tour.

– C'est qui, alors ? demanda la jeune fille.

Elle craignait que Holiday ne fasse une remarque désobligeante au sujet de Chase, et ce dernier se tendit, comme s'il redoutait la même chose.

– Le fantôme, répondit Holiday.

– Je ne vois pas pourquoi le fantôme nous voudrait du mal, protesta Della. Tout ce qu'elle veut, c'est qu'on retrouve Natasha.

– Je suis d'accord, ajouta Chase.

– Peut-être, souffla Holiday en enroulant une mèche de cheveux autour de son index d'un air pensif, mais elle a réussi à vous attirer tous les deux dans la même vision. Burnett m'a raconté que c'était sûrement elle qui avait fait apparaître des noms sur ta photo. Ça veut dire qu'elle est très puissante. Un fantôme doté de ce genre de pouvoirs peut se révéler très dangereux, surtout si quelque chose lui tient à cœur. Même quand leurs intentions sont pacifiques, ils peuvent causer des tornades, des éboulements de terrain... Récemment, il y a eu un gros accident sur une autoroute près de Los Angeles. Une vingtaine de véhicules étaient impliqués. On sait de source sûre que c'est un esprit qui l'a provoqué.

Chase écarquilla les yeux, comme si lui aussi venait de se rappeler l'incident sur la route. Della secoua très légèrement la tête.

– Je ne vous demande pas d’arrêter l’enquête, reprit Holiday, mais il faudrait que vous arriviez à convaincre ce fantôme de vous donner plus d’infos avant de vous envoyer en vadrouille.

Della appréciait que Holiday se fasse du souci pour eux, mais...

– Tu dis souvent que les fantômes ne font que ce qu’ils veulent, quand ils veulent. Ce n’est pas comme si je pouvais lui envoyer un texto lui ordonnant de m’en dire plus.

– C’est vrai, mais si vous arrêtez de suivre les pistes qu’elle vous indique, elle sera forcée de se montrer plus précise.

– Je ne veux pas arrêter ! s’écria Della.

Elle sentait que le fantôme ne le voulait pas non plus, et cette sensation était particulièrement désagréable.

– Natasha et Liam vont mourir si on ne les retrouve pas à temps. Il ne faut pas qu’on traîne.

De nouveau, Della vit le doute dans les yeux de la fée et la prit de vitesse.

– Non. Je sais ce que tu vas dire, mais je suis sûre que non.

– De quoi tu parles ? s’enquit Chase.

– Je te l’ai déjà dit, Holiday pense qu’ils sont déjà morts.

– Non, ils ne sont pas morts ! s’écria Chase avec la même conviction que Della.

– *Retrouvez Natasha !*

La voix résonna si fort dans son esprit que Della sursauta. Quand elle se tourna vers Chase, elle vit qu’il avait fermé les yeux. Il l’avait entendue, lui aussi.

– Je sais que c’est difficile à accepter, mais on n’a aucune preuve qu’ils soient vivants, insista Holiday.

Aussitôt la température de la pièce chuta, si vite que leur souffle forma des nuages de buée. Le vase de fleurs qui était posé sur le bureau de Holiday se brisa, et les éclats de verre se rassemblèrent d’un côté, tandis que les gouttes d’eau gelaient comme autant de perles sur la surface en bois. Celles-ci se mirent à rouler doucement, jusqu’à former sept lettres.

V

I

V

A

N

T

S

Dès que le « S » final fut lisible, la porte claqua si violemment que le son résonna dans l’air givré. Les billes de glace se remirent en mouvement et sautèrent du bureau pour rebondir par terre avec de petits bruits mats. Là, elles fondirent l’une après l’autre.

Della n'osait plus respirer, trop terrifiée pour bouger. Le visage de Chase exprimait parfaitement la panique qu'elle ressentait. Quant à Burnett, il tenait sa fille serrée contre son cœur.

Holiday haussa un sourcil.

– Bon, d'accord, déclara-t-elle avec un calme olympien. Peut-être qu'ils sont encore vivants.

Une demi-heure plus tard, Della et Chase ressortaient du bureau avec une litanie d'avertissements en bonne et due forme de la part de Burnett et de Holiday, ainsi qu'un gazouillis d'encouragement de la part de Hannah Rose. L'essentiel était qu'ils avaient le droit de poursuivre leur enquête.

Burnett avait accepté qu'ils retournent chez les Owen le lendemain après-midi. Ils comptaient aussi aller faire un tour dans le quartier où vivait Liam pour voir s'ils pouvaient glaner quelques informations à son sujet.

De son côté, Burnett allait interroger les complices de Craig Anthony que l'URF détenait dans ses cellules. Peut-être que, cette fois, l'un d'entre eux se laisserait persuader de révéler où se trouvaient les jeunes victimes qu'ils n'avaient pas encore retrouvées. À en juger par le regard inquiet dans les yeux du vampire, Della n'avait pas envie de savoir par quel moyen il comptait les persuader.

Elle descendit les marches du perron, Chase à sa droite, tout près. À la lumière de la lune presque pleine, elle emprunta le chemin qui menait à son bungalow.

– Raccompagne-moi jusqu'à ma voiture, lui souffla Chase à mi-voix.

– Pourquoi ?

Elle revit l'expression peinée de Steve, un peu plus tôt, et sa culpabilité se réveilla, plus vive que jamais.

Chase fronça les sourcils et jeta un bref coup d'œil en direction du bureau pour lui signifier qu'il préférait que personne ne les entende.

Elle céda donc sans un mot de plus. Après tout, elle avait passé la journée avec lui, ce n'étaient pas quelques minutes qui allaient faire la différence. *Et puis, de toute façon, Steve s'en va*, lui chuchota une petite voix sournoise.

Lorsqu'ils passèrent le portail qui menait au parking, l'épaule de Chase effleura la sienne, et elle se décala rapidement. Il la regarda, un peu blessé, avant de prendre la parole.

– C'était flippant, dit-il.

– N'aie pas peur, je promets de te protéger contre les vilains fantômes, rétorqua-t-elle.

– Tu n'en as pas marre, des fois, de faire la maligne ? lança-t-il, agacé.

– Je n'y peux rien. C'est toi qui m'inspires.

– Ha ha ! Tu admets donc que je suis une source d'inspiration, la taquina-t-il avec un bref sourire. Tu as l'air fatiguée, souffla-t-il en retrouvant son sérieux.

Il leva la main pour lui effleurer la joue, juste sous l'œil, mais elle l'écarta vivement.

– Ça va. T'inquiète.

La vérité, c'était qu'elle était au bord de l'épuisement, et elle n'avait même pas encore commencé à digérer tout ce qui lui était arrivé au cours de cette journée de folie.

– Tu crois que c'est à cause du fantôme qu'on a failli avoir un accident sur l'autoroute ? demanda Chase.

Une soudaine angoisse lui noua les tripes à l'idée que cet esprit puisse avoir une influence pareille.

– Je ne vois pas pourquoi elle ferait une chose pareille.

– Je sais, mais c'était super bizarre. Tu ne l'as peut-être pas remarqué mais, d'un seul coup, tout le monde s'est mis à faire plus ou moins n'importe quoi. Et puis, l'espace de quelques secondes, j'ai eu l'impression de ne plus rien contrôler.

– Quoi ? Tu penses qu'elle a pris possession de ta voiture ? De toutes les voitures qui nous entouraient à ce moment-là ?

Della ne voulait pas croire une chose pareille. Surtout pas !

– Après le coup qu'elle vient de nous faire dans le bureau de Holiday, je me dis que ce n'est pas impossible. Et puis, Holiday a dit que...

– Non ! l'interrompit Della en secouant la tête. Le truc du vase, c'était uniquement parce qu'elle tenait à nous prouver quelque chose. Ce n'était pas le cas, sur l'autoroute.

Chase poussa un long soupir, comme s'il n'était guère convaincu. À vrai dire, Della ne l'était qu'à moitié elle-même.

– En tout cas, je suis sûr d'une chose : ça ne me plaît pas, cette histoire, chuchota Chase, comme s'il craignait que le fantôme ne les écoute. Je voudrais que tu lui demandes d'arrêter ses conneries. Dis-lui qu'on fait de notre mieux pour retrouver Natasha et Liam, alors il faut qu'elle arrête de me prendre la tête ou de prendre le contrôle de ma voiture.

– Attends, là... Tu veux que je lui dise tout ça ? Moi ? s'esclaffa-t-elle.

Il ne parut pas détecter son sarcasme, ni comprendre son problème.

– Oui.

– Et pourquoi tu ne lui dis pas toi-même ? lança-t-elle, une main sur la hanche.

– Parce que... c'est ton fantôme, répondit-il avec une grimace.

– Mon fantôme ? D'où tu sors ça ?

– C'est évident qu'elle est plus proche de toi que de moi.

– Tu trouves ça évident, toi ?

Il ouvrit la bouche pour répliquer, mais ne dit rien pendant quelques secondes.

– Ben oui, parce que... C'est à toi qu'elle a donné la photo de Natasha, déclara-t-il en écarquillant les yeux, comme s'il venait de comprendre quelque chose. D'ailleurs, Natasha semble avoir un lien avec ta famille.

Son raisonnement tenait la route, parfaitement, même, mais Della refusait d'envisager les choses sous cet angle-là. Elle ne voulait pas se retrouver seule face à cette revenante. Se retrouver dans cette galère avec Chase n'était pas idéal, certes, mais c'était mieux que rien.

– Ça ne fait pas d'elle mon fantôme pour autant. Elle nous parle à tous les deux, je te signale. On en a la garde partagée, maintenant. Tu aurais peut-être dû penser à ça avant de me donner ton sang, parce que là, il est trop tard pour échapper à tes responsabilités.

– C'est un fantôme, pas un bébé, rétorqua-t-il.

– C'est pareil ! gronda-t-elle avant de tourner les talons.

– Non, pas exactement, lança-t-il. Allez, bonne soirée, ajouta-t-il en voyant qu'elle ne se retournait pas. À demain !

– À demain ! dit-elle sans même un regard en arrière.

Elle reprit le chemin de son bungalow, mais chaque pas lui faisait un peu plus mal. C'était une douleur sourde, un peu comme si elle s'éloignait de l'endroit où elle se sentait chez elle, en sécurité, au lieu de s'y rendre. Une immense solitude s'empara d'elle.

Sauf qu'elle n'était peut-être pas seule.

Un étrange bruit répétitif retentissait derrière elle, de plus en plus fort, comme les rafales d'un vent flippant. Son cœur s'emballa.

Depuis quand les fantômes soufflaient-ils en rafale ? Pire, depuis quand sentaient-ils la volaille ?

A decorative graphic featuring a central crescent moon. The moon is surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes that resemble stylized clouds or smoke. The word "Chapitre" is written in a serif font above the number "18", which is also in a serif font and positioned within the upper curve of the moon.

Chapitre
18

Della résista à l'instinct qui lui criait de détalier et fit volte-face, les canines sorties et les yeux brillants.

Le gros oiseau qui la suivait inclina la tête sur le côté.

– Du calme, c'est moi.

La voix de Perry sortit du bec tandis que des bulles se mettaient à éclater tout autour de lui, signalant que le métamorphe allait reprendre forme humaine.

– Tu te rends compte que j'aurais pu t'arracher la tête ? lança-t-elle, furieuse, quand la silhouette de Perry apparut devant elle.

– Parce que je t'ai fait peur ou parce que tu m'en veux ? demanda-t-il en mâchant légèrement ses mots.

Son bec n'avait pas fini de se transformer en lèvres.

Della se détourna. Le spectacle était franchement dégueu.

Le regard perdu dans les sous-bois, elle n'eut besoin que d'une seconde pour se rappeler pourquoi elle aurait bien pu en vouloir à Perry. Il partait, lui aussi. Sans compter le fait qu'il allait lui manquer, cela allait briser le cœur d'une de ses deux meilleures amies.

Della n'aimait pas qu'on brise le cœur des gens à qui elle tenait, même si le coupable en faisait lui aussi partie.

– Oh, c'est très clairement parce que je t'en veux, lança-t-elle en lui faisant face. Je n'ai pas eu peur !

C'était un mensonge éhonté, mais les métamorphes n'avaient pas la capacité d'entendre les battements de cœur révélateurs.

– Tu sais ce que ça va faire à Miranda, de te voir partir ?

Il donna un coup de pied dans une motte de terre.

– Pour moi aussi, ça va être dur, mais qu'est-ce que tu voudrais que je fasse ? Que je refuse une occasion pareille ? C'est ma seule et unique chance de peut-être...

– De peut-être quoi ? demanda-t-elle.

– Non, rien.

– Il n'y a pas de « non, rien » qui tienne ! Qu'est-ce que tu allais dire ?

Cette fois, ce fut un caillou qu'il frappa.

– Je pourrais peut-être changer les choses.

– Quelles choses ?

– Moi, répondit-il.

Della secoua la tête.

– De quoi tu parles ? Il n'y a rien qui cloche, chez toi.

– Ouais, c'est ça ! s'esclaffa-t-il.

Il semblait croire qu'elle lui mentait pour lui faire plaisir. Il ne voyait pas qu'elle était trop fatiguée pour chercher à lui faire plaisir ?

– Dis-moi tout. Qu'est-ce qui cloche ?

Ce n'est qu'alors qu'elle se rendit compte que Perry n'avait pas vraiment de raisons de vouloir étudier dans cette école d'élite à Paris. Que Steve veuille y entrer était tout naturel puisqu'il pourrait y apprendre tout ce qu'il y avait à savoir en matière de médecine surnaturelle. Mais Perry... la médecine ne l'intéressait pas plus que ça.

– Crache le morceau, gras-du-bec ! s'agaça Della. Je suis crevée et je n'ai pas envie de tourner autour du pot.

– Tu n'as pas remarqué que je me cache quand les parents viennent nous rendre visite ? Ou que, quand Burnett m'envoie en mission, je dois me métamorphoser avant d'y aller ?

– Non. Comment ça se fait ?

– C'est parce que je ne me contrôle pas bien.

– Ah bon ?

– Non. Mes yeux ont tendance à changer de couleur tout seuls, et si je m'énerve trop, je... je me transforme sans le vouloir.

Della sonda ses souvenirs.

– OK, tu t’es changé en dragon et en lion géant une fois ou deux. Ce n’est pas la fin du monde.

– Pas ici, non, mais si ça arrivait en dehors de Shadow Falls, ça pourrait nous attirer de gros ennuis.

Della ne pouvait le nier. Cela ferait sans doute les gros titres. Elle imaginait déjà CNN diffuser des images en boucle. Les gens auraient vite fait d’accuser le gouvernement ou la recherche scientifique.

– Tu n’as vraiment aucun contrôle là-dessus ?

– Non. J’aimerais bien.

Elle avait déjà eu sa dose de souffrance pour la journée, pourtant Della ne put s’empêcher d’avoir mal pour lui.

– Dans ce cas, va apprendre à te maîtriser et reviens-nous vite. Miranda est folle de toi. Elle t’attendra, j’en suis sûre.

– Il vaudrait mieux que non.

– Quoi ? s’écria Della. Oh non ! Ne me dis pas que tu vas la quitter !

– Non. Je veux juste qu’on fasse une pause.

– C’est pareil, gros malin ! Tu ne peux pas lui faire ça !

– Pourquoi pas ? Vous avez bien rompu, Steve et toi.

Della resta bouche bée un instant.

– Non. Ce n’est pas vrai. On n’a jamais été ensemble, Steve et moi. Il n’y avait rien à casser parce qu’il n’y avait rien du tout.

C’était un mensonge, évidemment, mais elle refusa de s’attarder sur ce détail ou sur la vive douleur qui lui vrillait la poitrine. Tout ce qui comptait en cet instant, c’était Miranda.

– À quoi tu joues ? Pourquoi tu fais ça ? demanda-t-elle, furieuse.

Il plissa ses yeux bleus.

– Elle a besoin de réfléchir... pour savoir ce qu’elle veut.

– Elle sait déjà ce qu’elle veut, et c’est toi !

C’est alors qu’une idée désagréable s’invita dans son esprit, avant de se frayer un chemin jusqu’à ses tripes comme un serpent de feu et de réveiller une colère telle que Della en oublia sa fatigue.

– C’est parce qu’elle ne veut pas coucher avec toi ? Parce que si c’est ça, je vais te botter le cul si fort que tu vas atterrir direct à Paris.

Perry parut choqué par cette question.

– Mais non ! Ce n’est pas...

– Pfff ! Les mecs ! râla-t-elle en lui frappant le torse du bout de l’index. Tu vas m’écouter, sale petit pervers ! Personne ne devrait jamais se sentir obligé de faire quelque chose qui lui déplaît, surtout quand la chose en question implique de se montrer tout nu.

– Mais je n’ai pas... Tu ne comprends pas !

– Oh, si ! Je comprends très bien, au contraire. Les mecs ne sont qu’une bande de salauds qui pensent que, s’ils n’obtiennent pas ce qu’ils veulent de leur copine, ils n’ont qu’à se remettre en chasse pour trouver une autre candidate.

– Arrête ! gronda-t-il d’une voix grave qui vibrait de colère. Tu te trompes complètement !

Ses yeux avaient pris une teinte rouge vif. Il était sur le point de se changer en une créature féroce, mais dans l’état de rage où elle était, Della se serait fait un plaisir de l’affronter. Malheureusement, avant que la métamorphose ne s’opère, ce lâche tourna les talons et s’éloigna.

– C’est ça, va te planquer ! cria-t-elle. Je te signale que tu viens de te maîtriser, mon pote ! Tu n’as pas besoin d’aller à Paris. Reste avec Miranda !

Perry ne réagit pas, ne ralentit même pas. Furieuse, elle se mit à courir en direction de son bungalow, pensant y trouver Miranda en larmes. À sa grande surprise, elle fut accueillie par un silence absolu.

Un silence accompagné d’un froid glacial.

Elle s’immobilisa et regarda autour d’elle, s’attendant presque à voir des billes de glace rouler sur le parquet, mais la température remonta aussitôt. Elle tenta de se convaincre qu’elle avait halluciné, mais c’est alors qu’elle aperçut le petit mot posé au centre de la table. Elle s’approcha tout doucement, redoutant presque que ce soit un message laissé là par le fantôme. Elle poussa un réel soupir de soulagement en reconnaissant l’écriture de Kylie.

« Della, on ne savait pas à quelle heure tu allais rentrer. Miranda est à une réunion de sorcières et je suis allée voir Lucas, mais si tu as besoin de nous, appelle-nous et on rapplique aussi sec. Je promets de vous écouter pleurnicher en stéréo, Miranda et toi.

Vive les copines ! »

Della soupira de nouveau.

– Vous êtes géniales.

Elle faillit sortir son téléphone, mais décida de ne pas les déranger. Elle les verrait à leur retour. Elle s’enferma dans sa chambre, et aussitôt son regard fut attiré par son lit.

Elle n’avait qu’une envie, se glisser sous la couette et dormir. Ni réfléchir ni pleurer, juste dormir et oublier. Une heure ou deux, pas plus. Depuis sa seconde transition, cela lui suffisait largement.

Elle se laissa tomber sur le dos et rebondit sur le matelas, les yeux déjà fermés. Le sommeil la guettait déjà, tout proche, mais son téléphone annonça un nouveau message.

Ne regarde pas, lui souffla une petite voix. Elle poussa un gémissement agacé, mais sa curiosité eut le dessus et elle roula sur le ventre pour sortir l’appareil de sa poche arrière. Ce n’est qu’au prix d’un gros effort qu’elle rouvrit les yeux.

Dès qu'elle reconnut le numéro, elle enfouit son visage dans l'oreiller. La douleur qu'elle tentait de refouler depuis des heures remonta à la surface.

Elle se redressa, le temps de lire le message.

« Della, j'ai pensé que ce serait plus facile comme ça. Tu vas me manquer. Au revoir, Steve. »

Il avait ajouté un smiley triste à la fin, comme si ça allait la consoler. Elle se laissa retomber sur l'oreiller et sanglota jusqu'à ce que le sommeil la gagne.

Deux heures plus tard, elle se réveilla lorsque quelqu'un monta les marches du perron. Elle ouvrit les yeux, les paupières lourdes, et leva le nez pour identifier l'odeur du nouveau venu. Puis elle entendit la porte du bungalow et reconnut le parfum d'herbe fraîche caractéristique d'une certaine petite sorcière. Son cœur se serra quand elle repensa à sa brève rencontre avec Perry.

Miranda entrouvrit doucement la porte de sa chambre et passa la tête à l'intérieur.

– Tu es réveillée ?

Della se redressa.

– Oui. Mais pas de câlins, d'accord ?

Aussitôt que ces mots eurent franchi ses lèvres, elle remarqua que le maquillage de son amie avait coulé.

Della n'était pas la seule à avoir pleuré ce soir-là. Elle regretta de ne pas avoir botté les fesses de Perry quand elle en avait eu l'occasion.

Miranda n'avait pas mérité ça.

À vrai dire, Miranda méritait mieux que Della, elle méritait Kylie. C'était elle la spécialiste en problèmes de cœur. Della trouvait toujours le moyen de dire ce qu'il ne fallait pas, même quand elle faisait des efforts.

– Ça va ? lui demanda Miranda.

Della sentait bien que la petite sorcière souffrait atrocement, pourtant elle entendit également la sincérité dans sa voix. Son amie s'inquiétait réellement pour elle.

– Tu me connais, rien ne m'atteint vraiment.

Son cœur s'affola en réaction à ce mensonge.

– Qu'est-ce qu'il te voulait, Steve ?

– Il voulait qu'on arrête tout, répondit Della en essayant de dissimuler toute trace de faiblesse.

– J'aimerais bien être comme toi, fit remarquer Miranda.

Oh, non. Tu n'aimerais pas.

– Et toi ? Comment ça va ? demanda-t-elle, même si elle connaissait déjà la réponse.

La petite sorcière semblait perdue dans un nuage de tristesse.

– Ça va pas du tout, déclara Miranda avant de reprendre son souffle en tremblant légèrement. J'ai mal.

Tant pis. C'était son amie, elle lui devait bien ça.

– OK, va pour un câlin, concéda Della.

Cela ne prendrait pas longtemps et, avec un peu de chance, Miranda irait se coucher juste après.

La sorcière se précipita vers Della, s'assit sur son lit et la serra de toutes ses forces. Ce n'était pas qu'un bête câlin avant d'aller se coucher. On aurait dit que Miranda ne voulait plus jamais la lâcher.

Bizarrement, Della ressentait la même chose. Elle ne voulait pas lâcher prise et tourner la page. *Ça va aller*. Les mots de Chase lui revinrent en mémoire, mais cela ne changeait rien au fait que Steve ne serait plus là. Et Perry non plus.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '19' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling black lines that form a circular, scroll-like pattern. Above the number, the word 'Chapitre' is written in a simple, serif font.

Chapitre
19

– **J**e ne comprends pas... C'est n'importe quoi, cette histoire de faire une pause, là, sanglota Miranda contre l'épaule de Della. C'est débile ! Personne ne fait ça, en vrai.

Oh, si, malheureusement.

Tandis que les larmes de la sorcière mouillaient son tee-shirt, Della repensa à tous ceux qui étaient sortis de sa vie au cours des derniers mois. Puis, cédant à son malaise, elle se dégagea doucement de l'étreinte de Miranda. Aucun câlin ne devrait durer plus de quinze secondes.

– Ça va aller, souffla-t-elle.

Elle eut beau reprendre les mots de Chase, elle ne parvint pas à y mettre la même conviction. Ce qu'elle aurait réellement voulu dire à Miranda, c'était que l'amour n'en valait pas le coup, et qu'elle-même était franchement nulle quand il s'agissait de remonter le moral à quelqu'un.

– Non, ça ne va pas aller ! s'énerma Miranda. Je lui ai dit que j'étais prête à l'attendre, que ce soit trois semaines, quatre mois ou des années. Je m'en fiche ! Sauf que lui, il me dit que ce n'est pas juste de m'infliger ça, pour me balancer ensuite que, si je l'aime toujours quand il reviendra, alors on pourra reprendre notre chemin, main dans la main.

– Reprendre votre chemin main dans la main ? Il a osé te sortir une niaiserie pareille ? s'écria Della.

À en juger par l'expression de Miranda, elle aurait mieux fait de se taire.

La petite sorcière se cacha le visage dans les mains et sanglota doucement pendant une bonne minute avant de regarder Della avec des yeux de raton laveur.

– Tu veux que je te raccompagne jusqu'à ta chambre ? proposa Della.

Elle espérait que son amie allait accepter avant qu'elle n'ait le temps de remettre les pieds dans le plat.

Mais Miranda ne semblait pas l'avoir entendue.

– Je lui ai demandé s'il m'aimait toujours. Tu sais ce qu'il m'a répondu ?

– Un truc horrible, à tous les coups.

– Il m'a répondu qu'il n'imaginait même pas cesser de m'aimer un jour.

– Le salaud ! gronda Della.

Elle avait beau faire de son mieux, elle se doutait que ce n'était pas très convaincant.

– Mais il m'a aussi dit qu'il fallait qu'on prenne la chose de manière rationnelle. Il se comporte comme... comme un véritable adulte ! cracha-t-elle sur un ton rageur.

– Comme un adulte ? Il est fou, ou quoi ? lança Della.

– On est bien d'accord ! renchérit Miranda. Je n'ai pas envie de prendre cette histoire en adulte, moi. Je sais bien que les relations à longue distance sont difficiles à vivre, mais s'il tient à moi, il pourrait au moins essayer, pas vrai ? Mais non ! Lui, il préfère lâcher l'affaire. Il faut croire que je ne compte pas assez à ses yeux.

La gorge de Della se noua. Miranda venait d'exprimer exactement ce qu'elle avait ressenti quand Steve l'avait quittée. Il avait baissé les bras plutôt que de se battre pour elle, alors que même en tenant compte de ses sentiments compliqués pour Chase, elle n'était pas prête à l'abandonner.

Certes, elle savait pertinemment que ce n'était pas juste de vouloir garder Steve auprès d'elle, mais cela ne changeait rien à son chagrin.

– Je suis vraiment désolée, Miranda, souffla-t-elle, sincère.

Cette fois, ce fut elle qui prit la sorcière dans ses bras.

Une heure plus tard, Della regardait le plafond de sa chambre en silence. À côté d'elle, Miranda s'était endormie après avoir pleuré toutes les larmes de son corps.

Della entendit Kylie rentrer. Le caméléon s'immobilisa dans le salon, et Della supposa qu'elle s'était changée en vampire le temps de détecter qui était là.

Elle s'approcha de la chambre de Della et en entrouvrit la porte, qui grinça légèrement.

– Chut, souffla Della dans un murmure presque inaudible. Je te préviens, si tu la réveilles, c'est toi qui te charges de la rendormir. Ça m'a pris cinq câlins pour y arriver.

Elle se leva avec une lenteur infinie puis, après avoir refermé la porte derrière elle, elle rejoignit Kylie dans le salon. Elles sortirent du bungalow et s'assirent au bord de la terrasse,

leurs pieds frôlant l'herbe verte.

– Je suis désolée, déclara Kylie en se mordant la lèvre. Je voulais rentrer plus tôt que ça, mais j'étais chez Lucas, et Holiday nous a demandé si on pouvait aller faire un tour au supermarché. Ils n'avaient plus d'œufs. On n'allait pas refuser. Bref, j'ai appelé Miranda, et elle m'a dit que ça allait. Je ne pensais pas que tu serais de retour avant moi. Ça nous a pris plus longtemps que prévu.

– Ce n'est pas grave.

Kylie jeta un regard par-dessus son épaule.

– Ça va, ou elle est dans un sale état ?

– Tu la connais, c'est Miranda.

– Donc elle est dans un sale état, conclut Kylie avec un sourire triste. Et tu as dû t'occuper d'elle, alors que toi-même, tu n'as pas le moral. Je suis vraiment désolée.

– Oh, ne t'en fais pas pour moi. Je vais bien.

– Menteuse, rétorqua Kylie, qui avait dû rester en mode vampire et entendre les battements de son cœur.

– Bon, j'avoue que ça fait mal, mais je suis plus forte que Miranda.

– Non, mais tu sais mieux donner le change, lança Kylie en la regardant d'un air sévère. Qu'est-ce que Steve voulait te dire ? Inutile de me mentir.

Della soupira.

– Je suis sûre que Miranda t'a déjà tout raconté.

– Oui, mais j'avais peur que tu ne lui aies pas tout dit.

– Bien vu, concéda Della, le cœur serré. S'il part, c'est en partie parce qu'il ne supporte pas de me voir travailler en équipe avec Chase.

– Pourtant, il travaille bien avec la blonde souriante qui empeste les phéromones dès qu'il approche, lui.

– Oui, mais il me dit que ce n'est pas pareil.

– Et toi, qu'est-ce que tu en dis ?

– Moi... Franchement, je n'en sais rien. Je ne comprends plus rien à ce que je ressens, à part que je n'aime pas ça du tout.

Kylie poussa un long soupir empreint de sympathie.

– Donc c'est certain ? Il s'en va ?

Della hocha la tête, la gorge nouée.

– Je comprends pourquoi, tu sais. C'est une occasion en or pour lui. Perry, en revanche, je ne vois pas ce qu'il va faire là-bas. Tu crois que c'est parce que Miranda n'a pas encore décidé de passer aux choses sérieuses ? J'ai posé la question à Perry quand je l'ai croisé tout à l'heure, et il m'a dit que ça n'avait rien à voir, mais je ne suis pas convaincue, même si son rythme cardiaque n'a pas bougé.

Kylie replia une jambe et passa les bras autour de son genou.

– Peut-être que je me trompe, mais je doute que ce soit ça. Ce n'est pas le genre de Perry. Et puis, il aime tellement Miranda...

– Ouais, enfin il y a une chose que les mecs aiment plus que tout...

Kylie haussa les épaules.

– Je sais que c'est triste, mais je crois réellement que Perry essaie de rendre service à Miranda. Je l'ai vu cet après-midi, il avait l'air tellement déprimé que j'en ai eu mal pour lui.

– Oui, ben si ça le déprime autant, il n'a qu'à pas y aller. Ce n'est pas bien compliqué.

– Si, justement, c'est compliqué pour lui. Mets-toi à sa place, Della. Il est obligé de rester en marge du monde extérieur. Toi et moi, on commence à penser à nos études ou à notre futur métier, mais lui, il sera coincé tant qu'il n'arrivera pas à se contrôler. J'imagine que Miranda lui parle souvent de ce qu'elle aimerait faire plus tard, alors il a peut-être l'impression qu'il l'empêcherait d'avancer dans la vie en restant avec elle.

– Tu as raison. Le pauvre ! Ce n'est vraiment pas cool d'être un ado surnaturel.

– Ouais... ce n'est déjà pas facile d'être un ado tout court, commenta Kylie avec un soupir.

– Oh, moi j'avais la belle vie jusqu'à ma transition, dit Della.

Kylie eut l'air étonnée.

– Je croyais que tes parents tenaient absolument à ce que tu deviennes médecin.

– Oui, c'est vrai.

– Tu serais allée en fac de médecine juste pour leur faire plaisir ?

– Non, répondit Della.

– Donc tôt ou tard tu aurais dû leur faire comprendre que tu avais d'autres projets, et là, ce serait tout de suite devenu moins marrant. Bref, ce que je voulais dire, c'est que ce n'est jamais facile, l'adolescence, qu'on soit surnaturel ou pas.

– Peut-être, mais le fait d'être changée en vampire m'a franchement compliqué la vie. Ça doit être encore pire pour Perry, qui risque de se transformer en dragon à tout moment.

– C'est vrai. Dans le même genre, ce n'était pas non plus la fête de voir le fantôme de mon père alors que je ne savais même pas que c'était lui, mon vrai père. Mais je sais aussi qu'il y a des ados humains qui en bavent autant que nous, dit Kylie en se mordant la lèvre. Regarde ma copine Sara, par exemple. Ce n'est vraiment pas drôle d'avoir un cancer à notre âge.

Della secoua la tête.

– Je croirais presque entendre Holiday et sa logique à toute épreuve.

– Sérieux ? s'écria Kylie avec une petite grimace. Je déteste ça, quand elle prend une situation complètement dingue et qu'elle en tire une explication parfaitement plausible.

Della rit doucement.

– Tu feras une excellente psychologue, un jour. Tiens, d'ailleurs, tu pourrais peut-être m'aider à comprendre un truc.

– Docteur Galen, à votre service. Qu'est-ce qui vous tracasse ? lança Kylie sur un ton taquin. Non, attends, laisse-moi deviner : un certain vampire a essayé de t'embrasser, et tu ne sais pas trop ce que tu dois en penser.

– Non, ce n'est pas ça, répondit Della en fronçant les sourcils.

Chase ne l'avait pas embrassée. En revanche, Kylie avait raison, elle ne savait vraiment pas quoi en penser.

– Il n'a pas essayé de t'embrasser ? demanda Kylie en inclinant la tête sur le côté, comme pour écouter son cœur.

– Non. Je l'ai cru à un moment, mais je me trompais.

– Il n'a rien tenté du tout ?

Della repensa au moment où elle avait posé le front contre son torse et où il l'avait prise dans ses bras, puis au moment où il lui avait effleuré l'oreille. Cela lui rappela l'épisode du nez sur la braguette, et un petit rire lui échappa malgré elle.

– Quoi ? fit Kylie.

Della hésita à lui raconter l'incident, puis elle se rendit compte que c'était justement le genre de choses qu'elles partageaient : les trucs marrants, fous ou gênants. C'était ça, l'amitié.

Malgré la fraîcheur de la nuit, Della sentit ses joues brûler. Enfin elle se décida et avoua à Kylie qu'elle avait vu son père sur l'autoroute.

– Et lui ? Est-ce qu'il t'a vue ? demanda Kylie en écarquillant les yeux.

– Non... Je me suis cachée. J'avais le sac de l'appareil photo de Chase entre les pieds, donc je n'ai pas eu le choix... Je me suis aplatie sur ses genoux, et je crois bien que je lui ai mis un coup de menton là où tu sais...

Kylie éclata de rire, et Della l'imita aussitôt. Dans leur hilarité, elles n'entendirent même pas que quelqu'un approchait.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Miranda d'une voix endormie.

Elle s'assit à côté d'elles et commença à balancer doucement les jambes. Della lui répéta toute l'histoire.

Elles restèrent un long moment comme ça, à rigoler comme trois copines tandis que les insectes chantaient au loin. Quand enfin elles recouvrèrent leur sérieux, Kylie se tourna vers Della.

– Bon, mais c'était quoi, le truc que tu voulais que je t'aide à comprendre ?

Della jeta un coup d'œil à Miranda. Elle savait très bien que la petite sorcière n'allait pas apprécier ce nouveau sujet de conversation. Elle-même ne l'aimait pas beaucoup, mais elle avait besoin de réponses, et Kylie était la personne idéale pour lui en apporter, surtout qu'elle préférait éviter que Holiday et Burnett ne soient au courant.

– Une histoire de fantôme.

Kylie fit une grimace.

– Les fantômes sont rarement cohérents dans leur comportement, tu sais.

– Je préférerais ton histoire de braguette, grommela Miranda.

– Dans ce cas, tu ferais peut-être bien de rentrer, suggéra Della gentiment.

– Pas question. J'aime encore mieux être ici avec vous deux à parler de fantômes que toute seule dans ma chambre à savoir que vous parlez de fantômes. Mon imagination est parfois plus flippante que la vérité.

Malheureusement, Della doutait que ce soit le cas.



Chapitre
20

Della leur raconta donc ce qui s'était passé sur l'autoroute, quand ils avaient failli avoir un accident, et leur rapporta ce qu'avait dit Holiday – que certains fantômes très puissants étaient capables de causer ce genre d'événement.

– Est-ce que tu as vu le fantôme au moment où c'est arrivé ? lui demanda Kylie.

– Non, je ne l'ai jamais vu. Je sens sa présence et j'entends sa voix, mais c'est tout.

– Et tu n'as toujours aucune idée de qui ça peut être ?

– Non, mais on sait déjà quel est le lien entre le fantôme et moi : Chan connaissait Natasha.

Kylie eut l'air sceptique.

– C'est souvent un lien plus étroit que ça.

– Souvent, peut-être, mais pas cette fois, rétorqua Della.

– Et est-ce que tu as senti sa présence dans la voiture ? reprit Kylie.

– Je ne sais pas, répondit-t-elle. Ça s'est passé tellement vite... Et puis, juste après, j'ai vu mon père et...

– C'était au même moment ? s'enquit Kylie.

– Oui, dit Della.

C'était la première fois qu'elle faisait le rapprochement entre les deux incidents.

– Tu crois que ça a quelque chose à voir ? ajouta-t-elle.

– Ben oui ! lança Miranda, incapable de ne pas ajouter son grain de sel.

Della lui jeta un regard en coin.

– Toi, soit tu as quelque chose de constructif à dire, soit tu tiens ta langue.

La sorcière lui fit une grimace.

– Justement ! J'ai quelque chose de constructif, mais ça ne va pas te faire plaisir.

– Alors raconte, s'agaça Della.

Miranda adressa un regard interrogateur à Kylie, comme si elle lui demandait la permission de parler.

– Tu n'as pas besoin de son autorisation ! râla Della. Crache le morceau !

– OK. Tu nous répètes que tu ne sais pas qui est le fantôme, mais moi je trouve ça franchement évident.

– Ce n'est pas Natasha. Elle est vivante ! s'entêta Della.

– Je n'ai pas dit que c'était Natasha.

– Alors, qui c'est ? s'écrièrent Kylie et Della d'une même voix.

Miranda les regarda tour à tour, l'air soudain terrifiée par ce qu'elle s'apprêtait à révéler.

– Ta tante.

– Ma tante Miao n'est pas morte.

– Pas elle, l'autre.

Della retint son souffle.

– Bao Yu ?

– C'est bien elle qui a été assassinée, non ?

Della hochla la tête.

– Alors oui, c'est à elle que je pense. Si ça se trouve, elle a flippé en voyant ton père, et c'est ça qui a poussé les voitures à faire n'importe quoi.

– Non ! hurla Della, les yeux brûlants. Mon père n'a pas tué sa sœur !

Miranda s'éloigna discrètement de Della.

Kylie posa une main sur le bras de cette dernière. À en juger par le calme soudain qu'elle ressentit, Della comprit que le caméléon venait de se changer en fée dans le but de l'apaiser.

– Je n'ai jamais dit qu'il avait tué sa sœur, souffla Miranda avec compassion. Elle a peut-être plein d'autres raisons de ne pas avoir envie de le voir.

– Quel genre de raisons ?

Le contact de Kylie parvenait à tempérer sa colère, mais pas sa panique. Que cela lui plaise ou non, la théorie de Miranda paraissait parfaitement logique. Pourtant, Della n'avait pas envie d'y croire.

Vraiment pas.

La petite sorcière fronça les sourcils.

– Là, tout de suite, je ne saurais pas te dire, mais je suis certaine qu'on pourrait en trouver plein. Pas vrai, Kylie ?

– Oui, sûrement, répondit cette dernière, qui n'avait pourtant pas l'air entièrement convaincue. Enfin, on n'a aucune preuve que c'est effectivement le fantôme de ta tante que tu entends. Et puis, même si c'est bien elle, on ignore si c'est sa peur ou sa colère qui a failli causer cet accident sur l'autoroute.

– C'est vrai, renchérit Miranda en rentrant les bras dans son tee-shirt pour se protéger du froid. Si ça se trouve, elle voulait que ton père te voie pour que vous puissiez faire la paix, tous les deux.

– Si mon père m'avait vue en compagnie d'un beau mec dans une décapotable de luxe, on n'aurait pas fait la paix, tu peux me croire, grommela Della.

Kylie replia son autre jambe et posa le menton sur ses genoux, pensive.

– Alors peut-être que, justement, elle voulait te mettre en garde, pour éviter qu'il ne vous grille, suggéra Miranda avant de jeter un regard en coin à Kylie. Tu as remarqué ? Elle a qualifié Chase de « beau mec ».

Della poussa un grondement.

– Ce n'est pas possible que ce soit ma tante. Elle était encore ado quand elle a été tuée. Comment est-ce qu'elle pourrait connaître Natasha ?

Au même moment, une brise glaciale se leva et leur souffla de petits cristaux gelés à la figure. Des grêlons se mirent à cliqueter sur les planches de la terrasse.

Della frémit quand elle repensa à ce qui s'était passé dans le bureau de Holiday. Elle se tourna vers Kylie, qui la regardait avec de grands yeux, comme pour lui dire quelque chose.

Miranda se mit à claquer des dents en rythme avec les grêlons.

– D-d-dis-moi q-q-que c'est juste un orage.

– C'est juste un orage, déclara Kylie en se relevant.

Della n'eut pas besoin d'écouter le cœur du caméléon pour savoir qu'elle mentait. La vérité – ainsi qu'une intense terreur – se reflétait dans ses yeux bleus.

Miranda remonta les genoux contre sa poitrine et leva la tête vers Kylie.

– Tu dis ça uniquement pour me rassurer, hein ?

– Oui.

Kylie jeta un regard alentour. Della l'imita, mais ne vit rien de suspect, ce qui ne prouvait pas grand-chose.

– On ferait mieux de rentrer, déclara Kylie, méfiante.

Au même moment, la foudre vint frapper le sol à quelques pas à peine du bungalow. Della sentit l'air vibrer d'électricité, et ses poils se dressèrent sur ses avant-bras.

Sans perdre un instant, Miranda sauta sur ses pieds et se précipita à l'intérieur. Della attendit que Kylie aille la rejoindre puis, une fois ses amies en sécurité, elle se dirigea vers la porte à son tour. Mais avant qu'elle n'ait pu franchir le seuil, celle-ci se referma dans un claquement retentissant, suivi d'un autre coup de foudre.

– Oh merde ! cria Kylie depuis l'intérieur. Ça va, Della ?

La jeune fille, trop fière pour admettre qu'elle était terrifiée, tourna les talons et fit face à l'orage et au fantôme.

– Qui es-tu ? Tu vas me dire qui tu es, bon sang !

C'est alors qu'elle fut enveloppée par une obscurité soudaine. Ses bras et ses jambes s'engourdirent. Son cœur cessa de battre. Elle se figea.

Puis l'intérieur de ses paupières redevint rouge, et elle se força à rouvrir les yeux.

Son père, bien plus jeune, la toisait de toute sa hauteur, un couteau à la main. Un sang rouge et épais coulait le long de la lame et gouttait sur les lattes de bois, juste à côté de là où elle gisait.

Immobile.

Morte.

Soudain, elle se sentit flotter et s'éleva au-dessus de cette scène macabre. Le corps sans vie qui était allongé par terre dans une mare de sang n'était pas le sien. La jeune fille avait les yeux ouverts, vitreux. Ses longs cheveux soyeux formaient une auréole noire autour de son visage, rendu méconnaissable tant il était couvert de sang. On distinguait à peine qu'elle avait des traits asiatiques. Della ne pouvait se détacher de son regard.

Si triste.

Si vide.

Mais son père était là aussi.

Il se tenait au-dessus du corps, l'arme du crime à la main, l'air meurtrier.

Non !

– Della ? Della !

Elle entendit la voix de Kylie – le timbre grave et profond qu'elle adoptait quand se déclenchait son instinct de protectrice. Une porte s'ouvrit au loin, puis Della sentit les mains de son amie sur ses épaules.

Sa vision se dissipa, cédant la place au visage du caméléon qui rayonnait de puissance. Derrière Kylie se tenait Miranda, ses grands yeux verts écarquillés et brillants de larmes.

– Est-ce que ça va ?

Non, ça ne va pas !

Il lui avait donné la vie, lui avait donné son amour. Il lui avait lu des histoires pour l'endormir quand elle était petite. Il lui avait appris à jouer aux échecs. Il l'avait aidée à faire ses devoirs de maths.

Il avait tué sa sœur.

Son père était un assassin.

Non !

Elle aurait voulu nier l'évidence de toutes ses forces, pourtant elle avait vu la scène.

Comment ne pas y croire ?

Non, elle n'avait pas vu la scène clairement. Le visage de la jeune fille était tellement couvert de sang qu'elle n'aurait pas su dire s'il s'agissait de sa tante ou de quelqu'un d'autre.

– Oui, ça va, mentit-elle.

Elle s'écarta et se précipita dans sa chambre. Une fois à l'intérieur, la main sur la poignée de la porte, elle se tourna vers ses amies. Toutes deux la regardaient d'un air inquiet, mais Della n'avait pas le courage de les affronter.

– Il faut qu'on parle, dit Kylie.

– Non.

Pas tout de suite. Pas cette fois. Elle ne pouvait pas en parler, ne voulait pas y penser.

– Laissez-moi tranquille ! cria-t-elle en claquant la porte.

En s'approchant de son lit, elle vit l'album de promo que Derek lui avait procuré pour l'aider à retrouver le frère jumeau de son père. Il ne se trouvait pas là quand elle était sortie rejoindre Kylie. Comment est-ce que... ?

Était-ce le fantôme ? Se pouvait-il que... ?

Soudain les pièces du puzzle commencèrent à se mettre en place dans son esprit.

– Je suis désolée, dit Kylie en ouvrant la porte derrière elle. Tu peux dire ce que tu veux, je refuse de te laisser toute seule. Tu viens d'avoir une vision. Pas vrai ? Je sais très bien ce que ça peut déclencher.

– On est tes meilleures amies, renchérit Miranda. Ça ne se fait pas de fermer la porte au nez de tes meilleures amies.

Della fit volte-face, consciente de leurs paroles, mais trop perdue dans ses pensées pour y répondre.

– Ils étaient jumeaux, donc, si ça se trouve, ce n'était pas lui.

– Quoi ? firent-elles d'une même voix.

– Mon oncle était encore vivant à l'époque, même s'il était déjà vampire. Si ça se trouve, c'est lui que j'ai vu, pas mon père. Ils étaient jumeaux.

– Où est-ce que tu as vu ton oncle ? demanda Kylie en s'approchant, le regard empreint de compassion.

– J'étais morte. Je ne sais pas qui j'étais – peut-être ma tante. Et c'est peut-être mon oncle qui l'a tuée.

– Ta tante ? Donc, Miranda avait raison ? C'est bien son fantôme que tu entends ?

Della secoua la tête.

– Je n'en suis pas sûre. Elle avait le visage recouvert de sang.

– Moi j'en suis certaine, intervint Miranda. Qui est-ce que ça pourrait être d'autre ?

– Je te dis que je n'en suis pas sûre ! s'écria Della.

Kylie réfléchit un instant avant de reprendre la parole.

– Est-ce qu'elle t'a dit quel était son lien avec Natasha ?

– Non, répondit Della en luttant contre les larmes qui lui brûlaient les yeux. Je l'ai vue étendue par terre, morte. J'ai vu un homme qui ressemblait à mon père debout à côté d'elle, un couteau ensanglanté à la main.

– Et tu penses que c'était ton oncle.

– Oui, souffla Della. C'est obligé.

Della passa le reste de la nuit à se retourner dans son lit. Rien d'étonnant à cela. Sa vision l'avait autant ébranlée que la scène à laquelle elle avait assisté lors d'une récente enquête au sein de l'URF, quand elle avait vu les corps déchiquetés de deux jeunes victimes. De temps en temps elle parvenait à s'endormir, avant d'être réveillée par des images de son père – non, de son oncle – muni d'un couteau couvert de sang.

C'était forcément son oncle. Cette idée lui était presque supportable. Tant pis pour les espoirs un peu fous qu'elle avait fondés sur cet oncle vampire qui saurait la comprendre et l'accepter telle qu'elle était. Elle préférerait mille fois renoncer à ce rêve que d'imaginer son père en assassin.

Elle roula sur le côté. Par la fenêtre, elle vit le ciel prendre une couleur rose poudrée qui annonçait le lever du soleil. L'aube d'un jour nouveau. Un jour meilleur, avec un peu de chance. Le rose du ciel avait viré à l'orange, quand elle entendit un bruit de pas.

Des pas qui s'approchaient du bungalow. Plus précisément de sa fenêtre. Il n'y avait qu'une seule personne qui venait frapper à sa fenêtre. La même personne qui avait préféré lui dire au revoir par un texto ponctué d'un smiley triste.

Depuis sa vision de la veille, elle avait cadenassé toutes ses émotions concernant Steve dans un recoin de son cœur. Pourtant, il suffit de ce bruit, de ces pas si familiers pour que toute la joie et toute la peine que lui causait Steve ne reviennent danser à la surface.

Avant qu'elle n'ait le temps de choisir entre aller se cacher et le laisser entrer pour mieux lui botter les fesses, le visage de Steve apparut à sa fenêtre, les traits tirés. Elle se leva, les poings serrés. Elle avait envie de hurler, de rire et de pleurer tout à la fois.

Il ouvrit la fenêtre et entra d'un bond, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, comme s'il était chez lui dans la chambre de Della et dans sa vie.

En cet instant, elle n'aurait pas su dire s'il avait tort ou raison.



Chapitre
21

Steve fit un pas vers Della, qui recula d'un pas. Derrière lui, le ciel s'éclaircissait à vue d'œil.

- Tu avais dit que...
- Je n'ai pas pu.
- Tu n'as pas pu... partir ?

Elle retint son souffle – retint les battements de son cœur – en attendant qu'il lui dise qu'il restait. *Oui, mais s'il reste, qu'est-ce que tu fais de Chase ?* lui souffla une petite voix sournoise.

– Pas sans te dire au revoir, corrigea-t-il. Je maintiens ma décision, même si ça risque d'être un enfer.

Il s'approcha d'elle et glissa ses grandes mains chaudes autour de sa taille. Lentement il l'attira contre lui. Elle ne résista même pas. Elle n'en avait pas la force. Toute velléité de lui botter le train s'était évaporée.

Il ne chercha pas à l'embrasser, mais se contenta de la serrer contre lui. Elle reposa la tête au creux de son épaule, à cet endroit bien spécial qu'elle aimait tant et qui n'appartenait qu'à elle. Elle inspira longuement son parfum fait de notes boisées et épicées.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

Quand il se recula, elle vit que les siens brillaient aussi.

– Je veux que tu saches que quoi qu'il arrive, je ne regrette rien de ce qu'on a partagé, toi et moi. Même si je te perds, tu resteras celle qui m'a échappé et que je n'oublierai jamais.

Il se tut et regarda le plafond pendant une, deux, trois secondes.

Puis il prit une profonde inspiration un peu tremblante.

– Promets-moi, dit-il en baissant les yeux sur elle. Promets-moi que tu ne vas pas prendre de risques inutiles et aller te faire tuer. Promets-moi de ne plus te laisser atteindre par l'ignorance de tes parents. Tu ne mérites pas de souffrir à cause d'eux. Surtout, promets-moi de te souvenir que j'ai été le premier à t'aimer, même si tu tombes amoureuse de Chase.

Le besoin de lui botter les fesses revint, brusquement décuplé.

Elle lui frappa le torse du plat de la main. Il trébucha, mais parvint à garder l'équilibre.

– Pourquoi est-ce que tu m'as forcée à m'attacher à toi alors que tu savais que tu allais partir ? Hein ? Si seulement tu m'avais laissée tranquille, je n'aurais pas aussi mal, maintenant ! Pourquoi tu m'as fait ça ?

Il la saisit par la taille et l'embrassa. Ses lèvres étaient chaudes et douces ; elles avaient le goût de Steve, à la fois sucré et salé. C'était peut-être la saveur de ses larmes, de leurs larmes à tous deux. Avant qu'elle ne comprenne ce qui arrivait – et bien avant qu'elle ne le veuille –, ce baiser prit fin. Quand elle rouvrit les yeux, il était parti. Il ne restait que quelques bulles éparses qui flottaient dans l'air. Puis elle vit un faucon pèlerin perché sur le rebord de sa fenêtre.

L'oiseau inclina la tête d'un geste majestueux avant de s'envoler, emportant avec lui une partie de son cœur qu'elle n'était pas sûre de récupérer un jour.

Della entendit Kylie et Miranda quitter le bungalow pour aller prendre leur petit déjeuner. Elle décida de s'en passer, ainsi que de l'Heure pour faire connaissance, la réunion habituelle. En revanche, elle s'efforça de ne pas être en retard à son cours de maths.

Puis elle gagna la classe de Hayden Yates, le prof de sciences, qui était aussi le frère de Jenny. Il était question d'ondes sonores, ce qui l'aurait sans doute intéressée en d'autres circonstances.

Malheureusement, elle était encore trop bouleversée par sa vision, ainsi que par la possibilité que son père – ou même son oncle – soit un assassin. Par ailleurs, il s'était écoulé une journée entière, et elle n'avait que très peu d'indices au sujet de Natasha. Si l'on ajoutait à cela le fait qu'une partie de son cœur s'était envolée au-dessus de l'Atlantique, il n'était pas étonnant qu'elle ait du mal à se concentrer.

Elle entendit quelqu'un glousser au fond de la classe et se retourna. Quelque chose clochait. Elle regarda de nouveau pour en avoir le cœur net.

Non, pas d'erreur possible. Trop occupée à se morfondre, elle ne s'était même pas rendu compte que Kylie et Miranda étaient absentes.

Cela faisait vraiment d'elle une pitoyable amie, surtout que Miranda et elle étaient dans le même bateau. Certes, la sorcière n'était pas hantée par le fantôme de sa tante, mais elle avait le cœur brisé, elle aussi.

Della se leva d'un bond, avant de se rappeler qu'on ne quittait pas un cours en plein milieu comme ça.

– Della ? Tout va bien ? demanda M. Yates.

Elle le regarda. Elle faillit lui expliquer qu'elle devait aller retrouver ses amies, mais se rendit compte que c'était un peu léger comme excuse. Et puis dernièrement, M. Yates s'était plaint des absences répétées de certains élèves, dont des absences autorisées par Burnett.

– Euh... J'ai besoin de sortir, si vous voulez bien m'excuser.

– Pourquoi donc ?

– C'est personnel, dit-elle en espérant qu'il cède.

S'il insistait, elle n'hésiterait pas à déployer l'argument infaillible de la gent féminine, même si c'était un mensonge.

– J'aimerais des explications un peu plus précises, jeune fille, rétorqua-t-il d'un air agacé.

Tant pis pour lui. Une main sur la hanche, elle soutint son regard.

– Mes règles viennent de commencer, et j'ai peur que ça ne déborde. Enfin, je ne vous demande pas de comprendre...

M. Yates écarquilla les yeux, bouche bée, mais ne l'autorisa pas à sortir pour autant. Elle se vit donc dans l'obligation de poursuivre.

– Je veux dire, je sais bien que vous êtes un homme et que les hommes ne comprennent rien à tout ça, mais...

M. Yates se mit à rougir, d'abord le cou, puis le visage, comme un personnage de dessin animé, gardant pourtant le silence.

– ... sérieusement, si vous vous mettiez à saigner du pénis une fois par mois, vous...

– Sortez !

Le hurlement du professeur fut presque couvert par les rires des autres élèves.

– Merci.

Elle sortit en courant et ne ralentit qu'une fois arrivée à son bungalow.

Kylie et Miranda se trouvaient à l'intérieur. Della les entendit avant même d'entrer. Miranda avait la voix tout éraillée d'avoir trop pleuré.

Malheureuse de les avoir abandonnées alors qu'elles la soutenaient sans relâche depuis des semaines, elle se dépêcha de les rejoindre. Elle les trouva installées à la table de la cuisine. Miranda avait un pot de glace dans une main, une cuillère à soupe dans l'autre, et trois autres pots vides à côté d'elle.

Kylie leva les yeux vers Della, l'air désespéré.

– Désolée, je n'étais pas au courant que Ben & Jerry's avait remplacé le Coca light, lança Della en s'approchant de la table.

Miranda reprit une grosse cuillerée de Chunky Monkey.

– Il m'a même pas appelée ! sanglota-t-elle, la bouche pleine.

Della poussa un lent soupir et s'efforça de puiser dans ses minces réserves de patience.

– Il est au-dessus de l'Atlantique à l'heure qu'il est. Je doute qu'il ait beaucoup de réseau.

– Mais je lui ai donné un téléphone spécial qui n'a pas besoin de réseau.

– Tous les portables ont... Oh, tu veux dire un téléphone magique ?

Miranda hocha la tête tout en laissant échapper un nouveau sanglot.

– Cool, dit Della.

– Non, c'est pas cool s'il n'est pas fichu de s'en servir pour m'appeler ! gémit Miranda avant de se remettre à pleurer. Pourquoi il m'appelle pas ?

Kylie se tourna vers Della et pinça les lèvres, lui signifiant qu'elle ne savait plus quoi dire.

– Je suis sûre qu'il va finir par t'appeler, lança-t-elle enfin.

Della entendit son cœur s'emballer.

Elle s'assit, en se demandant si mentir était vraiment la meilleure solution. Elle essaya de s'imaginer Perry enfermé dans un avion, entouré d'humains.

– Comment il fait pour voyager sans risquer de se transformer ?

Miranda plongea sa cuillère dans le pot de glace.

– Burnett lui a donné un antihistaminique. Apparemment, ça inhibe les facultés de transformation des métamorphes.

Della réfléchit un instant.

– Dans ce cas, pourquoi il n'en prend pas un cachet tous les jours ? Il n'aurait pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour apprendre à se maîtriser.

– Il a dû en prendre une douzaine d'un coup, juste pour le voyage, rétorqua Miranda.

– Une douzaine ? répéta Kylie.

– Tout s'explique ! s'écria Della. Les antihistaminiques, ça fait dormir. Il est sûrement en train de ronfler comme un bienheureux, et c'est pour ça qu'il ne t'a pas encore appelée.

– Moi je crois qu'il m'a déjà oubliée, geignit Miranda.

– Non, ça m'étonnerait, la rassura Kylie.

Pourtant son cœur indiqua à Della ce que le caméléon pensait vraiment. Peut-être même que Perry s'était confié à Kylie et lui avait avoué qu'il ne comptait pas appeler Miranda.

Fichu métamorphe ! Quelles que soient ses raisons, il était en train de briser le cœur et le tempérament de la petite sorcière. Elle avait déjà si peu confiance en elle... Della n'en

était que plus furieuse envers ce gros lâche.

Elle prit une profonde inspiration et s'efforça de se calmer avant que ses yeux ne se mettent à briller.

Miranda reprit une pleine bouchée de crème glacée, tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues. Elle ne s'en rendait peut-être pas compte, mais elle avait le nez qui coulait dans la glace, et le résultat était franchement dégoûtant.

Ce fut la goutte d'eau. Della n'allait quand même pas rester plantée là, à assister sans rien dire à ce spectacle écoeurant.

– Arrête ! cria-t-elle en arrachant le pot de glace des mains de Miranda.

– Rends-moi ça ! hurla cette dernière en se levant de sa chaise pour essayer d'attraper une cuillerée malgré tout.

– Ne vous battez pas, les filles, intervint Kylie. Della, rends-lui sa glace.

– Non !

Della leva le pot au-dessus de sa tête, mais cela n'empêcha pas Miranda de brandir sa cuillère. Elle employa donc les grands moyens et planta ses doigts dans le pot de glace.

– J'ai les mains dégoûtantes ! J'ai passé tout le cours de maths à me curer le nez, déclara-t-elle dans l'espoir de décourager la petite sorcière.

– Je m'en fous ! Je veux ma glace ! hurla cette dernière en se précipitant sur Della.

– Arrêtez ! cria Kylie.

Della esquiva l'attaque de Miranda et sortit la main du pot de glace. Elle fit mine de le lui rendre mais, au dernier moment, le jeta par terre et entama une polka à la vitesse vampire pour l'écraser sous ses talons. Si elle voulait toujours sa glace, la petite sorcière allait avoir besoin d'une paille.

Miranda s'immobilisa, les yeux rivés sur le sol tout collant, tremblante de rage.

– J'ai séché les cours pour aller m'acheter cette glace !

Elle leva le petit doigt et commença à le remuer.

– Ça suffit ! hurla Kylie.

– Non, laisse-la faire ! Qu'elle me jette un sort si elle ose ! cria Della.

Elle alla se planter juste devant Miranda, si près que leurs nez se touchaient, et tant pis si celui de la sorcière était franchement dégoûtant.

– Arrête, Miranda. Ça pourrait très mal se finir.

– Reste en dehors de ça, Kylie. Elle peut me changer en kangourou ou me donner de gros boutons si ça lui fait plaisir, dit Della avant de sonder le regard de Miranda. Tu es mon amie, je te le rappelle, alors je ne vais certainement pas rester sans rien faire pendant que tu te goinfres à t'en rendre malade et obèse.

– Je me fiche complètement de devenir obèse ou non, grommela Miranda.

– Eh bien, pas moi ! hurla Della.

– Mais tu ne comprends pas ! sanglota Miranda.

– Ah bon ? Tu crois ? rétorqua Della, les yeux soudain brûlants de larmes. Écoute, ils nous ont quittés, c'est comme ça. On n'avait rien demandé, nous ! Ce sont eux qui devraient souffrir, pas nous !

– Mais je l'aime...

– Je sais que tu l'aimes, Miranda, mais tu n'as pas mérité ça, et moi non plus, d'ailleurs ! Si j'ai bien compris, Steve et Perry nous ont dit un peu la même chose. D'après eux, il faut qu'on se décide, qu'on comprenne ce qu'on veut vraiment. Eh bien, c'est justement ce qu'on va faire. Il est hors de question que tu te vautres dans ton malheur et que tu t'engrasses à grands coups de glace à la banane ! Tu vas continuer à vivre ta vie comme une grande et tu vas prendre le temps de réfléchir à ce que tu veux vraiment. Et tu sais quoi ? Si ça se trouve, tu vas te rendre compte que tu veux autre chose que Perry.

– Elle n'a pas tort, intervint Kylie.

Miranda renifla.

– Mais je ne veux pas...

– Attends, je ne te dis pas d'aller tomber amoureuse du premier venu, mais rien ne t'interdit de voir du monde, de flirter un peu, d'envisager d'autres possibilités. Qui sait, tu pourrais peut-être même t'amuser, au final.

– Avec qui veux-tu que je flirte ? Tout le monde à Shadow Falls sait très bien que je...

– Justement, va flirter avec quelqu'un qui n'est pas de Shadow Falls.

– Il n'y a personne avec qui j'aie envie de flirter...

Brusquement, Della se rappela quelque chose qu'elle n'avait pas encore pensé à raconter à la sorcière. Elle dut se creuser la cervelle pour retrouver le nom du jeune sorcier qui les avait aidés à enterrer Chan, mais cela finit par lui revenir.

– Ah bon ? Même pas Shawn Hanson ?

Miranda en resta bouche bée. Puis elle brandit son petit doigt d'un air menaçant.

– Espèce de sale fouine de vampire ! Tu es allée lire mon journal intime, c'est ça ? Tu mériterais que je te...

– Détends-toi ! Je n'ai rien lu du tout, protesta Della en faisant une grimace. Cela dit, si j'avais su que tu tenais un journal intime... Où est-ce que tu le caches, d'ailleurs ? Je suis sûre qu'il est truffé de petits ragots bien croustillants.

– Arrête de raconter n'importe quoi ! Si tu n'as pas lu mon journal, alors comment tu sais qui est Shawn Hanson ?

– Je sais qui c'est parce que je l'ai rencontré, tout bêtement.

– Menteuse ! lança Miranda avant de se tourner vers Kylie. Change-toi en vampire et dis-moi si son cœur accélère.

– Je suis déjà vampire. Elle dit la vérité.

Della sourit, victorieuse.

– Écoute notre caméléon. C'est la voix de la sagesse.

Comme Miranda ne trouvait rien à ajouter, Della poursuivit.

– C'est lui qui m'a parlé de toi, et figure-toi que quand il a prononcé ton nom, il s'est mis à envoyer des phéromones dans tous les sens. Il craque complètement pour toi.

– Tu viens d'inventer ça pour me remonter le moral.

– Non, je te jure.

Miranda fit la grimace.

– Comment est-ce qu'il savait que je te connaissais ? Et puis d'abord, où est-ce que tu l'as rencontré ?

– Il faisait partie des agents qui nous ont aidés à enterrer Chan, et il savait qu'on se connaissait parce qu'il avait entendu parler de tes exploits lors de l'arrestation de Craig Anthony. Il m'a dit que tu étais copine avec sa sœur et qu'il avait toujours su que tu avais plus de talent que tu ne le croyais.

Les yeux de Miranda se mirent à briller très légèrement.

– Il a entendu parler de mon sort ? Sérieux ? Et il a vraiment dit que j'avais du talent ?

– Croix de bois, crois de fer ! lança Della.

– Si tu me mens, je te jure que tu vas pourrir en enfer.

– Si ça peut te faire plaisir.

– Et les phéromones... C'est vraiment vrai ?

– Mais oui !

Miranda se rassit et réfléchit en silence pendant plusieurs minutes. Puis son regard se fit morne de nouveau.

– N'empêche. C'est Perry, que je veux, pas Shawn.

– Je sais, mais tu ne vas quand même pas te rendre malade sous prétexte que Perry a décidé de prendre du recul pendant son séjour à Paris. Après tout, ça va te permettre d'être sûre de ton choix. Je sais que c'est dur, mais pourquoi tu n'irais pas embrasser quelques crapauds, histoire de voir s'ils ne se changent pas en princes charmants ?

Miranda croisa les mains sur ses genoux, puis releva la tête vers Della.

– C'est ce que tu comptes faire, toi ?

– Je ne connais pas de crapaud, répondit Della.

– Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Pourquoi tu n'irais pas embrasser Chase, histoire de voir ce qui se passe ?

– Je ne pense pas que le pervers anti-Schtroumpfs...

– Stop ! Je t'arrête tout de suite ! s'écria Miranda en se relevant, l'air furieuse. Tu n'as pas le droit de piétiner le pot de glace d'une malheureuse si c'est pour lui donner des conseils que tu refuses de suivre toi-même.

– Elle n'a pas tort, intervint Kylie.

– Et puis, je te signale que ça faisait un moment que tu n'avais pas traité Chase de pervers. Tu peux nous expliquer pourquoi ? renchérit Miranda.

Parce que sa méfiance envers lui fondait comme neige au soleil. Et puis parce qu'il avait complètement arrêté de la taquiner au sujet du pyjama Schtroumpfs qu'il avait aperçu en fouillant dans son sac à dos, ce qui lui avait valu ce surnom.

– OK. Je te promets de suivre mon propre conseil.

D'une certaine façon, elle avait déjà commencé, mais elle ferait peut-être bien de ne pas complètement oublier à quel point elle s'était méfiée de Chase au début.

– Jure-le-moi par ton petit doigt, dit Miranda en levant la main, l'auriculaire levé.

Della s'exécuta, tout en se demandant ce qu'on risquait quand on revenait sur une promesse aussi solennelle. La veille, elle s'était reposée sur Chase, mais c'était fini, tout ça. Elle comptait rester sur ses gardes jusqu'à ce que tous ses doutes aient disparu.

– Allez, jure, insista Miranda.

– Je te le jure.

Après tout, rien dans sa promesse ne parlait de s'appuyer sur quelqu'un. Elle s'engageait simplement à déterminer si Chase tenait plutôt du crapaud ou du prince charmant. Et puis, même s'il se révélait être un prince, ça ne faisait pas d'elle sa princesse.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '22' in the center. The number is surrounded by elegant, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative border. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number.

Chapitre
22

Della retourna en cours et, après sa dernière heure, rentra directement au bungalow, où elle appela Derek pour lui demander de venir la rejoindre. Elle avait beau être préoccupée par le départ de Steve et de Perry et par le malheur de Miranda, elle n'en avait pas pour autant oublié sa vision. Derek était sans doute la seule personne qui pouvait l'aider à obtenir des réponses. C'était l'ex de Kylie, et il avait travaillé quelque temps pour un détective privé. Il avait donc déniché des informations sur la famille de Della quand elle s'était mise en quête de son oncle. C'était lui qui avait découvert que sa tante Bao Yu avait été assassinée.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Derek.
 - Oh, rien. J'aurais juste quelques questions à te poser... au sujet de ma tante.
- Il hésita une seconde.
- Je n'ai vraiment pas beaucoup d'infos, tu sais.
 - Ce n'est pas grave. Tout ce que tu pourras m'apprendre m'intéresse.
 - OK. Je suis avec Jenny. Elle peut venir aussi ?
 - Oui, bien sûr.

Della se rendit compte qu'elle avait quelque peu négligé son amitié avec Jenny, le nouveau caméléon de Shadow Falls. Certes, elle avait été très occupée, mais elle s'en voulut malgré tout.

Après avoir raccroché, elle alla s'asseoir sur la terrasse. Le ciel d'automne était d'un bleu sans nuages et le soleil lui réchauffait le visage. La journée était trop belle pour parler de meurtre, surtout un meurtre qui avait eu lieu des années auparavant, mais si le fantôme lui avait livré cette image, ce devait être important. Il était également possible que Della ait besoin de se prouver que ce n'était pas son père qui avait tué Bao Yu.

Elle releva la tête en entendant Derek et Jenny approcher sur le chemin. Ils se tenaient par la main et se parlaient doucement, l'air heureux.

Le cœur de Della se serra face à ce couple si bien assorti. Elle éprouvait la même chose quand elle voyait Kylie et Lucas ensemble, et même un peu avec Miranda et ce gros naze de Perry.

En voyant Della, Jenny lâcha la main de Derek et courut vers elle pour la serrer dans ses bras. Della ne protesta pas.

– Della ! Tu m'as manqué ! Je sais que tu es sur une nouvelle enquête, mais quand même, ça me fait plaisir de te voir. Je me faisais du souci pour toi, avec le départ de Steve et tout...

– Je... Ça va, ne t'inquiète pas pour moi. Je suis désolée.

Intérieurement, elle se demandait si Steve et elle formaient un couple aussi bien assorti aux yeux de leurs amis.

– Pourquoi tu es désolée ? s'enquit Jenny.

– Parce que j'ai été super occupée. On déjeune ensemble, demain ?

– Je suis invité, moi aussi ? intervint Derek.

Ce fut Jenny qui répondit.

– Ah non ! Si tu es là, on ne pourra pas parler de toi.

Elle ponctua cette remarque d'un éclat de rire. Était-ce l'amour qui la rendait aussi joyeuse ?

Derek fronça les sourcils.

– Qu'est-ce que vous allez dire sur moi ?

– Ça, tu ne le sauras jamais ! le taquina Jenny. Rien de méchant, je te le promets.

Della leva les yeux au ciel. Elle avait peut-être été émue en les voyant arriver, mais ça commençait à devenir un peu trop guimauve à son goût.

– Vous voulez qu'on rentre ? leur proposa-t-elle avant qu'ils ne se mettent à s'embrasser sous ses yeux.

– Oh non ! Il fait trop beau pour s'enfermer, déclara Jenny.

Ils s'assirent donc par terre, adossés au mur du bungalow. Derek replia un genou et se tourna vers Della. En croisant son regard, elle devina qu'il pensait à la raison de leur

présence.

– Je crois t’avoir déjà dit tout ce que je sais.

– Tu ne m’as pas parlé de la façon dont elle était morte, lui rappela Della. Est-ce que tu as une copie du rapport d’autopsie ?

– Non. Tout ce que je sais, c’est ce que le type du commissariat a expliqué à mon pote détective. (Il réfléchit un instant.) Il me semble bien qu’elle a été tuée à coups de massue. Il y avait beaucoup de sang sur le lieu du crime.

– Elle n’a pas été poignardée ? demanda Della. Je veux dire que si elle avait reçu des coups de couteau, il te l’aurait dit, non ?

– Oui, répondit Derek. Pourquoi ?

– Oh, rien. Ce n’est pas important, mentit-elle.

Et si ce fantôme n’était pas celui de sa tante ? Certes, elle avait des traits asiatiques, mais cela ne voulait pas forcément dire qu’elle faisait partie de sa famille.

Soudain, elle se rendit compte qu’elle n’avait pas vu la jeune fille se faire poignarder. Elle avait naturellement cru qu’elle avait été tuée par le couteau que l’homme tenait à la main, mais... *Quelle galère !* Elle comprenait de moins en moins.

– Est-ce que tu pourrais rappeler ton pote pour lui demander des précisions ? Tu as peut-être oublié quelque chose, un détail qui ne t’a pas paru important sur le coup...

Derek parut sur le point de refuser, mais finit par pousser un soupir résigné.

– OK, je vais lui demander, mais...

– Mais quoi ?

– Eh bien, la dernière info que j’ai obtenue, c’était que ton père était le principal suspect à l’époque, et ça ne t’a pas franchement fait plaisir. Je doute que ce soit très différent, cette fois-ci.

– J’ai besoin de savoir, plaida Della. Tant pis si ça ne me plaît pas.

Deux heures plus tard, Della prit la direction du bureau et, à un détour du chemin, aperçut le pervers anti-Schtroumpfs. Il lui avait envoyé un message pour lui demander de le retrouver un peu avant leur rendez-vous avec Burnett.

Il se déplaçait d’une démarche vive, assurée. Il portait un jean usé, un tee-shirt jaune et un sweat à capuche marron dont la fermeture était à moitié ouverte. Ses bottes d’un cuir brun et chaud étaient presque assorties à la couleur de son sweat, et son tee-shirt faisait ressortir le vert de ses yeux, leur prêtant des reflets dorés.

Della sentit son pouls s’accélérer, comme si elle avait attendu cette rencontre avec impatience. Elle se jura que ce n’était pas le cas, mais ne parvint pas à s’en convaincre elle-même.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-il en arrivant à sa hauteur.

Elle contra sa question par une autre pour éviter d’avoir à lui mentir.

– Comment ça ?

Elle vit bien qu'il n'était pas dupe, mais tant pis. Ce n'était pas juste qu'il soit capable de maîtriser les battements de son cœur et donc de dissimuler ses mensonges. Certes, elle parvenait en général à les détecter à l'expression de son visage, mais pas à tous les coups.

– De quoi est-ce que tu voulais me parler ? ajouta-t-elle.

Après sa conversation avec Derek et Jenny, elle avait commencé à redouter que Chase ait eu la même vision qu'elle, la veille.

S'il avait assisté à la scène, allait-il se douter que la victime faisait partie de la famille de Della ? Allait-il croire que soit le père de Della, soit son oncle était coupable de meurtre ? Si, comme elle le soupçonnait, c'était son oncle qui avait poussé le Conseil des vampires à envoyer Chase veiller sur Chan et elle, alors Chase risquait fort de le reconnaître et de faire le rapprochement.

Cela dit, Chase ne savait pas forcément d'où émanaient les ordres qu'il avait exécutés.

Dans un cas comme dans l'autre, elle était impatiente de rencontrer le Conseil et de se renseigner au sujet de son oncle.

– Commence par répondre à ma question, lança Chase.

– Quoi ? Quelle question ?

Elle se remit à marcher en direction du bureau, mais il la retint par le bras doucement, gentiment, comme si geste était lourd de sens, ce qui l'agaça prodigieusement.

– Arrête, Della. Dis-moi ce qui ne va pas.

Était-il au courant de sa vision ? Ou avait-il simplement compris qu'elle cherchait à éviter de lui mentir ? Son cœur battit plus fort.

– Qu'est-ce qui te fait croire que ça ne va pas ?

Elle se dégagea et reprit le chemin du bureau.

– Tu as l'air contrariée, répondit-il en lui emboîtant le pas.

– J'ai eu une sale journée.

Ce n'était pas un mensonge. Elle était passée à deux doigts de se faire changer en kangourou par l'une de ses meilleures amies, et sa conversation avec Derek avait fichu une belle pagaille dans ce qu'elle croyait savoir au sujet de sa tante Bao Yu.

Elle marchait les yeux baissés pour éviter de croiser le regard de Chase et remarqua que ses bottes noires étaient à moitié recouvertes de Chunky Monkey fondue. Une odeur sucrée de banane parvint à ses narines. Elle aurait peut-être dû prendre le temps de les nettoyer.

Quand elle releva le nez, ce fut un parfum épicé et masculin qu'elle perçut. Elle se demanda brusquement pourquoi elle n'avait pas pensé à se changer. Puis elle se rappela qu'elle n'avait aucune raison de se préoccuper de son apparence. C'était une mission qui les attendait, pas un rendez-vous romantique.

– J'ai l'impression que c'est plus compliqué que ça, commenta Chase.

Della s'immobilisa et lui fit face.

– Ah bon ? Et pourquoi ?

– Arrête de répondre à une question pas une autre, Della. Dis-moi ce qui ne va pas. Plus méfiante que jamais, elle mit une main sur sa hanche.

– C'est le fantôme qui t'a dit quelque chose ?

Aussitôt elle eut envie de se gifler.

– Euh... Non. Je te comprends sans que tu aies besoin de parler, tu sais. Sans doute un des effets de notre lien.

– Comment ça ?

Il ne voulait quand même pas dire qu'il lisait dans ses pensées ? Ce serait la catastrophe.

– C'est évident que tu n'es pas dans son assiette, c'est tout.

– À quoi tu vois ça ? insista-t-elle.

– Des petits détails que je ne remarquerais sans doute pas autrement.

– Quels petits détails ?

– Déjà, tu es encore plus cassante que d'habitude, répondit-il en réprimant un petit sourire. Et puis, tu hausses le sourcil droit d'un ou deux millimètres quand tu es tendue.

Dans le doute elle fronça les sourcils, histoire de brouiller les pistes.

Chase rit doucement.

– Et toi ? Est-ce que tu as l'impression de remarquer ce genre de petits détails à mon sujet ?

Elle aurait aimé répondre que non, mais il aurait deviné qu'elle mentait. À peine quelques minutes plus tôt, elle s'était émerveillée de sa démarche et des reflets que son tee-shirt donnait à ses yeux, entre autres...

– J'ai toujours été très observatrice, déclara-t-elle.

Ce n'était pas faux, après tout.

Le sourire de Chase s'effaça.

– Sérieusement, Della. Qu'est-ce qui ne va pas ?

– C'est personnel.

L'argument était imparable. Elle se remit donc à marcher.

– Attends, lança-t-il en la rattrapant par le bras.

Bon, son argument n'était peut-être pas si imparable que ça.

– Est-ce que le fantôme t'a livré de nouveaux indices ? C'est ça qui te met dans cet état ?

Elle se dégagea, une fois de plus.

– On a rendez-vous avec Burnett.

– On est en avance, je te rappelle. Allez, raconte-moi !

– Je te l'ai dit, c'est personnel.

– C'est à cause du départ du Steve ? demanda-t-il, l'air déçu.

Ses yeux se mirent à briller très légèrement, comme si cette idée le dérangeait.

La première réaction de Della fut de lui dire que cela ne le regardait pas, puis elle se rendit compte qu'elle pouvait peut-être se servir de ce prétexte pour qu'il la laisse tranquille.

– Et ça, c'est personnel, déclara-t-elle en relevant le menton.

Il hocha la tête, comme si cette réponse lui suffisait.

– OK, mais sache que si tu as besoin d'en parler, je suis là.

Elle doutait fort qu'il ait envie de l'écouter se lamenter au sujet de Steve, pourtant il paraissait sincère.

– Mais bien sûr, railla-t-elle.

– Quand je te disais que tu étais encore plus cassante que d'habitude...

– Qu'est-ce que tu veux, c'est une seconde nature, plaisanta-t-elle.

– Ce n'est pas faux ! lança-t-il, amusé.

Surprise par la chaleur de son sourire, elle le contempla un peu plus longtemps que nécessaire. Il le remarqua. Son regard se fit plus charmeur, presque caressant.

Elle redressa les épaules.

– Bon. Qu'est-ce que tu voulais me dire avant qu'on aille retrouver Burnett ?

Chase s'arrêta et attrapa une brindille morte qui pendait à une branche toute proche.

– Je voudrais lui demander de repousser l'heure de notre couvre-feu. Si on veut avoir une chance d'apprendre quoi que ce soit au sujet de Liam, on va devoir passer pas mal de temps dans le quartier des pompes funèbres. Cela dit, si tu penses que Burnett risque de refuser, il vaut peut-être mieux qu'on se contente de lui présenter nos excuses après coup.

Elle fit une grimace.

– Ça risque de ne pas passer.

– Bon, d'accord. On demande la permission, alors.

– C'est comme ça que tu fais avec le Conseil des vampires ? demanda-t-elle, ravie de pouvoir aborder la question.

Il haussa un sourcil.

– Le Conseil ne se fatigue pas à surveiller le moindre de mes faits et gestes. J'ai parfois l'impression que Burnett se prend pour ton père.

– Tu veux dire que le Conseil se fiche de savoir ce qui peut t'arriver ?

– Non. Ils me font confiance, c'est tout.

Della se remit en marche.

– J' imagine qu'une fois que j'aurai fini mon apprentissage et que je serai agent à part entière, ce sera pareil avec Burnett. Cela dit, je suis impatiente de les rencontrer, ajouta-t-elle presque malgré elle.

Comme Chase ne réagissait pas, elle se tourna vers lui.

– À ton avis, c'est prévu pour quand ?

– Qu'est-ce qui est prévu pour quand ? demanda-t-il.

Aussitôt elle reconnut sa propre tactique de répondre à une question gênante par une autre question.

– Qui est-ce qui fait semblant de ne pas comprendre, cette fois ? railla-t-elle.

Puis, voyant qu'il gardait le silence, elle déclara :

– Mon rendez-vous avec le Conseil des vampires. Il est prévu pour quand ?

– Je n'étais pas au courant que c'était prévu.

– Ah. Je pensais tout naturellement que puisqu'ils mettent le nez dans notre enquête, ils allaient vouloir me rencontrer. Après tout, tu connais déjà Burnett, toi.

– Je peux me renseigner, si tu veux, mais j'ai l'impression que ton chef n'apprécierait pas.

– Ce qu'il ignore ne peut pas lui faire de mal, rétorqua-t-elle.

– Et pourtant, tu préfères qu'on lui demande la permission de repousser l'heure de notre couvre-feu ? Ce n'est pas logique.

– Ce n'est pas pareil. Si on rentrait plus tard que prévu, il le saurait tout de suite.

– Je reste persuadé qu'il va nous piquer une crise à l'idée que tu puisses passer toute la soirée avec moi. Ça m'étonnerait qu'il accepte.

– On n'est plus à une crise près. Et puis, il n'y a qu'en lui posant la question qu'on saura.

– Justement, pourquoi ne pas lui demander si tu peux rencontrer le Conseil ?

– Parce que.

Chase fronça les sourcils, ce qui creusa une ride très fine, une ride d'inquiétude. Della eut la très nette impression que Burnett n'était pas le seul à ne pas aimer cette idée. Pourquoi Chase semblait-il redouter qu'elle parle au Conseil des vampires ?

Se pouvait-il qu'elle ait raison et que son oncle en fasse partie ? Son oncle qu'elle soupçonnait d'avoir assassiné sa sœur ?

Chase était peut-être déjà au courant.

Elle repensa à la promesse qu'elle avait faite à Miranda de découvrir si Chase tenait davantage du prince que du crapaud. Pour l'instant, ce sale pervers lui paraissait plutôt du genre à dévorer des sauterelles au petit déjeuner.

Burnett leur tendit une photo de Liam Jones.

– C'est un gentil garçon, casier judiciaire vierge. Il vivait avec sa mère et faisait des études d'ingénieur. Il est métis, d'origine afro-américaine.

Della regarda le visage du jeune homme, et même s'il faisait trop noir dans sa vision pour bien discerner ses traits, elle sut que c'était lui.

En voyant l'intensité avec laquelle Chase observait la photo, elle comprit qu'il partageait sa certitude. Il s'agissait bien de leur Liam.

Chase releva brusquement la tête.

– Au fait, Burnett, on va avoir besoin de rentrer plus tard, ce soir.

Le visage du directeur se durcit.

– Beaucoup plus tard ?

– Aussi tard que nécessaire, répondit Chase en se penchant de nouveau sur le portrait.

Il était évident qu'il ressentait un lien très fort avec Liam. Della éprouvait la même chose envers Natasha. C'était sans doute inévitable quand on passait du temps dans la peau de quelqu'un, dans son esprit.

– Ne t'inquiète pas pour nous, intervint-elle. Tu sais très bien qu'on est capables de se débrouiller.

– Vous êtes plus forts et plus rapides que la moyenne, certes, mais ça ne vous rend pas invulnérables.

Et c'est reparti ! Della avait entendu ce refrain environ une centaine de fois depuis sa seconde transition.

– Presque, lança Chase.

Della grimaca intérieurement et lui jeta un regard d'avertissement.

– Voilà précisément pourquoi je ne peux pas vous faire confiance, gronda Burnett.

– Il faut savoir. Tu veux qu'on se renseigne au sujet de Liam, oui ou non ? s'entêta Chase.

Burnett réfléchit un instant, mais Della savait qu'il n'allait pas garder le silence très longtemps. Cela ne lui ressemblait pas.

– Oui, déclara-t-il enfin, mais j'enverrai un autre agent vous accompagner pour cette partie-là de la mission.

Chase se pencha en avant.

– Excuse-moi de te contredire, mais j'ai un peu tâté le terrain. Il y a plusieurs gangs de vampires dans ce coin-là, des gangs de jeunes. Si on se pointe avec un vieux collé à nos basques, on va tout de suite se faire repérer.

Les yeux de Burnett se mirent à luire.

– Dans ce cas, je vous accompagnerai moi-même.

– Le problème reste le même, rétorqua Chase en croisant les bras.

Oh putain !

Della retint son souffle, redoutant presque que Burnett n'annule carrément la mission.

Les yeux du directeur se mirent à luire de plus belle, et elle le vit crisper les mâchoires comme s'il devait faire un effort pour ne pas sauter à la gorge de l'insolent.

– Très bien. J'enverrai quelqu'un de plus jeune.

Chase soupira.

– On n'a vraiment pas besoin de...

– J'enverrai quelqu'un de plus jeune, répéta Burnett avec une lenteur menaçante.

Puis, une fois que Chase se fut reculé sur sa chaise, il reprit la parole sur un ton habituel.

– Je vous appellerai pour vous tenir au courant de l'organisation.

– OK.

Chase se leva et sortit.

Della le suivit mais s'arrêta sur le pas de la porte. Là, elle se retourna vers Burnett, qui paraissait toujours aussi furieux. Elle attendit que Chase soit hors du bungalow pour souffler :

– Je ne te trouve pas vieux, tu sais. Chase dit ça parce qu'il ne t'a jamais vu torse nu, c'est tout.

– Merci. Enfin, je crois, dit Burnett en se levant à son tour. Fais attention à toi et garde un œil sur lui, car j'ai l'impression qu'il est encore plus imprévisible que toi.

– Promis.

Ils entendaient de la musique à l'intérieur de la maison, mais à part ça, les parents de Natasha Owen ne semblaient pas être là. Ou alors, s'il y avait quelqu'un, cette personne dormait si profondément qu'ils ne percevaient même pas son souffle. Della leva le nez en l'air et s'efforça de faire abstraction du parfum de Chase pour déceler d'éventuels humains.

Elle reconnut quelque chose.

– Je sens...

– Oui, moi aussi, mais c'était déjà comme ça hier, l'interrompit Chase. Ils doivent avoir un rameur ou un vélo d'appartement dans une des pièces, et c'est ça qui sent la sueur. Tu es déjà allée dans une salle de sport ? C'est insupportable.

Della n'avait pas mis le pied dans un gymnase depuis sa transition. D'ailleurs, elle se demandait bien ce que Chase était allé y faire. Aucun des équipements classiques n'offrait assez de résistance pour un vampire. Soudain elle repensa à la raison principale pour laquelle les garçons vont à la salle de sport : pour rencontrer des filles.

De nouveau elle frappa à la porte. Ils attendirent une minute ou deux, en vain. Della attrapa sa queue-de-cheval d'une main et la tordit en chignon. Ils avaient encore fait le trajet avec la Camaro décapotée.

Chase avait essayé d'engager la conversation, mais elle avait fait la sourde oreille, trop perturbée par l'idée qu'il puisse connaître son oncle.

– Bon, on a le choix, déclara-t-il en reculant de quelques pas et en levant la tête.

– Quel choix ?

Della se trouvait de nouveau enveloppée par l'extraordinaire tristesse qu'elle avait ressentie la veille, sans savoir si cela émanait de la maison ou du fantôme.

– On pourrait entrer et voir si on ne trouve pas des photos de Natasha.

– Euh... Tu parles d'entrer par effraction, là.

– Pas vraiment. Je viens de voir qu'il y avait une fenêtre ouverte à l'étage. Et puis, si une voiture approche, on l'entendra arriver de loin.

Della repensa à l'avertissement de Burnett, pourtant elle était sérieusement tentée.

– Et puis, on n’y va pas pour voler quoi que ce soit, ajouta Chase.

Elle recula à son tour et remarqua la fenêtre en question. Après tout, qu’est-ce qu’il pouvait bien leur arriver ?

Au hasard, vous pourriez vous faire pincer puis arrêter par la police, et là, tu peux être sûre que ton père t’enverrait en maison de correction.

L’image de Liam et de Natasha lui apparut très nettement. Était-ce un coup du fantôme, ou de son esprit à elle qui lui soufflait que, parfois, il faut savoir prendre des risques ?

– OK. On y va.

A decorative graphic featuring a central crescent moon with the number '23' inside it. The moon and number are surrounded by elegant, swirling flourishes that resemble stylized leaves or calligraphic scrolls.

Chapitre
23

– **O**n ne devrait peut-être pas, en fait, déclara Della quelques secondes plus tard.

Ce qu'ils s'apprêtaient à faire n'était ni plus ni moins qu'un délit, et à dix-sept ans, elle serait jugée comme une adulte.

Chase lui jeta un regard en coin.

– Tu veux m'attendre dehors ?

– Non, rétorqua-t-elle, vexée qu'il l'ait implicitement accusée de lâcheté.

Il observa les environs et inclina la tête sur le côté, comme pour s'assurer qu'aucune voiture n'approchait.

– Bon, alors c'est parti.

Il sauta, attrapa le rebord d'une main, ouvrit la fenêtre de l'autre, puis entra. Della attendit qu'il soit à l'intérieur pour sauter à son tour.

Quand elle saisit le rebord, Chase lui tendit la main, mais elle refusa son aide et se hissa dans la pièce. C'était une sorte de salle de jeux, avec un grand canapé d'angle dans un coin, face à un immense téléviseur. De l'autre côté se trouvaient un tapis de course et un banc avec des haltères, ce qui expliquait sans doute la puissante odeur de sueur qu'ils avaient tous les deux perçue. Du moins l'espérait-elle.

Des haut-parleurs placés au plafond diffusaient une chanson de Dido. En inspectant les lieux, Della fut frappée par l'immense tristesse qu'elle avait déjà ressentie, encore amplifiée à présent qu'elle était à l'intérieur. Elle chercha d'éventuelles photos mais ne trouva que des clichés d'animaux sauvages.

Chase s'avança doucement vers la porte, l'ouvrit et s'engagea dans le couloir. Della lui emboîta le pas, même si elle avait l'impression d'être une voleuse. Il semblait vouloir descendre l'escalier, mais l'œil de Della fut attiré par des cadres accrochés au mur. Des portraits de famille.

– Regarde ! chuchota-t-elle, mal à l'aise.

La mère était blanche, le père aussi, au premier abord, mais avec quand même quelque chose d'asiatique, et entre eux se trouvait une jeune fille aux longs cheveux noirs. Natasha. Le cœur de Della se mit à danser dans sa poitrine.

– C'est elle ! J'en étais sûre.

– OK, donc maintenant on connaît son nom. Allons voir dans sa chambre si on peut trouver des indices utiles.

Il se dirigea vers la première porte sur sa droite. C'était une chambre décorée dans des tons de beige, dépourvue de personnalité. Le lit était impeccable, comme si l'on venait d'en changer les draps. La chambre d'amis, sans doute. Chase dut faire la même déduction que Della car tous deux reculèrent sans prendre la peine de se concerter. La porte se referma avec un cliquetis discret.

La suivante s'ouvrit sur une nouvelle vague d'émotions qui saisit Della à la gorge. Les murs étaient peints en violet vif, les meubles étaient blancs, et la pièce tout entière reflétait l'exubérance de l'adolescence. Même le dessus de lit, d'une teinte plus foncée que les murs mais tout aussi chaleureuse, proclamait à quiconque entrait là que c'était l'antre d'une jeune personne pleine de vie et de gaieté.

C'était la chambre de Natasha. Cela ne faisait pas le moindre doute.

Della compta trois paires de chaussures éparpillées par terre. Un jean et deux petits hauts étaient jetés en boule dans un coin, comme si Natasha avait fait plusieurs essayages avant de choisir comment s'habiller.

Était-elle allée rejoindre un garçon ? Manger une pizza avec des amis ? Bizarrement, le simple fait de se tenir au milieu de cette pièce donna à Della l'impression d'appréhender peu à peu la personnalité de Natasha. Il y avait une pile de CD sur la commode. Natasha adorait la musique. Peut-être même qu'elle aimait danser.

Della secoua la tête pour dissiper toutes ces pensées un peu folles et se mit en quête d'indices.

Le lit n'était pas fait, comme si le monde s'était arrêté de tourner le jour où Natasha avait disparu – le jour où, pour ses parents, elle était morte.

L'espace d'une seconde, Della se rappela que sa mère n'avait pas touché à sa chambre depuis qu'elle était partie pour Shadow Falls. Était-ce une preuve d'amour ?

Sur la table de nuit, elle aperçut une photo encadrée sur laquelle on voyait Natasha et deux autres filles en train de rire aux éclats, trois amies partageant un moment de pur bonheur.

Della s'approcha, pensant à Kylie et à Miranda. Ces deux filles étaient-elles les meilleures amies de Natasha ? Comment avaient-elles réagi en apprenant la mort de cette dernière ?

Della se rendit compte que les copines qu'elle avait dû quitter en entrant dans sa nouvelle vie n'avaient jamais eu autant d'importance à ses yeux que Kylie et Miranda.

Elle s'arracha à son passé pour se concentrer sur une autre photo. Elle y reconnut les trois mêmes filles, mais cette fois elles étaient coiffées d'une toque, leurs diplômes à la main. Natasha était donc plus âgée que Della ne l'aurait cru, ou alors elle avait fini le lycée avec un peu d'avance.

Elle saisit le cadre pour mieux examiner le visage de Natasha, étrangement familier. Cela ne tenait pas seulement au fait qu'elle l'ait déjà vue en compagnie de Chan et de sa tante sur la photo du cimetière.

Elle fut tirée de sa rêverie par Chase, qui ouvrait et refermait des tiroirs derrière elle. Elle eut soudain la désagréable impression qu'ils étaient en train de violer le sanctuaire que les parents de Natasha avaient établi à la mémoire de leur fille. Elle reposa le cadre, regrettant presque de l'avoir touché.

– Remets bien tout à sa place, s'il te plaît, chuchota-t-elle par-dessus son épaule.

Elle avait la très nette impression que les parents de Natasha venaient souvent se recueillir là et qu'ils avaient dû mémoriser l'emplacement de chacun de ces objets qui leur rappelaient sa jeune vie.

– Je cherche quelque chose qui puisse nous aider à la retrouver.

Della n'avait pas la moindre idée de ce que cela pourrait être, mais elle était désormais persuadée qu'ils avaient eu raison de venir. Peut-être que c'était le fantôme qui les avait menés là. Elle s'approcha de la coiffeuse et y vit le portrait d'un homme brun aux yeux légèrement bridés. Elle aurait juré que c'était déjà lui qu'elle avait vu sur la photo du couloir.

Bizarrement, Natasha était plus typée que son père, alors que sa mère était blanche. *C'est un peu la loterie*, se dit Della, qui semblait à peine asiatique elle-même.

Brusquement, par-dessus la musique, elle entendit un bruit de moteur.

– Quelqu'un arrive.

– Je sais, souffla Chase.

Quand ils gagnèrent la fenêtre, une voiture s'engageait dans l'allée.

– Merde ! grommela Della.

– Ce n'est pas grave. On va attendre qu'ils ouvrent la porte d'entrée et on va sauter. Tout va bien se passer, chuchota Chase sur un ton apaisant.

Il avait dû percevoir sa panique. Della était terrifiée à l'idée de se faire surprendre. L'adrénaline lui fouettait le sang. Soudain elle entendit autre chose. Pas le conducteur de la voiture, qui venait de couper le contact, mais des bruits de pas dans l'escalier.

Il y avait donc déjà quelqu'un dans la maison quand ils s'y étaient introduits. Cette personne les avait-elle entendus ? Venait-elle voir ce qui se passait ?

Chase jeta un bref coup d'œil par la fenêtre.

– Il est encore dans la voiture, souffla-t-il, presque inaudible.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

– On passe au plan B.

– C'est quoi, le plan B ?

Il réfléchit un instant.

– Je n'en sais rien.

– Et merde ! chuchota Della.

Les pas étaient dans le couloir à présent et se rapprochaient de la chambre. Seul un mince battant de bois les séparait du flagrant délit.

Della aurait donné n'importe quoi pour pouvoir se rendre invisible, comme Kylie. Malheureusement, cela ne faisait pas partie de leurs options.

– Dans le placard, murmura-t-elle tout en entraînant Chase à l'intérieur.

À peine avait-elle refermé la porte derrière eux que les pas s'arrêtèrent... sur le seuil de la chambre.

Assise au milieu de quelques chaussures et vêtements tombés par terre, Della remonta les genoux contre sa poitrine, l'épaule pressée contre celle de Chase. Elle avait l'impression de manquer d'air dans cet espace sombre et exigü. Elle suffoquait presque, en proie à sa panique montante, et s'efforçait de respirer par petites goulées rapides qu'elle espérait silencieuses. Autour d'elle les vêtements portaient encore une odeur fleurie – sans doute le parfum de Natasha. Puis la senteur masculine et épicée de Chase lui parvint et éclipsa tout le reste. Elle y voyait à peine dans l'obscurité du placard, mais ferma néanmoins les yeux. Elle crispa les paupières et pria.

Faites que personne ne nous trouve là. Faites que personne ne nous trouve là.

La porte de la chambre s'ouvrit et quelqu'un entra – une femme, à en juger par la légèreté de sa démarche. Qu'allait-elle faire à présent ? Si elle les avait entendus, Chase et elle, n'allait-elle pas regarder dans le placard ? *Oh, non ! Quelle idée d'aller se fourrer là-dedans !*

Della sentit son estomac se nouer à l'idée de devoir expliquer à ses parents pourquoi elle était entrée par effraction chez une parfaite inconnue.

Et merde !

Les bruits de pas se rapprochèrent. Les yeux toujours fermés, Della entendit la nouvelle venue inspirer profondément. Les lèvres de Chase effleurèrent son oreille.

– Si elle ouvre le placard, on file en volant par la fenêtre. Garde la tête baissée pour éviter les éclats de verre. Normalement, elle n’aura pas le temps de nous voir et ne pourra donc pas nous décrire aux flics.

Della rouvrit les yeux et distingua un rai de lumière qui passait sous la porte. Sa vision avait fini par s’ajuster à l’obscurité. Elle s’accroupit entre les vêtements et la paire de tennis jetée dans un coin, prête à bondir.

Elle compta jusqu’à trois, estimant que c’était le temps qu’il fallait pour prendre la décision d’ouvrir le placard ou non.

Un.

Deux.

Trois.

Rien.

Puis elle entendit le matelas soupiner sous le poids de l’inconnue, ajoutant sa tristesse à la chanson mélancolique que diffusaient les haut-parleurs.

Soudain un sanglot retentit. Une voix de femme. Un son empreint d’une douleur insupportable, brutale.

– Pourquoi est-ce que j’ai toujours l’impression de t’entendre ? pleura la femme. Est-ce que tu es là, ma puce ? Je n’arrive pas à me faire à l’idée que tu es partie. Est-ce que tu m’entends, ma chérie ? Tu me manques tellement ! Si tu savais combien tu me manques...

Della aurait voulu crier que Natasha n’était pas morte. Les larmes lui brûlaient les paupières. Elle avait mal pour Natasha et pour sa mère, et en même temps, elle se demandait si sa propre mère pensait à elle souvent.

Lui arrivait-il d’aller s’enfermer dans sa chambre pour pleurer ?

Della ne s’était pas rendu compte qu’elle tenait toujours la main de Chase, jusqu’à ce qu’il serre la sienne doucement. Partageait-il la douleur de cette femme, lui aussi ? Elle avait l’impression qu’il essayait de la rassurer, de la calmer.

Comment pouvait-elle se calmer ? Le deuil de cette femme empesait l’air, qui semblait s’épaissir autour d’eux. Un poignant sentiment d’injustice s’insinua dans sa poitrine et lui tordit le ventre.

Brusquement la musique s’arrêta, remplacée par une voix électronique qui annonça : « Appel de Miao Hon. »

Della retint son souffle, certaine qu’elle avait halluciné, mais le message recommença : « Appel de Miao Hon. »

Comment se faisait-il que sa tante, la mère de Chan, appelle la mère de Natasha ?

Elle laissa échapper un soupir tremblant et jeta un bref coup d’œil à Chase, mais ce dernier ne semblait pas avoir reconnu le nom de famille de Chan.

Elle entendit le léger chuintement du matelas, puis les pas s'éloignèrent et sortirent de la chambre. La porte se referma avec un cliquetis qui résonna étrangement aux oreilles de Della. Il paraissait distant, bien trop distant. Aussitôt le placard s'assombrit autour d'eux. Leur cachette se transforma en prison.

Della se tourna vers Chase pour lui dire qu'elle voulait partir, laisser toute cette douleur derrière elle, mais ce n'était plus Chase qui était blotti à côté d'elle.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '24' in the center. The number is surrounded by elegant, swirling flourishes and scrollwork. Above the number, the word 'Chapitre' is written in a classic serif font.

Chapitre
24

Son premier réflexe fut d'avoir peur, mais aussitôt sa frayeur se changea en une tout autre émotion. Elle en eut des papillons dans le ventre.

Épaule contre épaule, elle leva le regard vers lui en cherchant à comprendre. Il avait les yeux presque noirs, en amande, et sa peau douce avait la couleur du café au lait. Ses cheveux sombres tombaient en boucles sur son front. Son visage... Elle le trouvait parfait, à l'exception de cette cicatrice encore rouge au-dessus de son sourcil gauche. Il semblait éveiller quelque chose tout au fond de sa mémoire, sans qu'elle parvienne à mettre le doigt dessus. Étrangement, elle brûlait d'envie de caresser l'entaille déjà presque guérie.

Brusquement, un autre souvenir traversa son esprit, fugace. Elle n'en retint que quelques images éparses – une bagarre – et sut que c'était en voulant la protéger qu'il s'était blessé.

Il la contemplait avec chaleur, avec passion. Elle avait envie de réduire la distance qui les séparait, mais n'en eut pas besoin. Il se pencha vers elle, si bien que leurs lèvres s'effleuraient presque. Elle sentit son souffle sur sa peau.

Il allait l'embrasser.

Non. Il l'embrassait.

Non. Il embrassait Natasha.

Liam embrassait Natasha, qui lui rendait son baiser.

– Tu es tellement belle ! murmura-t-il en s'écartant un instant.

Il passa un doigt sur ses lèvres encore humides de leur baiser.

– Ce n'est pas vrai. J'ai de la boue séchée dans les cheveux et j'aurais besoin d'une bonne douche, déclara-t-elle en riant doucement.

– Moi, tout ce que je vois, c'est que tu es super belle.

– Heureusement qu'il fait sombre, ici !

Il l'embrassa de nouveau, avec une passion décuplée. Elle adorait la saveur de sa bouche, une saveur sucrée et acidulée de sang, leur sang à tous les deux.

Ils venaient sans doute de se nourrir. Contrairement à la première fois, elle n'en fut pas du tout choquée. Elle était trop absorbée par ce baiser – par Liam – pour s'en soucier.

Face à une mort imminente, elle avait envie de se sentir vivre, d'éprouver une vraie passion, de toucher et d'être touchée.

Sans qu'elle s'en rende bien compte, ils se retrouvèrent allongés sur le sol de terre, qui ne lui parut pas si dur. Seul comptait Liam, tout contre elle. Il était torse nu. Elle traça du bout des doigts un drôle de symbole en forme de croix tatoué sur son épaule.

Il glissa une main sous son tee-shirt, et leur baiser se fit de plus en plus brûlant.

Natasha caressa lentement les abdominaux de Liam avant de passer un bras autour de sa taille.

Ils auraient sans doute dû s'arrêter avant d'aller trop loin, mais la logique lui souffla que cet instant était tout ce qu'il leur restait. Il ne pouvait rien y avoir de mal à se raccrocher à cela.

Soudain elle sentit les doigts de Liam sous la dentelle de son soutien-gorge, puis sur son téton. C'était délicieux et incroyablement réel. Encore plus réel qu'avant.

Elle tourna la tête et rouvrit lentement les yeux. C'est alors qu'elle aperçut une basket. Une des baskets de Natasha, dans le placard de Natasha. Puis, de nouveau, elle sentit une main sur son sein.

– Oh putain ! souffla Della en revenant à elle. Enlève ta main de...

– Chut !

Chase lui posa deux doigts sur les lèvres.

Elle se rappela immédiatement pourquoi ils ne devaient pas faire de bruit. En revanche, rien n'obligeait Chase à garder la pose. Della ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais cette sensation était délicieuse. Et interdite. Formellement interdite.

– Sors ta main de là, tout de suite ! chuchota-t-elle tout bas.

Il dut percevoir la menace dans sa voix car, brusquement, il écarquilla les yeux.

– Je suis désolé, je n'avais pas... Je ne... souffla-t-il, presque inaudible. Dis donc, si tu veux que je bouge ma main, tu n'as qu'à retirer la tienne.

La mienne ? L'esprit encore un peu déconnecté de son corps à cause de la vision, elle mit une fraction de seconde à comprendre, et faillit s'étrangler. Chase n'était pas le seul à se montrer entreprenant. Elle lui caressait doucement les fesses, la main passée sous son boxer en coton.

Les joues en feu, elle se redressa vivement.

– Attention ! fit-il.

Lentement, il sortit la main de sous son tee-shirt mais, aussitôt, l'attira contre lui. Elle voulut résister, jusqu'à ce qu'il lui chuchote à l'oreille :

– Arrête ! Tu vas finir par cogner le mur, et on va se faire repérer.

En train de se peloter dans le placard de Natasha alors que ses parents sont au rez-de-chaussée, lui souffla la voix de la raison. Della tendit l'oreille, non pas pour écouter cette voix mais pour tenter de deviner ce qui se passait dans la maison. Elle distingua une conversation entre un homme et une femme.

Elle prit une profonde inspiration pour calmer les battements de son cœur et, lentement, se décala vers le côté. Cela ne suffit pas à l'apaiser, loin de là.

Elle venait de jouer à un jeu dangereux avec le pervers anti-Schtroumpfs. À son insu, certes, mais quand même.

Elle tenta de se souvenir des détails de la scène, les mains de Chase sous son tee-shirt, les siennes sous son jean, mais elle se rappelait surtout avoir été dans la peau de Natasha, enivrée par les baisers de Liam.

C'est alors qu'elle comprit que Chase avait été dans la peau de Liam. Cela signifiait-il qu'elle n'avait pas le droit de se mettre en colère contre lui ? Probablement. Après tout, ce n'était pas lui qui avait été chercher la main de Della pour la coller sous son boxer. Elle s'était débrouillée toute seule – ou, plutôt, avec l'aide de Natasha.

Malheureusement, ça ne changeait rien à sa colère.

Quand il tourna la tête vers elle, elle le fusilla du regard. C'était peut-être injuste, mais ça faisait du bien.

Il fronça les sourcils.

– Je pense qu'on peut y aller... sans faire de bruit. J'ai l'impression qu'ils sont au rez-de-chaussée. On devrait pouvoir sauter par la fenêtre sans qu'ils ne nous voient.

Della déglutit, la gorge nouée par deux émotions distinctes, la tension que le contact de Chase avait réveillée au creux de son ventre, et la peur de ne pas être encore tirée d'affaire. Ils risquaient toujours de se faire arrêter pour être entrés par effraction. Que la fenêtre ait été ouverte ne changeait rien au problème.

Chase sortit du placard à quatre pattes. Elle fit de même... et se retrouva avec les yeux rivés sur ses fesses. De jolies petites fesses bien musclées. Elle rougit de plus belle.

Avec mille précautions, il se redressa et ouvrit la fenêtre puis se tourna vers elle.

– Saute vers la droite, comme ça ils ne te verront pas depuis le salon. File jusqu’au bois et reste à couvert. On se retrouve à la voiture.

Il parlait si doucement qu’elle l’entendait à peine.

Elle s’exécuta, atterrit le long du mur et gagna l’orée du bois sans encombre. La lumière rasante du soleil traversait les feuilles jaunes et rouges, flamboyantes.

Poussée par l’adrénaline, Della fit quelques pas en direction de la voiture, puis s’immobilisa quand elle se rendit compte qu’elle n’avait pas entendu Chase la suivre. Elle se retourna, mais ne le vit pas. Où était-il passé ?

Un. Deux. Trois... S’il n’était pas revenu le temps qu’elle compte jusqu’à dix, elle irait le chercher.

Elle en était à neuf quand, enfin, il sauta par la fenêtre et atterrit légèrement.

Une fois qu’il l’eut rejointe, ils se dirigèrent vers la Camaro garée le long de la route, à l’abri du bois. Ce n’est qu’en apercevant la carrosserie bleue que Della s’autorisa à respirer pleinement.

– Qu’est-ce que tu fabriquais ?

– Monte. Je vais te raconter.

Elle remarqua qu’il cachait quelque chose sous sa chemise.

– Ça ne va pas, non ? s’écria-t-elle, furieuse. Ses parents vont tout de suite voir qu’il manque un truc. À tous les coups, ils connaissent le contenu de sa chambre par cœur !

– C’était dans le placard, derrière des boîtes à chaussures. Je serais prêt à parier qu’ils ne savaient même pas que c’était là, se défendit-il en dévoilant un petit carnet. Ça ressemble à un journal intime. Tu ne trouves pas ?

Aussitôt, Della pensa à Miranda et à son journal. Della l’avait menacée de le lire, mais c’était uniquement pour la taquiner. Elle ne ferait jamais une chose pareille.

– C’est privé ! Tu n’avais pas le droit.

– Si ça peut nous aider à retrouver Natasha et Liam, alors j’estime que ça vaut le coup. Traite-moi de voleur si tu veux, je m’en fiche.

Della débattit un instant avec sa conscience, mais dut se rendre à l’évidence : à la place de Chase, elle aurait sans doute fait pareil. Pourtant, elle gardait la désagréable impression qu’il avait fait quelque chose de mal.

Peut-être que le problème venait d’elle, de la colère qu’elle éprouvait encore au sujet d’un certain épisode sur le sol du placard... Là aussi, ils avaient fait quelque chose de mal.

Ils s’installèrent dans la voiture, et Chase remit le toit avant de démarrer afin qu’ils soient moins reconnaissables. Quand ils passèrent devant la maison, ils virent un homme et une femme debout dans le jardin, les yeux levés vers la fenêtre ouverte. Della eut le temps de remarquer que l’homme qui se tenait à côté de la mère de Natasha n’était pas celui qu’elle avait vu sur les photos de famille, mais ce n’est pas ce qui la frappa le plus.

Ils étaient vraiment passés près de se faire attraper.

Bien trop près.

– Alors ? Tu trouves quelque chose d’utile ? lui demanda Chase au bout d’un quart d’heure.

Elle n’avait pas ouvert la bouche depuis qu’ils étaient repartis, trop occupée à lire le journal intime de Natasha.

– Non, rien d’inhabituel. De toute façon, ça date d’au moins deux ans, répondit-elle, les yeux rivés sur l’écriture de Natasha.

Deux minutes plus tard, Chase reprit la parole.

– Tu veux qu’on en parle ?

– De quoi ? Du journal ? fit-elle.

Pourtant, elle savait pertinemment de quoi il voulait discuter, du moins le craignait-elle.

– Je pense qu’il faut qu’on en parle. Tu ne vas quand même pas rester murée dans ton silence.

Si Della n’avait rien dit de tout le trajet, c’était essentiellement parce qu’elle était trop occupée à lire le journal et à lutter contre le sentiment de culpabilité qu’elle ressentait en le lisant. Par ailleurs, elle ne cessait de se demander pour quelle raison sa tante avait téléphoné à la mère de Natasha.

Il y avait un rapport entre elles. Della avait d’abord cru, en voyant la photo, que c’était par Chan que sa tante connaissait Natasha, mais cette théorie ne tenait plus la route. Il fallait qu’elle découvre pourquoi la mère de Chan était en contact avec celle de Natasha. Oui, mais comment ? Comment pourrait-elle en apprendre davantage sans aller rendre visite à sa tante ? Et comment aller voir cette dernière sans mettre son père en colère ?

– Della ? Tu as entendu ce que j’ai dit ?

– Oui et non.

– Quoi ? fit-il, perplexe.

– Oui, je t’ai entendu, et non, je ne veux pas en parler.

– Tu ne peux pas m’en vouloir pour ce qui s’est passé.

– Oh si ! rétorqua-t-elle dans un sifflement furieux.

– Ce n’est pas juste.

– Qu’est-ce qui te fait croire que je suis juste ?

Il rit doucement.

– Je te signale que tu avais la main dans mon jean. Pourtant je ne t’en veux pas, moi.

– Eh bien ça montre que tu es franchement tordu, parce que tu devrais être en colère.

Peloter une inconnue, ce n’est pas...

– On n’est pas des inconnus, toi et moi ! rétorqua-t-il en lui jetant un bref coup d’œil.

Elle eut tout juste le temps d’y voir une lueur d’amusement.

Quelques secondes plus tard, il reprit la parole, plus sérieusement cette fois.

– On est liés, Della. Il va bien falloir que tu finisses par l'accepter.

Elle ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle n'accepterait jamais, mais ne sachant si c'était un mensonge ou non, elle préféra se taire. Bizarrement, cela parut agacer Chase plus que tout. Elle nota cette information dans un coin de sa tête. Ça pourrait servir.

– Écoute, ce qui s'est passé, c'était à cause de la vision, reprit Chase. Au lieu de se prendre la tête, on ferait mieux d'essayer de faire le point sur les indices potentiels qu'on a pu remarquer.

– Tu as raison.

– Wouah ! Tu veux bien m'écrire ça sur un bout de papier et me le signer ? railla Chase.

Elle referma le journal, les sourcils froncés. Natasha y parlait essentiellement d'un garçon qui lui plaisait et de ce que faisaient ses amies, et cela lui faisait mal au cœur parce que la relation de Natasha avec Amy et Jennifer lui rappelait beaucoup son amitié avec Miranda et Kylie.

Qu'était-il arrivé à ces deux filles depuis que Natasha avait disparu ? Pensaient-elles toujours à leur amie ?

– Je ne me souviens pas bien de la vision, marmonna Della.

– Moi j'y voyais mieux que la première fois, déclara Chase. Je ne sais pas si ça veut dire qu'il faisait plus clair ou si c'est le fantôme qui nous montre les choses plus distinctement.

– C'est vrai, moi aussi, j'y voyais mieux, dit-elle en s'efforçant de se rappeler d'autres détails. Liam avait une entaille au-dessus du sourcil... Il s'est fait ça en voulant protéger Natasha.

– En voulant la protéger de qui ? demanda Chase, comme si elle détenait la clé qui leur permettrait peut-être de les sauver.

Elle aurait tellement aimé que ce soit le cas !

– Ça, je n'en sais rien... J'ai seulement eu un aperçu de la bagarre quand Natasha y a repensé. Elle s'est revue en train d'essayer d'intervenir. Elle se sentait coupable. Et Liam ? À quoi est-ce qu'il pensait, lui ? demanda-t-elle.

Chase lui jeta un bref regard, l'air penaud.

– OK, oublie. Je retire ma question, gronda Della. Tu ne pensais qu'à une chose, c'était à arriver à tes fins. Pas vrai ?

– Hé ! Ce n'était pas moi, c'était lui ! Et puis, il n'était pas tout seul, dans cette histoire.

Della ne protesta pas. C'était la vérité, Natasha en avait autant envie que Liam. Seulement, Della aurait préféré que le désir de la jeune captive ne l'oblige pas à caresser les fesses de Chase à son insu.

– Elle avait un tatouage, reprit Chase en changeant de vitesse.

– Pourtant, ça ne paraît pas son genre.

– Écoute, je te dis ce que j'ai vu : elle avait un tatouage à l'épaule.

Brusquement Della se souvint d'un détail. Liam aussi avait un tatouage, et Natasha en avait tracé les contours du bout des doigts alors que Della y voyait à peine. C'était comme si la jeune fille connaissait bien le motif.

– C'est bizarre..., murmura-t-elle.

– Qu'est-ce qui est bizarre ?

Une sonnerie retentit dans la voiture. Della sortit son téléphone de sa poche, la gorge nouée.

Pourvu que ce ne soit pas Steve !

Elle se détendit légèrement en voyant que ce n'était pas lui, puis se tendit de nouveau. Il ne l'avait pas appelée... et ne l'appellerait sans doute pas. Comme Perry. Ce silence était pire que tout.

Les yeux rivés sur son écran, elle dut se forcer à parler.

– C'est Burnett.

Chase remua sur son siège, dont le cuir crissa.

– Il veut sûrement s'assurer qu'on n'a pas fait de bêtises.

– Euh... justement. On a fait une bêtise.

– Je n'appelle pas ça une bêtise, rétorqua-t-il en lui jetant un regard en coin accompagné d'un sourire terriblement sexy. Râle si tu veux, mais moi je n'ai pas trouvé ça désagréable.

Elle poussa un grondement menaçant.

– Tu ne vaux pas mieux que tous les mecs. Tu ne penses qu'au sexe. Moi, je parlais du fait qu'on est entrés par effraction.

– C'était tout sauf une bêtise ! On a trouvé les réponses qu'on était venus chercher.

Elle était d'accord là-dessus, mais ne put s'empêcher d'insister.

– Oui, enfin, on aurait été mal si ses parents nous avaient surpris.

– Peut-être, mais on s'en est tirés. Et puis, ce n'est pas vrai que je ne pense qu'à ça. Pas avec toi.

– Mouais.

Elle reporta son attention sur son téléphone, qui sonnait toujours.

– Réponds, ou il va nous faire une crise d'apoplexie.

– Il va falloir que tu apprennes à l'apprécier, tu sais, rétorqua-t-elle.

– Il est beaucoup trop protecteur.

– C'est parce qu'il tient à nous, lança-t-elle avant de prendre l'appel. Salut, Burnett.

– Vous êtes où ? gronda-t-il d'une voix qui résonna dans l'habitacle.

Della perçut sa colère mais décida de faire comme si elle n'avait rien remarqué. Avec un peu de chance, il était simplement inquiet pour eux.

– Sur la route. On est repartis de chez les Owen il y a environ un quart d'heure.

– Alors ?

– Alors, c’est bien Natasha Owen.

Della sentit que Chase la regardait et ne put s’empêcher de lui jeter un coup d’œil. Il semblait inquiet. Il lui tendit la main, paume ouverte, sans doute pour lui proposer qu’elle lui passe le téléphone. Elle secoua la tête.

– Ça a été, avec les parents ? Vous n’avez pas remué le couteau dans la plaie ? demanda-t-il sur un ton légèrement agressif.

Juste un peu...

– On n’a pas eu de problèmes, non, répondit-elle en espérant que Burnett se contente de cette demi-vérité.

– Alors explique-moi pourquoi ils ont fait venir les flics !

A decorative graphic for a chapter title. It features a central white oval with the word "Chapitre" in a serif font above the number "25". The oval is surrounded by intricate, black, swirling scrollwork and flourishes that resemble calligraphic or Art Nouveau style patterns.

Chapitre 25

Le cœur lourd, Della expliqua la situation à Burnett. Étonnamment, sa colère ne fut pas aussi fulgurante que ce qu'elle craignait. Elle le soupçonnait d'avoir lui aussi pris quelques raccourcis avec la loi quand il s'agissait de faire avancer une enquête.

Elle se demanda si ce n'était pas précisément pour ça que lui et Chase avaient autant de mal à s'entendre : ils étaient pareils, au fond. Kylie lui avait fait remarquer un jour que si Burnett et elle se prenaient aussi souvent la tête, c'était parce qu'ils avaient un peu le même caractère, façon polie de lui dire qu'ils n'étaient que deux impulsifs butés qui parlaient avant de réfléchir.

Était-ce pour la même raison que Chase et elle se tapaient autant sur les nerfs ? Non, ils n'étaient pas pareils du tout. Chase était un sale pervers arrogant.

Ça te va bien de le traiter de pervers ! Qui c'est qui lui pelotait les fesses, déjà ?

Della chassa cette idée de son esprit, mais celle-ci y fut aussitôt remplacée par une autre image tout aussi perturbante.

Celle d'un certain métamorphe, dont les fesses étaient tout aussi fermes et rebondies. Dont les fesses se trouvaient désormais de l'autre côté de l'Atlantique, à portée de main de jeunes beautés parisiennes, dans un pays dont la littérature et le cinéma décrivaient le sexe

comme un acte aussi naturel que celui de se brosser les dents. Fut un temps où Della aurait été franchement intriguée par cette culture, mais tout ça l'amusait beaucoup moins à présent que le garçon auquel elle tenait s'y trouvait plongé.

Elle s'efforça de penser à autre chose et, aussitôt, se rappela le coup de fil que la mère de Natasha avait reçu. Même si cette idée lui répugnait, elle allait peut-être devoir se résoudre à rendre visite à sa tante.

Alors Miao en parlerait sûrement à son père, qui s'empresserait de la retirer de Shadow Falls. Elle se souvint d'une conversation qu'elle avait surprise un jour entre ses parents : sa mère avait suggéré qu'ils emmènent Della voir sa tante, mais son père avait refusé. *Non. On lave notre linge sale en famille.*

Il avait vraiment dit ça.

Son propre père la considérait comme du linge sale.

Un soupir saccadé lui échappa.

Naturellement, elle ne put s'empêcher de penser à la vision de son père ou de son oncle debout à côté du corps de sa tante, un couteau ensanglanté à la main. Non, c'était forcément son oncle. Elle avait déjà acquis la certitude que son père n'aurait jamais pu faire une chose pareille. Jamais. Elle le connaissait.

– On y va, ou on reste assis là ?

La voix de Chase la tira de cette rêverie désagréable.

Elle se rendit compte qu'il s'était garé devant le restaurant où ils devaient retrouver l'agent que Burnett leur envoyait en renfort.

– Tu sais quoi ? Je crois que je vais rester là, lança-t-elle sur un ton cassant avant de sortir de la voiture.

Chase la rejoignit alors qu'elle s'apprêtait à entrer dans le restaurant.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Cette question toute bête, posée de cette voix douce, lui noua la gorge. Elle déglutit et se ressaisit. Ce n'était vraiment pas le moment de craquer.

– Rien. Concentrons-nous sur notre mission, répondit-elle en essayant de ne pas parler trop sèchement.

Elle leva les yeux vers les lettres de néon qui ornaient la façade du petit bâtiment. L'endroit avait dû s'appeler *Buck's Burger* à une époque, mais l'usure avait fait tomber le premier B et transformé ça en *Uck's Burger*. Pas franchement appétissant, comme nom.

Della ouvrit la porte et huma l'air à la recherche d'une présence surnaturelle. L'odeur de vieux steak haché et d'huile de friture rance qui régnait à l'intérieur ne lui facilitait pas la tâche.

À la réflexion, le nom de *Uck's Burger* était parfaitement approprié. Fut un temps où Della adorait l'odeur grasse des fast-foods, mais cela avait changé après sa transition.

Des voix mêlées résonnaient dans la pièce, sur fond de viande en train de griller. Le terme « restaurant » était sans doute un peu exagéré. Le sol aurait eu besoin d'un bon coup de serpillière, et les tables avaient l'air toutes collantes. Un vrai repaire de durs crasseux.

Della inspira de nouveau. Elle crut détecter la présence d'un vampire mais n'en était pas sûre à cent pour cent. Chase s'arrêta à sa hauteur et lui murmura à l'oreille :

– Tu ne m'as pas dit que tu le connaissais ?

– Si. Je l'ai déjà vu une fois, répondit Della en inspectant les tables.

– Où ça ?

– Il est là.

Della se dirigea vers Shawn Hanson, le sorcier qui avait eu la gentillesse de faire repousser l'herbe ainsi que quelques fleurs sur la tombe de Chan, et qui avait un petit faible pour Miranda.

Chase avait lourdement insisté pour que Burnett leur envoie un jeune agent, et le directeur avait tenu sa promesse. Shawn devait avoir vingt ans à tout casser, mais il en paraissait à peine seize avec son jean usé, son sweat à capuche et sa boucle d'oreille. L'ensemble lui donnait un côté bagarreur qui ne lui allait pas mal du tout.

Il avait les cheveux blonds et frisés, un peu emmêlés, naturels. Della imaginait sans peine pourquoi Miranda craquait pour le grand frère de sa copine, à l'époque. L'allure simple et franche de Shawn, sa bonne bouille de gentil blond aux yeux bleus lui rappelaient un peu Perry.

– Salut, dit-elle.

– Vous en avez mis, du temps ! Ça fait presque une demi-heure que je vous attends, grommela-t-il en plissant les yeux comme pour les avertir d'un danger.

Della avait déjà compris que quelque chose clochait en le voyant entrer dans le rôle qui allait lui servir de couverture. Elle dut se retenir de lever le nez pour humer l'air.

– Désolé, dit Chase en adoptant lui aussi une attitude de circonstance. Son père s'est cru obligé de me montrer son fusil, une fois de plus. J'aurais peut-être dû m'abstenir de l'embrasser devant lui.

Tout en parlant, il donna un petit coup de hanche à Della pour qu'elle s'installe sur la banquette vide, puis il s'assit à côté d'elle.

– Si tu n'apprends pas à le respecter, il va finir par t'envoyer du plomb dans les fesses, lança-t-elle.

Shawn éclata de rire.

– Vous voulez boire un verre ici ou vous préférez qu'on aille au parc et qu'on se partage ce que j'ai apporté ?

Il s'interrompit, le temps de se pencher vers eux, et Della crut qu'il allait leur parler de la mission, mais il continua de jouer le jeu.

– J'ai le matos que vous m'avez demandé, reprit-il en soulevant le sac à dos posé à côté de lui. Deux pintes d'O négatif encore tout frais.

Della saisit le message. Il voulait leur faire comprendre qu'il y avait au moins un vampire dans les parages. Elle inspira discrètement et perçut deux signatures olfactives – non, trois.

Puis elle sentit quelque chose de sucré, d'acidulé. Shawn avait réellement apporté du sang frais, et ça ressemblait bien à du O négatif. Della se mit à saliver. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait rien bu.

– Moi je vote pour qu'on y aille, déclara Chase en se levant.

Il tendit la main à Della, qui refusa son aide. Au moment où elle se levait de la banquette, elle aperçut trois types assis à une table dans un coin. Trois vampires. Ils étaient jeunes, mais n'avaient pas l'air commodes. Sans doute les membres d'un gang. Chase posa une main sur sa taille tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte. Elle s'écarta et, aussitôt, perçut une autre signature olfactive. Il y avait un loup-garou qui traînait dans les parages.

Son odeur titilla la mémoire de Della. Elle aurait aimé pouvoir le chercher du regard. Son souvenir n'était pas entièrement négatif mais, à l'exception de ses camarades de Shadow Falls, les garous lui inspiraient rarement confiance.

Ils sortirent et s'éloignèrent tranquillement. Alors seulement Shawn reprit la parole.

– J'imagine qu'ils vont nous suivre, chuchota-t-il.

– Pas encore, dit Chase.

– Est-ce que tu as vu le garou ? demanda Della à Shawn, qui marchait à sa droite. Son odeur m'était familière.

– Je n'ai pas vu de garou, répondit Shawn, mais il y avait au moins cinq types qui portaient un chapeau, sans compter ceux qui travaillent en cuisine. C'était peut-être l'un d'entre eux.

– Je l'ai senti, moi aussi, intervint Chase en jetant un coup d'œil à Della. Est-ce que tu te souviens de l'endroit où tu as pu le croiser ?

– Non. Je ne l'associe pas à un souvenir traumatisant. Je suis juste méfiante, c'est tout.

– C'est quelqu'un de Shadow Falls ?

– Non, je n'ai aucune raison de me méfier des garous de Shadow Falls.

Ils marchèrent en silence pendant quelques instants, puis Shawn jeta un coup d'œil à Chase.

– Je m'appelle Shawn Hanson, au fait. Ravi de faire ta connaissance.

– Moi aussi, dit Chase en hochant la tête.

Alors Shawn se tourna vers Della, et son expression s'adoucit.

– Tu vas bien ?

Elle comprit qu'il faisait allusion à la mort de Chan. Elle n'avait pas laissé beaucoup de place au chagrin depuis l'enterrement, et se sentit un peu coupable.

– Oui... Merci de t'être occupé de la tombe.

– Il n'y a pas de quoi.

En sentant l'épaule de Chase effleurer la sienne, elle leva les yeux vers lui.

– Shawn faisait partie de l'équipe qui nous a aidés à enterrer Chan.

– Ah, d'accord, dit Chase avant d'incliner la tête très légèrement. Ça y est, ils nous suivent.

En se concentrant, Della parvint à distinguer des bruits de pas. Ils étaient encore assez loin et se croyaient sûrement hors de portée, mais c'était sans compter sur leur ouïe de survivants.

– Vous pensez qu'on devrait aller les affronter ? demanda-t-elle.

– Non, répondit Shawn dans un murmure. Allons jusqu'au parc. Il y a une clairière vers le fond où personne ne va jamais. On y sera plus tranquilles pour leur poser quelques questions.

Ils poursuivirent donc leur route. Leurs pas résonnaient dans le silence du soir. Ça avait l'air si simple quand Shawn en parlait : trouver un coin à l'écart et demander des renseignements.

Au risque de passer pour une pessimiste, Della doutait que ça se déroule aussi calmement. Elle avait le net pressentiment que cette soirée allait leur attirer des ennuis.

Pourtant elle s'interdit de paniquer. Elle n'aurait aucun mal à tenir tête à trois vampires s'il le fallait. C'étaient les problèmes du cœur qui lui donnaient du fil à retordre.

Ils entrèrent dans le parc et empruntèrent un chemin qui passait derrière l'étang. Della tendit l'oreille. Outre les pas de leurs poursuivants, elle entendit le bruissement d'une bestiole mécontente de devoir aller se mettre à couvert.

Au bout de quelques minutes, Della eut l'impression que les trois vampires avaient changé de direction, comme s'ils avaient deviné leur destination et qu'ils comptaient leur couper la route.

Elle jeta un coup d'œil à Chase, qui lui fit signe qu'il avait décelé la manœuvre, lui aussi. Elle tendit donc le bras et toucha doucement l'épaule de Shawn pour le mettre en garde. Il hocha la tête.

Ils longèrent l'étang, dont la surface immobile reflétait la lune et les étoiles, puis le dépassèrent et s'approchèrent de la clairière.

Quelques mètres plus loin, Della sentit le fumet musqué d'un putois. Chase et Shawn grognèrent à l'unisson, mais pas elle. Elle faisait partie de ces gens bizarres qui aiment bien cette odeur. Elle inspira longuement et décela quelque chose d'autre. Une menace imminente.

Les yeux déjà brillants, elle jeta un bref regard à Chase, qui se bouchait le nez d'une main et ne semblait rien avoir remarqué. C'était exactement ce que les vampires avaient

prévu. Ils avaient dû provoquer des putois pour que les bêtes apeurées leur pulvérisent leur puanteur dessus et dissimulent ainsi leur signature olfactive. Astucieux.

– On a de la visite.

À peine avait-elle prononcé cette phrase que huit vampires atterrirent en cercle autour d’eux.

Ses canines s’allongèrent.

– Je ne ferais pas ça si j’étais vous, dit Shawn.

– Malheureusement, tu n’es pas eux, gronda Chase, les yeux luisants et les canines sorties.

– C’est qu’il a l’air malin, le gamin, railla l’un des huit vamps en désignant Chase.

– Doucement, murmura Della.

Elle espérait que Chase comprenne le message et laisse Shawn mener la danse. C’était à lui que Burnett avait confié cette mission, après tout.

– Pourtant, moi je préfère y aller vite et fort, déclara l’un des vamps en remuant les hanches de façon obscène.

Chase poussa un grondement.

– Du calme, souffla Della.

– Toi, le sorcier, passe-nous ton sac à dos, dit le vampire brun à la droite de Della.

– On doit pouvoir s’arranger. J’ai une idée, répliqua Shawn d’une voix posée et aimable.

Della ne put qu’admirer son approche, même si elle doutait que ça fonctionne.

– Voilà ce que je vous propose, reprit-il. Je vous donne mon sac et, en plus, je vous indique l’endroit où j’ai enterré une demi-douzaine d’autres pintes. Tout ce que je vous demande en échange, c’est de répondre à mes questions.

– Tu as d’autres pintes d’O négatif ? demanda le vampire qui aimait y aller vite et fort.

– Oui, et je suis prêt à vous les donner en échange de quelques infos.

Le vampire brun, le meneur de la bande, manifestement non déclaré, dégaina un couteau qu’il portait fixé à son mollet. La lame en était impressionnante, au moins une dizaine de centimètres. De quoi faire des dégâts.

Della en avait fait l’expérience lors de sa première mission, quand elle avait reçu un coup de poignard dans la poitrine. Mais cela n’arriverait plus. Face à une survivante, ce type n’avait aucune chance. Du moins l’espérait-elle.

– Ouais, sauf que je n’aime pas beaucoup les questions, rétorqua le vamp. En revanche, j’aime bien l’O négatif, alors si tu me dis où tu as caché tes réserves, peut-être que je te laisserai la vie sauve. Je promets au moins de t’offrir une mort rapide.

Le sang de Della ne fit qu’un tour. Le renégat arborait une grimace de méchanceté pure qui la fit frissonner – d’impatience, pas de peur. Elle allait se faire un plaisir d’effacer le rictus de ce sale type.

Elle jeta un coup d'œil à Chase.

– Bon. On ne va peut-être pas y aller doucement, finalement.

– Attendez, intervint Shawn en les arrêtant d'un geste avant de se tourner vers le chef des vampires. Vous feriez mieux de ne pas vous en prendre à nous, je vous préviens.

Il souleva son sweat pour montrer son badge, révélant au passage des abdominaux bien dessinés.

Della n'avait vraiment aucun mal à imaginer pourquoi Miranda craquait pour ce type.

Un silence pesant s'abattit sur eux. Même les feuilles des arbres s'étaient immobilisées. Le vampire réfléchissait sans doute aux possibilités qui s'offraient à lui : prendre la fuite, ou réitérer leur menace.

– On n'a pas peur de vous ! lança le vampire à la grande gueule qui aimait y aller vite et fort. Pas vrai, Marco ?

Marco, le leader, se tut pendant un instant. Il n'était sans doute pas aussi stupide que son petit camarade.

– Ils ne sont que trois ! intervint un autre vamp.

Marco se déplaça légèrement et adopta une posture défensive, les épaules tendues. Manifestement, Della avait surestimé son intelligence.

Les yeux du vamp se mirent à luire. Il n'était plus question de reculer. Elle eut presque envie d'applaudir.

– Rafraîchissez-moi la mémoire : quand on bute un agent de l'URF, sa mort compte double, pas vrai ?

Della vit les sept autres vamps dégainer leurs propres couteaux, puis, en un éclair, ils chargèrent. Tous les huit en même temps.



Chapitre
26

Della s'attaqua d'abord à Marco. Elle lui arracha son couteau des mains et le lança vers un arbre, où la lame se ficha jusqu'au manche. Puis elle fit volte-face et lui donna un coup de pied retourné dans le ventre. Ça ne suffit pas à le faire tomber. Elle visa donc plus bas. Cette fois, il s'écroula par terre en gémissant.

Du coin de l'œil, elle remarqua que le vamp à la grande gueule s'était fait étaler vite et bien. À plat ventre sur le sol, il semblait inconscient. Chase était en train de régler son compte à un troisième vampire, avec allure et élégance, naturellement. Della tourna la tête vers Shawn. Il avait dégainé deux épées qui luisaient dans la nuit. Cela lui rappela l'arme magique de Kylie. Le sorcier se débrouillait bien, mais seul contre trois, il ne refuserait sans doute pas un petit coup de main.

Della s'approcha tranquillement d'eux et donna une tape sur l'épaule d'un de ses assaillants. Quand il lui fit face, elle lui décocha un coup de pied à l'entrejambe. Puisque la recette était efficace, pourquoi s'en priver ?

Il s'effondra, plié en deux, en gémissant comme son chef. Della allait s'attaquer à l'un des deux autres vampires qui entouraient Shawn, quand elle en vit un autre prendre la fuite avec le sac d'O négatif.

Elle n'allait quand même pas laisser faire ça.

– Reviens là, espèce de lâche ! hurla-t-elle en s'élançant à sa suite.

Il avait une belle foulée et s'en serait sans doute bien sorti s'il n'avait pas eu affaire à des survivants. Il ne fallut pas plus de trente secondes à Della pour le rattraper par le col.

Il fit volte-face, lame à la main. Della esquiva le coup, lui saisit le poignet et le tordit jusqu'à ce qu'il lâche son arme.

Il lâcha également le sac et lança un crochet du gauche vers la mâchoire de Della. Elle ne s'y attendait pas, aussi réussit-il à l'atteindre au menton. Non seulement ça faisait mal, mais surtout, ça la mit dans une colère noire.

– Laisse-le-moi ! cria Chase derrière son dos, en approchant si vite qu'il fit à peine bruire les buissons.

– Pas question !

Changeant de tactique, elle serra le poing et frappa la mâchoire du type de toutes ses forces. Il s'écroula, inconscient.

Della était encore en train de se secouer la main pour dissiper la douleur de ses phalanges, quand la voix de Shawn retentit dans la nuit. Elle n'aurait su dire si c'était un cri de rage ou de souffrance et ne prit pas le temps d'y réfléchir. Chase et elle décollèrent d'un même mouvement pour retourner vers le sorcier.

Il avait une entaille à l'épaule et avait perdu l'une de ses épées, pourtant son regard indiquait clairement qu'il ne s'avouait pas vaincu pour autant. Il se déplaçait d'un pas vif et souple tout en maintenant à distance le dernier et le plus grand des huit vampires.

Il jeta un bref coup d'œil à Della.

– Je peux t'aider ? demanda-t-elle.

– Non ! grogna-t-il en feignant pour contrer une attaque du vamp. Je me débrouille !

Effectivement. Le vampire eut le malheur de regarder Chase et Della un quart de seconde, et Shawn en profita pour lui subtiliser son arme. Vaincu, il tourna les talons et partit en courant mais, brusquement, il se figea, comme pris dans la glace. Ce n'était pas qu'une figure de style.

Il avait même de petits glaçons qui lui pendaient du nez.

Della se retourna vers le sorcier et vit qu'il avait le petit doigt en l'air.

– Tu n'aurais pas pu commencer par ça ? demanda-t-elle en se frottant le menton.

Rien ne semblait cassé, mais elle avait déjà une belle bosse.

– J'ai besoin d'une seconde de calme pour déclencher un sort. Ils ont été trop rapides, j'ai juste eu le temps de dégainer mes épées.

– Ah, d'accord, bredouilla Della.

Elle ne comprenait pas toujours les subtilités de la magie.

– Méchant, mais efficace, fit remarquer Chase en allant inspecter le vamp givré.

– Ça va, ton épaule ? s'enquit Della.

– Oh oui, c'est juste une entaille.

Il faisait le fier, mais Della savait qu'il devait souffrir.

– J'ai des menottes électriques dans mon sac à dos, si vous voulez commencer par neutraliser ces affreux, reprit-il en cherchant le sac des yeux.

– Oh, l'un d'eux a tenté de s'enfuir avec, déclara Della. Attends, je vais le chercher.

Mais, le temps qu'elle se retourne, Chase revenait déjà vers eux avec le sac dans une main. De l'autre, il traînait le vampire inconscient.

– C'était facile, pour une fois, lança Shawn en regardant Della et Chase menotter les vampires, à l'exception du grand givré. Vous êtes forts, tous les deux.

Après un sourire à Della, il s'adressa directement à Chase.

– Burnett a raison, on ferait bien de te voler au Conseil des vampires.

– Merci, mais non merci, dit Chase.

– Tu es au courant qu'on paie le double d'eux ?

– Oui, mais non, insista Chase.

Della se demanda d'où lui venait cette certitude catégorique, mais elle décida d'y réfléchir plus tard.

Elle poussa un lent soupir. L'adrénaline avait cessé de faire son effet. Tandis qu'elle remuait doucement sa main endolorie d'avoir donné un coup de poing, son menton se mit à l'élaner. Un léger craquement leur parvint, sans doute le vampire glaçon qui commençait à dégeler. En effet, elle remarqua qu'un filet de salive coulait à la commissure de ses lèvres et se tourna vers Shawn pour lui lancer la dernière paire de menottes.

Il les saisit au vol et les passa aux poignets du vamp givré.

– Tu ne t'en es pas mal tiré non plus, lui fit-elle remarquer.

– Ben, en fait...

Il déposa le vampire à côté de ses petits camarades, puis se redressa et sortit son téléphone de sa poche.

– Ma mission consistait à obtenir des informations sans faire de vagues, poursuivit-il. Burnett ne va pas être content.

– Il n'est jamais content, de toute façon, grommela Chase.

Il s'approcha de Della et lui prit doucement le menton.

– Il t'a fait un bleu, ce con ! râla-t-il en regardant le coupable allongé par terre.

– Ce n'est rien, protesta Della en s'écartant.

– C'est fini, déclara Shawn au téléphone derrière eux. Oui, elle va bien.

Della leva les yeux au ciel. Évidemment, il avait fallu que Burnett prenne de ses nouvelles, comme si elle était incapable de se débrouiller. La honte !

– Tu vois bien qu'il est hyper protecteur, murmura Chase en lui prenant le menton de nouveau.

– Et toi ? Tu es quoi ? rétorqua-t-elle en lui donnant une tape sur la main.

– Oui, oui, pas de problème, dit Shawn en haussant le ton, comme pour leur faire comprendre que Burnett les entendait.

Della et Chase lui firent face. Elle inclina la tête sur le côté pour essayer de distinguer la voix du directeur de Shadow Falls.

– Personne n'est blessé ? demanda ce dernier.

– Non, non, fit Shawn en baissant les yeux vers son épaule.

Burnett décela son mensonge.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien. J'ai une entaille qui saigne un peu, mais ce n'est pas grave.

Burnett poussa un grognement.

– Est-ce qu'on a obtenu des renseignements ?

– Non, ça ne s'est pas vraiment passé comme prévu. D'ailleurs on va avoir besoin d'un fourgon.

Burnett grogna de plus belle.

– Pour combien de personnes ?

– Huit, répondit Shawn en s'éloignant.

– Tu es sûre que ça va ? lui demanda Chase en lui prenant la main avec laquelle elle avait assommé le vampire.

– Arrête !

– Hé ! lança Shawn par-dessus son épaule. Ils sont tous vivants, pas vrai ?

Chase regarda les huit vampires alignés par terre comme des dominos.

– Ouais, mais ça peut s'arranger, gronda-t-il, les yeux rivés sur celui qui avait frappé Della.

Della et Chase suivirent le fourgon contenant leurs captifs jusqu'aux bureaux de l'URF. Burnett les attendait sur le seuil. En les voyant approcher, il fonça tout droit vers Della et lui souleva le menton.

– C'est juste un bleu ! râla-t-elle, exaspérée.

– C'est lequel d'entre eux qui t'a fait ça ? demanda-t-il d'une voix dangereusement douce.

– Qu'est-ce que ça change ?

– C'est celui qui porte un tee-shirt marron, intervint Chase.

Della le fusilla du regard avant de se retourner vers Burnett.

– Tu peux m'expliquer pourquoi Shawn, qui s'est pris un coup de couteau à l'épaule, a pu entrer dans le bâtiment sans que tu joues au papa poule avec lui ?

Burnett fronça les sourcils.

– Parce que ma fille ne porte pas son prénom. Et puis, il y a un médecin de garde qui l'attend à l'intérieur. Est-ce que tu as mal autre part ?

– Non, ça va.

– Elle a le poing enflé, répondit Chase. Elle a collé une droite à l'un de ces sales types.

Joli coup, d'ailleurs.

– Je vais bien ! gronda Della.

Ce n'est qu'alors que Burnett s'adressa à Chase.

– Et toi ? Ça va ?

– Oui, pas une égratignure.

– Quel crâneur, grommela Della.

Burnett jeta un coup d'œil en direction de la porte.

– Tu peux raccompagner Della à Shadow Falls ? On va prendre le relais.

– Non ! s'écrièrent-ils d'une même voix.

Della leva le menton.

– Je... On voudrait savoir s'ils connaissent Liam ou pas.

Les traits de Burnett se durcirent, mais elle comprit à son regard qu'il ne leur refuserait pas ça. Il les fit entrer et s'adressa à un agent qui se tenait près du comptoir de l'accueil.

– Emmenez-les en salle numéro 6 pour qu'ils assistent aux interrogatoires.

Chase s'approcha de Burnett. Della remarqua que ce dernier ne mesurait qu'un ou deux centimètres de plus que le jeune homme.

– Il vaudrait mieux que je me charge de poser les questions, dit Chase.

– Désolé, rétorqua Burnett d'un air buté. Viens enquêter pour nous, et tu auras droit à tous les privilèges d'un agent de l'URF. En attendant, tu te contentes de faire ce que je te dis quand je te le dis.

Les yeux de Chase se mirent à briller légèrement, mais il tint sa langue. Della repensa à sa réaction quand Shawn lui avait suggéré de rejoindre l'URF. De nouveau, elle se demanda pourquoi il tenait tant à rester au service du Conseil des vampires. Quand avait-il commencé à travailler pour eux ? Qu'est-ce qui justifiait son inébranlable loyauté envers eux ?

L'agent, un garou, leur fit signe de le suivre. Son odeur rappela à Della celle de loup-garou qu'elle avait sentie au *dîner*.

Il les fit passer par un long couloir aux murs gris et tristes et poussa la toute dernière porte.

– Installez-vous. On va faire entrer les suspects un par un, d'ici trois minutes environ. Vous pourrez les voir et les entendre, mais ils ne sauront pas que vous êtes là, expliqua-t-il en désignant la vitre sans tain. C'est Burnett qui se charge des interrogatoires.

Une fois qu'ils furent seuls dans la pièce, Della se tourna vers Chase.

– D'où te vient une loyauté pareille ?

– Quoi ?

– Le Conseil. Tu sembles profondément loyal envers eux.

Il se crispa aussitôt.

– Ce n'est pas une bande de renégats, comme on a pu te le faire croire. On n'est pas toujours d'accord avec la politique de l'URF, mais...

– Je n'ai pas dit que c'étaient des renégats ; je voudrais simplement savoir pour quelle raison tu es aussi loyal.

Il la dévisagea un instant, visiblement pris de court.

– Drôle de question de ta part : tu passes ton temps à prendre la défense de Burnett, même quand il te traite comme une petite chose fragile et que ça t'énerve.

Cette riposte ne fit qu'aiguiser la curiosité de Della. Pourquoi refusait-il de lui répondre ? Avait-il quelque chose à cacher ?

– Ma question n'a rien de bizarre. Si je prends la défense de Burnett, c'est parce que... parce qu'il ne représente pas seulement un atout pour ma carrière. Il fait partie de ma famille, maintenant, admit-elle. Et toi ? Quelle est ton excuse ?

Il se tut un instant – le temps d'inventer un mensonge, peut-être ?

– J'aime mon métier. Le Conseil me laisse une vraie marge de manœuvre, et j'apprécie. Je trouve ça complètement ridicule que Burnett se sente obligé de nous surveiller en permanence.

– Oui, mais ça, c'est Burnett. Et encore, pas tout le temps, c'est surtout avec moi qu'il est comme ça. Tu pourrais rejoindre l'URF sans forcément travailler pour lui.

– Certes, mais j'ai l'impression qu'il a pas mal d'autorité ici, et que le reste des agents se comporte un peu pareil, de toute façon.

Della aurait pu réfuter cet argument. Personne à l'URF ne faisait aussi attention à ses jeunes recrues que Burnett et, même si ça l'agaçait profondément, elle tenait trop à lui pour lui en tenir rigueur. Cela dit, elle comprenait les raisons de Chase.

– Comment es-tu entré au service du Conseil ?

Il se tourna vers la vitre qui donnait sur la pièce encore vide.

– Ce sont eux qui m'ont contacté quand ils ont appris que j'étais un survivant.

Les battements de son cœur demeurèrent calmes et réguliers, mais elle n'avait pas oublié qu'il savait se contrôler. S'était-il détourné précisément pour qu'elle ne détecte pas sur son visage les tics qui trahissaient ses mensonges ?

Elle s'apprêtait à insister quand elle entendit quelqu'un approcher. Un agent – l'un des vampires qui étaient venus les aider avec le fourgon – fit entrer un des rebelles crasseux et l'assit sans ménagement.

Quelques secondes plus tard, Burnett ouvrit la porte et alla s'installer face au vamp menotté. Il avait apporté un dossier, qu'il posa sur la table devant lui afin de l'étudier ostensiblement. Il n'avait même pas accordé un regard au suspect. Son attitude était parfaitement calme, pourtant sa seule présence se révélait intimidante.

Il resta assis un long moment en silence, les yeux baissés. De l'autre côté de la vitre, Della sentait la tension monter.

Le vamp finit par craquer.

– On n’allait pas leur faire de mal. On voulait juste le sang.

– C’est marrant, ce n’est pas l’impression que j’ai eue, fit remarquer Chase à Della.

– Non, moi non plus.

Lentement, Burnett leva les yeux vers le vamp.

– Va dire ça à l’agent qui s’est pris un coup de couteau et à celle qui a un hématome au menton.

– Elle m’a collé un coup de genou dans les boules, cette garce !

– Estime-toi heureux qu’elle ne te les ait pas coupées pour jouer au badminton avec, rétorqua Burnett.

Chase rit doucement.

– Il te connaît bien, on dirait.

Della haussa les épaules mais ne dit rien. Elle était trop occupée à observer ce qui se passait de l’autre côté de la vitre, dans l’espoir d’apprendre quelque chose d’utile.

Burnett se cala contre le dossier de sa chaise et redressa les épaules, dominant de sa stature le vamp voûté en face de lui.

Enfin il reprit la parole tout en reportant son regard sur le dossier.

– D’habitude, elle n’est pas aussi douce avec les minables qui menacent de la tuer.

– Je vous l’ai dit, on n’allait pas...

– Tu t’appelles Jason Von, n’est-ce pas ?

Voyant que le vamp ne répondait pas, Burnett se pencha vers lui, les yeux luisants.

– Tu t’appelles bien Jason Von ?

– Oui, balbutia-t-il.

– Écoute, Jason, je ne vais pas tourner autour du pot. Vous allez tous être inculpés pour tentative de vol, avec attaque à main armée en bonus pour deux d’entre vous. Nos centres de détention sont presque pleins. Il nous reste deux places à Burton. Ce n’est pas le grand luxe, mais, comparé à Parkrow, c’est un village de vacances. Une moitié des types qu’on envoie à Parkrow n’en ressortent jamais, et un quart de ceux qui en ressortent finissent par se donner la mort. Alors voilà : j’interroge en premier ceux d’entre vous qui sont seulement accusés de vol, et les deux places à Burton seront réservées à ceux qui nous fourniront les informations qu’on recherche.

Il sortit du dossier une photo, qu’il fit glisser sur la table pour la montrer à Jason. Ce dernier parut soudain très jeune, bien trop jeune pour se trouver dans une telle galère.

– Alors ? Tu veux faire partie des deux heureux élus qui auront le droit d’aller à Burton ? demanda Burnett en tapotant l’image du bout de l’index. Je voudrais en savoir plus sur ce jeune homme, reprit-il en soutenant le regard du vamp. Est-ce que tu le connais ? Je sais qu’il traînait dans le même coin que ton gang.

Jason, qui n'était pas beaucoup plus vieux que Della, se pencha sur le portrait. Aussitôt il écarquilla les yeux. Della y vit de la terreur.

– Il a peur, souffla-t-elle.

– Tu m'étonnes. J'ai vu à quoi ressemble Parkrow... Autant aller en enfer.

– Non, ce que je veux dire, c'est qu'il a eu peur en voyant la photo. Il sait quelque chose qu'il n'ose pas avouer.

Jason releva les yeux vers Burnett.

– Je...

– Burton ou Parkrow ? lança Burnett.

– Je, euh...

– Bon, d'accord. Ce sera Parkrow, déclara Burnett en se levant.

– Non, marmonna Della. Il sait quelque chose. Je le sens.

– *Oui, il sait quelque chose. Retrouve Natasha !*

Della se tourna vers Chase, mais il ne semblait pas avoir entendu la voix du fantôme.

Encore sous le choc, elle perçut soudain l'odeur d'un loup-garou. Elle regarda derrière elle, au cas où un agent serait entré discrètement, mais il n'y avait personne d'autre dans la pièce.

Elle inspira de nouveau pour s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé. Non, l'odeur était toujours là, étrangement familière. C'était la même signature qu'elle avait détectée au fast-food.

– Tu sens cette odeur ? demanda-t-elle à Chase.

Il eut l'air étonné, mais leva néanmoins le nez.

– Non. Qu'est-ce que je devrais sentir ?

Zut ! Le fantôme essayait de lui faire comprendre quelque chose, mais quoi ?

Elle reporta son attention sur le jeune vamp au regard terrifié.

– Je sais rien du tout, moi ! grommelait-il.

Elle remarqua que son sourcil gauche remuait légèrement, comme celui de Chase quand il mentait.

Burnett s'arrêta sur le seuil, prêt à sortir.

– Tu vas le regretter.

– *Il ment !* souffla le fantôme à Della.

Burnett posa la main sur la poignée de la porte.

– Non !

Incapable de se contrôler, elle s'approcha de la vitre et leva le poing.

– Arrête ! cria Chase en tentant de l'en empêcher.

Trop tard. Elle frappa à la vitre.

Burnett et le vamp firent volte-face au même instant. Jason parut choqué, mais Burnett semblait surtout en colère ; et pas une petite rogne passagère, une rage folle.

Il sortit en trombe, sans doute pour venir passer un savon à l'imbécile qui avait osé se manifester ainsi. Tant mieux. Elle voulait le voir, de toute façon. Alors qu'elle s'approchait de la porte, celle-ci s'ouvrit si violemment qu'elle heurta le mur et que de petits morceaux de plâtre tombèrent du plafond.

– C'est quoi, ce délire ? hurla Burnett. On n'interrompt jamais un interrogatoire !



Chapitre
27

Chase vint se placer un peu devant elle, comme s'il craignait que Burnett ne la frappe. Della savait pertinemment que ça n'arriverait pas. La seule chose qu'elle redoutait, c'était que Burnett constate l'étendue de ses faiblesses un jour et soit déçu. Il était tout simplement inimaginable qu'il lève la main sur elle.

– Je suis désolée, mais il sait quelque chose, déclara-t-elle fermement.

– Évidemment, qu'il sait quelque chose ! gronda Burnett en levant les mains au ciel, exaspéré. Il allait justement me dire ce que c'était, quand tu nous as dérangés !

– Non, il n'allait rien dire du tout. Il allait noyer le poisson, parce qu'il a peur.

– Au contraire ! Il allait tout m'avouer, précisément parce qu'il a peur ! cria Burnett.

Della secoua la tête.

– Il faut que tu lui parles du loup-garou.

– Quel loup-garou ?

– Aucune idée, mais si tu lui demandes... Attends ! Laisse-moi lui poser la question. Je vais faire semblant d'en savoir plus qu'il ne croit, comme ça je pourrai lui tirer les vers du nez.

– Hein ? fit Burnett.

Puis, comme Della ne disait rien, il se tourna vers Chase.

– Mais de quoi elle parle, là ?

Chase semblait aussi décontenancé que Burnett mais, quand elle croisa son regard vert, elle y vit un discret sourire.

– Je n’y comprends rien du tout, mais je serais prêt à parier qu’elle sait ce qu’elle fait. Si tu es un peu malin, tu vas lui faire confiance.

Burnett dévisagea Della un instant.

– Je lui fais confiance, là n’est pas la question, mais j’ai besoin qu’on m’explique.

Della ne lui accorda qu’un mot.

– Fantôme.

Della s’arrêta un instant devant la porte, le temps de rassembler son courage et de se mettre un petit coup de pied au derrière. Elle l’avait voulu, cet interrogatoire ; elle allait devoir se montrer à la hauteur.

Malgré sa température corporelle de vampire, elle sentit de minuscules gouttes de sueur perler sur son front. Elle était juste un peu nerveuse.

Et si elle se trompait ? Elle avait peut-être eu une hallucination olfactive en croyant sentir le garou. Ce pauvre Jason ne savait peut-être rien du tout. Si elle se plantait, Burnett et Chase seraient aux premières loges pour assister au spectacle.

Qu’est-ce qui lui avait pris d’aller frapper à cette vitre ?

Retrouve Natasha !

Ah oui. Voilà ce qui lui avait pris.

Elle redressa les épaules, pensa à Natasha et à Liam, dont la vie dépendait de cette enquête, et rangea ses incertitudes dans un coin de son cœur avant d’ouvrir la porte.

Elle tenta de s’inspirer de l’attitude de Burnett, de sa présence impressionnante. Elle entra lentement, mais ne regarda pas tout de suite le vampire.

– Quoi ? Ils n’ont rien trouvé de mieux que toi ? lança ce dernier sur un ton condescendant.

Elle croisa les bras et le toisa.

– Non. Il se trouve que je sais certaines choses.

– Ah ouais ?

Ses yeux n’exprimaient plus rien de la peur qu’elle avait perçue tandis qu’il faisait face à Burnett.

Elle déglutit péniblement pour ravalier ses doutes et hésita à le plaquer contre un mur en le tenant par le cou, mais Burnett n’apprécierait certainement pas cette méthode.

– Alors ? Tu as donné ta langue au chat ? ajouta-t-il avec l’ombre d’un sourire narquois.

Oh non. Il était hors de question qu’elle baisse les bras avant même d’avoir commencé.

Elle tira sa chaise en prenant soin de la faire grincer par terre avant de s’y installer.

– Par exemple, je sais que tu t’apprêtais à noyer le poisson face à mon collègue.

– Ah ouais ? Tu sais ça, toi ? railla-t-il.

Elle se retint de le gifler.

– Je sais aussi que tu allais soigneusement éviter de mentionner les loups-garous.

En voyant le regard du vampire changer, Della comprit qu’elle sortirait de cette pièce la tête haute.

– Tu ne comprends pas ce que... Et merde ! lança-t-il.

– Donne-moi des noms dès maintenant, et tu seras envoyé à Burton au lieu de Parkrow, insista Della.

Il frémit.

– Je crois que je préfère encore pourrir dans la pire prison du monde.

– Ah ouais ? fit-elle en reprenant ses propres mots et en se penchant vers lui. Tu es au courant que la plupart des détenus de Parkrow sont des garous qui appartiennent à des gangs ? ajouta-t-elle, espérant que les types qu’il craignait fassent effectivement partie d’un gang. Tu sais très bien qu’on va finir par obtenir les infos qui nous intéressent, et je te parie que tes petits camarades de chambrée n’auront aucun mal à croire que c’est toi qui nous les as fournies.

Il se leva d’un bond, attrapa sa chaise malgré ses menottes et la lança contre le mur. Elle retomba au sol avec un fracas métallique, à quelques centimètres à peine de Della. Ce n’était pas tant une attaque contre sa personne qu’une expression de désespoir furieux.

Della tendit la main vers la vitre pour faire signe à Burnett et Chase de ne pas intervenir, en espérant qu’ils comprennent son geste. Mettre le vampire en colère faisait partie de son plan.

Elle se leva, ramassa la chaise renversée avec une lenteur calculée puis la reposa à sa place.

– Assieds-toi ! ordonna-t-elle.

En soutenant le regard de Jason, elle fut de nouveau frappée par son jeune âge. La jeunesse n’excusait pas tout, mais elle se dit qu’elle avait eu beaucoup de chance de pouvoir compter sur son cousin lors de sa transition, puis d’avoir trouvé Shadow Falls. Le hasard n’avait sans doute pas aussi bien fait les choses pour ce pauvre type.

Elle décida de changer de tactique.

– Écoute, je sais que tu es énervé et que tu as la trouille. C’est compréhensible, mais je me dis que si tu nous aides, l’URF s’assurera que tu puisses faire quelque chose de ta vie un jour.

Il se laissa tomber sur la chaise avec un mélange de soulagement et de désespoir. Sa fierté ne tenait plus qu’à un fil. Della connaissait bien le problème.

– Je... je ne sais pas grand-chose. J’ai vu ce mec en compagnie d’une bande de garous. Il s’appelle Liam, je crois. Marco voulait le recruter, mais il a changé d’avis en voyant les

garous. On a vite fait demi-tour, tu peux me croire. Il a dit que ces garous étaient de vraies ordures qui traquaient les nouveaux vampires, et que ça ne valait vraiment pas la peine de s'en mêler.

– Comment s'appelle leur gang ? demanda Della.

Il ne répondit pas tout de suite, aussi tapa-t-elle du poing sur la table.

– Je ne sais pas ! Je ne suis même pas sûr que ce soit vraiment un gang organisé, avec un nom et tout... Mais Marco a parlé d'un des garous. Un certain Damian Baker, ou peut-être Bryan. Un truc en B, en tout cas. C'est tout ce que je peux vous dire.

Della le croyait. Elle se leva, prête à sortir, quand elle repensa à quelque chose.

– Est-ce que Damian et ses potes traînent au *Buck's Burger* ?

– Je n'en sais rien. C'est possible.

– À quoi est-ce qu'ils ressemblaient, ces garous ?

– À des chiens galeux, comme tous les garous, répondit le vampire avec mépris.

Brusquement, Della ressentit une étrange douleur dans le ventre, une faim terrible qui ne pouvait être que celle de Natasha.

– Je vais avoir besoin de quelques précisions !

Son estomac vide qui grondait lui dit qu'elle allait en avoir besoin au plus vite si elle voulait retrouver Natasha et Liam vivants.

Burnett prit la relève et cuisina les autres vampires en utilisant les renseignements que Della avait soutirés à Jason Von. Il parvint à apprendre que le garou qui avait enlevé Liam s'appelait Damian Bond. Ils allaient pouvoir consulter la base de données de l'URF pour voir si ce nom y figurait déjà.

Avant que Chase et elle ne quittent les locaux de l'agence, Burnett prit Della à part pour la féliciter. Pourtant, elle fut incapable de savourer ce compliment tout en sachant que Natasha et Liam avaient de moins en moins de temps devant eux.

Contrairement aux ordres de Burnett, qui voulait qu'ils rentrent directement se coucher, Chase et elle repassèrent au *Uck's Burger*. Il était presque une heure du matin, le *diner* était donc fermé, mais ils se garèrent dans le parking et ouvrirent le toit de la voiture. Il ne restait plus la moindre odeur de garou dans les parages. Tout était calme. Ils finirent par reculer un peu leur siège pour regarder les étoiles en silence, tranquilles.

– Je vois la Petite Ourse, déclara Chase.

– Oui, moi aussi !

– Ma mère adorait observer les étoiles. Parfois, en été, elle allait chercher nos sacs de couchage et nous installait sur la terrasse pour qu'on puisse en profiter pleinement.

– Ça devait être chouette, souffla Della en lui jetant un bref regard. Ils te manquent toujours ?

– Oui, mais c'est quand même moins dur qu'avant.

Au bout de dix minutes passées à redouter que Burnett n'apprenne qu'ils n'étaient pas encore rentrés, elle lui dit qu'ils feraient mieux d'y aller.

Quand Chase se gara dans le parking de Shadow Falls, elle attrapa le journal de Natasha et marmonna un vague « salut » avant de sauter de la voiture, sans prendre la peine d'ouvrir la portière. Elle avait l'impression sans doute complètement folle que, si elle ne sortait pas de là tout de suite, il allait tenter de l'embrasser.

Tout en s'éloignant de la voiture, elle sentit son regard peser sur elle.

– À demain, dit-il en sortant à son tour.

Elle ne réagit pas, pourtant elle avait le sentiment cruel de tourner le dos à quelque chose de primordial. Elle avait presque envie de faire volte-face et d'aller se réfugier contre lui pour qu'il la rassure, qu'il lui promette qu'ils retrouveraient Liam et Natasha à temps.

– Tu vas me manquer ! ajouta-t-il alors qu'elle passait le portail.

Toi aussi, tu vas me manquer. Elle refusa d'exprimer cette pensée fugitive à voix haute. Au lieu de ça, elle se rappela quelque chose d'important. Elle inclina la tête pour guetter le moindre bruit puis, certaine qu'ils étaient seuls, elle lança :

– N'oublie pas de m'obtenir un rendez-vous avec le Conseil !

Chase remonta dans sa voiture avec un bref signe de la main. Elle le suivit du regard tandis qu'il démarrait en trombe et s'éloignait dans la nuit.

C'est marrant, ça.

Avant cette simple requête, il n'avait pourtant pas l'air pressé de partir.



Chapitre
28

Il était presque deux heures du matin quand Della rentra enfin dans sa chambre. Il régnait un silence paisible dans le bungalow, interrompu seulement par le souffle léger de Kylie et de Miranda, endormies. Della se déshabilla, enfila son pyjama, se glissa dans son lit et serra son oreiller contre elle. Pourtant, elle était trop préoccupée pour trouver le sommeil.

Même blottie sous la couette, elle eut l'impression de ressentir un froid surnaturel, et l'image de Chase, qui hantait son esprit, fut chassée par...

Elle rouvrit les yeux et sonda l'obscurité, mais ne vit pas le moindre fantôme, ce qui ne voulait pas dire grand-chose, après tout.

– Qui es-tu ? Ma tante ? demanda-t-elle dans un petit nuage de buée.

Elle remonta la couette jusque sous son menton puis, apercevant le journal intime de Natasha sur sa table de chevet, elle décida d'en reprendre la lecture. Elle retrouva la page où elle s'était arrêtée dans la voiture. Les dates ne mentionnaient pas toujours l'année, mais Della voyait bien que les entrées remontaient à l'époque où Natasha était encore au lycée.

Elle jeta un coup d'œil à la dernière page, dans l'espoir de trouver une référence à la transition de la jeune fille. Les derniers mots, « au revoir, cher journal », étaient datés du 13 octobre de l'année précédente.

Cela signifiait que Della n'apprendrait rien d'utile en lisant ces pages. Elle ne ferait que profaner la vie privée d'une inconnue – une vie banale, certes, mais quand même. Elle referma le carnet et allait le reposer quand il se rouvrit de lui-même.

Frissonnante, elle le referma de nouveau tout en regardant alentour. Cette fois, quand il se rouvrit, elle comprit qu'il y avait là-dedans quelque chose qu'elle était censée découvrir, un peu comme avec la photo dans le cercueil de Chan.

– Bon, d'accord, mais je ne vois pas en quoi ça va m'aider à la retrouver. C'est juste les réflexions d'une lycéenne, rien de bien original.

Pourtant, cette banalité même séduisait Della. Elle avait oublié ce que c'était d'être une adolescente normale, dont le plus gros problème était de se faire remarquer par le garçon qui lui plaisait. Soudain elle se rendit compte que, comme elle, Natasha n'était plus une adolescente normale. Sa vie aussi avait été chamboulée.

Della regarda la date de l'entrée que le fantôme avait choisie pour elle : le 10 janvier. Elle commença à lire :

« Ma mère m'a fait venir dans sa chambre pour me parler aujourd'hui. J'ai tout de suite compris ce qu'elle allait m'annoncer. Ça devait arriver. Elle va se marier avec Tom. »

Della poussa un soupir. La vie de Natasha n'était donc pas parfaite. Elle repensa à la photo qu'elle avait vue sur la commode, le portrait d'un homme aux traits un peu asiatiques. C'était sans doute le père de la jeune fille. Que lui était-il arrivé ? Était-il mort ? La mère de Natasha et lui avaient-ils divorcé ? Tom devait être l'homme que Chase et elle avaient aperçu alors qu'ils s'enfuyaient.

Elle reprit sa lecture.

« J'ai fait ce qu'il fallait. Je lui ai dit que j'étais heureuse pour elle, mais ça n'a pas été facile. Ça ne me fait pas plaisir non plus de me rendre compte à quel point je suis égoïste. J'aimerais qu'on puisse rester toutes les deux. Je n'ai pas envie de la partager avec quelqu'un d'autre et, en même temps, je sais très bien que je ne vais pas habiter ici indéfiniment. Dans quelques mois, je vais finir le lycée et partir étudier ailleurs. Ce ne serait pas juste qu'elle se retrouve toute seule dans cette grande maison. Elle n'a pas mérité ça.

« Et puis, je n'ai rien contre Tom. Je ne l'aime pas particulièrement, mais je n'ai rien à lui reprocher. Je vois bien qu'il aime sincèrement ma mère et qu'il est gentil avec moi, mais ce n'est pas mon père, et j'ai l'impression qu'il essaie de reprendre son rôle. Je ne veux pas qu'il se prenne pour mon père adoptif.

« Je crois que le problème, aussi, c'est que le fait de l'avoir à la maison me rappelle que mon père n'est plus là, et je mesure ce que j'ai perdu. C'est fou qu'il me manque toujours autant après toutes ces années. Et pourtant, je commence aussi à oublier certaines choses. Sa voix, par exemple. Je pensais que je m'en souviendrais toute ma vie, quand il m'appelait *ma petite puce* avec sa grosse voix grave, et pourtant, même ça, ça commence à m'échapper.

Ça fait déjà sept ans qu'il est mort. Tous les soirs, je regarde sa photo et j'essaie de me voir dans son visage. J'y arrive un peu, mais pas assez. J'aurais aimé avoir le même nez que lui. »

Les yeux rivés sur la page, Della mesura tout ce qu'elle avait en commun avec Natasha. Combien de fois s'était-elle regardée dans le miroir en se demandant pourquoi elle ne ressemblait pas davantage à son père, à sa famille et à la culture dont il était si fier ? Peut-être était-ce inévitable pour des enfants métis de se sentir doublement exclus.

Della poursuivit sa lecture, mais Natasha revenait à des observations banales. Elle s'était disputée avec Tom. Elle avait choisi sa robe pour le bal de promo. Della approchait des dernières pages, quand elle tomba sur une entrée plus longue que les autres.

« Plus qu'une semaine avant mes dix-huit ans. Ce matin, maman m'a demandé ce que je voulais pour mon anniversaire, comme chaque année. J'apprécie vraiment qu'elle cherche à m'offrir quelque chose qui me fasse plaisir plutôt que de choisir un truc qui lui plaise à elle. Sauf que cette fois, je ne me suis pas dégonflée. Je l'ai regardée droit dans les yeux et je lui ai dit que je voulais connaître la vérité. Elle s'est décomposée, et j'ai failli pleurer, tellement je m'en voulais de lui infliger ça. J'ai eu l'impression de revoir l'expression de son visage quand la police est venue nous annoncer que mon père avait été tué dans l'explosion de l'usine. Je crois qu'elle a peur de me perdre, alors qu'il ne faut pas. En revanche, si ce que je soupçonne est vrai, je vais être super en colère. Elle aurait dû m'en parler depuis longtemps. »

Della tourna la page, curieuse, mais cela s'arrêtait là. À quoi Natasha faisait-elle allusion ? Quel était le mensonge dont elle accusait sa mère ? Della referma le carnet, le cœur lourd. Elle crut ressentir la douleur de Natasha en repensant à tout ce que son propre père avait omis de lui dire.

Elle reposa le journal sur sa table de chevet, mais il s'envola brusquement pour aller heurter le mur. Le froid qui régnait dans la pièce se fit encore plus glacial.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Della en levant les yeux.

De minuscules cristaux blancs tombaient du plafond. Il neigeait dans sa chambre !

– Ça suffit, ces conneries ! s'énerma-t-elle en s'asseyant dans son lit. Tu ne peux pas me parler, tout simplement ? Dis-moi où se trouve Natasha, et je pourrai aller la sauver. Dis-moi ce qui vous lie, elle et toi.

Ses paroles s'envolèrent en de petits nuages de buée.

– Dis-moi... dis-moi qui t'a tuée. Mais je te préviens, si tu prétends que c'est mon père, je saurai que tu n'es qu'une menteuse.

Elle retint son souffle, le cœur serré au souvenir des moments qu'elle avait passés avec son père, dans son bureau. Leurs parties d'échecs, leurs fous rires... Son père était bien vivant, contrairement à celui de Natasha, pourtant il lui manquait atrocement.

– Parle-moi, enfin !

Elle ne reçut aucune réponse, ce qui la mit en rage.

– OK, si tu n’as rien à me dire, alors dégage et va geler les miches de quelqu’un d’autre ! hurla-t-elle avant de se laisser retomber sur son oreiller.

Des bruits de pas s’approchèrent de sa porte, qui s’ouvrit sur Kylie.

– Ça va, Della ?

– J’en ai marre des fantômes, râla-t-elle en faisant tomber un flocon qui s’était accroché à ses cils.

– Tu veux que je reste dormir avec toi ?

– Oh, je n’ai pas peur ; je suis juste en colère.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Si Kylie était en mode vampire, elle avait dû déceler ce mensonge. Della ne chercha même pas à savoir, elle était trop fatiguée pour relever la tête de son oreiller.

Sans un mot, Kylie se glissa sous la couette à côté d’elle. Épuisée comme elle l’était, Della trouva quand même la force de raconter sa journée à son amie – la vision que Chase et elle avaient partagée dans le placard de Natasha, le journal intime de la jeune fille, leur rencontre mouvementée avec les vampires dans le parc, sa frustration de voir le temps passer sans que rien ne leur apprenne où Liam et Natasha étaient séquestrés.

– Tu fais déjà tout ce que tu peux, Della, souffla Kylie sur un ton rassurant.

Pourtant Della entendit quelque chose d’autre dans sa voix. Comme Holiday, Kylie doutait que Liam et Natasha soient encore en vie, mais Della refusait de croire à cette hypothèse.

Peu à peu, la température de la chambre se radoucit. À présent qu’elle avait une protectrice à ses côtés, Della remonta la couette jusqu’à son menton. Pas pour se prémunir contre le froid, mais pour chasser les idées qui se bouscuaient dans sa tête et lui parlaient de meurtre, de fantômes et de deux prisonniers dont la vie ne tenait qu’à un fil.

Elle dormait presque lorsque Kylie lui posa une dernière question.

– Est-ce que tu as fait ce que t’a recommandé Miranda ?

– Quoi ? murmura-t-elle.

– Est-ce que tu as donné une chance à Chase, histoire de savoir s’il tient plutôt du prince ou du crapaud ?

– Je pense qu’il tient un peu des deux, répondit Della.

Alors elle repensa à la main de Chase sur son sein, au moment où elle était sortie de la vision, à la sensation de ses fesses sous sa paume à elle. Elle se prit à souhaiter que le fantôme revienne faire neiger dans sa chambre, tant elle avait chaud d’un seul coup.

Le mercredi matin, Della fut réveillée en sursaut par la sonnerie de son téléphone. Elle s’assit dans son lit et se rappela avoir entendu Kylie se lever pour aller se doucher, tandis que Miranda finissait de se préparer, puis ses deux amies étaient parties en classe. Le soleil entrant à flots par la fenêtre.

– Merde !

Elle avait dû se rendormir. Si elle commençait à rater les cours parce qu'elle n'arrivait pas à se réveiller le matin, Burnett allait s'empresse de réduire le temps qu'elle passait à enquêter.

Elle saisit son téléphone, le cœur battant à l'idée que c'était peut-être Steve. Elle vit le numéro et se laissa retomber sur son oreiller, les yeux fermés, se maudissant d'avoir espéré que ce soit Steve.

Puis elle se força à répondre.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Bien le bonjour à toi aussi, très chère !

– Va mourir.

Chase éclata de rire.

Ce son joyeux glissa sur sa peau comme du caramel chaud. *Fichu vamp !* C'est alors qu'elle se rappela ce qu'elle avait dit à Kylie la veille : qu'il tenait autant du prince charmant que du crapaud.

Elle l'entendit remuer à l'autre bout du fil et eut la nette impression qu'il était encore au lit, lui aussi.

– Tu sais quoi ? Je n'imagine rien de plus agréable que d'entendre ta voix enrouée au réveil... à part peut-être me réveiller à côté de toi. Tes cheveux un peu emmêlés, ta peau satinée caressée par les rayons du soleil... Je parie que tu es super sexy.

Della se passa une main dans les cheveux et examina son pyjama. C'était celui avec les Schtroumpfs.

– Perdu.

Il rit de plus belle.

– Quoi ? Tu portes ton fameux pyjama Schtroumpfs ? C'est ça ?

Elle se mordit la lèvre pour se retenir de l'envoyer paître en enfer – il aurait tout de suite compris qu'il avait vu juste.

– Est-ce que tu as la culotte assortie ? la taquina-t-il.

– Tu n'es vraiment qu'un sale pervers !

– Ah non, je regrette, je suis très propre.

– N'empêche, espèce d'obsédé !

– Je n'y peux rien, c'est toi qui me fais cet effet-là, rétorqua-t-il avec une sincérité désarmante. Tu vas bien ?

– Ben oui. Pourquoi ?

– Parce qu'il est tard et que tu n'es pas encore levée. Tu as eu du mal à t'endormir parce que tu pensais à moi ?

Elle faillit nier en bloc, mais cela n'aurait pas été tout à fait exact.

– Le fantôme m'a rendu une petite visite, dit-elle au lieu de répondre à sa question. Et toi ? Quelle est ton excuse ?

Avait-il eu du mal à s'endormir parce qu'il pensait à elle ? Non, elle préférait ne pas le savoir.

– Mon excuse ? Pour quoi ?

Ne trouvant aucun moyen d'esquiver la question, elle dit la vérité.

– J'ai l'impression que toi non plus, tu n'es pas levé. J'ai cru entendre ton matelas grincer.

– Tu as raison. Tu veux savoir ce que je porte ?

– Non !

Malheureusement, son imagination s'emballa malgré elle. Elle rougit en se souvenant de l'incident du placard.

– J'ai travaillé sur l'enquête jusque vers quatre heures du matin, expliqua-t-il. Et peut-être que j'ai un peu pensé à toi aussi.

De nouveau, elle l'entendit se retourner dans son lit.

Elle ferma les yeux et, ne sachant pas quoi ajouter à cela, elle décida de se taire.

– Qu'est-ce qu'elle a dit ?

– Qui ça ? rétorqua-t-elle, les joues en feu, l'esprit en ébullition.

– Ton fantôme.

Ouf ! Ce changement de conversation tombait à pic.

– Le problème, c'est qu'elle n'a rien dit du tout, justement. Elle s'est contentée de faire neiger dans ma chambre.

– Sérieux ?

– Oui. Ça ne s'invente pas, un truc pareil.

Chase se tut un instant.

– Tu sais qui c'est ?

– Je n'en suis pas entièrement sûre.

– Mais tu as une idée de qui ça peut être ?

Cette conversation ne valait peut-être pas mieux que la précédente, après tout.

– Il est quelle heure ? demanda-t-elle pour faire diversion.

– Huit heures et demie.

– Si je me dépêche, je ne serai même pas en retard à mon premier cours.

– Ça ne t'intéresse pas de savoir ce que j'ai découvert au sujet de ce cher Damian Bond ?

Oh, zut... Évidemment, que ça l'intéressait.

Elle se redressa.

– Raconte.

A decorative graphic featuring a crescent moon and the number 29, surrounded by ornate, swirling scrollwork. The word "Chapitre" is written in a serif font above the number.

Chapitre
29

– Qui est le fantôme, à ton avis ? demanda Chase, comme s’il attendait qu’elle lui révèle quelque chose pour en faire autant.

– Je n’en suis pas sûre à cent pour cent, répondit Della.

– Oui, mais à ton avis, qui c’est ? insista-t-il.

– Tu ne m’as pas dit que c’était mon fantôme à moi ? lança-t-elle en posant les pieds par terre.

– Et tu ne m’as pas répondu qu’on en avait la garde partagée ? rétorqua-t-il, visiblement agacé. Si ça pouvait nous aider à...

– Si ça pouvait nous aider, je te le dirais, mais pour le moment, tout ce que je sais, c’est que je ne suis sûre de rien. Alors arrête de me faire perdre mon temps, et parle-moi de Damian Bond.

Il la laissa mariner encore quelques secondes avant de se décider.

– D’abord, il est en Californie en ce moment. Il est parti il y a trois jours, donc ce n’est pas son odeur à lui que tu as sentie au restau.

– Mais... comment tu sais ça ?

– L'URF n'est pas la seule à avoir une base de données fiable. J'ai demandé à des collègues du Conseil de voir s'ils avaient des infos sur lui, ils m'ont rappelé dans la nuit. Il figurait sur une liste de garous à surveiller parce qu'il faisait partie d'un gang qui s'en prenait aux vampires, il y a de ça quelque temps. Apparemment, il s'est rangé depuis, mais on a toujours son adresse. Je suis passé le voir, et sa copine m'a dit qu'il était à Los Angeles. Il est actuellement cascadeur professionnel, et il sera de retour vendredi soir. Je me dis qu'on pourrait aller l'attendre à l'aéroport. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Ouais...

Ce n'était donc pas la signature olfactive de ce Damian qu'elle avait perçue au *Uck's Burger*, et elle ne pouvait s'empêcher d'être déçue. Parce que c'était justement celle que le fantôme lui avait rappelée lors de l'interrogatoire. Elle ne savait plus quoi penser de tout cela.

Elle poussa un soupir en observant ses orteils d'un œil distrait.

– Tu en as parlé à Burnett ?

– Pas encore, je voulais d'abord partager l'info avec ma partenaire.

La façon dont il prononça ce dernier mot lui donna des papillons dans le ventre. C'était plutôt agréable, d'ailleurs, cette impression d'appartenir à quelque chose, ou à quelqu'un d'important.

Elle se passa une main dans les cheveux et releva les yeux vers la porte de sa chambre quand elle entendit quelqu'un approcher du bungalow en courant. Elle reconnut aussitôt l'odeur d'une certaine sorcière.

– Je vais devoir te laisser, Miranda est là. Appelle Burnett et mets-le au courant, il va se mettre en rogne sinon.

– Il est en rogne par défaut, de toute façon, grommela Chase.

– Appelle-le ! lança-t-elle.

Elle raccrocha au moment où sa porte s'ouvrait en coup de vent. Miranda se tenait devant elle, tout essoufflée.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Della.

– Kylie m'a dit que Shawn avait reçu un coup de couteau hier soir, déclara la sorcière, l'air paniquée. Il va bien ?

Elle avait une cuillère à la main. Della en déduisit qu'elle était en train de prendre son petit déjeuner quand Kylie lui avait raconté ça.

Elle décida donc de manipuler un peu la vérité. Au diable la prudence... Kylie n'était peut-être pas la seule à avoir des talents d'entremetteuse.

– Je ne sais pas. Il était pas mal amoché. J'ai son numéro de téléphone. Tu devrais l'appeler pour prendre de ses nouvelles.

Shawn allait très bien ; il avait à peine eu besoin de quelques points de suture. Il leur avait donné son numéro, à Chase et à elle, au cas où ils en apprendraient davantage au

sujet du garou. Il était censé les aider pour toute la durée de l'enquête.

Miranda fronça les sourcils.

– Je ne vois pas pourquoi je l'appellerais.

– Je ne sais pas, moi... Peut-être parce que tu t'inquiètes tellement pour lui que tu es venue en courant depuis la cantine sans prendre le temps de lâcher ta cuillère, rétorqua Della.

– Mais je... Enfin... On n'est pas amis.

– Vous pourriez le devenir.

Miranda leva les yeux au ciel.

– Arrête ! Je n'ai pas oublié ce que tu as dit à propos de ses phéromones et tout, mais il est plus vieux que moi.

– N'importe quoi. Il a à peine deux ans de plus. Appelle-le !

– Mais je...

Della devina sans mal à quoi pensait son amie.

– Est-ce que Perry t'a téléphoné ?

Le regard de la sorcière s'assombrit de tristesse.

– Non.

– Alors attends, si j'ai bien compris, Perry veut faire une pause dans votre relation pendant qu'il est de l'autre côté de l'Atlantique. Tu lui donnes un téléphone magique qui fonctionne partout, mais il n'a pas encore pris le temps de te faire signe. Je me trompe ?

Miranda secoua la tête, la lèvre tremblante.

– Alors, pourquoi tu te prends la tête ? Appelle Shawn !

Della rechercha le numéro du sorcier dans son répertoire et l'envoya par texto à Miranda.

– On a passé un accord, toi et moi. Tu te souviens ?

Miranda trouva le moyen de fusiller Della du regard tout en faisant une moue boudeuse.

– Et toi, tu t'en souviens ? Est-ce que tu as donné sa chance à Chase ? Parce que, sinon, je te...

– Il y a moins de vingt-quatre heures, il avait une main dans mon soutif pendant que je lui caressais les fesses. Est-ce que ça compte ?

Une heure plus tard, alors que Della se rendait en cours de maths, son téléphone sonna. C'était juste un de ces appels automatiques qui font de la pub pour des assurances ou des trucs de ce genre, mais au moment où elle s'apprêtait à ranger son portable dans sa poche, elle prit conscience qu'elle n'avait pas parlé à sa mère depuis... une éternité. Sa mère n'appelait pas tous les jours, mais d'habitude, elle prenait des nouvelles au moins deux fois par semaine.

Elle y réfléchit un instant, puis son cœur se serra douloureusement. Sa mère essayait-elle d'oublier son existence, tout comme son père ?

Elle était peut-être très occupée, tout simplement. Avant de se dégonfler, Della composa le numéro de sa mère.

Une sonnerie.

Deux sonneries.

Trois sonneries.

Messagerie.

– Salut, maman. C'est moi, Della. *(Au cas où tu aurais oublié comment je m'appelle.)* Ça fait longtemps qu'on n'a pas discuté, alors je voulais prendre de tes nouvelles, voir si tout va bien. *(Je t'aime. Tu me manques.)* N'hésite pas à me faire signe.

Elle venait de ranger son téléphone, quand elle vit Holiday approcher.

– Della ! Je te cherchais, justement.

– Pourquoi ? Est-ce que ma mère t'a appelée ?

– Euh... non. Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien, je... Ça fait longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles, c'est tout. Et toi ? Est-ce que tu l'as eue au bout du fil récemment ?

Holiday réfléchit une seconde.

– Pas depuis une semaine, non. Il y a quelque chose qui t'inquiète ? s'enquit la fée, sensible aux émotions de Della.

– Non, rien, répondit Della. Pourquoi est-ce que tu voulais me voir ?

– Oh, j'avais besoin de me dégourdir les jambes et je me suis dit que tu pourrais m'accompagner.

Della fronça les sourcils.

– Qu'est-ce que j'ai fait ?

Holiday éclata de rire.

– Rien.

– Alors, de quoi tu voulais me parler ? demanda Della. Et ne me dis pas « rien », parce que ce serait un mensonge et que les gentilles fées ne mentent pas.

Holiday esquissa une grimace.

– Ça nous arrive, tu sais... mais uniquement des petits mensonges sans gravité, dit-elle avec un sourire malicieux. Bref, je voulais te parler, mais ce n'est pas parce que tu aurais fait quoi que ce soit.

– Si tu es enceinte et que tu veux que je joue les sages-femmes, ma réponse est non, la taquina Della. Je suis encore sous le choc de la dernière fois.

Holiday rit doucement.

– Je suis prête à te payer des séances de thérapie, si tu veux. Viens, j'ai envie de marcher jusqu'au lac.

Elles s'engagèrent dans la forêt et, aussitôt, les voix des étudiants de Shadow Falls s'estompèrent. Seuls les insectes rompaient le silence de temps en temps.

– Tu es sûre que je n'ai rien fait ? demanda Della.

– Oui. Je suis un peu inquiète, c'est tout.

– À propos de quoi ?

– De toi... et de cette histoire de lien avec Chase. Tu as passé beaucoup de temps avec lui, dernièrement. Je voulais juste m'assurer que... tout allait bien.

– Il n'y a rien de cochon entre nous, déclara Della.

– Tu as le sens de la formule, toi ! lança Holiday en riant. Je t'avoue que ça faisait partie de ce qui me préoccupe, mais il n'y a pas que ça, ajouta-t-elle sur un ton plus sérieux. Tu ne t'intéresses pas du tout à lui de cette façon-là ?

Della donna un grand coup de pied dans un pauvre caillou qui avait le malheur de se trouver là.

– Je ne dirais pas ça non plus.

– Qu'est-ce que tu dirais, alors ?

– J'aimerais autant ne rien dire du tout, grommela Della en haussant les épaules.

Holiday poussa un soupir.

– Allons nous asseoir sur le ponton, suggéra la fée lorsqu'elles arrivèrent au bord du lac.

Une fois au bout de la jetée, elle s'assit sur les planches de bois, retira chaussures et chaussettes puis retroussa le bas de son jean. Ses orteils effleuraient à peine la surface de l'eau.

– Il fait beau, c'est agréable, souffla-t-elle.

– Oui, dit Della.

Elle ne pouvait le nier, il ne faisait ni trop chaud ni trop froid, seuls quelques nuages blancs flottaient dans le ciel bleu, et les rayons du soleil lui réchauffaient les épaules. Elle s'assit à côté de Holiday et l'imita. L'eau était juste assez fraîche à son goût.

– Où est Hannah ? demanda-t-elle enfin.

– J'ai engagé une nounou quelques heures par jour. J'avais l'impression de complètement négliger Shadow Falls.

Elles se turent un instant, puis Holiday reprit la parole.

– Burnett s'est renseigné au sujet de cette histoire de lien de sang. Le peu d'infos qu'il a trouvé semble indiquer que c'est bien réel, mais ça ne nous apprend pas grand-chose de concret.

– Ah bon ? fit Della, curieuse de découvrir si Holiday en savait plus que ce que lui avait confié Chase.

– Apparemment, il s'établit un lien émotionnel entre les deux vampires. On a eu la preuve que c'était déjà arrivé entre des membres de la même famille, donc le lien en

question n'est pas forcément amoureux.

Un poisson bondit à quelques mètres d'elles, et elles le suivirent des yeux.

– Est-ce que tu penses que ton lien avec Chase est de nature romantique ? reprit-elle.

– Tu savais que les poissons faisaient pipi et caca dans l'eau ? lança Della tandis que Holiday tendait la jambe pour tremper son pied dans le lac.

La fée leva les yeux au ciel.

– Oui. Et c'est le pire changement de conversation que j'aie jamais entendu.

– Désolée, je n'ai rien trouvé de mieux, concéda Della.

Holiday rit doucement avant de recouvrer son sérieux.

– Je crois que ce que je voulais te dire, c'est que Chase a fait quelque chose de merveilleux pour te venir en aide, mais je ne veux pas que tu te sentes obligée de lui donner quoi que ce soit en échange si tu n'en as pas envie.

– Il n'essaie pas de m'attirer dans son lit, déclara Della.

C'était la vérité. Leur petit écart dans le placard n'avait rien à voir avec Chase et elle, même s'il avait apprécié l'expérience. Elle aussi, d'ailleurs. Elle devait bien l'admettre.

– Bon, ça me rassure, soupira Holiday en effleurant la surface du lac avec la plante de son pied. Il n'empêche que tu ressens quelque chose pour lui. C'est évident, et je vois bien que tu n'es pas entièrement à l'aise avec toute cette situation. En fait, c'est ça qui m'inquiète le plus.

Della donna un coup de pied dans l'eau.

– Je déteste quand tu fais ça, tu sais.

– Quand je fais quoi ? demanda Holiday en rassemblant ses cheveux par-dessus son épaule.

– Quand tu déchiffres mes émotions comme ça, répondit Della en fronçant les sourcils. Tu as raison, je ne suis pas entièrement à l'aise, mais ce n'est pas pour les raisons que tu crois. C'est à cause de ce que je ressens, pas parce que Chase essaie de me pousser à faire quoi que ce soit.

Holiday la regarda droit dans les yeux.

– Et qu'est-ce que tu ressens ?

– J'ai l'impression de devenir folle, avoua Della.

– C'est normal, souffla Holiday en lui posant une main sur le bras. Je cherche uniquement à t'aider. Je sais que tu n'aimes pas parler de ta vie privée, mais parfois, ça fait du bien de discuter.

– De discuter de quoi ?

– De ce que tu ressens, par exemple.

Della déglutit.

– Je te l'ai déjà dit, j'ai l'impression de devenir folle, râla-t-elle avant de pousser un soupir. Écoute, si je savais ce que je ressens exactement, je te le dirais, mais le problème,

c'est que je n'y comprends rien. Est-ce que je l'aime bien ? Oui. Est-ce que je suis attirée physiquement ? Oui. Est-ce que je crois à cette histoire de lien du sang ? (Elle faillit dire « non », puis opta pour la vérité.) Oui, même si j'ignore ce que ça implique vraiment et où ça va nous mener. Il y a des moments où je lui fais entièrement confiance, et d'autres où je me méfie de lui comme de la peste. Voilà, c'est tout ce que je peux te dire. Je ne sais pas si ça t'apprend quoi que ce soit, à part que je suis en train de perdre la boule.

Holiday sourit.

– C'est bien connu que l'amour peut faire perdre la tête.

– Holà ! Je n'ai pas parlé d'amour, moi, protesta Della.

– Du calme ! dit Holiday en riant. Je ne pensais pas au grand amour qui dure toujours, juste aux histoires de cœur, corrigea-t-elle en posant les mains à plat derrière elle pour regarder le ciel. N'empêche... en tant que directeurs de ce centre, on est un peu obligés de se faire du souci pour toi, Burnett et moi.

– Oh non ! C'est lui qui t'a demandé de venir me parler de Chase ?

– Non, c'était mon idée, mais quand je lui en ai fait part... Eh bien, il m'a livré ses inquiétudes.

– Il n'aime pas Chase, résuma Della.

– Il ne lui fait pas entièrement confiance... et il ne fait pas du tout confiance au Conseil des vampires.

– Moi je trouve qu'il nous étouffe un peu, à force de vouloir nous protéger.

– Ça fait partie du personnage, répliqua Holiday avec un sourire affectueux, mais son instinct le trompe rarement. Je te demande juste d'être prudente. D'accord ?

– Je suis toujours prudente.

Enfin, presque.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '30' in the center. The number is surrounded by elegant, swirling flourishes and scrollwork. Above the number, the word 'Chapitre' is written in a classic serif font.

Chapitre 30

À l'heure du déjeuner, Della retrouva Jenny, Kylie et Miranda. Elles emportèrent leurs plateaux à l'abri des grands arbres derrière les bureaux et s'assirent par terre pour manger.

Leur repas fut ponctué de grands éclats de rire, Miranda ayant décidé de leur raconter quelques-unes de ses gaffes les plus magiques, comme la fois où elle avait voulu effacer une tache de la chemise de son père mais que, au lieu de ça, elle avait fait disparaître tous ses vêtements.

Évidemment, cela s'était passé lors d'un dîner en présence de leur voisine, une gentille vieille dame qui ignorait tout de la magie et, évidemment, les vêtements du père de Miranda s'étaient évaporés au moment où il se penchait pour sortir le rôti du four. Il n'avait gardé sa dignité que grâce à deux gants bien placés.

Della avait bien besoin de rire. À une ou deux reprises, elle devina que Miranda était tentée de rapporter l'incident de son nez sur la braguette de Chase, mais la sorcière comprit le message quand elle la fusilla du regard. Elle n'avait vraiment pas envie d'en parler davantage.

Surtout après sa discussion avec Holiday. Cela n'avait pas changé grand-chose à ce qu'elle ressentait, mais elle tenait à éviter que Burnett n'apprenne ce qui s'était passé. Il

s'inquiéterait encore plus.

Miranda se garda bien de mentionner si elle avait appelé Shawn ou pas, et Della résolut de ne pas insister. Elle se réserva néanmoins le droit de changer d'avis au cas où la petite sorcière recommencerait à se goinfrer de glace en pleurant.

Il était hors de question qu'elle laisse son amie se punir pour la bêtise d'un garçon. Il était clair que le comportement de Perry relevait de la stupidité. Miranda l'aimait de tout son cœur, et le fait qu'il prenne du recul alors qu'il l'aimait lui aussi était tout simplement débile.

Après cette pause pleine de bonne humeur, l'après-midi parut plus léger à Della. À la fin des cours, elle alla attendre Chase devant le portail de Shadow Falls. Burnett était déjà parti pour les besoins d'une autre enquête, ils échapperaient donc à leur petite réunion de préparation habituelle. Leur mission du jour consistait tout simplement à retourner au *Uck's Burger* pour voir si Della y sentait la présence de loups-garous.

En voyant la Camaro bleue de Chase s'approcher, elle alla se poster au bord du trottoir. Cela faisait des mois qu'elle n'avait pas passé autant de temps dans une voiture et, même si elle adorait voler, être assise dans l'habitacle lui donnait l'impression d'être normale, une ado comme une autre, et elle appréciait ça.

Chase s'arrêta juste devant elle. Il avait les cheveux ébouriffés par le vent, des lunettes noires et un sourire aussi chaleureux que les rayons du soleil. Elle ressentit un petit frisson désormais familier en sa présence. Était-ce dû à leur lien ou, comme le croyait Holiday, à leurs hormones adolescentes ? Elle n'avait pas trop envie d'y réfléchir pour l'instant. Elle sauta par-dessus la portière, et dès qu'elle fut installée, Chase lui tendit un petit sac.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Je t'ai racheté des élastiques pour tes cheveux. Tu as embarqué les autres, répondit-il.

Elle prit le sachet mais, quand elle le retourna, il n'en tomba pas que des élastiques. Un petit Schtroumpf en peluche, plus précisément une Schtroumpfette, atterrit sur ses genoux. Della releva les yeux vers Chase, qui lui souriait d'un air malicieux.

– Désolé. Une fois que je l'ai vue, il fallait que je l'achète. C'était obligé. Pourtant j'ai essayé de résister, mais rien à faire, elle m'appelait, cette coquine. Tu aurais vu la tête du grand chauve tatoué à la caisse !

Della sourit sans même s'en rendre compte.

– Merci.

– Je t'en prie.

Leurs regards se croisèrent un peu plus longtemps que nécessaire.

Puis elle sortit un élastique du sachet et se fit une queue-de-cheval. Chase ne la quittait pas des yeux, et elle sentit son attention dériver vers sa poitrine l'espace d'une seconde. Il repensait sans doute à l'incident du placard. Pendant un court instant, Della se prit à envier Natasha. Cette dernière avait vécu l'expérience du début jusqu'à la fin, alors que Della n'en

avait goûté qu'un moment. N'était-ce pas étrange que cette jeune fille qui se savait guettée par une mort presque certaine s'autorise à vivre et à ressentir des choses que Della s'interdisait ?

– On ferait bien d'y aller, dit-elle en se rappelant sa conversation avec Holiday.

– Tu as raison.

Il redémarra le moteur et passa la marche arrière. Il mit un bras sur le dossier du siège passager pour regarder derrière lui en reculant. Son geste était parfaitement naturel, mais Della sentit ses doigts effleurer légèrement sa nuque. Volontaire ou accidentel, ce contact fit courir un délicieux frisson le long de son échine.

Elle le regarda manœuvrer pour sortir du parking. Elle aimait le voir changer les vitesses, la main sur le levier. Quand elle était petite et que son père regardait les courses automobiles à la télévision, elle venait s'asseoir à côté de lui, fascinée. Quand elle releva les yeux, elle vit que Chase la détaillait de nouveau.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes, et elle se laissa aller contre son dossier, apaisée par la sensation du vent dans ses cheveux. Soudain elle remarqua qu'il avait emprunté une petite route qu'elle ne reconnaissait pas.

– Où est-ce qu'on va ?

– Tu verras bien.

Au bout de quelques kilomètres, il prit à droite et déboucha sur ce qui ressemblait à un lotissement abandonné en cours de construction. Les rues étaient goudronnées, mais les parcelles étaient restées vides. Chase se gara, sortit de la voiture et vint se poster à côté de la portière de Della.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui.

Elle aperçut son reflet dans ses lunettes de soleil et, l'espace d'une seconde, crut voir la Della d'autrefois, la fille qui n'aurait eu aucun mal à profiter d'une balade en voiture avec un beau garçon.

– Décale-toi.

– Quoi ?

– Passe derrière le volant. Je vais te faire conduire un peu.

– Non, protesta-t-elle en secouant la tête si vigoureusement que sa queue-de-cheval lui chatouilla la nuque. Je te l'ai déjà dit, je ne sais pas conduire avec une boîte de vitesses manuelle.

– Pour l'instant, mais je vais t'apprendre.

– Je... mais...

Avant qu'elle ne comprenne ce qu'il allait faire, il ouvrit la portière, s'assit sur le siège à côté d'elle puis la souleva pour la faire passer par-dessus le levier de vitesse et l'installer derrière le volant. Le bref contact de sa main sous ses fesses provoqua une nouvelle vague de frissons le long de son échine.

Elle lui jeta un regard courroucé, auquel il répondit par un sourire sincère. Il s'amusait, tout simplement, et elle se rendit compte qu'elle aussi. Peut-être était-ce dû à ce déjeuner passé à rigoler entre copines. Ou peut-être qu'elle trouvait cela grisant de pouvoir essayer quelque chose de nouveau sans devoir subir les ordres et les mises en garde de Burnett. Peut-être encore qu'elle était tout bonnement fatiguée de porter tant de responsabilités sur ses épaules et qu'elle avait besoin d'oublier tous ses soucis pendant quelques heures.

– Bon, reprit Chase. Tu vois les pédales ? Ce sont les mêmes que dans une automatique, sauf qu'il y en a une en plus. Celle qui est tout à gauche, c'est l'embrayage, celle du milieu, c'est la pédale de frein, et celle de droite, c'est l'accélérateur. Une fois que tu as lancé le moteur, tu appuies sur l'embrayage et tu passes la vitesse, puis tu relèves le pied gauche tout doucement, en même temps que tu accélères. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Après, tu enlèves le pied de la pédale.

Della se pencha, la tête inclinée sur le côté pour observer les pédales.

– Ce n'est pas si simple non plus. Il faut passer les vitesses, et au bon moment, en plus.

– Oh, ça, ce n'est pas dur. Tu l'entends au bruit du moteur. C'est comme pour démarrer : tu lâches l'accélérateur, tu débrayes, tu changes de vitesse puis tu remets les gaz en embrayant doucement. Vas-y, enfonce la pédale, dit-il en lui prenant la main pour la placer sur le levier de vitesse, sous sa paume à lui. Ça, c'est la première. Tu as senti ?

Elle sentait surtout le contact de sa peau chaude.

– Oui, souffla-t-elle en espérant que sa voix ne trahisse pas son agitation.

– Ça, c'est la seconde, reprit-il en ramenant le levier vers l'arrière.

Son pouce effleurait le petit doigt de Della chaque fois qu'il bougeait, provoquant des picotements qui lui allaient droit au cœur.

Il lui montra toutes les vitesses, de la première à la sixième puis de la sixième à la première. Della se concentra sur les déplacements du levier pour éviter de penser à la main de Chase sur la sienne.

– À toi, maintenant, lança-t-il en se redressant.

Seule sa fierté l'empêcha de jouer la grosse maladroite pour qu'il lui montre de nouveau.

Elle passa donc les vitesses une à une. La seule qu'elle ne trouva pas du premier coup fut la sixième.

– C'est là, regarde, ajouta-t-il en reposant sa paume chaude sur sa main pour la guider, vers le bas puis sur la droite. Tu le sens ?

– Oui.

Elle sentait tout, très nettement. Il avait passé le bras gauche sur le dossier de son siège pour l'aider de la main droite, et son avant-bras effleurait légèrement ses épaules. Il était si proche que, quand il lui parlait, elle sentait son souffle sur sa joue.

– Tu es prête ?

Elle croisa son regard. Cette question lui parut soudain lourde de sens. Était-elle prête à déposer les armes et à cesser de lutter contre ce prétendu lien qui lui apportait une étrange impression de plénitude ?

Une réponse traversa son esprit en un murmure. *Peut-être.*

– Oui, dit-elle.

Le « peut-être » qui lui trottait dans la tête n'appartenait qu'à elle, pour l'instant. Elle savait pertinemment ce qui l'empêchait de laisser libre cours à ses sentiments : elle soupçonnait toujours Chase de lui avoir menti au sujet de la personne qui l'avait envoyé à sa recherche pour qu'elle survive à sa seconde transition.

– OK, reprit-elle. C'est parti.

Elle régla le siège de façon à pouvoir atteindre les pédales sans problème. Puis elle prit une profonde inspiration, bien décidée à maîtriser la situation, et repassa au point mort avant de lancer le moteur. Sentant que Chase l'observait, elle lui adressa un petit sourire.

– Facile.

Il s'était garé le long d'un trottoir, donc elle n'eut pas à reculer et passa directement la première. Tout doucement, elle releva le pied gauche tout en accélérant. La Camaro s'ébranla. Un sentiment de victoire s'empara de Della, qui mourut quand la voiture cala brusquement.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle en se tournant vers Chase.

Elle poussa un grognement en remarquant son sourire amusé.

– Tu as embrayé trop vite. Il faut vraiment y aller progressivement. Mais tu y étais presque, tu sais. Réessaie.

Elle serra les dents et répéta la manœuvre. Cette fois, la voiture parcourut une dizaine de mètres avant de s'immobiliser.

Della frappa le volant du plat de la main d'un geste rageur.

– Il y a quelque chose qui cloche avec ta caisse.

– Mais non, ça demande juste un peu de finesse, c'est tout, rétorqua Chase en riant doucement.

– Arrête de te moquer !

– Je ne me moque pas, Della ! Si je ris, c'est parce que... parce que je me souviens encore de l'époque où Jimmy m'a appris à conduire, et parce que je suis heureux d'être ici, avec toi. Je suis d'autant plus heureux que, pour une fois, ce n'est pas contre moi que tu t'énermes mais contre ma voiture. Réessaie, insista-t-il en se penchant vers elle.

Ses lèvres étaient toutes proches, assez proches pour effleurer celles de Della...



Chapitre
31

– Ça, c’est pour te porter chance, souffla Chase en se reculant bien vite, comme s’il avait peur qu’elle ne se fâche.

Pourtant, elle n’était pas fâchée. Enfin, peut-être qu’une partie d’elle l’était, mais elle n’avait pas envie d’y prêter attention pour l’instant.

Puisqu’elle ne disait rien et ne bougeait pas, Chase recommença. Cette fois, son baiser dura quelques secondes.

Della posa une main sur son torse et le repoussa doucement.

– Tu es censé m’apprendre à conduire ta voiture.

Il se passa la langue sur la lèvre inférieure.

– OK.

Il lui décocha un sourire si éblouissant qu’elle eut envie de l’embrasser malgré elle. Puis il tira sur le bout de sa queue-de-cheval.

– Rappelle-toi ce que je t’ai dit : tout doucement.

Tout doucement. C’était également comme ça qu’elle avait envie d’aborder cette histoire.

Trois tentatives plus tard, elle avait trouvé la technique.

– Tu vois ! s’écria Chase. Je t’avais bien dit que ce n’était pas compliqué.

Elle s'essaya à conduire un peu plus vite, heureuse de sentir le vent dans ses cheveux, d'entendre le ronronnement du moteur... Cette impression de puissance était grisante.

– C'est presque aussi marrant que de voler, pas vrai ? lança Chase en la regardant parcourir les rues du lotissement désert.

– Peut-être même plus, dit-elle en changeant de vitesse, fière d'y parvenir sans à-coup. Ça monte jusqu'à combien, une voiture comme ça ?

– Oh, ça va vite. N'hésite pas à la pousser un peu.

Elle jeta un coup d'œil alentour. Il n'y avait personne dans les parages, aussi accéléra-t-elle à fond. Le moteur se mit à ronfler. L'aiguille du compteur dépassa les cent quarante kilomètres par heure.

Della était sur le point de lever le pied, quand elle entendit des sirènes.

– Merde ! Mon père va me tuer, marmonna-t-elle.

Avant qu'elle n'ait eu le temps d'en dire davantage ou même de regarder dans le rétroviseur, Chase attrapa le volant d'une main, passa l'autre sous les fesses de Della et la souleva pour la reposer sur le siège du passager tandis qu'il reprenait sa place.

Puis il ralentit et s'arrêta sur le bord de la route.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle en jetant un coup d'œil derrière elle.

Une voiture de police venait de se garer à quelques mètres d'eux.

– Je fais en sorte que ton père ne te tue pas. S'il avait le malheur de lever la main sur toi, je me verrais dans l'obligation de lui donner une bonne leçon, or ce n'est pas exactement comme ça que j'envisage le début de notre relation.

Della faillit rétorquer qu'il n'était pas question de relation entre eux, mais elle se mordit la lèvre.

– Avec le toit ouvert, il a sans doute vu que c'était moi qui conduisais.

– Non, tu allais trop vite pour qu'il distingue quoi que ce soit.

Elle soutint son regard.

– Justement. C'était moi qui allais trop vite. C'est moi qui...

– Ne t'inquiète pas. Laisse-moi faire.

– Mais c'est ma faute ! Tu ne devrais pas...

– C'est moi qui t'ai forcée à conduire, Della.

Elle repensa à la série d'avertissements que son père ne manquait jamais de lui répéter chaque fois qu'elle prenait la voiture, pourquoi il était dangereux d'envoyer des textos en conduisant, pourquoi il...

– Ton assurance va augmenter, et...

– Ne t'inquiète pas pour ça.

– Mais ton père... Je veux dire, Jimmy, il ne va pas être fâché ? Je ne veux pas que tu aies des ennuis à cause de moi.

Chase sortit son portefeuille de sa poche arrière.

– J'ai dix-huit ans. Jimmy n'a plus aucune autorité sur moi.

Della se retourna pour voir la voiture de police. Elle avait vaguement mal au cœur.

– Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il ne vient pas te demander tes papiers ?

– Du calme. Il doit d'abord vérifier que ma plaque d'immatriculation ne correspond pas à un véhicule volé.

– Oh non ! Ce n'est pas un véhicule volé, hein ? s'écria-t-elle, paniquée.

– Qu'est-ce que tu crois ? Je ne suis pas un voleur, rétorqua Chase, l'air blessé.

– Je sais... Pardon... C'est juste que... c'est la première fois que je me fais arrêter par la police.

– Du calme, Della. On ne va pas se faire arrêter.

– Oh putain ! Je n'avais pas réfléchi à tout ça. Mon père me tuerait... Et Burnett... il me tuerait aussi. Où est-ce que j'avais la tête ? Je n'aurais jamais dû accélérer autant ! Je nous ai mis dans une sacrée galère !

Chase posa une main rassurante sur son épaule.

– Détends-toi. Tout va bien se passer. Si ton pire crime se résume à un excès de vitesse, on ne risque pas grand-chose.

Il se tut un instant, un sourire amusé aux lèvres.

– Tu es mignonne quand tu flippes.

Elle repoussa sa main d'une vive tape.

– Je ne flippe pas, je... m'inquiète. Nuance.

– Je sais, mais tout va bien se passer. Je te le promets. Fais-moi confiance. Personne ne saura jamais que tu conduisais, ni ton père ni Burnett. Ce sera notre secret.

Elle sonda son regard vert. Une partie d'elle le croyait... mais seulement une partie.

Brusquement, elle se sentit terriblement coupable. Elle avait pris le temps de s'amuser alors qu'ils auraient dû tout faire pour retrouver Natasha et Liam.

Elle jeta un nouveau coup d'œil à la voiture de police et commença à taper du pied.

– Il en met, du temps ! Qu'est-ce qui se passe ?

Chase reposa la main sur son épaule.

– Calme-toi, ou il va croire que je t'ai kidnappée.

– OK, d'accord. Je me calme.

Elle se retourna vers la route, prit deux ou trois profondes inspirations, puis ferma les yeux et appuya la tête contre le dossier.

– Tout va bien se passer, tu le sais. On va s'en sortir.

Chase lui avait déjà dit ça. Pourtant, cette fois, la voix qui résonna dans son esprit n'était pas la sienne. Elle rouvrit les yeux. Le soleil, le ciel bleu, la Camaro, la voiture de police... tout cela avait disparu.

Il ne restait plus rien.

Seule une obscurité profonde.

Della cilla.

– Ça va ?

Cette fois, elle reconnut la voix. C'était Liam.

– Je peux te demander quelque chose ? dit-elle.

Oh oui, Della avait quelques questions à lui poser. *Où est-ce qu'on est ?*

– Oui, bien sûr, répondit-il.

Elle tourna la tête vers lui mais distingua à peine ses traits. Elle devinait néanmoins qu'il était beau, même s'il avait un œil un peu enflé.

Dis-moi où vous êtes, pour que je puisse venir vous libérer, Natasha et toi. Elle tenta de prononcer ces paroles, mais en vain. Elle avait beau habiter le corps de Natasha, elle ne contrôlait pas ses mouvements.

– Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ? demanda la jeune fille.

Il lui caressa la joue en riant doucement.

– Après ce qu'on vient de faire – à trois reprises – je pense qu'on peut considérer qu'on est ensemble, toi et moi.

Natasha sourit, mais elle n'était pas d'humeur à plaisanter.

– Je voulais dire... avant.

Il hésita un instant.

– J'ai eu une copine, mais elle est partie étudier à Los Angeles l'an dernier, à l'université de South California.

– Tu étais amoureux ?

Natasha s'essuya le genou d'un air détaché, mais Della sentit à quel point elle avait envie qu'il dise « non ».

– Je croyais l'être. Je voulais la suivre, mais même avec la bourse que me proposait l'USC, c'était trop cher pour ma mère. Elle cumulait déjà deux emplois pour me payer mes études ici...

– L'USC te proposait une bourse ? Tu dois être brillant. Remarque, ça ne m'étonne pas.

– Je suis sûr que tu étais une bonne élève, toi aussi, dit Liam.

– Oui, mais pas au point d'être acceptée à l'USC, rétorqua Natasha avant de marquer une pause. Vous vous êtes séparés quand elle est partie à L.A. ?

– Non. Au début, on pensait continuer à se voir quand on le pourrait, mais quelques semaines après la rentrée, elle a rencontré quelqu'un d'autre.

– Je suis désolée.

– Pas moi. Ça n'aurait pas duré après ma métamorphose, de toute façon.

– C'est vrai que ça chamboule tout...

Della sentit la gorge de la jeune fille se nouer sous le coup de l'émotion. Comme elle, Natasha avait l'impression que sa vie d'avant lui avait été arrachée le jour où son virus avait été activé.

– S’il te plaît, ne me dis pas que toi, tu as quelqu’un, souffla Liam. Ça ne m’amuserait pas du tout.

– Non. C’est un peu comme toi, j’avais un copain, mais ça s’est terminé quand... je suis devenue vampire.

– Tu as fait croire que tu étais morte ?

– Le type des pompes funèbres m’a expliqué que c’était obligatoire. Il m’a dit que sinon je finirais pas tuer mes parents un jour.

Liam déposa un baiser sur le front de Natasha.

– C’est faux, tu sais.

– Je n’en suis pas si sûre. J’étais vraiment dans un sale état, au début.

– Je sais, mais ça ne fait pas de moi un meurtrier, et tu n’as pas l’âme d’une assassine, toi non plus.

Il l’enlaça, et elle enfouit son visage au creux de son épaule.

– Ce sont eux qui voudraient nous transformer en machines à tuer, dit-elle. À ton avis, pourquoi est-ce qu’ils ne sont pas revenus ?

– Je n’en sais rien.

Della aurait bien aimé comprendre de quoi ils parlaient.

Une espèce de grondement retentit au-dessus de leur tête, un peu comme le bruit d’une pelleteuse sur un chantier.

Natasha releva la tête.

– Et toi ? Tu as fait croire que tu étais mort ?

– Non, je n’ai même pas eu le temps d’y penser, répondit Liam. Les garous m’ont trouvé un jour ou deux après ma transition. J’errais dans les rues, j’avais mal partout... Ils n’ont eu aucun mal à me capturer. Puis ils m’ont balancé avec les autres.

Il s’interrompit et souleva tendrement le menton de Natasha pour qu’elle le regarde dans les yeux.

– Je n’avais plus envie de vivre. J’envisageais de me laisser mourir quand je t’ai vue. Tu avais l’air terrifiée. Je n’avais plus qu’une idée en tête, c’était de te rassurer un peu. Tu m’as sauvé la vie.

– Non, c’est toi qui m’as sauvé la vie, au risque de te faire tuer.

Elle leva une main pour caresser son œil tuméfié.

– Non, je me suis juste pris quelques coups. Ça en valait la peine.

Quelques minutes s’écoulèrent en silence. L’estomac de Natasha gronda de faim, et ses pensées la ramenèrent en arrière.

– Ils me manquent, dit-elle.

– Pas ton ex, j’espère, murmura Liam.

– Oh non, il... Ce n’était pas sérieux, entre nous. Je parlais de mes parents et de mes amies, Amy et Jennifer, des filles absolument géniales. Je sais qu’ils ont de la peine à cause

de moi, surtout ma mère. Je comptais tellement pour elle !

Elle se mit à sangloter, et Liam l'attira sur ses genoux pour la serrer contre lui.

– On va se sortir de ce trou, et tu pourras aller les voir.

– C'est impossible ! Ils croient que je suis morte !

Elle cacha son visage contre le torse de Liam.

– On va inventer une histoire, leur raconter que tu t'es fait kidnapper et qu'il y a eu erreur lors de l'identification du corps. Je vais trouver une solution, Natasha. Je te le promets, tout ça va s'arranger.

Della sentit le désespoir peser sur la poitrine de la jeune fille.

– C'est gentil de vouloir me rassurer, mais je n'y crois pas, souffla-t-elle en agrippant son tee-shirt. On ne va jamais réussir à s'échapper. On va mourir ici !

– Non ! Ne dis pas ça, Natasha. On va s'en sortir, et on va trouver comment vivent les autres vampires. Il doit bien y avoir une communauté organisée.

Natasha sanglota pendant quelques minutes puis, épuisée, s'appuya contre lui, silencieuse. Il avait une façon bien à lui de la serrer dans ses bras. Elle se sentait... aimée.

Elle se rendit compte qu'elle l'aimait, elle aussi. Elle n'avait jamais éprouvé de sentiments pareils auparavant. Comme s'il avait lu dans ses pensées, il se pencha et déposa un léger baiser sur son front.

– Oh, et je te préviens, si tu obtiens une bourse pour aller étudier quelque part, je viens avec toi. Je ne veux pas te perdre. D'accord ?

– D'accord.

Elle avait tellement envie de le croire, de s'autoriser à rêver d'un avenir avec lui ! Pourtant, elle n'y parvenait pas.

Heureusement, il leur restait l'instant présent. Elle redressa la tête et l'embrassa fougueusement, passionnément.

– Et si on entamait le quatrième round ?

– Je vous ai posé une question ! tonna une voix sur sa gauche.

Ce n'était ni Liam ni Chase.

Della rouvrit brusquement les yeux, aveuglée par les rayons du soleil.

– Pardon, balbutia Chase.

Della se tourna vers lui. Il semblait au moins aussi déboussolé qu'elle. Puis elle aperçut le policier qui se tenait à côté de lui et croisa son regard brun. Le regard morne d'un homme furieux. Il ressemblait à un bouledogue particulièrement bien nourri, voire un peu trop. Il avait même des bajoues, comme ces chiens qui bavent continuellement.

– On est mal à l'aise, monsieur l'agent, dit-elle. Enfin, moi, en tout cas. C'est la première fois que je me fais arrêter.

– Ça, c'est sans doute parce que vous ne traînez pas depuis très longtemps avec Speedy Gonzales, là.

Chase perdit son expression hautaine et arbora une mine désolée.

– Je voulais juste impressionner ma nouvelle copine, plaida-t-il. C'était idiot, je sais. Je suis évidemment prêt à payer une contravention. Mais vous remarquerez que je l'ai amenée ici, au milieu de nulle part, pour éviter de causer un accident.

– Pour éviter de vous faire coincer, oui ! rétorqua le flic, tellement outré que ses bajoues tremblèrent. Je veux voir votre permis et les papiers de la voiture ! aboya-t-il.

Chase obéit sans un mot.

L'agent s'éloigna d'un pas lourd en se dandinant. Il remonta dans sa voiture, dont le gyrophare était resté allumé.

Chase se tourna vers Della. Elle ne dit rien, mais il comprit sans mal sa douleur.

– On va les retrouver.

– Il le faut, renchérit-elle.

Son téléphone sonna. Elle le sortit de sa poche d'un geste précipité. C'était sûrement sa mère, enfin.

Elle jeta un coup d'œil à l'écran.

– C'est Burnett. Tu ne crois quand même pas qu'il est déjà au courant que...

– Non. Pour ça, il faudrait qu'il ait des indices dans tous les commissariats du Texas.

– Ça ne m'étonnerait pas plus que ça, rétorqua Della en serrant les dents, prête à essayer une sérieuse colère.



Chapitre
32

Burnett ignorait tout de leur petite mésaventure. Il appelait pour les prévenir que Shawn ne pourrait pas les rejoindre au *Uck's Burger*. Le sorcier était accaparé par une autre enquête. Burnett n'en dit pas davantage, ce qui suffit à mettre la puce à l'oreille de Della.

– Vous feriez mieux de rentrer directement à Shadow Falls.

– Non, on va quand même aller faire un tour au *diner*, insista-t-elle.

– Pourquoi ? Notre principal suspect ne revient que vendredi. C'est une perte de temps.

– Je ne pense pas. Tu te souviens ? La dernière fois qu'on y est allés, j'ai cru reconnaître l'odeur d'un garou. Je suis sûre que ce n'est pas anodin.

– Peut-être, mais Shawn ne peut pas vous accompagner, et...

– Et on sait très bien se débrouiller tout seuls, l'interrompit Della sur un ton déterminé.

Fais-moi confiance.

Burnett se tut un instant.

– Bon, d'accord, mais n'oubliez pas, ne cherchez pas la bagarre, appelez-moi dès que vous découvrez le moindre indice, et...

Il poursuivit ainsi pendant deux bonnes minutes, avant de conclure par :

– Je reste quand même persuadé que c'est une perte de temps.

Heureusement, il raccrocha avant que le policier ne vienne remettre à Chase la contravention que Della avait récoltée.

En revanche, une demi-heure après qu'ils se furent installés à une table du *Uck's Burger*, Della commençait à craindre que Burnett n'ait eu raison. Ni elle ni Chase n'avait perçu la moindre odeur de garou. Ils avaient vu passer quelques vampires, qui n'avaient pas manqué de les observer avec intérêt mais avaient vraisemblablement décidé de ne pas faire de vagues.

Chase leur avait commandé deux Coca. Il s'était souvenu que Della buvait du light, et elle s'en était trouvée tout émue. Ils avaient discuté de choses et d'autres, conscients qu'on les écoutait.

Cependant, dès que les vampires étaient partis, la conversation avait pris un tour plus sérieux.

– Est-ce que tu as appris des trucs utiles pendant la vision de la voiture ? demanda Chase.

Della s'efforça de se rappeler tous les détails de cet échange, même si cela lui brisait le cœur.

– Ils ont parlé de quelqu'un qui cherchait à les transformer en machines à tuer, dit-elle.

– Oui, c'est vrai.

– Tu crois que quelqu'un capture de jeunes vampires afin d'en faire des assassins professionnels ?

Chase secoua la tête.

– Ce n'est pas impossible, mais il faudrait que la personne en question leur fasse entièrement confiance. Ça me paraît peu probable.

– Tu te souviens du bruit de fond qu'on entendait ? reprit Della. On aurait dit qu'il y avait un chantier de construction pas loin.

– Oui, mais je ne saurais pas être plus précis que ça, malheureusement.

Elle cueillit du bout du doigt des gouttes de condensation sur son verre.

– Il faut qu'on en parle à Burnett. Il n'est même pas au courant de notre dernière vision.

– Si tu crois que ça peut nous aider, alors vas-y. Je ne vois pas bien ce que ça pourrait changer, mais bon... Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ce satané fantôme s'amuse à nous infliger ça, grommela-t-il en froissant sa serviette en papier d'un geste agacé. Jusqu'ici, ces visions ne nous ont rien appris d'utile.

Della comprenait sa frustration, mais elle saisit soudain ce que le fantôme cherchait à accomplir.

– On se sent concernés.

– Quoi ?

– On se sent concernés. C’est précisément ce qu’elle veut, qu’on se fasse du souci pour Liam et Natasha.

Chase poussa un gros soupir, les yeux rivés à son verre.

– Dans ce cas, c’est réussi, lança-t-il en jouant avec sa paille.

Ils se turent un moment, comme s’ils tentaient d’endiguer leur inquiétude pour les deux jeunes prisonniers. Puis Chase releva la tête, et Della comprit qu’il ne pensait plus à leur vision.

– Pourquoi n’as-tu pas fait croire à tes parents que tu étais morte ?

Elle haussa les épaules.

– J’avais Chan pour m’aider. Et puis, mes parents m’ont emmenée à l’hôpital quand je suis tombée malade, et c’est là que j’ai rencontré d’autres surnaturels qui m’ont passé le numéro de Shadow Falls. Holiday n’aime pas beaucoup que les vampires simulent leur mort.

Chase hocha la tête tout en prenant de petites gorgées de Coca.

– Pourtant j’ai l’impression que ça n’a pas été facile pour toi, reprit-il au bout d’un moment. Je t’ai entendue râler à propos de ton père... et de ta tante. Je me souviens aussi du samedi où tous les parents sont venus à Shadow Falls, quand j’y étais. Tu avais l’air malheureuse comme tout.

Elle soupira.

– Je t’avoue qu’il y a eu des jours où je me disais que ce serait plus facile de disparaître complètement de leur vie, mais depuis que j’ai entendu Natasha en parler, je n’en suis plus si sûre. Holiday a peut-être raison.

Il hocha la tête.

– Tu as perdu du monde, à part tes parents ? demanda-t-il.

Après la conversation qu’ils avaient surprise entre Liam et Natasha, elle supposa qu’il faisait allusion à un éventuel petit ami.

– Oui. J’avais un copain.

– Vous étiez très proches ?

– Je le croyais, à l’époque, mais en fait je me trompais.

– Il t’a fait du mal ? gronda Chase, les yeux soudain brillants sous l’effet de la colère.

– Oui.

Elle fit tourner son verre entre ses paumes, le temps de rassembler le courage de poser la question à son tour.

– Et toi ?

– J’avais tout juste quatorze ans.

Il ne dit rien de plus pendant quelques secondes, comme si cela répondait à sa question.

Puis il finit par ajouter :

– Mais oui, j'avais quelqu'un.

– Tu étais amoureux ?

– Comme on peut l'être à cet âge-là, expliqua Chase. C'était une amie de ma sœur. Ça faisait longtemps que je rêvais d'elle en secret. De son côté, elle venait seulement de commencer à me regarder autrement que comme le petit frère de sa copine.

– Est-ce qu'il t'arrive d'aller la voir ? Enfin... je sais qu'elle croit que tu es mort, mais est-ce que tu es déjà passé près de chez elle, juste pour voir comment elle va ?

– Non, répondit-il en baissant les yeux. Elle est morte.

– Ah bon ? Comment ? demanda Della, le cœur lourd.

– Elle était avec nous dans l'avion quand on s'est écrasés.

Son cœur se serra encore plus.

– Je suis désolée.

– Moi aussi, souffla Chase. Au moins, j'ai pu la voir une dernière fois.

Della remua les glaçons dans son verre avec sa paille.

– Tu veux dire son fantôme ?

Il fit une petite grimace.

– Techniquement, c'était sans doute ça, oui. J'étais mal en point après le crash et... j'étais avec eux, en quelque sorte. Enfin, pas tout à fait, mais à mi-chemin. Tu comprends ?

– Oui. Il m'est arrivé la même chose quand... pendant ma seconde transition.

– Je suis content que tu aies décidé de ne pas passer de l'autre côté, murmura Chase.

– Pareil, admit-elle.

Il sourit.

– Tu sais quoi ? Je crois qu'elle savait que j'allais te rencontrer.

– Ta copine ? s'écria Della en écarquillant les yeux. Comment aurait-elle pu savoir que j'existais ?

– Elle m'a dit qu'elle avait aperçu l'avenir et que j'allais croiser la route de quelqu'un qui représenterait un vrai défi.

– Rien ne te dit que c'était de moi qu'elle parlait, grommela Della.

Il rit doucement.

– Oh, crois-moi ! Tu es un vrai défi, Della !

Elle leva très légèrement son majeur, sans lâcher son verre.

Il rit de plus belle quand il vit ça.

– J'ai passé une superbe journée, tu sais.

Elle se mordit la lèvre.

– Je vais te rembourser l'amende. J'ignorais totalement que ça pouvait s'élever à quatre cents dollars.

– Techniquement, on était dans une zone résidentielle, donc on roulait presque à cent kilomètres par heure au-dessus de la limite. C'est le tarif.

– Oui, enfin, c'était moi qui roulais à cent kilomètres par heure au-dessus de la limite, corrigea-t-elle avec une grimace.

– Et tu t'amusais comme une petite folle. Je serais prêt à payer le double pour avoir de nouveau le plaisir de te voir t'éclater comme ça.

– Non, non, tu ne vas rien payer du tout. L'URF me dédommage quand je travaille sur une enquête. Je vais te rembourser.

– Tu vois ? Quand je te dis que tu es un vrai défi. Il est hors de question que tu me rembourses, Della. L'argent n'est vraiment pas un problème.

– Espèce de connard de riche, va, lança-t-elle en lui adressant un sourire affectueux. Le prince semblait bien parti pour l'emporter sur le crapaud.

Ce soir-là, Della posa la Schtroumpfette en peluche sur sa table de nuit avant de se coucher.

Pourquoi accordait-elle autant d'importance à ce petit machin bleu ?

Parce qu'il l'avait acheté exprès pour elle. Parce qu'il avait eu un peu honte face au vendeur, mais qu'il l'avait acheté malgré tout. Parce qu'il avait pensé à elle.

Elle se rappela l'avertissement de Holiday : *Je te demande juste d'être prudente.*

Elle s'en fit la promesse.

Avant de se laisser emporter par cette histoire, elle voulait...

Que voulait-elle, au juste ?

La réponse s'imposa à son esprit. Elle voulait être sûre que Chase soit digne de confiance, qu'il ne lui cachait rien.

Tout en dressant la liste de tout ce qu'elle voulait, elle attrapa son téléphone pour s'assurer une dernière fois qu'elle n'avait pas manqué un coup de fil de sa mère.

Non.

Elle envisagea mollement d'appeler de nouveau, mais ça lui était trop douloureux.

Si sa mère n'éprouvait pas le besoin de la contacter, alors tant pis.

Jeudi, après la fin des cours, le téléphone de Della sonna. S'attendant que ce soit sa mère, elle décrocha sans même regarder le numéro. Ce n'était que Burnett, une fois de plus. Il voulait la voir de toute urgence. Elle décolla aussitôt et le trouva debout devant la porte de son bungalow. Cela n'augurait rien de bon.

Elle le suivit à l'intérieur. Il s'appuya contre son bureau et lui fit signe de s'asseoir. Il suffit à Della d'un coup d'œil pour remarquer que Holiday était passée par là. Il y avait un presse-papier en cristal qu'elle n'avait jamais vu, ainsi que de nouvelles photos de la petite Hannah. La fée avait même placé une plante dans un coin de la pièce, qui semblait déjà bien moins austère que d'habitude.

Le visage de Burnett, en revanche, gardait toute sa sévérité.

Quelque chose clochait.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle.

– On a essayé de retrouver Damian Bond en Californie, mais il ne se trouvait pas à l'adresse qu'il avait donnée à sa copine et son boulot de cascadeur se terminait avant-hier. En revanche, il n'a pas modifié son billet d'avion et devrait rentrer demain après-midi, comme prévu. Alors je me disais que tu pouvais prendre ta soirée et rester ici pour te reposer.

– Tu dis ça parce que je suis arrivée en retard en cours hier matin ? C'est ça ? Parce que j'étais à l'heure aujourd'hui.

– Non, ce n'est pas ça, le problème. Enfin, pas vraiment, mais c'est vrai que tu n'as pas arrêté, ces derniers temps. Il était presque deux heures du matin quand tu es rentrée cette nuit. Tu ne peux pas continuer comme ça. Tu vas t'épuiser. J'en sais quelque chose, crois-moi. On a besoin de se poser de temps en temps, de respirer un peu.

Della s'efforça de garder son calme.

– Oh, ça va. Je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil, mais ça, tu le sais déjà. Et puis je respire très bien, je te signale. Regarde, dit-elle en prenant une inspiration exagérée.

Burnett fronça les sourcils.

– Je vois bien, à ton regard, que cette enquête t'obsède complètement. Tu dois apprendre à prendre du recul. Tu risques de te laisser bouffer, sinon.

– Je prendrai du recul et du repos une fois qu'on aura retrouvé Natasha et Liam. Tu m'as dit toi-même qu'il ne leur restait pas beaucoup de temps.

Il poussa un soupir agacé, et Della devina qu'il lui cachait quelque chose.

– Tu ne m'as pas tout dit. Je me trompe ? lança-t-elle.

Il ne répondit pas tout de suite, ce qui faillit la faire hurler de rage, mais elle resta sagement assise et parla d'une voix posée. Il voulait qu'elle soit calme pour travailler sur cette enquête ? Très bien, elle allait rester calme, même si elle devait en mourir.

– Qu'est-ce que tu me caches, Burnett ?

Il alla s'asseoir derrière son bureau.

– L'un des loups-garous que nous avons arrêtés l'autre jour s'est enfin décidé à parler. Il a confirmé ce que Jason Von nous avait révélé, de même que ce qu'on a appris grâce aux dossiers du Conseil, mais ce n'est pas tout... Il nous a raconté que ça faisait déjà quatre semaines qu'ils avaient capturé Liam. Il s'en souvient parce que c'était le jour de l'anniversaire de son frère. Je suis désolé, mais il est impossible qu'ils aient survécu aussi longtemps, conclut-il en secouant tristement la tête.

– Tu étais là quand le fantôme est intervenu et a écrit « vivants » en lettres de glace. Tu l'as vu. Comment peux-tu en douter ? rétorqua-t-elle en serrant les dents.

– D'après Holiday, les fantômes se trompent parfois. Peut-être que... que c'est le fantôme de Natasha qui t'a contactée, mais qu'elle refuse de se rendre à l'évidence.

– Non ! Ce n'est pas parce qu'ils ont enlevé Liam il y a quatre semaines que Natasha et lui sont enfermés dans ce trou depuis tout ce temps. Si ça se trouve, ils n'y sont que depuis quelques jours.

L'expression de Burnett demeura impénétrable. Il avait des preuves de ce qu'il avançait, ou du moins le croyait-il.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi tout, Burnett !

Son cœur se serra par avance. Elle savait déjà qu'elle n'allait pas aimer ce qu'il allait lui révéler, qu'elle n'allait pas avoir envie d'y croire.

Il soupira de nouveau.

– Je voulais que Holiday soit là. Elle ne devrait plus en avoir pour très longtemps.

– Je n'ai pas besoin de Holiday, Burnett. Ce dont j'ai besoin, c'est que tu m'expliques ce qui se passe.

– Bon. Les garous capturaient des vampires tout juste transformés et les obligeaient à se battre entre eux. Ils faisaient payer le spectacle, évidemment, et prenaient des paris.

Della repensa à la vision qu'ils avaient eue la veille. Elle comprenait mieux, à présent.

Burnett se cala au fond de son fauteuil.

– On a découvert que le même genre de pratique avait lieu à Dallas et on a réussi à y mettre un terme. On a arrêté les responsables et libéré plusieurs des vampires qui étaient retenus captifs. Ces salauds les faisaient venir de l'étranger, pour certains.

Della l'écoutait attentivement, mais jusque-là, rien de ce qu'il avait dit ne prouvait que Liam et Natasha étaient morts.

– On n'était pas au courant que ce genre de combats illégaux avaient lieu à Houston, jusqu'à ce que le garou nous en parle. Il nous a donné les noms des coupables. On en a arrêté trois d'entre eux à cinq heures ce matin, et on pense que Damian Bond fait également partie du lot.

– C'est plutôt une bonne nouvelle, ça, intervint Della. Pourquoi est-ce que tu... ?

– Je n'ai pas terminé, Della, reprit Burnett en croisant les mains sur son bureau. Apparemment, dès qu'on s'en est pris à l'organisation de Dallas, ils ont prévenu leurs collègues de Houston et leur ont recommandé d'éliminer toutes les preuves.

– Tu veux dire tuer les vampires captifs ? s'écria Della.

Il hocha la tête.

– Ils les ont enterrés dans une fosse commune improvisée, sous une casse pour vieilles voitures.

Della se souvint des bruits qu'elle avait entendus pendant leur vision de la veille et qui ressemblaient à une pelleteuse ou à quelque chose du même genre. Le doute s'insinua dans son cœur et commença à étouffer ses espoirs.

– L'URF n'a pas encore fini de récupérer les corps. On va les rapatrier dans nos locaux pour les identifier. Je sais que tu n'as pas envie d'envisager cette éventualité, mais il y a de

gros risques pour que Natasha et Liam fassent partie des victimes.

Les yeux de Della se brouillèrent de larmes, mais elle ne chercha même pas à cacher sa peine.

– *Retrouve Natasha !* murmura la voix du fantôme dans sa tête.

Se trompait-elle ? Et qu'en était-il de la vision qu'elle avait eue quelques jours plus tôt, celle où une jeune femme était sauvagement tuée par quelqu'un qui ressemblait beaucoup à son père et à son oncle ? Mille questions se mirent à résonner dans son cœur meurtri.

Elle s'essuya les joues.

– Quand est-ce que... Quand est-ce qu'on sera fixés ?

– Il va nous falloir environ une semaine pour confirmer l'identité de toutes les victimes.

Della se leva.

– D'accord, mais tant que vous n'avez pas retrouvé les corps de Natasha et de Liam, je continue à enquêter. Je refuse de croire qu'ils sont morts tant que je ne les ai pas vus de mes propres yeux.

– Della, il faut que tu...

– Je vais continuer à enquêter, Burnett ! N'essaie pas de me dissuader.

– Mais tu as déjà exploré toutes les pistes dont tu disposais.

– *Appel de Miao Hon.*

Ces quelques mots résonnèrent dans son esprit. Pourquoi le fantôme lui rappelait-il ce détail ?

La réponse était simple : pour la même raison qui l'avait poussé à montrer la photo à Della. Sa tante savait quelque chose, quelque chose qui leur permettrait peut-être de retrouver Natasha à temps.

– Pas toutes, non, rétorqua Della.

Elle sortit du bureau sans même se retourner quand Burnett l'appela. Une fois dehors, elle s'envola pour regagner son bungalow. Elle s'y arrêta, le temps de récupérer la photo qu'elle avait rangée dans sa table de nuit, et repartit aussitôt, franchissant le portail d'un bond. Tant pis si l'alarme de Shadow Falls se déclenchait.

Burnett saurait que c'était elle, et elle s'en fichait éperdument.

Il fallait absolument qu'elle aille trouver la seule personne capable de comprendre ce qu'elle ressentait, la seule personne capable de l'aider.

Chase.

A decorative graphic featuring a crescent moon and a star, surrounded by ornate, swirling flourishes. The word "Chapitre" is written in a serif font above the number "33", which is also in a serif font and positioned within the decorative elements.

Chapitre
33

Chase se tenait sur le perron de sa maison quand elle déboucha dans la clairière. Le téléphone près de son oreille, il avait les yeux levés au ciel, comme s'il la guettait.

– Elle est là, dit-il tandis qu'elle s'approchait.

Ce devait être Burnett à l'autre bout du fil, un Burnett sans doute furieux qu'elle ait décampé sans lui demander la permission.

Tant pis pour lui.

Chase raccrocha et lança son téléphone sur l'un des fauteuils en rotin.

Elle atterrit à côté de lui, un peu lourdement.

Tant pis pour la grâce et la légèreté.

Il tendit les bras comme pour la rattraper, mais elle avait déjà recouvré son équilibre.

Il était torse nu. De toute évidence, il ne s'attendait pas à recevoir de la visite.

Tant pis pour sa soirée en solitaire.

Elle avait les joues trempées de larmes.

Tant pis pour sa fierté.

Chase la regardait avec une tendresse qui lui alla droit au cœur.

Elle tenait réellement à lui, et elle savait qu'il tenait à elle. Elle ignorait comment elle en était arrivée là, mais ils comptaient l'un pour l'autre et c'était important.

– C'était Burnett au téléphone, dit-il.

– Il t'a raconté ? demanda-t-elle, étourdie par la violence de ses émotions.

– Euh... il m'a seulement prévenu que tu étais contrariée par des infos qu'il venait de te donner. Il allait m'expliquer, mais je t'ai vue arriver alors j'ai raccroché. Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Ils croient que Natasha et Liam sont morts.

De nouvelles larmes lui piquaient le nez. Elle inspira profondément pour les refouler.

– Peut-être, mais nous on sait qu'ils sont vivants, rétorqua Chase en s'approchant.

Elle sentit son odeur fraîche et épicée d'herbe verte et de vent, mais recula un peu quand il tendit la main vers elle. Il fallait qu'elle lui raconte tout, afin qu'il puisse chasser ses doutes et la convaincre que ses craintes étaient infondées.

– Sauf qu'il m'a donné des infos qui paraissent cohérentes avec ce qu'on sait.

– Quoi, par exemple ?

– Apparemment, le gang de loups-garous organisait des combats de vampires pour se faire de l'argent sur leur dos. Tu te souviens de ce que disait Natasha ? Qu'ils voulaient les transformer en machines à tuer ?

– Oui, je me souviens, mais qu'est-ce que... ?

Elle lui raconta tout ce qu'elle savait sur l'organisation de Dallas et sur le fait que les garous de Houston avaient entrepris d'éliminer les preuves de leurs opérations dès que l'URF avait mis le nez dedans.

Chase écarquilla les yeux.

– Mais... ça ne veut pas forcément dire qu'ils sont morts. Ils n'ont peut-être pas eu le temps de tuer tout le monde.

La vision de Della se brouilla.

– Ils ont découvert une espèce de fosse commune sous une casse automobile, articula-t-elle avant de déglutir, la gorge nouée. Tu te souviens du bruit de chantier qu'on a entendu ? Et si ça provenait de la casse ? Et si... ?

Elle vit le doute embrumer le regard de Chase, puis il cilla.

– Non. Ce dont je me souviens surtout, c'est de leurs conversations, de leurs baisers, de leurs émotions... Ils sont vivants. Je le sens. Je refuse de croire le contraire, affirma-t-il avec toute l'assurance qu'elle avait envie – non, besoin – d'entendre. On s'est retrouvés dans leur peau à plusieurs reprises, on a ressenti ce qu'ils éprouvaient. Ils ne sont pas morts. Ils sont bien vivants.

– Mais... peut-être qu'on se trompe ? objecta Della, l'estomac noué. Peut-être qu'ils veulent juste qu'on sache ?

– Qu'on sache quoi ?

– Qu'on sache qu'ils s'aimaient ?

Chase secoua la tête puis vint se camper face à elle pour poser les mains sur ses épaules.

– Ils sont vivants. J'en suis certain.

– Moi aussi, j'ai envie d'y croire, souffla-t-elle.

Une larme roula sur sa joue.

Il l'attira contre lui, et elle posa le front contre son épaule nue, puisant du réconfort à son contact. Mais ce n'était pas pour ça qu'elle était venue. Elle savait ce qu'elle avait à faire, ce que le fantôme voulait qu'elle fasse.

Elle s'écarta doucement.

– J'ai besoin que tu me prêtés ta voiture.

– Pour aller où ?

– Pour aller voir ma tante.

– À cause de la photo ?

– Parce que c'est ce que veut le fantôme.

Chase se pencha pour récupérer son téléphone et attraper un tee-shirt posé sur le dossier d'un fauteuil.

– C'est elle qui te l'a dit ? Le fantôme t'a dit d'aller voir ta tante ?

– En quelque sorte.

– Comment ça, en quelque sorte ?

Della tendit le bras, paume ouverte.

– Tu me prêtés ta voiture, oui ou non ?

– Non, répondit-il. Je t'emmène. Mais d'abord, j'aimerais que tu m'expliques.

Elle hocha la tête en silence.

– OK. Je vais chercher mes clés et mes chaussures. Tu me raconteras en chemin.

Elle donna l'adresse à Chase, qui l'entra dans son GPS. Il lui proposa de retirer le toit de la voiture, mais elle refusa. Ils allaient s'aventurer tout près de chez ses parents, et elle préférait éviter qu'un voisin ne la reconnaisse.

Elle regardait défilé le paysage tout en réfléchissant à la façon dont elle allait aborder la question une fois qu'elle serait chez sa tante. Elle avait plusieurs questions, d'ailleurs, à propos de Natasha, mais aussi de cet oncle et de cette tante que son père n'avait jamais mentionnés. Ensuite, il lui faudrait trouver un moyen de convaincre Miao de ne pas ébruiter sa visite.

– Bon, et si tu m'expliquais ? lança Chase au bout de quelques minutes.

– Hein ? fit-elle en sursautant.

– Comment le fantôme s'y est pris pour te dire d'aller voir ta tante ?

Comme elle ne répondait pas tout de suite, il insista.

– Explique-moi, Della.

– Elle a appelé. Quand on était cachés dans le placard de Natasha, elle a appelé.

– Quoi ? Ta tante t’a téléphoné ce jour-là ?

– Non, elle a appelé la mère de Natasha. Tu te souviens ? La musique s’est arrêtée et le téléphone a annoncé un appel de Miao Hon.

– Mais oui ! s’écria-t-il en écarquillant les yeux. C’est le nom de famille de Chan ! Je n’avais pas fait le rapprochement, sur le coup. Donc cette Miao, c’est ta tante ?

Della hocha la tête.

– Pourquoi tu ne me l’as pas dit plus tôt ?

– J’avais oublié, mentit-elle.

Tant pis si les battements de son cœur la trahissaient.

Il fronça les sourcils.

– Pourquoi est-ce que ta tante voulait parler à la mère de Natasha ?

– Je n’en sais rien, mais je me dis que c’est précisément ce que je suis censée découvrir.

– Qu’est-ce qui te fait croire ça ? Il s’est passé quelque chose ?

Elle lui expliqua que le fantôme lui avait rappelé ce détail alors qu’elle était dans le bureau de Burnett.

– Tu as raison, ça doit être important, conclut Chase en lui jetant un coup d’œil.

Un instant plus tard, il s’arrêta à un feu rouge et se tourna vers elle.

– Pourquoi est-ce que tu as peur de ta tante ?

– Je n’ai pas peur d’elle.

– Alors, pourquoi est-ce que tu as refusé d’aller la voir quand le fantôme t’a montré la photo où elle est avec Natasha ?

Della hésita avant de répondre.

– Elle l’aurait dit à mon père.

– Qu’est-ce qu’elle aurait dit à ton père ?

– Si j’étais passée la voir.

– En quoi est-ce un problème ?

Elle secoua la tête tout en gardant les yeux rivés droit devant elle.

– Il est asiatique, dit-elle avant de se censurer.

– Qu’est-ce que ça change ?

Elle poussa un soupir et tourna la mollette pour redresser le dossier de son fauteuil.

– Tu ne peux pas comprendre.

– Je comprendrais peut-être si tu m’expliquais, rétorqua-t-il.

Une fois le dossier ajusté, elle se pencha pour faire avancer tout le siège, qui grinça.

– Quel est le rapport entre les origines de ton père et le fait que tu ne veuilles pas voir ta tante ? insista Chase.

Della changea de position sans réussir à s’installer confortablement, et finit par se rendre à l’évidence : c’était cette conversation qui la mettait si mal à l’aise.

Elle entendit la voix de son père dans sa tête. *On lave notre linge sale en famille.*

– Il a honte, bredouilla-t-elle.

Aussitôt, elle regretta cet aveu qui lui coûtait sa fierté.

– De quoi ?

– De moi, souffla-t-elle, pressée d'en finir avec cette conversation.

– Quoi ? Mais pourquoi ? Je ne comprends pas...

Elle déglutit péniblement.

– J'ai changé... Enfin, il croit que j'ai changé. Il n'a pas vraiment tort, évidemment, mais... On ne pourrait pas parler d'autre chose ?

– Pas tant que tu ne m'auras pas fourni une réponse cohérente.

Elle soupira.

– Bon, c'est vrai que j'ai changé depuis que je suis devenue vampire, mais lui, il croit que je me drogue ou que je suis tombée enceinte, ou encore que je leur vole des trucs quand je repasse chez eux.

– C'est complètement absurde. Tu n'es ni droguée ni enceinte, et j'ai du mal à imaginer que tu voles tes parents.

Elle se détourna pour regarder au-dehors.

– Je t'avais bien dit que tu ne pouvais pas comprendre.

Elle ferma les yeux un instant, mais pour une raison stupide qui lui échappait complètement, elle tenait quand même à le lui expliquer. Elle voulait qu'il comprenne.

– J'étais sa fille adorée. Il était super fier de moi. Et puis...

– Et puis quoi ?

Elle rouvrit les yeux et vit les arbres défiler si vite qu'ils étaient flous. Inquiète, elle jeta un coup d'œil au compteur, mais Chase respectait scrupuleusement la limite.

C'était elle qui avait enfreint la loi, pas lui.

Quand elle osa enfin croiser son regard, elle vit qu'il attendait toujours des explications.

– Il y avait une sorte de loi, dans sa famille, selon laquelle ils n'étaient pas censés épouser quelqu'un qui ne soit pas chinois d'origine. Du coup, ma sœur et moi, on a toujours dû leur prouver qu'on était à la hauteur. J'avais de meilleurs résultats que tous mes cousins à l'école, et je ne m'attirais jamais d'ennuis, mais ça a changé quand mon virus a été activé. Mes notes n'étaient plus aussi bonnes, j'étais de mauvaise humeur, et... il ne voulait pas que sa famille me voie dans cet état.

– C'est lui qui a désobéi à sa famille ! Ce n'est pas à toi d'en payer le prix. Et puis, quand bien même tes notes n'étaient plus aussi bonnes, ce n'était pas un drame.

Elle pinça les lèvres. Elle n'aurait jamais dû lui parler de ça.

– La discrétion est une valeur fondamentale de la culture asiatique. Quand on rate quelque chose, on le cache. Et moi...

– Quoi ? Tu étais une ratée, à ses yeux ? demanda Chase en frappant le volant du plat de la main.

– D'une certaine façon, mais pas...

– Ça y est, j'ai compris : en fait, ton père est un connard !

– Non !

Elle se tourna vers lui, furieuse. Il avait les yeux luisants sous l'effet de la colère, et elle sentit les siens réagir également.

– Si. Et le fait que tu l'aimes encore malgré tout prouve que c'est vraiment un connard.

Elle secoua la tête.

– Chase, j'avais vraiment le comportement d'une paumée. Entre ma transition et le moment où je suis arrivée à Shadow Falls, mes parents m'ont plusieurs fois chopée en train de faire le mur parce que j'avais besoin de sang. Je n'avalais plus rien à table. J'étais fatiguée pendant la journée, j'avais le moral dans les chaussettes parce que mon copain m'avait larguée, je refusais qu'on me touche parce que ma température était devenue super froide, et j'étais constamment de mauvaise humeur.

– La plupart des ados sont comme ça, tu sais. En tout cas, moi j'étais pareil, même avant ma transition, et je peux te garantir que ma sœur n'était pas un cadeau non plus. Mes parents n'en faisaient pas une montagne. Ils disaient : « Il faut les excuser, c'est leurs hormones qui parlent. »

– Mon père a grandi au sein d'une culture différente.

– Je connais bien la culture asiatique. Ils ne sont pas tous aussi odieux.

– Mon père n'est pas odieux ! se défendit-elle. J'aurais pu faire un effort, faire semblant de...

– Tu as été transformée en vampire ! Ce n'était pas ta faute !

– Oui, mais ça, je ne pouvais pas le lui dire.

Chase se passa une main sur le visage en prenant une profonde inspiration. Quand il la regarda de nouveau, elle vit que ses iris avaient repris leur teinte vert clair.

– Je suis désolé. Ça me rend dingue que... (Il soupira.) Ne t'inquiète pas, je serai poli avec lui quand je le rencontrerai.

– Hein ? Comment ça ? On va chez ma tante, là, pas chez mes parents. Et puis tu m'attendras dans la voiture, de toute façon.

Il se gara le long du trottoir, et Della se rendit compte qu'ils étaient arrivés. Le cœur battant à tout rompre, l'estomac noué, elle observa la petite maison de brique rouge qu'elle connaissait si bien. Marla et elle avaient passé de nombreux week-ends avec Chan et Meiling, la petite sœur de ce dernier, à chercher des œufs de Pâques dans les buissons, à manger des glaces à l'eau à l'ombre du porche, ou à ramasser les feuilles mortes pour en faire un gros tas dans lequel ils sautaient à pieds joints.

Chase se pencha vers elle et posa une main sur son épaule, comme s'il avait deviné son agitation.

– Je ne m'attendais pas que tu me fasses entrer chez ta tante, Della, dit-il d'une voix grave et rassurante. Ce que je voulais dire, c'est que le jour où je rencontrerai ton père, tout se passera bien.

Elle fronça les sourcils, interloquée.

– Pourquoi tu voudrais rencontrer mon père ?

Ce fut au tour de Chase d'avoir l'air surpris.

– Parce qu'on est liés, toi et moi, répondit-il, la main toujours posée sur son épaule.

Elle aurait aimé avoir la force de la repousser, mais ce geste lui apportait un réconfort bienvenu. Sauf que cette révélation, en soi, ne fit rien pour arranger ses émotions contradictoires.

Elle leva les yeux au ciel d'un air exaspéré, à la Miranda.

– Tu es complètement frappé, mon pauvre ! lança-t-elle en tendant vers lui un index autoritaire. Dès que je sors de la voiture, va te garer un peu plus loin, et n'envisage même pas de revenir fouiner dans les parages.

Un instant plus tard, elle refermait la portière derrière elle et, sans même savoir comment elle allait s'y prendre, s'engagea dans l'allée du jardin.

Elle repensa à un conseil qu'elle avait entendu quelque part. « Si tu ne sais pas quoi faire, fais semblant de savoir. »

Elle attendit que la Camaro de Chase ait disparu au coin de la rue pour frapper à la porte. Aussitôt qu'elle entendit quelqu'un approcher, elle eut envie de décamper comme un chiot apeuré. Même pour faire semblant, il fallait du courage. Or ses réserves de courage étaient plus ou moins épuisées.

Au moment où elle se disait que c'était vraiment la pire idée du siècle, la porte s'ouvrit en grand.

– Della ? Ça alors ! Della Rose ! Tu es revenue ! s'écria sa tante en la serrant dans ses bras avant qu'elle n'ait pu réagir. Oh, mais tu es gelée ! Où sont tes parents et ta sœur ? demanda-t-elle en regardant par-dessus son épaule.

– Je suis toute seule.

Ces quelques mots lui firent mal, tellement ils étaient vrais. Cela faisait longtemps qu'elle se sentait toute seule.

– Ah bon. Tu vas toujours à cette école, là ?

« Cette école, là. » Della hocha la tête, curieuse de savoir ce que sa tante imaginait. Croyait-elle, comme son père, que Shadow Falls était un centre de réinsertion pour adolescents à problèmes ? Ou lui avait-il raconté une version différente ?

– Viens. Rentre te mettre au chaud, reprit Miao.

Ce n'est qu'en gagnant la chaleur de la maison que Della se rendit compte à quel point la journée s'était rafraîchie. L'air autour d'elle lui semblait presque épais.

La décoration rouge et or n'avait pas changé depuis la dernière fois que Della était venue, un an auparavant. Elle avait toujours l'impression de se trouver dans un restaurant chinois – mais un bon. Il y avait même un gigantesque aquarium avec des poissons d'eau de mer, dans l'entrée.

Della suivit du regard un gros poisson jaune faisant le tour du bassin, et prit une profonde inspiration dans l'espoir de se calmer. Un parfum de sauce soja lui emplit les narines et joua sur ses papilles, comme chez elle, quand son père se mettait aux fourneaux ou que sa mère essayait de lui faire plaisir.

– Tu es devenue une belle jeune fille, dis donc, fit remarquer Miao en l'observant de la tête aux pieds. Ça doit bien faire un an que je ne t'ai pas vue. Je me trompe ?

– Non, tu as raison, répondit Della.

Sa tante sourit, mais ses yeux demeurèrent sérieux. Della se souvenait d'un temps où les sourires de Miao illuminaient ses yeux noirs et s'accompagnaient d'un rire cristallin. Mais ça, c'était avant la mort de Chan – sa fausse mort.

Della repensa brusquement à quelque chose que Miao avait dit le jour de l'enterrement : elle n'arrivait pas à croire que Chan était mort, elle sentait encore sa présence.

Que sentait-elle, à présent ? Avait-elle deviné que Chan avait réellement disparu ? Della eut l'impression que l'air lui manquait.

De nouveau, elle se sentit terriblement coupable d'avoir survécu et pas lui. Et celui qui avait fait ce choix pour elle l'attendait dehors, dans sa voiture. Elle n'en voulait plus à Chase, mais peut-être n'avait-elle pas encore complètement digéré cette culpabilité.

– Tes seins ont fini par pousser, à ce que je vois, reprit Miao.

– Oh, c'est un soutien-gorge rembourré, tu sais.

Della tenta de prendre un ton malicieux, mais en vain. Elle mesurait à quel point sa tante lui avait manqué, à quel point sa vie d'avant lui manquait.

– Mais non, je vois bien que ce n'est pas que du rembourrage ! lança Miao en souriant avant de retrouver son sérieux. Qu'est-ce qu'il y a ? Tout va bien ?

– Oui, oui..., bredouilla Della en se dépêchant de réfléchir. J'étais... euh... j'étais au musée des Funérailles avec ma classe. Tu sais, ce truc un peu macabre qui explique toutes les traditions et les techniques d'embaumement, etc.

– Eh bien ! C'est gai, comme sortie scolaire ! C'était pour quelle matière ?

– Pour la biologie.

Elle aurait vraiment dû inventer une explication plus plausible.

– C'est dommage que Meiling ne soit pas là. Elle est à la bibliothèque avec une amie. Elle aurait été contente de te voir.

– Oui, c’est dommage, dit Della, même si elle était soulagée de pouvoir parler à sa tante seule à seule. Je me suis rendu compte qu’on était tout près de chez toi, alors j’ai demandé à l’ami qui devait me raccompagner à l’école de faire un petit détour.

– Ah, tu es avec une amie ? Mais fais-la entrer !

Fais-le entrer, corrigea Della intérieurement. Cependant elle préféra ne pas détromper sa tante.

– Oh, non, ne t’en fais pas pour elle. Elle est constamment rivée à son téléphone, entre Facebook et Twitter...

– Comme tous les jeunes d’aujourd’hui, renchérit Miao. J’ai interdit à Meiling d’apporter le sien à table. Les repas, c’est fait pour discuter en famille.

Ses yeux se voilèrent de tristesse, et Della comprit qu’elle pensait à Chan.

– Oui, souffla-t-elle.

Pourtant, elle savait à quel point il était difficile de parler franchement, dans cette famille, surtout quand il s’agissait du passé. Elle chercha un moyen d’aborder la question de Natasha.

– Viens, je vais te faire du thé, lança Miao.

Je n’ai pas le temps de rester pour boire du thé.

– Je ne peux pas trop m’attarder, tu sais.

– Juste une petite tasse, insista sa tante avant de se tourner brusquement vers un des radiateurs de la pièce. J’en ai marre de ce chauffage qui ne fonctionne que quand il veut ! Attends, je vais régler le thermostat.

C’est alors que Della sentit le froid glacial qui s’était insinué autour d’elle, chassant la douce chaleur de la maison.

Elle connaissait ce froid. C’était le froid des morts.

Pitié, ne me fais pas le coup de la neige d’intérieur ! Pitié !

Miao disparut dans la cuisine.

– Est-ce que ça veut dire que tu es l’esprit de ma tante Bao Yu ? chuchota Della.

Le fait de prononcer son nom apporta du poids à cette éventualité.

Pourtant, personne ne lui répondit. En revanche elle crut apercevoir quelque chose à environ un mètre d’elle, comme un reflet sur une vitre. Lentement, l’image se fit plus nette, plus consistante. Le fantôme apparut. Elle tournait le dos à Della, comme si elle regardait dans la direction qu’avait prise Miao.

Della crut reconnaître la façon dont ses cheveux noirs retombaient sur ses épaules, son port de tête, la courbe de sa nuque.

Une émotion subite lui coupa le souffle.

– Natasha ?

Ses yeux s’emplirent de larmes, et ses genoux se mirent à trembler. Holiday avait raison. Natasha était morte.



Chapitre
34

– Tu m’as parlé ? demanda sa tante en revenant vers elle.

Elle ne jeta même pas un regard en direction du fantôme, et pour cause.

L’esprit se tourna vers Della, et la panique de cette dernière retomba. Elle dut se retenir au dossier d’un fauteuil pour ne pas perdre l’équilibre. Ce n’était pas Natasha.

C’était sa tante Bao Yu. Elle reconnaissait son visage d’après l’album de promo de son père, et d’après la vision qu’elle avait eue de sa mort. Sa ressemblance avec Natasha était frappante, bien trop pour n’être qu’une coïncidence.

Della comprit quel était le mensonge que Natasha mentionnait dans son journal intime. Elle avait été adoptée. Elle comprit également quel était le lien qui unissait le fantôme et Natasha. Elles étaient mère et fille.

Natasha était sa cousine.

Comment était-ce possible ? Sa tante devait être encore toute jeune quand Natasha était née. Della fit le calcul rapidement et en conclut que Bao Yu devait avoir quinze ou seize ans à l’époque.

– *Montre-lui.*

La voix du fantôme parut résonner dans toute la maison, mais Della devina qu'elle seule l'entendait.

– *Qu'est-ce que tu veux que je lui montre ?* Il suffisait qu'elle formule cette question pour avoir la réponse. Elle sortit la photo de sa poche.

– Je... Chan m'a donné ça, un jour.

Tant pis pour le mensonge. La vérité n'aurait pas été bien reçue.

Miao prit le cliché d'une main tremblante, le souffle court. Quand elle releva les yeux, Della vit qu'ils brillaient de larmes.

– J'ai cherché cette photo partout, murmura-t-elle.

Elle cilla à plusieurs reprises, puis déglutit difficilement.

– C'est ma cousine, pas vrai ? demanda Della.

Sa tante hocha la tête lentement, puis, d'un geste très doux, caressa du bout de l'index le visage de Chan et celui de Natasha.

– Oui. Je... Elle a sonné à ma porte un jour, expliqua-t-elle tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues. Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, j'ai su que c'était ma nièce. Elle ressemble tellement à sa mère. Je n'ai pas pu lui mentir. Je lui ai dit la vérité. On a beaucoup pleuré, ce jour-là, toutes les deux, conclut Miao d'une voix tremblante.

Bao Yu s'approcha.

– *Quelle vérité ? Demande-lui !*

– Qu'est-ce que tu lui as dit exactement, Miao ?

– Je lui ai expliqué que sa mère était... n'était plus parmi nous, mais qu'elle l'aimait énormément. Si Bao Yu a abandonné sa fille, c'était uniquement parce que nos parents l'y ont obligée. Ils étaient très conservateurs. Quant aux parents du père, ils ont toujours refusé d'admettre que leur fils était responsable. Elle n'avait pas le choix, mais on lui a promis que Natasha serait adoptée par une famille ayant des origines asiatiques et qu'elle serait aimée et choyée.

– *Je voulais la garder, moi !* cria le fantôme. *J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps quand ils me l'ont arrachée. C'était mon bébé ! Ma petite fille à moi !*

Della ne put s'empêcher de poser une question qui lui brûlait les lèvres.

– Comment est-ce que... Qu'est-ce qui est arrivé à Bao Yu ?

Miao ferma les yeux.

– Elle a été tuée. Et maintenant, Natasha a disparu à son tour, comme Chan. Pourquoi la vie s'acharne-t-elle à nous faire de si beaux cadeaux, si c'est pour nous les reprendre si vite ?

Della dut se rappeler que Natasha était bien vivante. S'en rappeler... ou s'en convaincre.

– Comment est-elle morte ?

– Dans un accident de voiture, apparemment. C'était seulement il y a quelques mois de ça.

– Non, pas Natasha, Bao Yu. Comment est-elle morte ?

La température de la pièce se fit encore plus glaciale, si bien que même Della en eut la chair de poule. Miao croisa les bras pour se défendre contre le froid – et, à en juger par l'expression de son visage, contre ce désagréable souvenir.

Par-dessus l'épaule de sa tante, Della vit Bao Yu qui écoutait attentivement, comme si elle avait autant besoin de cette réponse que Della.

– Je ne sais pas, dit Miao, aussitôt contredite par les battements de son cœur.

– Moi je crois que si, insista Della. Raconte-moi, s'il te plaît.

– Non. Ce n'est pas le genre de chose qui se répète. Il y a des événements comme ça qu'il vaut mieux oublier, murmura Miao en la suppliant du regard.

Della se rappela tous les tests de grossesse que ses parents lui avaient fait faire. Était-ce parce que son père pensait à sa défunte sœur ?

– Je croirais entendre mon père. Je suis persuadée que vous avez tort, tu sais. La preuve, c'est que vous n'avez rien oublié, ni lui ni toi.

– Oh non ! s'écria Miao en posant une main sur ses lèvres. Ton père va être furieux s'il apprend que je t'ai raconté tout ça.

Della aurait voulu objecter qu'elle ne lui avait pas tout raconté, justement, mais il n'était pas dans son intérêt de froisser sa tante.

– Mon père n'a pas besoin de savoir que je suis passée. Je ne comptais pas lui en parler. Ce sera notre secret.

Sa tante parut légèrement méfiante face à cette proposition, mais elle finit par acquiescer.

– Raconte-moi ce qui s'est passé, s'il te plaît.

– Non, je ne peux pas. Je t'en ai déjà trop dit. Ça suffit ! Je ne veux plus parler du passé ! s'écria-t-elle en levant les mains.

Della sentit une brusque vague de chaleur se répandre dans la pièce. L'image du fantôme avait disparu, comme le froid.

– Allez, je vais nous préparer un bon thé. Rien ne nous empêche de discuter du présent, reprit sa tante en s'essuyant les joues.

– Je suis désolée, je n'ai pas le temps. Je... ferais mieux d'y aller.

Miao baissa les yeux vers la photo qu'elle tenait toujours.

– Je peux la garder ?

Della hésita, mais elle eut la très nette impression que c'était ce que Chan voulait.

– Bien sûr.

Elle se dirigea vers la porte, et Miao lui emboîta le pas. Certaine que sa tante allait encore chercher à la prendre dans ses bras, elle se dépêcha de tourner la poignée et avait

déjà un pied dehors, lorsque Miao lui saisit le poignet.

– Tu me manques, Della.

– Toi aussi, tu me manques, répliqua-t-elle, la gorge nouée.

– Alors, remets ta vie sur les rails et reviens parmi nous. Ta place est auprès de tes parents, pas dans cette école sordide. Tu es quelqu'un de bien, je le sais. Alors, laisse tout ça derrière toi.

Impossible.

Della redressa les épaules et prononça un dernier mensonge, pour la route.

– J'y travaille.

– Alors ? Tu as appris quelque chose ? demanda Chase quand Della s'engouffra dans la voiture.

– Démarre ! lança-t-elle, le cœur battant.

Une goutte de sueur perla sur son front. Elle ne se souvenait même plus de la dernière fois qu'elle avait transpiré.

Chase mit le moteur en marche et s'éloigna doucement. Puis il lui jeta un coup d'œil avant de passer la seconde.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Della réfléchit à ce qu'elle souhaitait lui révéler.

– Je sais pourquoi le fantôme s'est adressé à moi pour sauver Natasha.

– Pourquoi ? demanda Chase.

– Parce que c'est ma cousine.

Il fronça les sourcils.

– Ce n'est pas possible, vous êtes quatre : toi et Marla, Chan et Meiling. C'est tout.

Elle fut frappée par la facilité avec laquelle il récita ces trois noms. Non, pas tellement par cette facilité, par le simple fait qu'il les connaissait tous. Où avait-il appris le nom de la sœur de Chan ?

Peut-être que Chan le lui avait dit, mais ça lui paraissait peu probable. Elle-même n'avait jamais mentionné Marla par son prénom.

Elle se tourna vers lui.

– Comment tu sais ça, toi ?

– Comment je sais quoi ?

– Le nom de ma sœur et de ma cousine.

Il écarquilla les yeux, comme si cette question le déstabilisait, puis se concentra sur la route.

– C'était écrit dans le dossier, répondit-il enfin. Bref, tu veux dire que ta tante a eu un autre enfant ?

– Quel dossier ? rétorqua-t-elle.

Le moteur gronda, et il changea de vitesse.

– Le dossier vous concernant, Chan et toi. C'était le même genre que celui que je t'ai montré sur Natasha.

– Le dossier sur Natasha provenait de l'URF, objecta-t-elle.

– Ceux du Conseil des vampires sont quasiment identiques, tu sais.

De nouveau, elle eut la désagréable impression qu'il ne lui disait pas tout.

– Tu l'as toujours, ce dossier ?

– Non, répondit-il sans la regarder. Je l'ai rendu aux archives une fois ma mission terminée. C'est la règle.

– Et sinon, à part nos noms, qu'est-ce qu'il contenait, comme infos ?

– Les données de base : votre adresse, les noms et prénoms de vos parents...

Elle sentait que quelque chose clochait dans cette histoire, sans pour autant réussir à mettre le doigt dessus.

– Mais alors, puisque tu connaissais les noms de tout le monde, comment ça se fait que tu n'aies pas reconnu que c'était ma tante qui appelait, quand on était dans le placard de Natasha ?

Il haussa un sourcil avec un petit sourire en coin.

– J'avais la tête ailleurs, à ce moment-là.

Elle lui jeta un regard sévère et, soudain, comprit ce qui clochait dans son récit.

– Ton dossier, là, il mentionnait que j'étais à Shadow Falls ?

– Oui.

Elle plissa les yeux.

– Alors, pourquoi est-ce que tu avais rejoint le gang des Lames ? La dernière fois que je t'ai posé la question, tu m'as dit que c'était pour me retrouver, moi. C'était un mensonge ?

Il crispa les mains sur le volant.

– Réponds-moi ! Et regarde-moi quand je te parle !

Il lui jeta un coup d'œil.

– Le Conseil des vampires savait que tu enquêtais sur les Lames. Au début, ils ne voulaient pas que j'intègre Shadow Falls, parce qu'ils avaient peur que Burnett ne soupçonne quelque chose.

– Oui, mais comment ? demanda-t-elle.

– Hein ?

– Comment le Conseil pouvait-il savoir que j'enquêtais sur les Lames ?

Il serra les mâchoires.

– Pourquoi est-ce que tu me parles de ça, au lieu de me dire ce que tu as appris chez ta tante ?

– Parce que j'ai besoin de te faire confiance pour pouvoir faire équipe avec toi.

Il gara la voiture le long du trottoir, coupa le moteur et frappa le volant du plat de la main.

– Tu ne me fais toujours pas confiance ? Je t’ai donné mon sang, j’ai revécu une transition, ce qui n’était pas une partie de plaisir, au cas où tu l’aurais oublié, et je t’ai transféré une partie de mes pouvoirs ! Et toi, tu crois toujours que je cherche à te faire du mal ?

Elle se tourna vers lui, piquée par sa colère.

– Je n’ai jamais dit que tu cherchais à me faire du mal. Ce que je crois, en revanche, c’est que tu me caches quelque chose. Et puis, je te signale que je ne t’ai jamais demandé de me donner ton sang. Il me semble même t’avoir dit que je n’en voulais pas !

Chase poussa un grondement excédé, les mains crispées sur le volant, et ferma les yeux.

– Tu es la pire tête de mule que je…

– Je ne suis certainement pas pire que toi ! cria-t-elle. Réponds-moi ! Comment est-ce que le Conseil savait que j’enquêtais sur les Lames ?

Il se tourna vers elle en lâchant le volant.

– Si je te le dis, tu vas t’empresse d’aller le rapporter à Burnett. Je me trompe ?

Elle ne vit pas l’intérêt de lui mentir.

– Non, tu as probablement raison.

Il poussa un soupir agacé.

– Donc, pour gagner ta confiance, il faut que je trahisse celle du Conseil ?

– Oui.

Il parut horrifié qu’elle lui réponde si franchement.

Il la dévisagea un long moment avant de se décider à parler.

– Le Conseil a un agent infiltré au sein de l’URF. Et, avant que tu ne me poses la question, non, je ne sais pas qui c’est. D’après ce que j’ai compris, les infos qu’il nous fait passer ne sont pas suffisamment importantes pour compromettre l’organisation.

Della fut convaincue par sa réponse – peut-être pas le fait que l’URF ne craigne rien, mais elle croyait Chase quand il prétendait ne pas connaître l’identité de la taupe. À présent qu’il avait enfin daigné lui révéler la vérité, elle en voulait davantage.

– En quoi consistait ta mission envers Chan et moi ?

– Comment ça ?

– En quoi consistait ta mission, exactement ? répéta-t-elle, impatiente.

– Il s’agissait essentiellement de garder un œil sur vous et d’essayer de vous aider à survivre à votre seconde transition.

– Tu avais pour ordre de te lier à l’un de nous deux ?

– Non. Ça, c’était à moi d’en décider. Je devais surtout m’assurer que vous soyez au meilleur de votre forme. Comme je te l’ai déjà expliqué, il a été prouvé qu’une bonne condition physique augmente les chances de survie. C’est pour ça que j’insistais autant pour que tu ailles courir.

Della hocha la tête.

– Maintenant, ce que je veux savoir, c'est qui et pourquoi.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

– Qui t'a confié cette mission, et pourquoi ?

– Je viens de t'expliquer que mon but était de vous aider à survivre à la transition.

– Le Conseil a une liste de tous les vampires susceptibles de devenir des survivants ?

Il pinça les lèvres, de plus en plus agacé.

– Je ne suis pas au courant de toutes les infos dont le Conseil dispose ou non... Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il n'y a que quelques familles qui ont ça dans le sang, donc ce n'est pas impossible qu'une liste de ce genre existe. Franchement, est-ce que toi, tu es au courant de tout ce qui se passe à l'URF ? lança-t-il en se passant une main sur le visage.

Non, loin de là, mais elle n'en avait pas encore fini avec lui.

– Ils devaient bien avoir une raison de te confier cette mission, Chase. Dans un monde idéal, je n'aurais pas de mal à croire qu'ils cherchent juste à sauver des vies. Sauf qu'on n'est pas dans un monde idéal, et je doute fort que le Conseil des vampires se préoccupe de la survie d'une poignée d'adolescents, à moins qu'ils n'y trouvent un intérêt.

– Ce n'est pas du tout la bande de monstres que tu crois. Les querelles qui existent entre l'URF et eux sont d'ordre strictement politique. Ça ne veut pas dire que l'un a tort et que l'autre a raison.

Elle comprenait son raisonnement, mais elle était trop occupée à chercher des réponses à ses propres questions pour l'admettre.

– Est-ce qu'ils ont fait tout ça parce qu'ils espéraient me recruter ? Ou faire de moi une de leurs taupes au sein de l'URF ? C'était ça, le but réel de ta mission ?

– C'est vrai qu'ils aimeraient te recruter, mais ça, je ne te l'ai jamais caché.

– Oui, mais est-ce que c'est pour ça qu'ils t'ont envoyé me surveiller ? Pour que tu me sauves la vie avant de mieux me convaincre de devenir une traîtresse ?



Chapitre
35

– Une traîtresse ? répéta Chase. C'est donc si ignoble que ça de la part du Conseil de vouloir te recruter ? À ton avis, qu'est-ce que Burnett essaie de faire, depuis qu'il a découvert que j'étais un survivant ? Cet homme que tu respectes par-dessus tout veut que je rejoigne les rangs de l'URF. Est-ce que ça fait de lui un salaud ? D'ailleurs, à ton avis, pourquoi est-ce qu'il travaille à Shadow Falls ? Tu as compté combien d'étudiants de l'école étaient employés par l'URF ? Il sélectionne les meilleurs à la source.

Della réfléchit une seconde à cela.

– Peut-être, mais Burnett tient réellement à nous. Il serait prêt à mourir pour ses étudiants, et je suis certaine que ce n'est pas pour ça qu'il s'est engagé auprès de l'école.

– Ben voyons. Je suis sûr que ça ne lui a même pas effleuré l'esprit, raila Chase.

Della se pencha vers lui.

– Figure-toi qu'il n'a pas hésité à enfreindre les règles de l'URF pour protéger l'une d'entre nous quand ça s'est révélé nécessaire. Il a pris des risques à plusieurs reprises pour le bien de Shadow Falls. Toi-même, tu trouves qu'il nous couve trop. À ton avis, pourquoi est-ce qu'il est aussi protecteur ? Hein ? Il ne t'est pas venu à l'idée que c'est parce qu'il tient à nous ? cria-t-elle en lui frappant la poitrine du bout de l'index.

– Et il ne t'est pas venu à l'idée qu'il n'est peut-être pas le seul ? rétorqua Chase.

– Le Conseil des vampires se fiche complètement de notre bien-être.

Elle s'apprêtait à le frapper de nouveau quand Chase lui saisit le poignet, les yeux luisants. Il se pencha vers elle, et elle crut qu'il allait lui lancer une remarque cinglante, mais elle se trompait.

– Je ne parlais pas du Conseil. Je parlais de moi.

Ses lèvres rencontrèrent celles de Della en un baiser qui avait la saveur de la colère et de la passion... et c'était délicieux.

Il relâcha son poignet et remonta sa main le long du bras de Della pour la refermer sur sa nuque. Della posa sa paume à plat sur son torse.

Leur baiser se fit plus intense, tout comme la stupéfaction de Della.

Il glissa la pointe de sa langue entre ses lèvres, et elle le laissa faire. Pire, elle accueillit ce geste avec plaisir.

Enfin, elle revint à elle et se recula vivement.

– Attends, là. Tu n'as pas le droit de m'embrasser pour esquiver ma question.

– Ah non ? souffla-t-il avant de l'attirer à lui.

Elle n'eut pas le courage de résister.

– Réponds-moi, dit-elle enfin en s'écartant, mais sans grande conviction.

Il lui décocha un sourire charmeur.

– C'était quoi, déjà, ta question ?

Elle eut envie d'effacer son sourire d'une gifle, surtout quand elle se rendit compte qu'elle-même avait oublié sa question.

Il passa un doigt sur ses lèvres en la couvant d'un regard terriblement sexy, mais elle lui attrapa la main avant qu'il ne puisse l'embrasser de nouveau.

– Pourquoi est-ce que tu ne m'as toujours pas obtenu de rendez-vous avec le Conseil des vampires ?

– Figure-toi que, justement, tu as rendez-vous avec eux avant qu'on n'aille chercher Damian Bond à l'aéroport.

– Ah bon ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

– J'en avais l'intention, mais à partir du moment où tu as débarqué chez moi, je me suis surtout occupé de t'emmener chez ta tante, expliqua-t-il en libérant sa main pour lui caresser doucement le menton. Maintenant, j'aimerais bien que toi aussi, tu répondes à mes questions.

– Quelles questions ?

– Natasha est la sœur de Chan ?

– Non, dit Della, décidée à avouer la vérité. La mère de Natasha n'est autre que le fantôme. Elle a dû la faire adopter après la naissance.

– Quoi ? Tu avais une autre tante que Miao ?

– Il faut croire que le dossier du Conseil n'était pas très complet.

– En effet, concéda-t-il, l'air soucieux.

Elle faillit lui demander s'il connaissait son oncle, mais décida de tenir sa langue.

– Comment la mère de Natasha est-elle morte ?

– Elle a été assassinée, répondit Della, incapable d'en dire davantage.

Soudain, de nouvelles interrogations s'imposèrent à elle.

– Est-ce que Natasha risque de subir une seconde transition, comme Chan et moi ?

– Pas forcément. Elle a une chance sur deux.

Della réfléchit aux autres statistiques dont elle avait connaissance.

– J'ai entendu dire que, au sein des familles porteuses du virus, les risques de devenir vampire sont de l'ordre d'un sur cent, et encore, seulement chez les jeunes. Est-ce que le risque est plus élevé quand on fait partie d'une lignée qui comprend des survivants ?

Comme il tardait à répondre, elle exprima son inquiétude.

– Est-ce que ma sœur et Meiling ont plus de risques que la moyenne que leur virus soit activé ?

Il hocha la tête.

– Les statistiques pour les lignées de survivants indiquent qu'un jeune sur dix risque de devenir vampire.

– Donc, je ferais courir un danger à ma sœur et ma cousine si je passais du temps avec elles ?

– Seulement si ton sang contaminait le leur. C'est un peu comme le VIH : le simple fait de te côtoyer ne leur ferait aucun mal.

Della se cala au fond de son siège en s'efforçant de digérer toutes ces informations.

– Hé, souffla-t-il en lui touchant doucement l'épaule. Ne te fais pas de souci pour des choses qui n'arriveront peut-être jamais. Concentrons-nous sur Liam et Natasha. D'accord ?

Elle le regarda et hocha la tête en silence.

– Tu m'as dit que le fantôme t'avait demandé de venir ici. Est-ce que tu as appris quelque chose qui pourrait nous être utile ?

Elle repensa à tout ce que sa tante lui avait dit.

– Je ne crois pas, non. J'ai l'impression que le fantôme attendait autre chose de moi.

– Tu sais ce que c'est ?

– Je pense qu'elle veut que je découvre qui l'a tuée.

– Vraiment ? fit-il, l'air un peu alarmé. Et est-ce que tu penses savoir qui c'est ?

Elle soutint son regard un long moment, hésitant à tout lui raconter. Elle ouvrit la bouche, puis se ravisa. Bizarrement, ce n'était pas parce qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais parce qu'il avait déjà une mauvaise opinion de son père. Elle ne voulait pas en rajouter.

– Et si on se concentrait sur Natasha et Liam ? suggéra-t-elle.

– OK, concéda-t-il à contrecœur. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, maintenant ?

– Je voudrais qu'on retourne au *Uck's Burger*.

– Tu crois toujours que le garou dont tu as perçu l'odeur là-bas a quelque chose à voir avec Natasha ?

– Oui, et le fantôme aussi. Rappelle-toi, c'est grâce à elle et à cette odeur bien précise que j'ai réussi à obtenir des aveux de Jason Von.

– Alors c'est parti pour *Uck's*, lança-t-il avant de tendre le bras vers Della pour replacer une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Ne t'inquiète pas, on va trouver une solution.

– Une solution à quoi ?

– À tout : Natasha et Liam, toi et moi...

Trop émue pour parler, elle se contenta de hocher la tête.

Il redémarra la voiture et, sans bien comprendre pourquoi, Della entendit la voix de Steve dans sa tête.

Promets-moi de te souvenir que j'ai été le premier à t'aimer, même si tu tombes amoureuse de Chase.

Puis ce fut la voix de Holiday, lui rappelant de rester prudente.

Oh non ! Était-elle en train de tomber amoureuse de Chase ?

Elle passa un coup de fil à Burnett pour le prévenir qu'elle serait de retour dans deux heures environ pour lui faire un rapport complet. Il commença à lui poser des questions au téléphone, mais elle insista pour qu'ils reparlent de tout ça plus tard. Après avoir grommelé dans sa barbe, il finit par céder quand elle lui révéla leur destination. Manifestement, il ne pensait pas qu'ils courraient le moindre danger au *diner* et ne voyait donc pas d'objection à ce qu'ils y aillent seuls.

Le pire, c'est qu'il avait raison.

Ils ne découvrirent rien de nouveau au *Uck's Burger*, mais puisqu'il y avait là quelques vampires attablés, ils commandèrent quand même un Coca chacun et discutèrent de choses et d'autres. Chase lui raconta des anecdotes au sujet de ses parents et de sa sœur, des histoires banales qui, pourtant, parurent importantes à Della. Elle avait envie de savoir tout ça.

Chase était curieux, lui aussi. Il lui posa des questions au sujet de son passé. Elle évoqua les bons souvenirs qu'elle avait de son père, soucieuse de montrer à Chase que ce n'était pas un monstre. Elle lui parla de leurs tournois d'échecs, de leurs parties de pêche, des soirées Scrabble où toute la famille se réunissait pour jouer.

Au cours de la conversation, elle comprit pourquoi le fantôme avait voulu qu'elle lise le journal de Natasha. Quand on aime quelqu'un, on a envie de connaître les petits détails de sa vie. Sa tante Bao Yu voulait tout simplement connaître les petits détails de la vie de sa fille.

Il était presque vingt et une heures quand Chase se gara devant Shadow Falls.

– Tu veux que je vienne avec toi pour faire le rapport à Burnett ?

– Non, c'est bon.

Il croisa son regard.

– Tu vas lui parler de la fuite à l'URF ?

– Oui, j'y suis obligée. Et toi ? Tu vas avertir le Conseil que je suis au courant de leur opération, histoire que leur agent puisse mettre les voiles avant d'être découvert ?

– C'est déjà fait. Je les ai appelés quand tu es allée aux toilettes, en arrivant au *diner*.

Elle accusa le coup.

– Au moins, on est francs l'un envers l'autre.

– Le fait qu'on travaille pour des organisations adverses ne change pas ce qu'il y a entre nous, Della.

Pas encore, mais ça viendra, pensa-t-elle. Elle ignorait comment elle réagirait si le conflit entre l'URF et le Conseil s'envenimait, mais cela ne constituait qu'une petite partie du problème.

– Je ne suis même pas sûre à cent pour cent de ce qui se passe entre nous.

Il se pencha vers elle et l'embrassa. Elle le laissa faire l'espace d'une seconde, puis posa la main sur son torse pour le repousser de quelques centimètres.

– Je te l'ai déjà expliqué, mais si ça t'aide, nous sommes liés par quelque chose de très fort. Nous sommes inséparables, maintenant.

– Il faut que j'y aille.

Elle sortit de la voiture et l'entendit s'éloigner avec, toujours, cette espèce de vide qu'elle ressentait chaque fois qu'il s'en allait.

Elle se rendit directement au bureau de Burnett pour lui faire son rapport. En lui parlant de la taupe du Conseil au sein de l'URF, elle eut presque l'impression de trahir la confiance de Chase : *Le fait qu'on travaille pour des organisations adverses ne change pas ce qu'il y a entre nous, Della*. Plus que jamais, elle était persuadée qu'il se trompait.

Burnett s'empressa de téléphoner à un collègue de l'URF pour sonner l'alarme.

Évidemment, son collègue lui apprit qu'un agent avait déjà vidé les lieux en laissant une lettre de démission sur son bureau.

– Quand je te disais que le Conseil des vampires n'était pas digne de confiance, grommela Burnett.

Della redressa les épaules.

– Tu veux dire que l'URF n'a jamais envoyé d'agents au Conseil dans l'espoir d'obtenir les infos dont il dispose ?

– Qu'est-ce que c'est que cette question, Della ? Tu es de quel côté ?

– Du côté de l'URF, même si je ne comprends pas bien pourquoi ces deux côtés s'opposent.

– Va dire ça au Conseil. Ce sont eux qui refusent de travailler en collaboration avec nous.

Della le laissa passer sa colère avant de revenir aux questions qui la préoccupaient.

– Est-ce qu’il y a du nouveau du côté de la fosse commune ?

– On a récupéré vingt cadavres.

– Ils ont été identifiés ? demanda-t-elle, même si elle redoutait sa réponse.

– Non, pas encore.

Elle faillit lui révéler que Natasha était sa cousine, mais se tut, car en partant de cette information, il finirait par découvrir que sa tante avait été assassinée. Puis il apprendrait l’existence de son oncle. Avait-elle envie que Burnett comprenne l’étendue de la situation ? Si son oncle avait effectivement tué sa tante, ne méritait-il pas que son crime soit puni ? Si, mais Della tenait à obtenir toutes les réponses à ses questions avant que Burnett ne s’en mêle.

Cela n’avait rien à voir avec le fait que son père soit peut-être coupable.

Rien du tout.

En retournant vers son bungalow, elle leva les yeux vers le ciel étoilé mais, au lieu d’en apprécier la beauté, elle se fit la remarque qu’une nouvelle journée s’était écoulée et que Liam et Natasha étaient toujours prisonniers.

Ou morts. Cette éventualité s’invita dans son esprit, et elle se prit à craindre que ce ne soit vrai, que sa conviction lui vienne uniquement du fait que Bao Yu refusait d’admettre la mort de sa fille.

Dans un accès de maturité, ou peut-être de faiblesse, Della décida qu’il était temps d’admettre qu’elle avait besoin d’aide. Au lieu de s’enfermer dans sa chambre, elle ouvrit le frigo, en sortit trois Coca light, puis s’assit à la table de la cuisine en attendant que ses amies rentrent.

Elles arrivèrent un quart d’heure plus tard, hilares. À en juger par l’odeur de fumée qui les accompagnait, elles revenaient d’un feu de camp.

Dès qu’elles aperçurent Della et les cannettes, leurs rires cessèrent.

– Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda Kylie tandis qu’elle prenait place avec Miranda à côté d’elle.

– Je dirais plutôt qu’il n’y a rien qui va, répondit Della.

Ses problèmes se bousculaient dans son esprit, alors que les solutions lui échappaient sans cesse. Elle se sentait absolument démunie, impuissante, alors même que ses pouvoirs étaient désormais décuplés.

C’est donc par là qu’elle commença, par cette vérité qu’elle aurait dû avouer à ses amies depuis déjà des semaines. Elle n’était plus un vampire ordinaire. En revanche, elle se garda de mentionner que Burnett était un survivant, lui aussi.

Ses deux amies la dévisagèrent un instant, puis échangèrent un long regard. Enfin, Miranda rompit le silence.

– Et si tu nous racontais plutôt quelque chose qu'on ne sache pas déjà ?

– Quoi ? Vous étiez au courant ? Mais... comment ?

– On t'a vue voler à une vitesse impossible, répondit Kylie.

– Même qu'une fois, tu as décollé de la terrasse sans prendre d'élan du tout, renchérit Miranda. On se demandait quand tu allais te décider à passer aux aveux. J'étais d'avis qu'on t'accorde encore une semaine avant de te tirer les vers du nez.

– Je déteste me faire tirer les vers du nez, grommela Della en faisant une petite grimace.

– Pourquoi tu ne nous as rien dit ? demanda Kylie, l'air un peu blessée.

– Parce que Burnett m'a recommandé de ne pas en parler. D'ailleurs ça ne sort pas d'ici. D'accord ?

– Ce qui se dit à la table de la cuisine reste à la table de la cuisine, déclara Miranda en faisant mine de se verrouiller les lèvres avec une clé invisible.

Kylie hocha la tête.

– Maintenant, dis-nous ce qui ne va pas.

Della leur expliqua donc cette histoire de lien auquel elle avait d'abord refusé de croire, mais qui lui semblait à présent dangereusement réel.

Elles l'écoutèrent avec attention, mais ne trouvèrent pas de conseil à lui donner. Comment l'auraient-elles pu, alors qu'elles n'y comprenaient rien, elles non plus ?

– Est-ce que le fantôme t'a donné d'autres indices ? s'enquit Kylie, la spécialiste en la matière.

Della leur fit part de l'avancée de l'enquête, puis leur raconta sa visite chez Miao. Sa voix trembla malgré elle quand elle évoqua à quel point cela avait été dur de retrouver sa tante, qu'elle n'avait pas vue depuis un an pour la seule et unique raison que ses parents la croyaient droguée et paumée. Pourtant, elle trembla encore plus quand elle évoqua la découverte de la fosse commune, et ce que Burnett croyait au sujet de Liam et de Natasha.

Kylie ne fit pas le moindre commentaire, ce qui signifiait qu'elle était du même avis que lui.

Enfin, elle leur révéla que le fantôme n'était autre que celui de sa tante Bao Yu, et que Natasha était sa cousine.

– C'était super bizarre. Quand j'ai demandé à Miao comment Bao Yu était morte, j'ai eu l'impression que le fantôme était impatient d'entendre la réponse, comme si Bao Yu ignorait tout des circonstances de sa propre mort.

– Ce n'est pas si rare, tu sais, surtout en cas de mort violente, intervint Kylie. Les esprits en refoulent le souvenir s'il est trop douloureux.

– Donc, la vision que j'ai eue est complètement fautive ?

– Pas complètement, non, mais peut-être que c'est ce dont elle croit se souvenir sans pour autant en être sûre.

– Pitié, dis-moi que ça devient plus facile avec le temps, marmonna Della.

– Non, désolée, avoua Kylie. Chaque fantôme représente un nouveau défi.

Miranda gigota sur sa chaise.

– Ce n'est pas pour changer de sujet, mais... Enfin, si, j'aimerais autant qu'on change de sujet. Les fantômes, ça me fiche la trouille. Della, puisque tu as mentionné ce lien qui t'unit à Chase, je voulais te demander... Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre vous ? Des mains baladeuses, peut-être, ou un nez trop curieux ?

Della poussa un grondement. Elle n'avait pas eu l'intention d'aborder cet aspect-là de la journée, mais après tout, pourquoi pas ?

– Il m'a embrassée. Deux ou trois fois... ou quatre ou cinq.

– Bon, et alors ? Lien du sang mis à part, il est plutôt crapaud gluant ou prince charmant ? demanda Miranda.

– Disons qu'il est de moins en moins gluant, admit Della.

La petite sorcière baissa les yeux un instant avant de reprendre la parole.

– J'ai appelé Shawn cet après-midi.

– Ah bon ? s'écria Kylie, l'air surprise mais ravie.

– On a juste discuté. Je lui ai dit que tu m'avais parlé de sa blessure, et on a bavardé un peu. C'est tout, pourtant j'ai l'impression d'avoir trompé Perry, conclut-elle en regardant Kylie avec les larmes aux yeux.

– Tu n'as trompé personne, intervint Della. C'est Perry qui a décidé de prendre ses distances. D'ailleurs, est-ce qu'il t'a appelée ?

– Non, avoua Miranda. Mais alors, pourquoi je me sens coupable comme ça ?

– Parce que tu es trop gentille. Non, attends, ça ne peut pas être ça, corrigea Della en secouant la tête. Moi aussi, je me sens coupable, pourtant je ne suis pas gentille du tout.

– Mais si ! la contredit Miranda en s'essuyant les joues. Il t'arrive d'être un peu grognon, c'est tout. Bon, et tu es parfois un peu brusque dans tes manières. Et puis, tu n'hésites pas à piétiner la glace à la banane d'une malheureuse au cœur brisé, conclut-elle en reniflant.

Kylie gloussa.

Della jeta un regard en coin à Miranda.

– Et je n'hésiterai pas à recommencer si jamais je te revois en train de t'empiffrer comme un goinfre alors que tu as le nez qui coule.

– Je n'avais pas le nez qui coulait ! protesta Miranda.

– Si, Miranda, mais ce n'est pas grave, on t'aime quand même, intervint Kylie.

Socks, sans doute jaloux d'être exclu de la conversation, sauta sur la table. Della caressa le chat d'un geste distrait en écoutant ses ronronnements. Soudain il se retourna et

vint frotter son nez contre celui de Della.

– Je ne le laisserais pas me faire des bisous si j'étais toi, commenta Miranda.

– Tu dis ça parce que tu es jalouse qu'il me préfère, moi, rétorqua Della en déposant un baiser sur le front de l'animal.

– Non, je dis ça parce que je l'ai vu dévorer une souris tout à l'heure.

– Beurk !

Della reposa le chat par terre et les trois amies éclatèrent de rire.

Quand elle retourna dans sa chambre un peu plus tard, elle se sentait déjà beaucoup mieux, même si elle avait volé un baiser à un chat mangeur de souris. Malheureusement, cela ne dura pas. Vers trois heures du matin, elle fut réveillée par son téléphone qui annonçait un nouveau message. Elle se retourna pour l'attraper, prête à égorger celui ou celle qui osait perturber sa première nuit de sommeil paisible depuis bien longtemps.

Elle pensa à Steve, mais au même moment elle aperçut la Schtroumpfette en peluche posée sur sa table de nuit. Aussitôt elle eut envie d'être auprès de Chase, et tous les petits détails qu'il lui avait racontés au sujet de sa famille lui revinrent en mémoire. Un peu déstabilisée que son esprit soit passé de Steve à Chase en l'espace d'une seconde, elle activa son téléphone.

C'était un numéro masqué, mais le contenu du message trahissait sa provenance. Della n'égorgerait personne ce jour-là.

La coupable était déjà morte.

Le texto était écrit en majuscules rouges : « RETROUVE NATASHA ! »

– C'est ce que j'essaie de faire ! chuchota Della.

Elle passa le reste de la nuit blottie sous sa couette dans sa chambre glaciale, à réfléchir à la façon de poursuivre son enquête.

À cinq heures, son téléphone sonna de nouveau. Cette fois, le message provenait du domaine des vivants.

« Tu me manques. Steve. »



Chapitre
36

– Della ?

M. Yates, le prof de sciences, fit signe à Della de venir le voir à son bureau.

Merde ! Allait-il lui faire la morale parce qu'elle avait les yeux dans le vague et n'écoutait rien depuis le début de l'heure ? Probablement. Elle n'arrivait pas à se concentrer sur le contenu du cours. Elle ne cessait de penser au gang de loups-garous, à Damian Bond, à Chase qui lui manquait cruellement, ainsi qu'à Steve qui, malgré tout, lui manquait toujours, lui aussi.

Et puis, il y avait également la perspective de rencontrer le Conseil des vampires. Allait-elle enfin apprendre quelque chose au sujet de son oncle ? Avait-elle tort de croire que c'était ce dernier qui avait chargé Chase de veiller sur Chan et sur elle ?

Si elle se trompait, cela signifiait-il que Chase était digne de confiance ? Et, si c'était le cas, cela changerait-il la nature de leur relation ?

– Della ? insista M. Yates.

Quand enfin elle se leva, il ajouta :

– Prends tes affaires, s'il te plaît.

Mes affaires ? Cela lui rappela la seule et unique fois où elle avait été convoquée par le proviseur de son lycée, alors que ce n'était même pas sa faute.

Elle rangea ses livres dans son sac et s'approcha du bureau.

– Oui ?

– Burnett voudrait te voir.

Ce qui revenait un peu à être convoquée chez le proviseur. Heureusement, elle n'avait rien fait de mal ces derniers temps. Du moins l'espérait-elle. Miranda et Kylie lui firent un petit signe de la main quand elle sortit.

Plusieurs possibilités se bousculèrent dans son esprit tandis qu'elle se dirigeait vers le bungalow de l'administration. La pire d'entre elles faillit lui couper le souffle. Les agents de l'URF avaient-ils identifié Liam ou Natasha parmi les victimes des garous ?

Quand elle arriva au bungalow, elle entendit la voix de Burnett dans le bureau de Holiday et, comme la porte était ouverte, elle entra.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

– Rien de grave, répondit Holiday, qui avait dû percevoir l'agitation de Della.

Elle se leva, sans doute pour venir poser une main rassurante sur son épaule.

Della l'arrêta d'un geste. Elle tenait à affronter cette discussion sans l'intervention magique de la fée.

Burnett, qui avait posé une fesse sur le bureau de Holiday, se leva.

– Je voulais juste préparer votre mission de ce soir à l'aéroport.

Della poussa un soupir, soulagée.

– OK.

Elle se dirigea vers le canapé et s'installa, son sac à dos à ses pieds. Cela s'annonçait plutôt bien.

– Je vais t'accompagner. On retrouvera Chase à l'aéroport.

Elle aurait dû se douter que ça ne pouvait pas être si facile. Chase et elle avaient prévu de rencontrer le Conseil des vampires avant d'aller chercher Damian Bond. Or elle était à peu près sûre que Burnett ne verrait pas ça d'un œil favorable.

Plus précisément, il serait absolument furieux.

– Euh... pourquoi tu ne nous laisses pas nous en charger, Chase et moi ?

Burnett la toisa en plissant les yeux, comme il le faisait toujours avant d'entamer un duel verbal. Le fait qu'elle reconnaisse aussitôt cette expression en disait long sur la nature de leurs échanges.

– Damian Bond est un criminel récidiviste avec un casier judiciaire long comme mon bras. Il est hors de question que j'envoie deux de mes meilleurs agents l'appréhender seuls. Je serai présent, ainsi qu'un autre collègue.

Della comprit au ton de sa voix qu'il était inutile de discuter.

– OK, mais je peux faire le trajet avec Chase. Il a prévu de venir me chercher vers seize heures.

– L’avion de Bond n’atterrit pas avant vingt et une heures.

– Je sais, dit-elle simplement.

– Et... ?

Elle comprit sans mal la fin de sa question : « Qu’est-ce que vous comptez faire pendant tout ce temps ? », mais elle n’avait pas l’intention de lui faciliter la tâche. S’il voulait tout savoir, il n’avait qu’à demander. Évidemment, même s’il lui posait la question, elle ne lui avouerait pas la vérité.

– Et alors je te propose qu’on se retrouve à l’aéroport vers vingt heures – ou plus tôt, si tu préfères. Dis-moi ce qui t’arrange.

Il fronça les sourcils.

– Je ne sais pas comment formuler ça, mais... je n’aime pas beaucoup Chase.

Della voyait très bien où il voulait en venir. Malheureusement, elle n’avait pas anticipé cette conversation.

– Je sais, mais moi, je l’aime bien.

Burnett s’appuya contre le bureau de Holiday, tandis que la fée venait se placer entre eux, prête à intervenir en cas de dispute. Elle devait se douter que ce serait nécessaire avant même que Della n’entre dans la pièce. Le regard désolé qu’elle adressa à la jeune fille indiquait clairement que les minutes à venir n’allaient pas être faciles.

– Il ne m’inspire pas confiance, reprit Burnett, et si je me souviens bien, tu te méfiais de lui au début, toi aussi.

– Oui, mais depuis, j’ai eu l’occasion de travailler avec lui et j’ai découvert une autre facette de sa personnalité. Et puis si je me souviens bien, Holiday se méfiait de toi au début, elle aussi.

Burnett fit une grimace.

– Ah parce que, maintenant, c’est toi qui compares ta relation avec Chase à Holiday et moi ? demanda-t-il avant de se tourner vers sa femme. Tu ne m’avais pas dit qu’il n’y avait rien de romantique entre eux ?

Holiday secoua la tête.

– Non. Ce que je t’ai dit, c’est qu’ils ne couchaient pas ensemble.

Della faillit s’étouffer.

– Je suis ravie que ça vous amuse de discuter de ma vie sexuelle !

Burnett lui jeta un regard noir.

– Tu t’es attachée à lui ?

Elle n’eut pas la force de le nier.

– Si on veut. C’est toi qui m’as demandé de faire équipe avec lui, je te signale.

– Ça, c'était avant que je n'apprenne qu'il travaillait pour le Conseil des vampires et qu'il était au courant qu'ils avaient infiltré l'URF.

– Pour sa défense, il a fini par m'en parler.

– Justement ! Il aurait dû nous avertir dès le début.

Un silence pesant s'installa. Della connaissait les techniques d'intimidation de Burnett, et cela en faisait partie. Elle n'aurait su dire s'il en usait sciemment ou non, mais ça fonctionnait à merveille. Elle était à cran, tendue comme un arc, mais elle ne craquerait pas. Il fallait qu'elle rencontre le Conseil des vampires.

– Tu m'as demandé de faire équipe avec lui le temps de cette mission, et je compte la mener à bien avec lui.

– Et après ?

Et après ? Cette question résonna dans son esprit et dans son cœur.

– Aucune idée.

Burnett se passa une main sur le visage.

– Bon, d'accord, mais il y a quelque chose que tu dois savoir.

Elle hocha la tête. Holiday réprima une petite grimace, ce qui n'annonçait rien de bon.

– Si tu continues à voir Chase après cette mission, tu peux dire adieu à ta carrière au sein de l'URF.

Della eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. Puis la douleur la prit à la gorge et lui coupa le souffle. Elle s'attendait à devoir défendre Chase face à Burnett, pas à se voir imposer un ultimatum.

Tous ses espoirs, le rêve vers lequel tendait chacun de ses efforts depuis son arrivée à Shadow Falls, se retrouvaient mis en péril.

– Tu ferais ça ? articula-t-elle en luttant pour ne pas pleurer.

– Moi, non, répondit Burnett avec une profonde honnêteté, mais l'URF n'hésitera pas.

Della renversa la tête en arrière et évita de ciller, de peur qu'une larme s'échappe.

– Bon. Quand cette mission sera terminée, j'aurai une décision à prendre.

Elle se leva et prit son sac pour bien leur faire comprendre qu'elle comptait toujours retrouver Chase après les cours, mais Burnett la rattrapa par le bras.

– Je n'y suis pour rien, Della.

Maudis le message, pas le messenger, lui souffla son cœur. Pourtant, le messenger savait à quel point elle tenait à travailler pour l'URF. Dès sa toute première enquête, elle avait su que c'était ce qu'elle voulait faire de sa vie.

– Je te crois, dit-elle.

Malheureusement, cela n'apaisa pas sa souffrance. Elle se dégagea et partit en direction de son bungalow. Elle avait besoin de réfléchir.

Le téléphone de Della lui annonça un nouveau message vers quatorze heures quarante-cinq. Chase était arrivé en avance et l'attendait dans sa voiture. Avait-il senti qu'il

n'était pas le bienvenu à Shadow Falls ? Burnett le lui avait-il fait comprendre ?

Le directeur en était certainement capable.

En se dirigeant vers le portail, elle aperçut Burnett posté à la fenêtre de son bungalow. Son cœur marqua un sursaut. Puis elle vit Holiday s'approcher de lui et poser une main sur son bras, sans doute pour le calmer. Della aurait peut-être dû accepter que la fée la touche, elle aussi.

Elle essaya de refouler la culpabilité qui l'étouffait chaque fois qu'elle se rappelait qu'elle avait déçu Burnett, mais en vain. Elle tenta également de faire taire sa colère, mais échoua tout aussi lamentablement. Comment Burnett aurait-il réagi, lui, si on lui avait imposé ce genre de chantage pour le forcer à tourner le dos à quelqu'un ?

Quelqu'un à qui il tenait.

Quelqu'un qui faisait peut-être partie de sa vie à tout jamais.

Della comprit que c'était ce qu'elle ressentait pour Chase. D'un côté, elle était persuadée que les liens qui les unissaient étaient indestructibles. De l'autre, elle mourait d'envie d'attraper une paire de ciseaux.

Quand elle le vit debout à côté de sa voiture, la tête tournée vers elle, sa culpabilité s'évapora – mais pas sa colère.

Il avait l'air calme et sûr de lui avec ses lunettes de soleil, son tee-shirt à manches longues vert clair et son jean usé. Malgré ses verres teintés, elle sentit son regard sur elle, qui l'attirait, lisait en elle... avait besoin d'elle.

Chase avait besoin d'elle.

Elle ne l'avait pas bien compris jusque-là, mais c'était évident à présent. La douleur qui lui étreignait la poitrine se fit plus vive.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il en venant au-devant d'elle.

Burnett ne lui avait donc rien dit.

Elle esquiva le bras qu'il tendait vers elle et alla se poster à côté de la voiture.

– Della ?

Elle se tourna vers lui.

– Rien ne va ! lança-t-elle.

Elle n'arrivait pas à se résoudre à le mettre au courant. Pas encore.

– Ce n'est pas vrai, rétorqua-t-il en s'approchant d'elle. Regarde, le ciel est bleu, il ne pleut pas, on va pouvoir rouler le toit ouvert. Et puis, tout à l'heure, on va aller cueillir un garou qui, à mon avis, va nous aider à retrouver Liam et Natasha. Sans compter que, à part ta mine contrariée, tu es super sexy aujourd'hui.

Il baissa les yeux avec un demi-sourire.

– J'adore ce jean, il te va super bien. C'est celui que tu portais la première fois que je t'ai vue à Shadow Falls. De plus, conclut-il en croisant son regard, je vais passer tout l'après-midi avec toi.

Il s'approcha encore et lui caressa doucement la joue du dos de la main.

– Avec tout ça, mademoiselle Tsang, vous n'avez pas le droit de dire que rien ne va.

Elle lui saisit le poignet.

– Pourquoi tu me touches toujours le visage ?

Il sourit.

– Parce que je n'ai pas encore le droit de toucher le reste.



Chapitre
37

Della poussa un grondement et s'empressa de monter dans la voiture, mais sa peau la brûlait presque là où il l'avait effleurée.

Chase alla ouvrir sa portière et s'installa d'un geste souple.

– J'ai une idée ! Et si c'était toi qui conduisais ?

– Non.

– Pourquoi ? Tu as peur ?

– Peur de ne pas y arriver ? Non. Peur de me prendre une contravention ? Oui.

Il se cala au fond de son siège et abaissa ses lunettes pour la regarder par-dessus.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Tu m'as déjà posé la question.

– Ah oui, tiens ! rétorqua-t-il sur un ton sarcastique. Pourtant, il ne me semble pas que tu y aies répondu.

Della se tourna vers le portail de Shadow Falls et imagina Burnett en sortir.

– Démarre, lança-t-elle.

– Pas tant que tu ne m'auras pas dit ce qui te tracasse.

– Démarre, et je te dirai tout.

Enfin, peut-être.

Chase tourna la clé, et le moteur se mit à ronronner aussitôt – un son puissant mais feutré. Puis il s’engagea dans la rue.

– Allez, raconte.

Il avait à peine besoin de hausser la voix pour se faire entendre par-dessus le bruit de la route et le souffle du vent. C’était un des avantages de leur ouïe de vampire.

– Burnett et un autre agent vont nous retrouver à l’aéroport.

– Ça ne m’étonne pas. Le Conseil a décidé d’envoyer quelqu’un aussi. Ce Damian a une sale réputation. (Il lui jeta un rapide coup d’œil.) C’est de rencontrer le Conseil qui t’inquiète ?

– Un peu, oui, avoua-t-elle.

Peut-être allait-il se contenter de cette explication, qui avait le mérite de ne pas être un mensonge. Della ignorait encore comment elle allait s’y prendre pour obtenir les informations qui l’intéressaient. Si son oncle n’était pas présent à cette réunion, elle se voyait mal demander de but en blanc aux membres du Conseil s’ils avaient entendu parler de lui. Non, la question qu’elle devait poser, c’était : « Pourquoi ? » Pourquoi Chase avait-il été envoyé leur porter secours, à Chan et à elle ? Il avait bien fallu que quelqu’un prenne cette décision, après tout.

– Si tu arrives à tenir tête à Burnett, tu n’as aucun souci à te faire face au Conseil.

Le problème, c’était justement qu’elle n’arrivait pas toujours à tenir tête à Burnett. Certes, ce n’était pas lui qui était en cause dans ce cas précis, c’était l’URF.

– Notre rendez-vous au Conseil n’est qu’à dix-sept heures et ce n’est pas loin du tout. Tu veux qu’on passe chez moi d’abord ?

– Pour quoi faire ? rétorqua-t-elle, sur la défensive.

Aussitôt, elle regretta cette réaction digne d’une pauvre petite fille apeurée. Cela dit, elle avait réellement un peu peur. Elle n’était pas prête pour ce qu’il envisageait peut-être. Pire, peut-être qu’il n’avait rien envisagé de tel, mais qu’il croyait à présent que c’était ce à quoi elle pensait.

– On pourrait observer les oiseaux depuis la terrasse, par exemple, répondit-il avec un très léger sourire.

Se moquait-il d’elle ou essayait-il de lui faire comprendre que ses intentions étaient parfaitement innocentes ? Elle n’arrivait pas à lire son regard derrière le verre teinté de ses lunettes. Pourtant elle devait bien reconnaître que, mis à part quelques baisers, quelques remarques un peu sexy – oh, et l’épisode du placard, dont il n’était pas responsable –, il ne s’était pas montré entreprenant du tout.

Elle repensa à ce qu’elle avait dit à Holiday : *Il n’essaie pas de m’attirer dans son lit.* C’était toujours la vérité.

– Bon, d’accord. Allons observer les oiseaux.

C'était plutôt agréable. Ils s'assirent sous le porche de la maison de Chase, et il lui servit un verre d'O négatif bien frais – sans doute le meilleur sang qu'elle ait jamais bu.

Ils passèrent un long moment à regarder les oiseaux en silence, un silence paisible et confortable. Baxter vint les rejoindre et, de temps en temps, donnait un petit coup de truffe dans la main de Della pour lui réclamer des caresses. L'espace d'un instant, elle s'autorisa à oublier sa réunion avec le Conseil et son affrontement avec Burnett.

Chase lui indiqua les noms des oiseaux qui volaient d'arbre en arbre. Elle eut envie de rire quand elle se rendit compte qu'il était vraiment passionné. À vrai dire, elle commençait à y prendre goût, elle aussi. Si elle disait ça à Miranda, la petite sorcière n'en finirait plus de la taquiner.

Elle repensa à la première fois qu'elle était venue là, et où un gros oiseau nommé Steve était venu les épier.

Elle ne craignait pas sa présence, cette fois, puisqu'il était à Paris. Elle se sentait moins coupable de se rapprocher de Chase. Loin des yeux, loin du cœur.

Justement, son cœur se rebella. Elle avait souvent pensé au métamorphe depuis qu'il était parti, et elle n'arrivait toujours pas à démêler ses sentiments.

Quoique ce n'était plus tout à fait vrai. Elle comprenait ce qu'elle ressentait pour Steve, à présent. Elle avait beau lui en vouloir de lui avoir fait du charme alors qu'il prévoyait déjà de s'en aller, elle tenait encore à lui. Beaucoup. Et puis, il lui plaisait toujours.

Ce qui compliquait les choses, c'était qu'elle éprouvait tout cela pour Chase aussi.

Et même plus.

C'était ce « plus » qui l'effrayait. Avant, elle pouvait comparer ses sentiments pour Steve avec ceux qu'elle avait eus pour Lee. C'était le même genre d'attirance, le même désir. Sa relation avec Chase n'avait rien à voir avec cela. Avec lui, tout paraissait plus grand, plus fort, plus intense, et elle se sentait vulnérable, plus vulnérable que jamais.

Était-ce dû au fameux lien ? Elle n'aimait pas cette éventualité, parce qu'elle ne voulait pas que ses émotions soient contrôlées par un élément extérieur, même si, de temps en temps, la tentation de lâcher prise était forte.

Soudain, Chase se leva de son fauteuil et vint se planter devant elle. Puis, après avoir remonté ses lunettes sur sa tête, il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Il passa les mains autour de sa taille, glissant les doigts très légèrement sous l'ourlet de son tee-shirt. Puis il se pencha sur elle et posa le front contre le sien.

– Pour répondre à ta question de tout à l'heure...

Il effleura sa peau, et elle se demanda comment un contact si simple pouvait être si enivrant.

– Quelle question ? fit-elle en se reculant un peu.

– Je n'avais pas l'intention d'en parler, mais puisque tu semblais...

– Oublie ce que j'ai dit. Ce n'est pas grave.

– Écoute, Della, je ne vais pas te mentir. Même si je trouve que ce jean te va super bien, j'adorerais te l'enlever, mais...

– Hein ? On ne me l'avait jamais faite, celle-là. Tu l'as trouvée dans une chanson de country ? lança-t-elle en le fusillant du regard.

Il fronça les sourcils.

– Laisse-moi terminer. Je disais donc : mais ce sera à toi de faire le premier pas quand le moment sera venu. Je ne veux surtout pas te mettre la pression. D'accord ? C'est toi qui donnes le signal.

Ces mots lui firent tourner la tête. Elle était étourdie de désir – à moins que ce ne soit dû aux caresses lancinantes de ses pouces, juste au-dessus de la ceinture de son jean.

Chase poussa un soupir.

– Je dois quand même dire que si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais donné le signal depuis longtemps.

Il ponctua cette remarque d'un sourire charmeur qui la laissa aussi flattée qu'estomaquée.

Elle ouvrit la bouche, mais fut incapable de produire le moindre son. Ce fut au prix d'un effort qu'elle parvint à articuler :

– Je... je ne suis pas très douée pour ce genre de décision.

Pourtant, la sensation de ses mains sur sa taille et de son souffle sur sa tempe faisait frissonner des parties de son corps qui, normalement, ne frissonnaient pas. Elle sut que le jour où elle se déciderait, ce serait magnifique.

Chase arqua un sourcil.

– Est-ce que tu as déjà donné le signal ?

Sa délicieuse ébriété vola en éclats, cédant la place à une colère incrédule. Il venait vraiment de lui poser cette question ? Elle lui décocha un coup de poing dans le ventre.

– Aïe ! cria-t-il en portant une main à ses abdominaux. Ça, c'était pas cool.

– Je sais. Ça ne se fait pas de demander une chose pareille. Estime-toi heureux que je n'aie pas visé plus bas.

Il recula d'un pas, l'air déboussolé.

– Si, justement, ça se fait. Ce n'est pas irrespectueux de vouloir savoir, au contraire. Tu n'es pas obligée de me répondre maintenant, mais on devrait en parler avant de... de passer à l'acte.

Della se dandina d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

– D'abord, qu'est-ce qui te fait dire qu'on va passer à l'acte un jour ?

– Je... Eh bien, tu as eu l'air de penser que j'allais te le proposer. Et puis, maintenant qu'on est liés, il y a de fortes chances pour que ça finisse par arriver.

Elle le dévisagea, les yeux ronds. Quel culot ! Puis elle sentit son visage s'empourprer, comme la fois où elle s'était retrouvée avec le nez sur sa braguette.

Il soutint son regard, très calme.

– Il n’y a pas de quoi être gênée si tu n’as pas fait cette expérience.

– Je ne suis pas gênée, mentit-elle, furieuse qu’il ait réussi à la mettre dans cet état.

D’ailleurs c’est toi qui sembles incapable de prononcer le mot « sexe ». Je ne suis pas vierge, c’est juste que je ne vois pas en quoi ça te regarde.

– OK, d’accord. J’essayais juste d’être poli, grommela-t-il, l’air penaud.

Elle plissa les yeux.

– Et toi ? Tu es vierge ?

Il éclata de rire, et elle eut envie de lui donner un nouveau coup de poing. Plus bas, cette fois.

– Non.

– Alors, pourquoi tu te marres ? C’est parce que tu as des centaines de conquêtes à ton tableau de chasse ?

– Non, répondit-il avec le plus grand sérieux avant de marquer une pause, comme s’il cherchait ses mots. Je crois que je suis un peu gêné, moi aussi. Je voulais aborder cette discussion en adulte et je me suis complètement planté.

– Ça, c’est le moins qu’on puisse dire.

Il rit doucement.

– Tu ne me facilites vraiment pas la tâche, hein ?

– Si tu cherchais la facilité, tu as mal choisi ta cible.

– Non, tu es la seule cible qui compte, même si tu es une tête de mule.

Il s’approcha lentement.

Elle recula en repensant à l’ultimatum de Burnett.

– Je n’en serais pas si sûre, à ta place. Et puis, on ferait mieux d’y aller, ajouta-t-elle.

– J’ai juste une dernière question, dit Chase.

– Quoi ?

Pour toute réponse, il l’attira dans ses bras et l’embrassa, et c’était merveilleux. Beaucoup trop merveilleux. Il fit remonter ses mains le long de son dos, sous son tee-shirt, et ce simple geste lui rappela les sensations de leur vision chez Natasha. Elle eut envie de donner le signal.

Au lieu de ça, elle s’écarta de lui et, au prix d’un immense effort, répéta :

– On ferait mieux d’y aller.

– Tu as raison, souffla-t-il en lui touchant le bout du nez, allons te présenter au Conseil. Ils ne vont pas être déçus.

Dix minutes plus tard – dix minutes que Della passa à réfléchir à diverses façons d’aborder la question de son oncle – Chase se gara dans le parking d’un innocent *diner* décoré de gros donuts roses.

Les yeux ronds, Della détailla le restaurant familial, qui lui rappelait beaucoup celui où leur père les emmenait prendre le petit déjeuner le dimanche. Enfin, avant sa métamorphose et Shadow Falls, évidemment.

– Tu plaisantes, là ? demanda-t-elle.

– Quoi ?

Elle avait imaginé des centaines de lieux possibles pour cette première rencontre avec le Conseil, mais certainement pas un *diner* un peu démodé dont la clientèle avait pour la plupart déjà passé la soixantaine.

– Tu vas me présenter au Conseil des vampires dans un repaire de retraités ?

– Pourquoi pas ? Le café est bon, et leur tarte à la cerise est mortelle.

– Tu es sérieux, là ?

– Ben oui, pourquoi ?

Elle plissa les yeux, convaincue qu'il se moquait d'elle.

Il releva ses lunettes sur sa tête.

– Il y a une salle à l'arrière que l'on peut louer à la demande.

– Et le Conseil l'a louée exprès pour aujourd'hui ?

Chase hocha la tête comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Peut-être qu'elle s'en faisait toute une montagne parce qu'elle était sur les nerfs, mais elle n'arrivait pas à se raisonner.

– Ce ne sont pas leurs bureaux ?

– Non.

– Mais ils ont des bureaux, quand même ?

– Oui.

– Donc, tu veux dire qu'ils ne me font pas assez confiance pour m'inviter dans leurs bureaux ?

Il fronça les sourcils.

– Tu travailles pour l'URF. C'est déjà beaucoup qu'ils acceptent de te rencontrer.

– Burnett n'a pas hésité à t'emmener au siège de l'URF, lui.

– C'est différent.

– Ah bon ? En quoi ?

– L'URF est répertorié dans les pages jaunes comme une agence fédérale.

– Je vois... Mais bon, c'est parce que l'URF est une organisation légale et réglementée, contrairement au Conseil des vampires.

– Ah, donc l'URF vaut mieux que le Conseil parce qu'elle se planque derrière une identité d'agence humaine subventionnée par le gouvernement ?

– L'URF ne cache sa réelle identité qu'aux humains. Tous les surnaturels savent de quoi il s'agit.

– En revanche, si le Conseil mettait une pancarte au-dessus de sa porte, l'URF s'empresserait de venir la retirer et de jeter tous les employés en prison.

– Seulement si certains d'entre eux étaient coupables de crimes ou de délits, objecta Della.

– Ah parce que c'est un crime de ne pas être déclaré ? lança Chase.

Della avait longuement réfléchi à cette question, qui lui rappelait le débat entre socialistes et anarchistes – les uns voulaient un gouvernement fort, tandis que les autres aspiraient à la liberté la plus totale.

– Non, pas du tout, mais le problème, c'est que la grande majorité des criminels n'est pas déclarée. Ils refusent de se faire inscrire sur les listes pour échapper à tout contrôle et diminuer les risques de se faire rattraper.

– Ou alors, ils refusent uniquement parce qu'ils n'ont pas envie qu'on vienne mettre le nez dans leurs affaires. Les vampires non déclarés ne sont pas tous des hors-la-loi.

– Je sais bien, Chase, mais je te rappelle que, il y a moins de trente ans de ça, le Conseil des vampires parquait des humains dans des fermes pour pouvoir récolter leur sang.

– Et moi je te rappelle que, il y a à peine plus de trente ans, l'URF autorisait que l'on chasse les loups-garous.

– Oui, et ça veut dire qu'aucune de ces deux organisations n'est blanche comme neige, admit-elle. En revanche tu ne peux pas nier que la plupart des surnaturels qui s'en prennent à des humains font partie de ceux qui refusent de se déclarer. Si on veut que justice soit faite, on doit pouvoir connaître l'identité de tous les membres de notre communauté.

– C'est précisément pour ça que le Conseil dispose d'une unité spéciale chargée de garder un œil sur les renégats.

– L'URF essaie d'encourager les différentes espèces à travailler main dans la main.

– On ne cherche pas à monter les différents surnaturels les uns contre les autres, on pense juste que chaque espèce devrait se faire sa propre police.

– Alors, pourquoi le Conseil a-t-il cherché à fermer Shadow Falls pendant toutes ces années ?

– Parce que, à l'époque, ils pensaient que c'était un camp où on faisait subir un lavage de cerveau aux jeunes vampires pour les forcer à se faire inscrire sur les listes.

– Ce camp m'a sauvé la vie, de même qu'à beaucoup d'autres !

– Je sais, je suis d'accord. Le Conseil a eu tort, sur ce coup-là. D'ailleurs ils ont complètement arrêté de s'en prendre à Shadow Falls.

– Tu es déclaré auprès de l'URF, toi ? demanda-t-elle, même si elle connaissait la réponse pour avoir entendu Burnett le mentionner.

– Le Conseil pensait que ça me faciliterait la vie lors de mes missions.

– Et est-ce que tu as l'impression que c'est une violation de ta vie privée ?

Il hésita.

– Sois honnête, insista-t-elle.

– Pas vraiment, non, mais ça pourrait changer.

Della pinça les lèvres.

– On n’arrivera jamais à se mettre d’accord là-dessus. Pas vrai ?

– Non, probablement pas. Je te préviens, je ne t’emmène pas les voir si c’est pour que tu leur parles politique.

– Je n’ai pas le droit de poser des questions ?

– Des questions concernant notre enquête, oui.

– Et si j’ai des questions au sujet de ta mission sur Chan et moi ?

– Je t’ai déjà tout raconté, répondit-il, l’air agacé.

– Oui, mais peut-être qu’ils en savent plus que toi.

Ou peut-être que tu me caches encore quelque chose.

Il se passa une main sur le visage en soupirant.

– Si tu acceptais de travailler pour le Conseil, tu pourrais poser autant de questions que tu veux.

– Qu’est-ce que tu entends par là ?

Il hésita, ce qui donna à Della l’impression qu’il cherchait une façon de transformer un mensonge en semi-vérité.

– Je voulais dire que tant que tu feras partie de l’URF, les membres du Conseil ne seront pas entièrement à l’aise avec toi.

– Ils vont me cacher des choses ? Quoi, par exemple ?

– Je n’ai pas dit qu’ils allaient te cacher quoi que ce soit !

– Tu l’as sous-entendu, rétorqua-t-elle.

– Je n’ai rien sous-entendu du tout. Écoute, va leur parler, mais évite de leur faire subir un interrogatoire en règle. Ça ne leur plairait pas, et je n’ai vraiment pas envie de devoir...

– De devoir faire quoi ?

Il croisa son regard avec une honnêteté touchante.

– De devoir me battre avec des membres du Conseil pour te défendre. Ce ne sont pas des survivants, mais ils savent se défendre.

– Sérieux ? Tu ferais ça ? s’écria-t-elle, même si elle aurait préféré se taire.

– S’il le fallait, oui, mais j’aimerais autant éviter. Alors tiens-toi tranquille.

– Je te préviens, je vais poser des questions.

Il soupira.

– OK, fais comme tu le sens, pose tes questions, mais ne t’énerve pas si tu n’obtiens pas de réponses.

Ils descendirent de la voiture et se dirigèrent vers le *diner*. Lorsqu’ils poussèrent la porte, une odeur de bacon brûlé et d’œufs frits leur agressa les narines. La serveuse était

vampire et, après un coup d'œil à la configuration de Chase et un petit sourire charmeur, elle leur fit signe d'emprunter le couloir qui menait à l'arrière.

Della lui emboîta le pas, le cœur battant à tout rompre. Elle regrettait presque d'avoir bu ce verre d'O négatif chez lui. La porte du fond était fermée et, même s'il était attendu, Chase frappa.

– Entrez ! lança une grosse voix grave.

Chase lui jeta un dernier regard par-dessus son épaule.

– Sois sage.

A decorative graphic featuring a crescent moon and a star, surrounded by ornate, swirling flourishes. The word "Chapitre" is written in a serif font above the number "38", which is also in a serif font and positioned within the decorative elements.

Chapitre
38

La pièce du fond était équipée de lourds rideaux, tous fermés. La seule source de lumière était un plafonnier muni de deux pauvres ampoules.

Six hommes étaient assis à une longue table en bois, face à la porte. Della s'empressa de parcourir du regard ces visages dans l'espoir d'y reconnaître celui de son père – ou plutôt celui de son frère jumeau.

Il n'était pas là.

Son estomac se noua douloureusement sous le coup de la déception. Comment avait-elle pu croire que ce serait aussi simple ? Et puis, l'absence de son oncle ne prouvait rien en soi.

Chase la présenta, mais ne lui donna pas les noms des six hommes. Il se contenta de les désigner comme « le Conseil des vampires ». Elle n'en saurait sans doute pas davantage sur leur compte ce jour-là.

Ils ne se levèrent pas à son arrivée, mais la saluèrent d'un signe de tête. Chacun d'entre eux avait une tasse marron à portée de main, et elle était prête à parier que ce n'était pas du café.

Elle étudia les six hommes plus attentivement. Deux d'entre eux avaient des traits hispaniques, un était visiblement d'origine amérindienne, un autre encore était noir, et les deux derniers étaient blancs. Pas le moindre visage asiatique. Le plus jeune devait avoir la petite trentaine, et le plus vieux, la petite centaine. Au bas mot.

Cela lui rappela le panel d'anciens qui faisait office de tribunal au sein de l'URF.

Il y avait deux chaises vides face aux six membres du Conseil.

– Mademoiselle Tsang, monsieur Tallman, asseyez-vous, je vous en prie, déclara le vampire hispanique qui semblait plus vieux que les pierres. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

Della avait la bouche un peu sèche, mais elle doutait que son estomac accepte quoi que ce soit. Elle se força à s'approcher d'une des chaises.

– Non, merci.

– M. Tallman nous a fait un rapport plus qu'élogieux à votre sujet, dit un des autres vampires.

– Je suis sûre qu'il exagère, répliqua-t-elle.

– J'en doute fort, objecta l'un des deux hommes blonds, qui semblait avoir l'âge de son père.

– Elle est aussi douée que je vous l'ai dit, je vous assure, intervint Chase.

Le vieillard reprit la parole.

– Nous sommes absolument ravis que vous ayez décidé de nous rencontrer. Je ne vous cache pas que nous espérons vous recruter parmi nos agents.

Cela avait au moins le mérite d'être clair, même si elle se retrouvait sur la sellette.

– Je dois vous avouer que ce n'est pas mon intention dans l'immédiat, mais je veux pouvoir envisager de nouvelles perspectives.

– Réponse quelque peu décevante, mais néanmoins bien formulée, jeune fille, commenta un vampire qui n'avait pas encore parlé jusque-là.

– Quel est le but de cette visite, alors ? s'enquit le vieillard.

– Disons que je suis curieuse.

– À propos du Conseil ?

– Oui, entre autres choses.

– Quelles autres choses ? demanda le plus jeune des six.

Elle redressa les épaules et entendit Chase remuer sur sa chaise à côté d'elle. Ce n'était pas le moment de se dégonfler.

– Par exemple, j'aimerais comprendre pourquoi vous avez envoyé un de vos agents pour nous aider à survivre à notre seconde transition, mon cousin et moi.

– Nous tenons à vous exprimer nos plus sincères condoléances pour votre cousin, intervint un grand homme brun.

Leurs plus sincères condoléances ? Elle n'en voulait plus à Chase de n'avoir pu sauver que l'un d'entre eux. Le Conseil, en revanche...

– Vous n'auriez pas pu envoyer un deuxième survivant pour le sauver, lui aussi ?

Elle croisa le regard du plus jeune des six, qui semblait le plus disposé à répondre à ses questions.

– Malheureusement, nous n'avons pas assez de personnel pour ça, dit-il.

– En revanche, vous avez assez de personnel pour surveiller tous les potentiels survivants ?

Personne ne répondit, aussi poursuivit-elle :

– Pourquoi avez-vous envoyé quelqu'un pour garder un œil sur mon cousin et moi ?

– Il nous semble qu'un vampire doté de pouvoirs tels que les vôtres constituerait un atout au sein de notre équipe, expliqua le jeune homme.

– C'est donc bien vrai que vous disposez d'une liste des potentiels survivants ? insista-t-elle. Et vous envoyez un agent veiller sur chacun d'entre eux ?

– Nous estimons qu'il est de notre devoir de toujours rester bien informés, déclara le vieillard.

Della eut la nette impression qu'il cherchait plus à la faire taire qu'à lui livrer les informations qu'elle cherchait.

– Nous nous efforçons d'apporter notre aide à tous ceux qui en ont besoin, ajouta-t-il en agitant une main en l'air.

Pourtant, ils ne s'étaient pas donné beaucoup de mal pour sauver Chan. N'auraient-ils pas pu appeler un deuxième survivant ?

Chase murmura quelque chose à côté d'elle, mais elle n'y prêta pas attention.

– Qui vous a parlé de moi et de mon cousin en premier lieu ?

– Vous êtes effectivement curieuse, mademoiselle Tsang, commenta le vieillard. Sachez que si vous acceptiez de travailler pour nous, vous auriez accès à toutes sortes d'informations.

Della se raidit. Chase lui avait dit presque exactement la même chose. Pourquoi avait-elle l'impression de subir un chantage ?

– Dans la mesure où je travaille en partie pour vous sur cette enquête, j'estime que vous pourriez au moins avoir le respect de répondre à mes questions.

– Mais nous y avons répondu, mademoiselle Tsang.

C'est ça, oui !

– Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez nous demander ? Quelque chose qui pourrait vous encourager à venir rejoindre notre lutte pour faire régner la justice au sein de notre espèce, par exemple ? reprit le vieillard. Sinon, je pense que cette réunion est terminée.

Il y avait quelque chose d'infiniment condescendant dans cette remarque.

– Vous n’avez pas réellement répondu à...

– Ça suffit, murmura Chase en lui prenant la main sous la table. Je vous remercie d’avoir pris le temps de nous recevoir, ajouta-t-il à voix haute en se levant.

Della resta assise, hésitante. Ils n’avaient rien dit qui indiquait qu’elle ait raison de se méfier – mais rien non plus qui indiquait qu’elle ait tort.

– Nous espérons que vous allez retrouver ces deux jeunes vampires, Chase. Bonne chance à vous également, mademoiselle Tsang, lança l’un des deux blonds.

Chase hocha la tête, puis fit signe à Della de se lever. Comme elle ne bougeait pas, il se pencha et la prit par le bras. Elle le fusilla du regard.

– Mademoiselle Tsang ?

Elle se tourna vers le vampire qui venait de parler, et tant pis si ses yeux luisaient de colère.

– Si vous changez d’avis et décidez d’accepter notre offre, vous verrez qu’il y a une place pour vous parmi nous.

Elle ravala la répartie acerbe qui lui brûlait les lèvres puis, sans un mot, sortit de la pièce et du *diner* si vite que les clients du restaurant ne la virent sans doute pas passer.

Il n’était pas tout à fait dix-sept heures trente, et pourtant il faisait déjà presque nuit. Della sauta par-dessus la portière et attendit que Chase vienne la rejoindre, avec un calme qui la rendit plus furieuse que jamais.

– C’était n’importe quoi, cette réunion ! lança-t-elle.

– Ils t’ont répondu, Della.

– Tu parles ! Ils ont esquivé mes questions, oui !

– Tu crois peut-être que si j’avais été demander des comptes aux dirigeants de l’URF, ils m’auraient dit tout ce qu’ils savaient ?

Elle repensa à sa brève rencontre avec les dirigeants en question.

– Je n’en sais rien, mais ton cher Conseil aurait pu me parler franchement au lieu de...

– Il me semble qu’ils t’ont proposé de venir travailler pour eux parce que tes pouvoirs les intéressent. C’est plutôt franc, je trouve.

– Alors, pourquoi est-ce que j’ai eu l’impression qu’ils me mentaient ?

– Peut-être que tu as envie de croire qu’ils te mentent, suggéra-t-il avant de tourner la tête vers une voiture qui passait près d’eux. Qu’est-ce que tu voudrais qu’ils t’apprennent, exactement ?

Comme elle gardait le silence, il ajouta :

– Est-ce que c’est parce que tu veux pouvoir leur reprocher la mort de Chan ?

– Non. Ce que je veux, c’est...

Elle faillit lui avouer la vérité au sujet de son oncle et du meurtre de sa tante, mais elle repensa à ce qu’il lui avait dit un peu plus tôt : *Si tu acceptais de travailler pour le Conseil, tu pourrais poser autant de questions que tu veux.*

Il lui avait juré qu'il n'y avait pas de sous-entendu à cette remarque, mais elle demeurait méfiante.

– Je ne sais pas bien ce que je veux, en fait, souffla-t-elle.

Ce n'était pas entièrement faux. Tenait-elle vraiment à retrouver son oncle, à présent qu'elle le soupçonnait d'avoir tué sa tante ?

Chase démarra la voiture et sortit du parking.

– On n'a qu'à aller directement à l'aéroport. Burnett t'a donné un point de rendez-vous précis ?

– Pas encore. Il m'a dit qu'il appellerait.

Au même moment, son téléphone sonna. Elle le sortit de sa poche.

– Quand on parle du loup...

Elle décrocha.

– Salut. Je me demandais justement si...

– Où êtes-vous ? aboya Burnett.

– Euh... à une vingtaine de kilomètres de Fallen. On va à l'aéroport.

– Où ça, exactement ?

Elle jeta un coup d'œil au-dehors.

– On est sur Howell Street, à la hauteur du numéro 2900.

– OK. Deux secondes. Ils ne sont pas loin, dit-il à quelqu'un qui devait se trouver à côté de lui. Della, est-ce que tu sais où se trouve l'aéroport de Cooper ?

Elle se tourna vers Chase, qui hocha la tête.

– Oui, Chase sait où c'est. Qu'est-ce qui se passe ?

– On avait placé un de nos agents sur le même vol que Damian Bond. Il y a dix minutes, il s'est rendu compte que le type qui occupait le siège de Bond était en fait un sosie, qui a avoué que Damian avait pris un petit avion à destination de Cooper. Il devrait se poser d'ici un quart d'heure. On est à peu près sûrs qu'il s'agit du vol numéro 1026 de la compagnie Token Airlines. On est déjà à Houston. Il va nous falloir une vingtaine de minutes pour arriver à Cooper. Vous, en revanche, si vous laissez la voiture et que vous y alliez en volant, vous auriez une chance d'y être avant qu'il n'atterrisse. Je viens de vous envoyer sa photo.

Au même instant, leurs deux téléphones annoncèrent un message. Chase chercha un endroit où se garer.

– Évitez les routes principales, il ne fait pas encore assez sombre pour que vous passiez inaperçus, reprit Burnett.

– On sera prudents, promet Della.

– Et surtout, ne cherchez pas à intercepter Damian Bond. Contentez-vous de le suivre. Il a un Glock sur lui, et il paraît qu'il aime un peu trop s'en servir. Compris ?

– Oui.

– Et toi, Chase ? Tu m’as bien compris ? cria Burnett.

– Ouais, grommela ce dernier.

Il entra dans le parking d’un supermarché et alla se garer tout au fond, près d’un bosquet.

Ce serait parfait pour décoller.

Burnett raccrocha. Della ouvrit le message contenant la photo de Damian Bond. *Bon, eh bien c’est parti.*

Neuf minutes et trente secondes plus tard, ils atterrirent dans la forêt à une centaine de mètres de l’aéroport. C’était la première fois que Della volait à une vitesse pareille depuis sa seconde transition. Elle aurait savouré l’instant si elle n’avait pas été aussi préoccupée par leur mission.

Le ciel était presque noir à présent, seul l’horizon à l’ouest avait encore des teintes bleutées.

Ils n’échangèrent pas un mot. Si l’avion était arrivé en avance, ils pouvaient dire adieu à leur dernière chance de retrouver Liam et Natasha. Della était tendue comme un arc, prête à tout pour s’assurer que Damian Bond ne leur échappe pas.

Elle passa une main dans ses cheveux emmêlés par le vent, tandis qu’ils gagnaient la petite aérogare.

– Regarde, lança-t-elle en désignant un avion qui venait d’atterrir.

– Ce doit être son vol.

Ils pressèrent le pas sans toutefois se faire remarquer par les quelques voitures qui entraient dans le parking. Ils gagnèrent le hall des arrivées, où se tenaient une douzaine de personnes.

Della remarqua une jeune femme avec deux enfants, roux tous les deux. Burnett avait raison, il valait mieux se borner à prendre Damian en filature et éviter de mettre en danger ces gens qui n’avaient rien fait de mal.

Elle suivit Chase vers les grandes baies vitrées, à travers lesquelles elle voyait l’avion déjà stationné. Quelques passagers en étaient descendus et attendaient leurs bagages au pied de l’escalier, mais aucun ne ressemblait à Bond.

Elle sortit son téléphone de sa poche pour regarder sa photo une fois de plus.

– Regardez ! C’est papa ! s’écria la jeune mère, qui s’était approchée de la vitre. Vous faites coucou à papa ?

Della jeta un coup d’œil à Chase.

– On se contente de le suivre, lui rappela-t-elle dans un murmure.

– Je sais, souffla-t-il en observant la petite famille.

Il avait très bien compris ses craintes.

– Tiens, le voilà, ajouta-t-il.

Elle suivit son regard et aperçut le garou qui descendait de l'avion. Damian Bond, la trentaine, portait un jean et une veste en cuir noir qui dissimulait sans doute son arme. Ses cheveux bruns huileux étaient ramenés en arrière dans le plus pur style mafieux. Il avait les yeux trop écartés et la bouche trop fine. À peine avait-il posé le pied sur le tarmac qu'il se dirigea vers l'aérogare, bousculant au passage une femme qui se trouvait devant lui. Il était donc aussi odieux qu'il était laid.

– Viens, on va se mettre en retrait, dit-elle à Chase. Il vaut mieux qu'il ne nous voie pas.

Certes, il sentirait sans doute que deux vampires étaient présents dans les parages, mais s'ils n'étaient pas trop près, il ne soupçonnerait peut-être pas qu'ils l'attendaient, lui.

Ils s'éloignèrent des baies vitrées. Chase se plaça entre deux petits groupes, ce qui lui permettait de garder un œil sur la porte, et Della alla se poster derrière une vieille dame, en se décalant sur le côté. Les passagers du vol commencèrent à entrer, et aussitôt le hall se mit à résonner de joyeuses retrouvailles.

– Merde ! chuchota Chase.

– Quoi ?

Elle se tourna vers lui et vit qu'il ne regardait plus Damian Bond, mais un point derrière elle.

Elle fit volte-face et comprit la raison de sa panique. Deux voitures de police s'arrêtèrent dans un crissement de pneus. Leurs gyrophares baignèrent l'espace vitré d'une froide lumière bleue.

– Burnett a appelé les flics ? gronda Chase, incrédule.

– Ça m'étonnerait, répondit Della en voyant les quatre policiers se précipiter vers le bâtiment.

Elle sortit son téléphone pour appeler Burnett, mais avant qu'elle n'ait pu trouver son numéro, elle entendit une femme crier, puis un enfant hurler de peur.

Puis un coup de feu.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '39' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines that resemble smoke or calligraphic flourishes. Above the number, the word 'Chapitre' is written in a classic serif font.

Chapitre
39

La balle fit un ricochet sur une surface métallique et rebondit à travers la pièce.

– Police ! Tout le monde à terre ! cria l’un des hommes.

– Jetez votre arme ! lança un de ses collègues.

Della et Chase s’accroupirent, elle prête à bondir, mais il passa un bras autour de ses épaules pour la retenir et l’empêcher de voir ce qui se passait. Elle le repoussa vivement.

Damian et un autre homme se tenaient devant la baie vitrée. Ils étaient armés tous les deux, mais Damian disposait d’un avantage. Il agrippait la petite fille rousse, qui devait avoir à peu près l’âge de Hannah, et pressait le canon de son pistolet contre la tempe du bébé, qui hurlait tandis que sa mère sanglotait.

– Ne faites pas ça, dit un des policiers, qui s’efforçait de rester calme.

Della observa le second homme armé. Ce n’était pas un surnaturel. Damian Bond avait-il un complice humain ? Puis elle remarqua que les deux hommes se jetaient des regards étonnés.

Merde ! Il avait fallu que deux criminels se retrouvent dans le même avion par hasard !

Damian s’adressa aux policiers.

– Vous, jetez vos armes ou je fais sauter la tête de ce môme.

Les sanglots de la jeune mère couvrirent les cris horrifiés qui retentirent autour d'elle. Le cœur de Della se serra, elle sentit ses canines s'allonger et ses yeux luire de colère.

L'humain restait planté là, le pistolet tendu vers la foule, mais l'air complètement sonné. Della se demanda lequel des deux était recherché par la police. Les crimes commis par Damian Bond avaient-ils attiré l'attention des forces de l'ordre traditionnelles, ou était-ce le deuxième homme qu'ils étaient venus appréhender ?

– Baisse la tête, murmura Chase, si bas qu'elle l'entendit à peine.

Elle obéit mais, du coin de l'œil, continua à surveiller la situation.

– Nous sommes quatre, reprit le plus posé des policiers. Ça va mal se finir.

Damian jeta un regard méprisant à la petite fille qu'il détenait.

– En effet, ça va mal se finir pour elle.

Puis il leva le nez et renifla. Il avait dû sentir leur présence.

– Il sait qu'on est là, chuchota Della.

– Oui, mais il ne nous a pas encore identifiés, alors garde la tête basse. On devrait pouvoir le maîtriser.

– Jetez vos armes, ou la mioche y passe ! cria Damian.

Pourtant, il semblait plus occupé à parcourir la foule du regard qu'à surveiller les policiers.

La jeune mère poussa un cri éploré. Della vit que quelqu'un la retenait. Heureusement, personne ne la retenait, elle.

Elle se tendit, prête à s'élaner. Chase dut le sentir car il posa une main dans son dos.

– Attends.

Mais Della vit le doigt de Damian se crispier sur la détente. Elle bondit, en priant pour l'atteindre à temps.

Dans son élan, elle vit le deuxième criminel se tourner et pointer son arme sur elle.

Puis Chase s'interposa.

Le coup de feu partit.

Chase ! Le cœur de Della cessa de battre, mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Il fallait qu'elle secoure cet enfant.

Les fractions de seconde qui suivirent lui parurent durer des heures. Elle saisit le bras droit de Damian et le tordit dans son dos jusqu'à ce qu'elle l'entende casser. Il lâcha la fillette, mais heureusement la mère se précipita pour l'attraper. L'arme de Damian heurta le carrelage, et Della l'envoya bouler d'un vif coup de pied. Puis elle jeta le sale type au sol avec toute la force de sa furie. Il se cogna la tête par terre avec un bruit sourd.

Un autre coup de feu retentit.

Les gens se remirent à crier, pris de panique.

Deux policiers se précipitèrent vers Damian, et Della se redressa pour leur céder la place.

Elle chercha Chase du regard, et son cœur se figea.

Partout, des hommes et des femmes hurlaient et se bousculaient pour sortir de cet enfer. Un peu plus loin, les deux autres policiers maîtrisaient le criminel humain à terre.

Elle eut beau chercher de droite à gauche et de gauche à droite, elle ne le vit pas.

Des larmes lui brûlèrent les paupières. Où était-il passé ?

Elle sentit quelqu'un s'approcher d'elle, mais à son odeur, elle sut que ce n'était pas Chase et ne fit donc pas attention à lui.

Brusquement, elle se rendit compte qu'il s'agissait d'un loup-garou.

– Vous êtes venue pour nous aider ou pour nous créer des problèmes ? lança une voix derrière son dos.

Elle tourna la tête et reconnut un des policiers. Trop occupée à maintenir Damian au sol, elle n'avait pas identifié sa nature.

Elle jeta un coup d'œil à sa configuration. Il était mi-humain, mi-garou.

– Je suis venue aider. Je... On fait partie de l'URF.

Elle continua à chercher Chase des yeux, de plus en plus paniquée.

Le policier la saisit par le bras.

– Dans ce cas vous allez devoir me montrer votre badge.

Avant que Della n'ait eu le temps de réagir, une voix grave gronda dans son dos.

– Lâchez-la.

Elle fit volte-face en dégageant son bras et aperçut Chase. Elle eut l'impression de respirer pour la première fois depuis de longues minutes.

– Ça va ? demanda-t-elle avant de remarquer le sang sur la manche de son tee-shirt. Tu es blessé !

– C'est juste une égratignure, rétorqua-t-il sans quitter le policier des yeux.

– Je n'ai toujours pas vu le moindre badge, lança ce dernier.

Il pouvait toujours aller hurler à la lune. La seule chose qui comptait pour Della, c'était Chase. Elle saisit sa manche, trouva l'endroit où elle était trouée et la déchira pour constater les dégâts par soi-même. Il n'avait pas menti. La balle l'avait à peine éraflé.

Il n'avait pas hésité à faire un écran de son corps pour la protéger. Il avait risqué sa vie pour elle. Son cœur se serra dans sa poitrine, comprimé par une dizaine d'émotions contradictoires. Elle avait envie à la fois de gifler Chase pour le punir de sa bêtise et de l'embrasser parce qu'il était indemne.

– Rassurée ? demanda-t-il en baissant les yeux vers elle.

– Oui.

Ce n'est qu'alors qu'elle s'adressa au loup-garou en uniforme, qui attendait toujours des explications.

– Je suis en formation au sein de l'URF. Je travaille sous la direction de Burnett James. Il ne devrait pas tarder à arriver avec des renforts pour emmener Damian Bond.

Le policier devait savoir qui était Burnett car, lorsqu'elle mentionna son nom, ses iris luisants de colère reprirent leur couleur naturelle.

– Dans ce cas, ils feraient bien de se dépêcher et d'apporter tous les documents nécessaires, dit-il en désignant ses collègues. Ils ne vont pas apprécier de se faire piquer leur proie. Quant à vous deux, si vous ne voulez pas vous retrouver mêlés à tout ça, je vous suggère de mettre les voiles.

Chase jeta un coup d'œil à Della.

– Il a peut-être raison.

Elle fronça les sourcils.

– Je ne bouge pas d'ici tant que Burnett n'a pas embarqué Damian Bond.

Ce sale type était leur dernier espoir de retrouver Natasha et Liam. Elle n'allait pas le laisser filer.

Chase se retourna vers le policier.

– On va attendre ici.

Une heure plus tard, ils étaient dans les locaux de l'URF. Burnett était arrivé à l'aéroport moins de cinq minutes après la fusillade, suivi de deux véhicules officiels de l'URF et de trois autres agents. Les policiers présents n'avaient pas du tout apprécié ce déferlement de badges dont l'autorité supplantait la leur.

Leur réaction était compréhensible. C'était sûrement la première fois que la brigade de leur petite ville attrapait un criminel – à plus forte raison deux d'un coup – et ils n'avaient pas envie de partager le prestige de cette opération.

Cependant, Burnett leur avait montré tous les documents adéquats et leur avait fait comprendre qu'il ne repartirait pas les mains vides.

Il avait également insisté pour que Della et Chase n'aient pas à se rendre au commissariat pour faire une déposition et pour que leurs noms ne soient pas mentionnés du tout dans les rapports de police et dans la presse, prétextant que cela mettrait leur couverture en danger.

Alors qu'ils s'apprêtaient à quitter l'aéroport, la mère de la petite fille que Damian Bond avait prise en otage était venue remercier Della, les larmes aux yeux.

En cet instant, la jeune fille avait ressenti la profonde certitude que c'était ce qu'elle voulait faire de sa vie. Mais était-elle prête à sacrifier Chase pour ça ?

Burnett s'était arrangé pour qu'un médecin soit présent pour examiner Chase dès leur arrivée à l'URF. Évidemment, Chase déclara que ce n'était pas nécessaire, mais Burnett lui fit comprendre que c'était non négociable. Soit il obtempérait, soit il prenait la porte.

Chase jeta un bref coup d'œil à Della, marmonna quelque chose d'inaudible puis entra dans la pièce où l'attendait le docteur.

Une fois qu'ils furent seuls, Burnett s'approcha de Della, l'air inquiet. Cela avait été un peu la folie à l'aéroport, et ils n'avaient pas encore eu l'occasion de discuter depuis qu'il

avait menacé de mettre un terme à sa carrière. Elle avait mal au centre de la poitrine – un mélange de peine et d’amour qui lui serrait le cœur.

Elle leva les yeux vers lui, la gorge nouée.

– Ça va, toi ? lui demanda-t-il doucement.

– Oui.

– Tu as sauvé la vie de ce bébé. Décidément, tu es douée pour ça, commenta-t-il.

Il faisait référence à la naissance de leur fille, que Della avait mise au monde sur le siège arrière d’une voiture.

– J’ai eu de la chance, souffla-t-elle.

Elle tourna la tête vers la pièce où se trouvait Chase.

– C’est pour me protéger qu’il s’est pris cette balle, dit-elle.

– Je sais. C’est la raison qui m’a poussé à insister pour que le médecin le voie immédiatement. Sinon, je l’aurais laissé se débrouiller tout seul.

Della hocha la tête, même si elle n’était pas convaincue. Certes, les rapports entre Burnett et Chase étaient un peu tendus, mais elle sentait également que le directeur éprouvait un respect indéniable pour le jeune homme. Elle espérait que cela jouerait en leur faveur quand cette mission prendrait fin.

Très honnêtement, elle n’était pas sûre d’avoir la force de renoncer à Chase.

Mais irait-elle jusqu’à le choisir, lui, au détriment de sa carrière ? Elle croisa les doigts pour ne pas être confrontée à cette décision.

– Va en salle numéro 6. Je vais interroger Damian Bond d’ici cinq minutes, tu pourras regarder.

Elle soutint son regard.

– Débrouille-toi pour qu’il nous dise où ils se trouvent, dit-elle en pensant à Natasha.

– C’est prévu.

Damian Bond n’était pas d’humeur bavarde. Burnett lança des photos de Liam et de Natasha sur la table devant lui, mais il détourna le regard. Della sentit son sang bouillir de rage et ses canines s’allonger.

Quelqu’un avait eu pitié du garou et lui avait donné une écharpe pour soulager son bras cassé. Il le tenait contre son torse, les lèvres pincées. Burnett, l’air furieux, se tourna vers la vitre derrière laquelle Della et Chase les observaient.

– Tu veux savoir qui se trouve derrière ce miroir ? lança-t-il.

Damian ne réagit pas, mais Burnett poursuivit malgré tout.

– Un agent du Conseil des vampires.

Le garou fit semblant de ne pas avoir entendu, mais Della le vit écarquiller très légèrement les yeux et jeter un regard furtif aux photos.

Connaissait-il Liam et Natasha ?

– Et tu veux savoir ce qu'ils font aux loups-garous dans les prisons du Conseil ? Parce que je peux te dire que, à côté de ça, nos centres de détention ressemblent à des hôtels quatre étoiles.

Della se tourna vers Chase.

– C'est vrai ?

– On est contre la ségrégation, par principe, et comme la plupart des détenus sont des vampires, ce n'est pas la fête pour les quelques garous qui ont le malheur d'échouer là.

Della frissonna. Elle n'avait pas envie d'imaginer ce que cela impliquait.

– On a passé un accord avec eux, reprit Burnett. Si tu refuses de parler, on te confie à leurs bons soins.

Le garou leva les yeux vers Burnett avec une grimace méprisante.

– Bien essayé, mais pas crédible. Depuis quand l'URF et le Conseil travaillent ensemble ?

Burnett s'assit en face de lui.

– Depuis qu'on a découvert qu'une trentaine de jeunes vampires avaient été vendus en esclavage. Tu as trois secondes pour te décider à parler. Après ça, j'appelle leur agent.

– S'il est sérieux et qu'il nous laisse questionner ce type, je te garantis qu'on lui fera cracher le morceau, dit Chase.

Della déglutit et tenta de se convaincre que c'était la seule solution possible, pourtant ça la mettait mal à l'aise.

Burnett se tourna vers eux.

– Vous pouvez venir, il est à vous ! lança-t-il avant de faire mine de sortir.

– Attendez ! s'écria Damian. OK, je veux bien vous dire ce que je sais, mais je n'ai rien à voir avec cette histoire, moi. C'est mon patron, Tyler Myers. Il organisait des combats de vampires. Il y a des gens qui sont prêts à payer des fortunes pour ce genre de spectacle. Mais il a entendu dire que vous aviez commencé à démanteler la filière de Dallas, alors il a fermé boutique. Il s'est débarrassé de ses vampires.

Le cœur de Della se serra. Elle sentit Chase remuer à côté d'elle, comme s'il craignait ce que Damian allait révéler.

– Tu veux dire qu'il les a fait tuer ? demanda Burnett.

Della eut l'impression que l'air de la pièce était devenu solide.

– Ouais, mais je n'y suis pour rien, moi.

Burnett serra les poings.

– Combien ? Et où sont les corps ?

Ses yeux se mirent à briller d'un orange vif, et Della sentit les siens s'animer également.

– Je ne sais pas. Le patron et les autres s'en sont chargés eux-mêmes. Je crois qu'ils voulaient utiliser une vieille casse auto.

Chase passa un bras autour des épaules de Della.

– En revanche, je ne sais pas où elle se trouve, je vous le jure, poursuivit Damian avant de baisser la tête pour regarder les photos. Ces deux vampires-là, ils ne faisaient pas partie des nôtres. Ils ont peut-être été tués avec le reste, mais ils n'étaient pas à nous. Je me souviendrais de la fille, sinon.

Chase prit la main de Della, et elle l'entendit respirer pour la première fois depuis un long moment.

– Tout n'est pas perdu, dit-il.

– Alors, pourquoi j'ai l'impression qu'il ne nous reste plus aucun espoir ? demanda-t-elle, la gorge nouée.

Il l'attira dans ses bras, et elle posa le front contre son torse, les yeux fermés. Elle sentit une odeur de sang, mais ce n'était pas celui de Chase.

Elle s'écarta et redressa la tête. Ce fut le regard de Liam qu'elle croisa.

A decorative graphic featuring a central crescent moon surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes. The word "Chapitre" is written in a serif font above the number "40", which is also in a serif font and positioned within the scrollwork.

Chapitre 40

Della n'en était plus à sa première vision, pourtant c'était toujours aussi éprouvant. C'était même pire en cet instant où son espoir de sauver Liam et Natasha lui paraissait tellement fragile.

Natasha était allongée sur un sol de terre battue, nue contre Liam, la tête sur son torse.

Della rassembla toutes ses forces pour amener Natasha à demander à Liam où ils se trouvaient, mais ce fut peine perdue. La jeune fille garda le silence. Elle se redressa un peu pour poser le menton sur la poitrine de Liam, et Della sentit ses seins nus se presser contre le ventre musclé du jeune homme.

Ce dernier repoussa tendrement les quelques mèches de cheveux qui lui tombaient devant les yeux.

– Quelle est la première chose que tu vas faire une fois qu'on sera sortis d'ici ?

Natasha fit la grimace. Elle était persuadée qu'ils allaient mourir là, mais décida de jouer le jeu pour faire plaisir à Liam. Elle baissa les yeux sur son torse et caressa un endroit juste au-dessous de sa clavicule droite. Du bout de l'index elle suivit les contours d'un motif qui semblait avoir été tatoué par-dessus une cicatrice.

– Je te propose qu'on se fasse retirer nos tatouages, souffla-t-elle Qu'est-ce que tu en dis ?

Della observa l'espèce de croix que la jeune fille regardait. Ce symbole avait-il une signification particulière ?

Liam rit doucement.

– Excellente idée ! Et si on allait voir un concert, après ? Tu aimes danser ?

– J'adore ! On sort souvent, avec Amy et Jennifer.

Le grondement sourd que Della avait déjà entendu retentit au-dessus de leur tête.

Liam lui caressa le dos, comme s'il savait à quel point ce son la perturbait.

– Dans ce cas, la première chose qu'on va faire en sortant, c'est d'aller danser.

Qu'est-ce qui fait ce bruit ? hurla Della intérieurement, mais Natasha ne réagit pas.

– On devrait peut-être commencer par prendre une douche, non ? rétorqua Natasha en souriant.

Elle reposa la joue contre son torse et promena son regard dans la pièce sombre.

Della s'empressa de noter tous les détails qu'elle distinguait. Les murs semblaient taillés dans la pierre, mais le sol était recouvert de terre battue. Un passage voûté semblait mener à une autre salle tout aussi sombre que celle où ils se trouvaient.

C'était vraiment un lieu étrange.

– Ensemble ? fit Liam en caressant le dos nu de Natasha.

– Oui ! On la prendra ensemble, cette douche, répondit-elle en riant.

Elle posa la main à plat sur son torse. Sa peau était à peine plus pâle que celle de Liam.

– C'est ta mère ou ton père qui est noir ? demanda-t-elle.

– Mon père. Enfin, il était métis.

– « Était » ? Il est mort ?

– Non, pas que je sache.

– Tu l'as connu ?

– Oui, il passait nous voir de temps en temps quand j'étais petit, même si ma mère aurait préféré qu'il s'abstienne.

Il se tut pendant une longue minute.

– Ils finissaient toujours par se disputer. La dernière fois qu'il est venu, j'avais treize ans. Ça a été encore pire que d'habitude. Il a accusé ma mère de vouloir m'élever comme un Blanc. Ma mère lui a répondu qu'elle essayait de faire de moi quelqu'un de bien et que c'était une question de caractère, pas de couleur. Elle lui a dit que s'il voulait continuer à me voir, il allait devoir arrêter de boire et me montrer le bon exemple.

– Comment il a réagi ? demanda Natasha.

– Il l'a frappée. (Della sentit son corps se tendre sous la joue de la jeune fille.) Ce n'était pas la première fois, mais ce jour-là, j'ai décidé de défendre ma mère.

Natasha se redressa pour croiser son regard.

– C'est horrible ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je suis allé chercher ma batte de base-ball et je lui ai donné un coup dans le bras. Je ne pense pas l'avoir cassé, mais je sais que je lui ai fait mal. Je lui ai dit de nous laisser tranquilles.

– Est-ce qu'il a essayé de revenir ?

– Non, je ne crois pas. Ma mère s'est remariée quelques années plus tard avec un type super qui s'appelait Hank. Il était noir, lui aussi. Malheureusement, il était plus âgé qu'elle et il est mort d'une crise cardiaque moins d'un an après leur mariage. Et toi ? demanda Liam en lui caressant la taille. Tu ne m'as pas dit que ton père était mort ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

– Si. Mon père adoptif est décédé quand j'avais onze ans, et quand j'ai cherché à retrouver mes vrais parents, j'ai découvert que mon père biologique était mort aussi.

– Tu avais quel âge quand tu as compris que tu avais été adoptée ?

– J'avais presque dix-huit ans. Ma mère m'a dit qu'ils voulaient attendre mes treize ans pour me l'apprendre, mais qu'elle n'en avait pas eu le courage après la mort de mon père. Elle pensait que ça me ferait de la peine inutilement.

Elle se tut pendant une longue minute.

– En fait, je m'en suis toujours doutée. Mon père adoptif était à moitié chinois. Quand j'étais petite, je me demandais souvent pourquoi je ne lui ressemblais pas plus.

– Et ta vraie mère ?

– Elle est morte, elle aussi, souffla Natasha. Elle a été tuée très jeune, mais on n'a jamais arrêté le coupable.

Il fit courir sa main le long de la hanche de la jeune fille en un geste empreint de tendresse. Il y avait quelque chose d'incroyablement intime à être lovée comme ça, nue, contre le corps de son amant.

– Ça a dû être dur pour toi, de partir à la recherche de tes parents biologiques et de te rendre compte qu'ils étaient morts depuis longtemps.

– Oui, c'est vrai que ça m'a mis un coup au moral, mais j'ai retrouvé ma tante peu de temps après. Elle était super gentille et elle avait un fils qui avait à peu près mon âge.

Ils gardèrent le silence pendant un long moment, puis Liam reprit la parole.

– Qu'est-ce qui est arrivé à ton père adoptif ?

– Un accident du travail. On l'a perdu du jour au lendemain. C'était horrible. Mais ma mère s'est remariée il y a plus de deux ans.

– Tu t'entends bien avec ton beau-père ?

– Oui, ça va. Il est sympa. Enfin, non, il est mieux que sympa. C'est quelqu'un de très chouette... surtout comparé à ce que tu m'as dit de ton père. Il aime sincèrement ma mère

et il a toujours été très gentil avec moi, mais j'avais l'impression qu'il était pressé de me voir partir pour l'avoir enfin pour lui tout seul.

– Ça tombe bien, commenta Liam. Une fois qu'on sera sortis d'ici, on va se trouver un petit appartement pas cher. Dans deux ans, j'aurai fini mes études. On n'aura qu'à travailler à mi-temps pour payer le loyer. On va s'en sortir. Et puis, comme on n'a plus vraiment besoin de manger, on ne risque pas de se disputer pour savoir qui fait la cuisine. On partagera les tâches ménagères. Je te promets déjà de sortir les poubelles régulièrement et de ne pas laisser traîner mes chaussettes sales n'importe où.

Natasha éclata de rire.

– Je ne suis pas franchement une fée du logis, tu sais !

– Tant mieux. Ce sera un joyeux bazar, chez nous !

Elle posa le menton sur son torse.

– Tu me promets de baisser la lunette des toilettes ?

– Je te promets d'essayer, la taquina-t-il.

Della sentit les larmes de Natasha lui picoter les yeux.

– J'ai vraiment envie de tout ça, tu sais, dit-elle d'une voix étranglée. Vivre avec toi dans un petit appartement, te prendre la tête chaque fois que tu laisseras traîner une malheureuse chaussette ou que tu laisseras la lunette levée... Pourtant, j'ai peur que ça n'arrive jamais. J'ai tellement peur qu'on soit coincés dans ce trou !

Ce samedi-là, à dix heures et quart, Della regardait ses amis discuter avec leurs parents, seule à une table de la cantine. Le brouhaha des conversations résonnait dans la grande pièce haute de plafond. Della s'efforça de ne pas trahir ses émotions – il y avait beaucoup de Faes dans les parages – mais elle n'avait qu'une envie, c'était d'aller se cacher dans un coin pour pleurer.

Damian Bond ne leur avait rien appris. Ils se retrouvaient à la case « départ ».

Elle avait passé la moitié de la nuit à regarder le plafond en ruminant sa colère et sa frustration. Elle se sentait seule. Elle aurait voulu que Chase soit là. Elle aurait voulu aider Natasha et Liam, les sauver, leur offrir une chance de vivre.

Elle aurait aimé que sa mère l'appelle.

Ou, encore mieux, que ses parents viennent la voir. Où étaient-ils ?

La porte à double battant s'ouvrit, et Della releva la tête en espérant que ce serait eux, mais c'était la mère de Derek. Le visage de cette dernière s'éclaira d'un sourire quand elle aperçut son fils en compagnie de Jenny à une des tables du fond.

Non loin de Della, Kylie et Lucas bavardaient avec Mme Galen, qui parlait de la vente de sa maison. Lucas semblait beaucoup plus détendu qu'avant en sa présence. Il avait même l'air franchement à l'aise, contrairement aux premières fois où Kylie l'avait forcé à passer du temps avec sa mère.

Miranda s'efforçait de jouer la petite sorcière modèle. Les mains croisées sur la table, elle écoutait sa mère parler en long, en large et en travers des prochains tournois de magie.

Della sortit son téléphone de sa poche pour regarder l'heure. Ses parents avaient quinze minutes de retard. *Bizarre*. Son père était la ponctualité incarnée.

Peut-être qu'il ne comptait pas venir, tout simplement. Il avait manqué presque une visite sur deux au cours des derniers mois. Sa mère et sa sœur, en revanche, avaient continué à venir. Elles étaient ponctuelles, elles aussi. Plus tôt elles arrivaient, plus vite elles pouvaient repartir. C'était du moins l'impression qu'avait Della.

Elle hésita à appeler sa mère, puis renonça. En relevant les yeux de son téléphone, elle vit que Burnett et Holiday l'observaient d'un air désolé.

Oh non ! Elle n'avait aucune envie qu'on s'apitoie sur son sort. Il n'y avait vraiment pas de quoi. Sa mère allait arriver d'un moment à l'autre. Elle n'avait jamais manqué une seule visite.

Soudain, le téléphone de Burnett sonna. Della était trop loin pour distinguer ce que lui disait son interlocuteur, mais à en juger par l'expression du directeur, ce n'était pas une bonne nouvelle.

Cela concernait-il Natasha et Liam ? Elle inclina légèrement la tête et l'entendit murmurer à l'oreille de Holiday :

– Je vais dans mon bureau.

Puis il tourna les talons et sortit. Della brûlait de savoir de quoi il s'agissait, mais elle se résigna à attendre. S'il avait du nouveau sur les deux jeunes vampires, il la préviendrait aussitôt.

Dix minutes plus tard, son propre téléphone sonna. Della faillit s'étouffer en voyant le numéro. Marla ne l'appelait jamais, d'habitude.

– Qu'est-ce qui se passe ? dit-elle en s'élançant vers la sortie pour pouvoir discuter au calme.

– Coucou, répondit sa sœur d'une petite voix fluette. Euh... maman m'a demandé de t'appeler pour te dire qu'on ne pourrait pas venir te voir aujourd'hui.

– OK, fit Della avec un douloureux pincement au cœur. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Ou est-ce que vous avez juste décidé d'oublier que j'existe ?

– Attends une seconde, souffla Marla.

Della se dirigea vers la forêt, vers un endroit où de grands arbres formaient une sorte d'alcôve. Elle devina que sa sœur montait à l'étage puis fermait une porte derrière elle.

– Voilà, je suis dans ma chambre. Désolée, je ne voulais pas que papa m'entende.

Ouais, il ne faudrait surtout pas qu'il apprenne que tu as osé me parler.

Della était sur le point de se laisser submerger par sa détresse, quand sa sœur reprit la parole.

– Ça ne va pas du tout, Della. Je ne sais pas ce qui se passe, mais ça va vraiment mal. Tu ne pourrais pas revenir à la maison ?

Hein ? Quoi ? Non !

– Comment ça ? Explique-moi.

– C'est justement ça, le problème ! Je ne comprends plus rien. Ils refusent de répondre à mes questions.

– Est-ce qu'ils se disputent ? demanda Della.

Leurs parents s'aimaient profondément et s'entendaient bien, mais Della avait assisté à une ou deux querelles entre eux et en gardait un souvenir détestable.

– Non, je ne crois pas, mais maman a l'air super triste. Chaque fois que je la croise, elle a les yeux tout rouges. Et papa est super bizarre. Hier soir, il est rentré à vingt-deux heures et, à peine arrivé, il a emmené maman dans son bureau. Ils y ont passé des heures à parler à voix basse... Tu crois que c'est possible qu'il ait une maîtresse ? demanda-t-elle après une brève hésitation.

– Non ! s'écria Della, choquée.

Soudain, elle retint son souffle. Elle venait de comprendre ce qui mettait ses parents dans un tel état.

– Est-ce que tu sais si papa a parlé avec tante Miao ?

– Euh... non, je ne sais pas, répondit Marla. Pourquoi ?

– Pour rien, souffla Della en fermant les yeux.

Et merde ! Une fois de plus, elle avait réussi à décevoir son père et à faire de la peine à sa mère.

– Je veux que tu rentres à la maison, Della. J'en ai marre d'être toute seule ici avec eux. Ça me fait chier, cette histoire !

Depuis quand sa petite sœur balançait-elle des gros mots comme ça ?

– C'est impossible, Marla. Je suis désolée.

Elle se mordit la lèvre, la gorge nouée par cet appel au secours. Ça lui faisait presque chaud au cœur de savoir que sa petite sœur avait envie de la voir, mais ça lui faisait au moins aussi mal de se dire qu'elle ne pouvait pas rentrer chez elle. Ce n'était plus chez elle.

– Où est maman ? reprit-elle en s'efforçant de ravalier son chagrin.

– Elle est sortie. Elle m'a dit qu'elle allait au supermarché, mais elle ne fait jamais ses courses le samedi.

– Je vais l'appeler.

Aussitôt, son estomac se noua en imaginant les reproches que sa mère allait lui faire pour avoir osé parler à sa tante contre l'avis de son père.

Elle dit au revoir à sa sœur et composa le numéro de sa mère.

Cette fois, elle décrocha au bout de deux sonneries.

– Bonjour, Della.

Elle avait une drôle de voix.

– Bonjour, maman.

– J'ai demandé à Marla de te prévenir qu'on ne venait pas. Elle a oublié ?

– Non, non, je viens de lui parler, répondit Della tout en cherchant un moyen de justifier sa petite visite chez sa tante. Écoute, maman, je sais que vous n'êtes pas contents que...

– Je suis désolée de ne pas t'avoir rappelée plus tôt, intervint sa mère. On a été très occupés.

Della crispa la main sur son téléphone. Ce n'était pas le genre de sa mère de tourner autour du pot comme ça. Peut-être que Della s'était trompée et que sa tante Miao ne leur avait pas parlé de sa petite visite.

Un intense soulagement lui gonfla la poitrine... aussitôt chassé par une nouvelle angoisse. Si ce n'était pas ça qui bouleversait tant ses parents, alors qu'est-ce que c'était ?

– Maman ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien... Tout va bien, répondit sa mère.

Mais sa voix se brisa.

Sa mère pleurait ?

Oh non !

– Maman, dis-moi ce qui ne va pas, s'il te plaît.

– Je suis désolée, ma chérie. Il ne faut pas que tu t'inquiètes, d'accord ? Ce n'est probablement rien du tout.

– Maman, tu es malade ? demanda-t-elle en pensant à une de ses amies dont la mère avait eu un cancer.

– Non.

– C'est papa ? Est-ce qu'il... ?

– Non, personne n'est malade, Della. Mais je ne peux pas t'expliquer de quoi il s'agit. Fais-moi confiance. D'accord ?

– Maman, tu me fais peur. Si vous avez un problème, il faut me le dire.

– Pas encore, ma chérie. C'est trop tôt. Le plus important, c'est que tu prennes bien soin de toi, dit-elle avant de renifler doucement. Il faut que j'y aille. Je t'aime, ma puce.

– Moi aussi, je t'aime, souffla Della, les yeux brûlants de larmes.

Sa mère raccrocha. Della s'assit au pied d'un arbre et, enfin, s'autorisa à pleurer. Parce que sa famille allait mal sans qu'elle comprenne pourquoi ; parce que cela faisait une éternité que sa mère ne lui avait pas dit qu'elle l'aimait ; parce qu'elle doutait de parvenir à sauver Liam et Natasha et parce qu'ils n'auraient jamais l'occasion de chercher un appartement ensemble. Parce que l'amour si pur qu'ils partageaient allait mourir avec eux.

Parce que Chase lui manquait.

Au bout d'une longue minute, elle se calma et s'essuya les joues. Puis elle rappela sa sœur. Elle lui raconta que sa mère n'avait rien voulu lui révéler et lui fit promettre que, si elle apprenait quelque chose, elle la mettrait au courant aussitôt.

– Courage, Marla.

– Oui, fit cette dernière.

Della eut l'impression qu'elle était seule à la maison.

– Et si tu allais chez une copine ? suggéra Della. Sors un peu de la maison, va t'amuser.

– Oui, c'est prévu. La mère de Mickie va passer me chercher dans une heure, dit Marla.

– Bon, c'est cool. Ne fais rien que je ne ferais pas moi-même : on ne fume pas, on ne boit pas, on ne couche pas. Les bisous, par contre, on a le droit, même avec la langue.

Marla éclata de rire.

– Tu me manques, tu sais.

Della retint son souffle, émue.

– Toi aussi, tu me manques.

Elle raccrocha, le cœur alourdi par un chagrin tenace, et garda les yeux rivés sur son téléphone. *Non, ne fais pas ça. Ne cède pas à la tentation. Ne cède pas, Della.*

Elle céda.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? fit Chase en décrochant, dès la première sonnerie.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle s'efforça de parler d'une voix ferme.

– Parce que tu devrais être avec ta famille en ce moment.

– Oui, mais... ils ont eu un empêchement.

– Ils ne sont pas venus ? s'écria Chase, l'air offensé.

– Non, mais ça ne fait rien.

– Je suis désolé, souffla-t-il. Oh merde ! C'est parce que ta tante leur a dit que tu étais passée ?

– Non. C'est ce que j'ai cru aussi, au début, mais... j'ai eu ma mère au téléphone. J'ai l'impression que ça n'a rien à voir. Ça ne doit pas être bien grave.

Alors pourquoi tu te mets dans tous tes états ?

– Je t'appelle parce que je pensais à Natasha et à Liam, reprit-elle.

– Oui, moi aussi. J'ai fait le tour des sites Internet des tatoueurs de la région. Je me dis que si je retrouvais le type qui leur a fait le leur, j'arriverais peut-être à apprendre quelque chose de nouveau.

– Ce n'est pas bête. J'aurais dû y penser avant. On pourrait demander à Derek de s'en charger, il est doué pour tout ça.

– Il aura peut-être plus de chance que moi, grommela Chase d'un air déçu.

Della appuya la tête contre le tronc d'arbre.

– La première fois que j’ai vu leur tatouage, il m’a rappelé quelque chose... comme si j’avais déjà vu ce symbole quelque part.

– Tu ne sais plus où ?

– Non.

Ils se turent un instant, et elle devina que lui aussi envisageait le pire.

– J’ai essayé de le dessiner de mémoire, reprit Chase. Tu veux que je t’envoie une photo de mon croquis pour que tu le fasses suivre à Derek ?

– Oui, bonne idée.

Un oiseau vint se poser sur une branche à sa droite. Elle sourit.

– Un pivert à tête rouge vient de me rejoindre, dit-elle.

La veille, Chase lui en avait montré un depuis la terrasse de sa maison.

Il rit doucement au téléphone.

– Je vais faire de toi une véritable ornithologue.

– Dans tes rêves ! rétorqua-t-elle.

Pourtant, elle observa l’oiseau qui s’était attaqué à l’écorce de l’arbre avec ce bruit si caractéristique, et repensa à ce que lui avait dit Miranda. D’après la sorcière, c’était bon pour l’aura.

Son aura avait sans doute besoin d’un petit coup de pouce.

– Qu’est-ce que tu fais, là ? demanda Chase.

– Je regarde les oiseaux et je te parle.

– À part ça ?

– À part ça, rien.

– Tu veux faire un tour en voiture ?

Elle perçut un frisson d’anticipation dans sa voix.

Elle sourit, puis fronça les sourcils. Burnett n’apprécierait certainement pas.

– Allez, dis oui.

Chase avait l’air de se sentir seul, aussi seul et déprimé qu’elle.

– Oui, dit-elle avant de se reprendre. Enfin, non.

– Décide-toi, grommela-t-il avec une pointe de déception.

– Oui, mais je ne veux pas seulement aller faire un tour. Je voudrais qu’on retourne au *Uck’s Burger*. Peut-être que le garou dont j’ai cru reconnaître l’odeur y sera, cette fois.

– Je passe te prendre dans dix minutes... ou moins, déclara-t-il avec un sourire dans la voix.

Elle imagina ce sourire sur ses lèvres.

– Ne fais pas d’excès de vitesse, quand même.

– Ce n’est pas moi, la terreur de la route, je te signale ! lança-t-il en riant avant de raccrocher.

Quelques secondes plus tard, il lui envoya son dessin du tatouage. Une fois de plus, elle eut l'impression d'avoir déjà vu ce motif quelque part, ailleurs que dans leurs visions. Mais où ?

Elle fit suivre le message à Derek en lui demandant s'il pouvait faire une recherche dessus, puis elle se leva pour aller prévenir Holiday qu'elle sortait faire un tour avec Chase.

Telle qu'elle la connaissait, la fée insisterait sans doute pour qu'elle mette Burnett au courant, mais Della était prête à l'affronter. Elle avait besoin de voir Chase, presque autant qu'elle avait besoin de faire tout son possible pour retrouver Natasha et Liam.

Cela l'aiderait à oublier les problèmes de ses parents, face auxquels elle se sentait impuissante.

Elle avait à peine fait trois pas que Burnett apparut au détour du sentier, sans doute à sa recherche.

En croisant son regard, elle comprit qu'il avait du nouveau, et que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Elle dut faire appel à toute sa volonté pour se retenir de partir en courant. Elle ne voulait pas savoir.

A decorative graphic featuring a large, stylized number '41' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes that resemble calligraphic or Art Nouveau style patterns. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number.

Chapitre
41

– Tes parents ne viennent pas, aujourd’hui ? s’enquit Burnett.

Della se prit à espérer qu’il ne soit venu la rejoindre que pour savoir si elle allait bien malgré l’absence de sa famille. Pourtant, elle-même n’était pas dupe.

– Non, ils ont eu un empêchement.

Burnett poussa un soupir si triste que le cœur de Della se serra.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– On n’a pas encore identifié les corps, mais on a déjà repéré deux hommes de type afro-américain et une fille qui pourrait bien être asiatique. On ne dispose pas d’échantillons d’ADN pour Natasha, mais on a celui de Liam. On va faire des tests au plus vite pour le comparer à celui des deux corps. J’ai exigé que ce soit traité en priorité. Évidemment, je te préviendrai dès qu’on aura les résultats.

Della se mit à trembler. Elle aurait voulu hurler que ce n’était pas eux, qu’ils n’étaient même pas sûrs que Liam et Natasha se trouvent dans une casse automobile, que c’était tout simplement impossible. Des larmes menacèrent de l’aveugler, mais elle cilla pour les chasser.

Elle redressa le menton et croisa le regard de Burnett.

– Chase vient me chercher. On va retourner au *Uck's Burger* pour voir si je sens quelque chose.

Burnett fronça les sourcils. Quand il ouvrit la bouche pour parler, elle sut qu'il allait lui répéter qu'elle perdait son temps et que Chase n'était peut-être pas digne de confiance. Puis elle sentit une larme rouler le long de sa joue, et Burnett poussa un soupir.

– OK, mais ne rentrez pas trop tard.

Elle cilla, puis tourna les talons et partit vers le portail en courant.

En voyant l'expression de Chase quand il se gara à sa hauteur, elle comprit que Burnett l'avait appelé pour le mettre au courant. Sa gorge se serra, mais elle s'interdit de pleurer. Elle repensa à un proverbe chinois que son père lui avait traduit un jour. « Chaque fois que tu pleures, tu arroses ta peine et lui permets de pousser. »

Il n'y avait plus assez de place dans son cœur pour que sa peine y pousse.

Chase sortit de sa voiture d'un bond sans ouvrir la portière, et se précipita vers elle.

– Burnett t'a dit ? lui demanda-t-elle.

Il hocha la tête et l'attira tout contre lui.

Elle ne résista pas. Elle appuya le front contre son torse et, même quand des couples de parents passèrent à côté d'eux, elle refusa de le lâcher. Elle n'avait jamais eu autant besoin que quelqu'un la serre dans ses bras.

– Viens, murmura-t-il à son oreille au bout de quelques instants. Allons voir ce qui se passe du côté d'*Uck's*.

Ils sautèrent dans la voiture. Une fois assise, Della se tourna vers lui.

– Tu crois qu'on perd notre temps ?

– On n'arrête pas de chercher tant qu'ils n'ont pas identifié les corps. OK ?

– OK.

Il démarra, et le fait d'être à côté de Chase, avec le vent dans ses cheveux, l'apaisa quelque peu.

Quand ils arrivèrent au *diner*, ils étaient les deux seuls surnaturels.

Ils commandèrent deux Coca et discutèrent de leurs visions dans l'espoir de se rappeler quelque chose de significatif.

– Quand Natasha a regardé autour d'elle, je n'ai pas eu l'impression qu'elle était sous une casse automobile, ou même une décharge.

– Je suis d'accord, renchérit Chase.

– C'est un drôle d'endroit, d'ailleurs. Les murs ont l'air directement taillé dans la roche... Il y a un réseau de tunnels qui court sous les trottoirs de Houston. Kylie a déjà eu l'occasion d'en faire l'expérience. Peut-être que c'est quelque chose du même genre. Un souterrain quelconque ?

Chase pinça les lèvres.

– Je suis déjà allé dans ces tunnels, ça n’y ressemble pas vraiment. On dirait plutôt... un genre de tombe.

Della poussa un gros soupir et jeta un coup d’œil à son téléphone, posé sur la table. Burnett pouvait les appeler à tout moment pour leur dire que c’était fini, qu’il était trop tard. Le simple fait d’y penser lui faisait mal au ventre.

Elle se leva pour aller se resservir à la fontaine à soda, et c’est alors qu’elle sentit quelque chose. Une légère odeur de garou.

Elle tourna la tête vers Chase, qui était déjà debout. Il avait dû le sentir aussi.

– C’est le même ? demanda-t-il.

Elle inspira longuement, en espérant que sa banque de données olfactives ne la trahisse pas. Brusquement, le déclic !

– Oui, c’est lui ! murmura-t-elle.

Elle garda les lèvres serrées pour dissimuler ses canines déjà allongées, pas tant sous l’effet du danger que d’une détermination farouche.

Elle jeta un coup d’œil autour d’elle. Il y avait trois hommes attablés dans un coin, tous trois coiffés d’un chapeau.

Elle allait s’approcher d’eux quand, soudain, un grand claquement métallique retentit derrière le comptoir.

– Mais où tu vas ? cria quelqu’un.

– Pourquoi il a détalé comme ça ? renchérit quelqu’un d’autre.

Della fit volte-face. L’odeur semblait venir de là-bas. Elle s’avança vers le comptoir et, bien décidée à ne pas laisser filer ce salaud, elle sauta par-dessus et contourna les friteuses et les grils tout en esquivant quelques employés, qui la regardèrent avec des yeux ronds.

Elle entendit Chase juste derrière elle.

– Vous n’avez pas le droit d’être là ! tonna un homme à l’allure peu commode.

Un homme à l’allure de patron, furieux mais bien humain.

Elle lui accorda à peine un regard avant de suivre sa piste olfactive jusqu’à l’arrière-cuisine. À peine avait-elle mis un pied à l’intérieur que la grosse porte métallique qui donnait sur l’extérieur se referma.

– Attrapez-les ! hurla le gros patron, furieux.

Della ne ralentit pas, mais soudain, elle se retrouva encerclée par cinq employés qui semblaient bien décidés à obéir aux ordres. Chase s’arrêta juste derrière elle.

– Il y a trop d’humains pour qu’on utilise nos pouvoirs, murmura-t-il à son oreille.

Elle hésita, le cœur battant. Elle ne demandait qu’à foncer dans le tas et à arracher cette porte pour voir qui venait de s’enfuir, mais elle savait aussi que Chase avait raison. C’était la leçon numéro 1 de Burnett : ne jamais dévoiler ses pouvoirs en présence d’humains.

Elle sentit ses yeux picoter et inspira profondément dans l’espoir de se calmer.

– Qui c’était, le type qui vient de s’enfuir ? demanda-t-elle.

– Et qui c’est qui pose la question ? rétorqua le gros patron. J’ai besoin de connaître vos noms pour pouvoir les donner aux flics.

– Si vous le permettez, je vais les appeler moi-même, déclara Chase en sortant son téléphone de sa poche.

Della crut qu’il allait alerter le Conseil des vampires, mais ce fut la voix de Burnett qu’elle entendit décrocher.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– On a besoin de renforts au *Uck’s*. Quelqu’un vient de nous échapper par la porte de derrière. Le gérant et son équipe ne se montrent pas très coopératifs.

– Je suis là dans cinq minutes.

Trois minutes plus tard, Burnett entra dans le restaurant, le badge bien en évidence à sa ceinture. Il ne franchit pas le comptoir d’un bond mais le contourna sans demander la permission, avec un calme intimidant. Puis il vint se placer à côté de Della et Chase et, d’un rapide coup d’œil, s’assura qu’ils n’avaient rien.

– Vous êtes qui, vous ? lança le patron en regardant son badge.

– Je suis de l’URF, une branche locale du FBI.

– Hein ? Qu’est-ce que les fédéraux viennent faire ici ?

Il se lança dans une tirade sur le nombre de clients que cet incident avait fait fuir, puis enchaîna avec la liste de tous les braquages que son *diner* avait essuyés.

Burnett le laissa parler dans le vide et se tourna vers Della et Chase.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Un loup-garou s’est fait la malle, murmura Chase. À mon avis, il a reconnu Della. On a voulu le suivre, mais ils nous en ont empêchés, continua-t-il en haussant la voix.

– Vous comprenez, j’ai un coffre-fort dans mon bureau, moi, continuait le patron. Je ne peux pas laisser n’importe qui passer derrière le comptoir comme ça. Alors faites-moi le plaisir d’arrêter ces deux jeunes, là. Je suis sûr qu’ils…

– Silence ! hurla Burnett en faisant volte-face. Un mot de plus et je fais rappliquer mes collègues des contrôles sanitaires avant que vous n’ayez eu le temps de jeter la viande avariée qui pourrit sur vos grils. Et je ne parle même pas de la quinzaine d’infractions au code de l’hygiène que j’ai remarquée en arrivant. Compris ?

Chase se pencha vers Della.

– C’est vrai qu’il est efficace, ce badge.

– N’est-ce pas ? lui lança-t-elle par-dessus son épaule.

C’était la première fois que Chase avait quelque chose de positif à dire au sujet de l’URF, et elle ne put s’empêcher de se demander s’il ne commençait pas à changer d’avis sur leur compte.

Burnett n'eut pas besoin d'en dire davantage. M. Patron se montra soudain fort aimable.

– L'homme qui est parti en courant fait partie de mes employés. Enfin, il ne travaille ici que depuis quelques jours. Il est arrivé, a pris son service à la caisse, et puis, sans crier gare, il s'est précipité vers la porte de derrière tellement vite qu'on l'a à peine vu passer. Ensuite, il y a ces deux jeunes, là, qui ont sauté par-dessus le comptoir comme s'ils se prenaient pour des super-héros.

– Allez me chercher tout ce que vous avez sur cet homme, lança Burnett. Tout de suite ! hurla-t-il en voyant que le gros bonhomme hésitait.

Ce dernier partit vers son bureau en trotinant. Avant de lui emboîter le pas, Burnett se pencha vers Della et Chase.

– Les tests ADN sont négatifs. Liam n'était pas dans cette fosse.

Della faillit l'embrasser. Même Chase avait l'air prêt à sauter au cou du grand vampire.

Un soulagement merveilleux lui gonfla la poitrine, un soulagement mêlé d'espoir. Natasha et Liam étaient vivants, et elle allait faire tout son possible pour les retrouver sains et saufs. Elle dut déglutir à deux ou trois reprises pour avaler des larmes de joie.

Dès que Burnett s'éloigna, Chase lui effleura les doigts du dos de la main en une caresse furtive mais éloquente. Lui aussi ressentait cet espoir, d'autant plus beau qu'ils s'en étaient crus privés.

– C'est Rouge qui a des ennuis ? demanda un des employés qui se trouvaient dans l'arrière-cuisine. Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Rouge ? répéta Della. C'est le nom du type qui s'est enfui ?

– Oui. Enfin non, mais on l'a surnommé comme ça, rapport à ses cheveux roux.

Ses cheveux roux ?

Le cerveau de Della commença à faire le rapprochement – plusieurs rapprochements, même. La dernière fois qu'elle avait croisé un type roux, c'était un garou, dans le cimetière où ils avaient enterré Chan. Or les gardes du cimetière portaient un uniforme avec un badge... qui représentait une croix celtique.

On dirait plutôt... un genre de tombe.

Les mots de Chase lui revinrent en mémoire.

– Je sais où ils sont, dit-elle en se tournant vers lui.

Burnett ressortit du bureau, l'air étonnamment satisfait.

– Il travaillait au cimetière, avant. Pas vrai ? Et il s'appelle Evert quelque chose ? lança Della.

Burnett hocha la tête.

– Comment tu le sais ?

– Un de ses collègues nous a dit qu'ils le surnommaient « Rouge » à cause de la couleur de ses cheveux. Et puis, Liam et Natasha ont un tatouage identique au badge que portent

les gardes du cimetière. Je suis sûre qu'ils sont là-bas, dans une des tombes.

Burnett sortit son téléphone.

– On va tout retourner s'il le faut, mais on va les retrouver. J'appelle des renforts.

Il faisait nuit lorsqu'ils arrivèrent au cimetière. Della leva les yeux vers la lune. Elle était presque pleine, ce qui voulait dire que les garous seraient au sommet de leurs forces. Heureusement, cela ne l'inquiétait plus.

Ils atterrirent devant le portail principal. La lune en éclairait les barreaux rouillés décorés d'une croix celtique. Della eut envie de se gifler pour ne pas s'en être souvenue plus tôt, mais elle n'avait pas de temps à perdre. Trois agents de l'URF, des vampires, arrivèrent juste après eux. Della leva le nez et identifia plusieurs garous de l'autre côté du mur, dont le fameux Rouge.

Burnett leur ordonna de se déployer par équipes de deux afin d'entrer en plusieurs endroits à la fois.

– Ça m'étonnerait que les gardes restent tranquillement dans leur bureau. Ils sont sûrement en train de patrouiller, donc, si on se disperse autour du périmètre, on aura plus de chances de les coincer. Ne les laissons pas filer. Et rappelez-vous, conclut-il en levant les yeux vers la lune, ils sont plus forts que d'habitude, ce soir.

Della et Chase se dirigèrent vers l'ouest, comme convenu.

Juste avant de franchir le mur, Della perçut une forte odeur de garous.

Chase hocha la tête. Il l'avait sentie, lui aussi.

Il leva trois doigts, qu'il replia un à un pour lui donner le signal du départ. Alors ils bondirent à plus de deux mètres au-dessus du sol.

Alors qu'ils étaient encore en vol, Della entendit les voix des garous. Ils étaient tout près. Beaucoup trop près.

Chase et elle atterrirent avec un bruit mat.

Les garous se turent.

Le silence se fit.

Que les gardes les aient entendus ou sentis, ils savaient qu'ils étaient là. Tant mieux. Della ne demandait qu'à se battre.

A decorative graphic for a chapter title. It features a central crescent moon with the number '42' inside it. The moon and number are surrounded by intricate, swirling scrollwork and flourishes that resemble smoke or stylized waves. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the moon.

Chapitre
42

Ils étaient cinq. Malgré l'obscurité, Della les vit charger droit sur eux.

Chase lui jeta un coup d'œil pour s'assurer qu'elle était prête.

Oh oui ! Pour Natasha et Liam, elle était prête à tout donner.

Elle remonta le genou et décocha un vif coup de pied de côté en plein dans le ventre d'un des garous, et l'envoya voler à deux mètres de là. Un arbre se chargea de le réceptionner. Il heurta le tronc avec un craquement sinistre puis retomba par terre, inconscient.

Plus que quatre.

Ah non, plus que trois.

Chase cueillit un deuxième garou d'un crochet du droit qui le mit K-O.

Deux autres foncèrent sur Della, armés de couteaux. Elle vit les reflets de la lune sur les lames.

En même temps, du coin de l'œil, elle compta six nouveaux garous qui accouraient en renfort. Ça commençait à faire beaucoup.

Quatre d'entre eux encerclèrent Chase tandis que les deux autres se précipitaient vers Della.

Elle en élimina un d'un coup de pied retourné mais, au même moment, un autre parvint à l'atteindre au bras avec sa lame.

Elle sentit une vive douleur... puis l'odeur du sang.

Alors, elle se mit vraiment en colère.

Chase poussa un grondement furieux. Elle tourna la tête vers lui, craignant qu'il ne soit touché.

Ses yeux luisaient d'un rouge ardent, et ses canines étaient entièrement sorties, mais elle comprit que sa réaction n'était due qu'à sa blessure à elle.

Les garous avaient profité de cette seconde d'inattention pour se rapprocher d'elle. Ils l'attaquèrent d'un même mouvement, lames au clair, mais elle déchaîna ses pouvoirs et para leurs coups tout en s'écartant un peu.

Elle saisit l'un d'eux par le poignet et lui tordit le bras dans le dos pour en faire un bouclier. Emportés par leur élan, ses complices le frappèrent en plein dans les côtes, lui arrachant un grognement de douleur.

Dès que les autres reculèrent, elle se servit de lui comme d'une boule de bowling. Chan aurait été fier d'elle. Seul un d'entre eux en réchappa.

Au moment où elle s'approchait de lui, Burnett surgit et, prenant le garou par le bras, l'envoya valser contre un arbre.

Della se tourna vers Chase pour l'aider, mais n'en eut pas besoin. Elle eut juste le temps de le voir achever son dernier agresseur.

Burnett observa le champ de bataille.

– Pas mal, commenta-t-il.

Puis il s'approcha de Della, et ses yeux se mirent à luire quand il vit son tee-shirt taché de sang.

– Ce n'est rien du tout, marmonna-t-elle.

Avant que Burnett n'ait pu la toucher, Chase intervint et déchira sa manche pour constater les dégâts.

– Je vous assure que ça va, insista-t-elle.

Brusquement, elle entendit quelqu'un approcher en courant. Tous trois tournèrent la tête d'un même mouvement.

Della identifia l'odeur d'un garou, mais il n'était pas seul. Les autres agents de l'URF le talonnaient de près.

Elle reconnut son odeur.

– Je m'en occupe ! cria-t-elle en s'élançant.

À la lumière de la lune, elle vit Rouge qui fonçait droit sur elle. Dès qu'il l'aperçut, il changea de trajectoire et se dirigea vers le bosquet de pins tout proche, mais il ne fut pas assez rapide.

– La petite pouf est de retour ! hurla-t-elle en se jetant sur lui.

Elle le plaqua au sol, le nez dans les aiguilles de pin.

Puis elle se redressa et posa un genou dans son dos.

– Je te préviens, si tu bouges, je te retourne et je te tape là où ça fait mal, histoire que tu parles comme une fille pendant quelques semaines.

Il ne réagit pas, aussi le fit-elle rouler sur le dos pour le regarder droit dans les yeux.

– Où sont-ils ?

Le garou se mit à trembler – et il avait bien raison, car Della n'avait pas l'intention de répéter sa question.

Rouge et les autres garous leur dirent tous la même chose. Le propriétaire du cimetière, un certain Ramon Henderson, trempait dans le trafic de jeunes vampires et dans les combats illégaux. Mais dès qu'il avait appris que l'URF avait fait une descente à Dallas, il avait plié bagage et fui au Mexique avec ses plus proches complices.

Ils avouèrent également que plusieurs des jeunes vampires étaient séquestrés dans des mausolées, mais comme c'était Henderson et ses sbires qui en étaient responsables, ils avaient tout naturellement pensé qu'ils avaient éliminé ces preuves embarrassantes avant de partir.

Il y avait six mausolées dans le cimetière. Ils trouvèrent les clés de chacun d'entre eux accrochées au mur du bureau.

Les quatre premiers étaient vides. Tandis qu'elle fonçait vers le cinquième en compagnie de Burnett, de Chase et de deux autres agents, Della s'efforça de ne pas paniquer. Ils allaient retrouver Liam et Natasha. Ils étaient tout proches. *On arrive ! On arrive !* se répétait-elle en boucle, comme s'ils pouvaient l'entendre.

Ils eurent du mal à ouvrir le cinquième mausolée. Burnett repartit vers le bureau en courant et en revint avec une masse dans chaque main. Chase et lui eurent vite fait de démolir la porte.

Della crut qu'elle allait s'effondrer, elle aussi. Une odeur de mort les frappa de plein fouet, si forte que deux des agents reculèrent.

Burnett, les mâchoires crispées, se tourna vers Chase et elle avec un regard désolé.

– Attendez-moi ici.

Puis il entra dans le mausolée.

– Non ! cria Della.

Elle tenta de le suivre, mais Chase la retint.

– Laisse-le faire.

Elle résista un instant, puis comprit la raison de son geste. Si Natasha et Liam se trouvaient là-dedans, il ne voulait pas qu'elle les voie. Il ne voulait pas les voir lui-même, pas dans cet état-là. Elle s'appuya contre lui et se raccrocha de toutes ses forces au mince espoir qu'il leur restait, mais l'odeur âcre de la mort était si forte qu'elle menaçait de tout détruire.

Burnett ressortit à peine quelques secondes plus tard, le nez caché au creux de son coude. Il regarda Della et Chase tour à tour, puis baissa le bras et déglutit.

– Il y a quatre corps, trois hommes et une femme. Impossible de les identifier, déclara-t-il d'une voix blanche, l'air écoeuré.

– Ce n'est pas eux ! lança Della, le cœur battant à tout rompre. Ils étaient seuls.

Burnett baissa la tête, comme pour trouver le courage de reprendre la parole.

– La femme et l'un des hommes étaient seuls dans une pièce.

Della crut recevoir un coup de poing dans le ventre.

– Il reste encore un mausolée.

Burnett hocha la tête. Lui non plus n'était pas prêt à jeter l'éponge. Il se tourna vers ses agents et leur dit d'appeler un camion pour emporter les corps.

Puis il ramassa l'une des masses, Chase se saisit de l'autre, et ils se mirent à la recherche du dernier mausolée, qui se trouvait à l'autre bout du cimetière. Ils n'échangèrent pas un mot sur le trajet.

Les rayons de la lune donnaient à certaines pierres tombales une teinte blanche un peu laiteuse. Quand ils arrivèrent devant la porte, Della eut l'impression que son cœur allait cesser de battre. Elle n'arrivait plus à respirer.

Si Natasha et Liam ne se trouvaient pas à l'intérieur...

La clé qu'il leur restait ne correspondait pas au cadenas qui gardait l'entrée. Burnett souleva sa masse et le fit voler en éclats d'un seul coup.

Ils durent s'y mettre à deux pour pousser la porte.

Il faisait noir et lourd à l'intérieur. Burnett alluma sa lampe de poche et promena le faisceau de gauche à droite. Il n'y avait rien, à part quelques blocs de béton dans un coin. Ni Liam ni Natasha.

Chase laissa échapper un soupir. Puis il attira Della à lui, et ils échangèrent un regard. Il avait les yeux brillants de larmes et de désespoir. Della eut envie de hurler de rage. Elle s'assit par terre et replia les genoux contre sa poitrine pour poser son front dessus. Ils avaient échoué. Elle en était malade.

– Tu as entendu ? lança une voix qui la fit sursauter.

Ce n'était ni Chase ni Burnett.

– Entendu quoi ? demanda-t-elle en relevant la tête.

Elle ne vit qu'une profonde obscurité.

– Ce bruit, là, répondit Liam.

– Ils sont en train d'enterrer quelqu'un d'autre, gémit Natasha. Je ne veux pas y penser.

– Non, ce n'était pas pareil, cette fois. Écoute.

– Non. Je suis fatiguée, Liam. Tout ce que je veux, c'est dormir et ne plus jamais me réveiller.

– Ne dis pas ça !

– Ils sont là ! cria quelqu'un d'une voix lointaine – la voix de Chase. Ils sont quelque part dans ce mausolée !

– Non, il n'y a personne, objecta Burnett. On a regardé partout.

Della sortit de sa vision juste à temps pour voir Chase attraper sa masse.

– Vous m'entendez ? hurla-t-il en donnant un grand coup dans le mur, y laissant un trou.

Il avait dû voir la même chose qu'elle. La voix de Liam résonna dans son esprit, comme si elle était encore avec eux.

– Écoute, Natasha ! C'est ce bruit-là dont je te parlais !

– Ils nous entendent ! s'écria Della en se relevant d'un bond.

Elle fit le tour de la pièce, à la recherche d'un passage ou d'une porte dissimulée. Elle ne vit rien de tel. Soudain, son regard s'arrêta sur les blocs de béton amassés au sol.

– Là-dessous !

Burnett se semblait pas convaincu, mais quand Chase et elle commencèrent à déplacer les blocs, il vint les aider.

Quelques secondes plus tard, Della aperçut le loquet d'une trappe en acier. Les larmes de désespoir qui baignaient ses joues furent chassées par des larmes de joie.

Ils durent s'y mettre à trois pour soulever le battant.

Della sauta dans l'ouverture, mais il faisait trop noir à l'intérieur.

Soudain elle entendit respirer faiblement. Puis elle reconnut l'odeur de deux vampires.

– Natasha ? lança-t-elle. Vous êtes là ?

Sa vision s'étant adaptée à l'obscurité, elle vit le passage voûté qu'elle avait remarqué dans ses visions.

– Par ici ! répondit Natasha, dont la voix se brisa. On est là !

Della se baissa et avança. Un faisceau de lumière surgit derrière elle. Chase venait de la rejoindre, la lampe de poche à la main.

– On les a retrouvés, souffla-t-elle, les yeux brouillés par les larmes.

– Oui, dit-il en souriant.

Il lui tendit la lampe, et son épaule effleura celle de la jeune fille. L'espace d'une seconde, elle savoura ce contact si réconfortant.

– Viens, il faut les sortir de là, reprit Chase.



Chapitre
43

Le Dr Whitman était en vacances avec sa famille. Burnett s'arrangea donc pour qu'un autre médecin vienne les rejoindre à Shadow Falls. Il installa les deux rescapés dans l'une des chambres d'un bungalow vide. Della, Chase, Burnett, Holiday et Hannah étaient rassemblés dans le salon. Miranda et Kylie étaient passées les voir. La sorcière avait infligé un câlin à Della, mais Kylie s'était contentée de lui adresser un clin d'œil, puis elles étaient reparties.

Chase était assis juste à côté de Della, comme si c'était sa place. Elle n'avait pas protesté. Ils avaient formé une belle équipe sur cette enquête. Même si ses pensées allaient avant tout aux deux jeunes vampires affaiblis, elle ne pouvait s'empêcher de réfléchir à l'ultimatum que lui avait énoncé Burnett : *Si tu continues à voir Chase après cette mission, tu peux dire adieu à ta carrière au sein de l'URF.*

Allait-elle réellement devoir faire un choix pareil ?

Elle jeta un coup d'œil à Chase, se demandant s'il accepterait de venir travailler pour l'URF.

Elle entendait le médecin se déplacer derrière la porte fermée de la chambre. À peine arrivé, il avait demandé des poches de sang. Il en avait apporté avec lui, mais pas tout à fait

assez. Burnett était donc allé puiser dans sa réserve personnelle.

Le médecin expliqua qu'il allait laisser Liam et Natasha en boire un peu, puis qu'il allait leur administrer le reste en intraveineuse pour qu'ils reprennent des forces plus vite. La joie de Della de les retrouver vivants avait cédé la place à une nouvelle vague de panique quand elle avait vu à quel point ils étaient amaigris. Ils avaient tous les deux perdu connaissance au cours du trajet entre le cimetière et Shadow Falls.

Ils ressemblaient à ces vieilles photos de prisonniers de guerre, et l'ambiance dans le bungalow était timidement optimiste.

Burnett sortit téléphoner sur la terrasse, sans doute pour s'assurer que tout était réglé au cimetière.

Holiday, qui tenait Hannah dans ses bras, vint s'asseoir à côté de Della et Chase. Elle posa une main apaisante sur le bras de la jeune fille.

– Je suis fière de toi, Della. Et de toi aussi, ajouta-t-elle en regardant Chase.

– Merci, souffla-t-il.

Della distingua une lueur de fierté dans son regard.

Hannah fit un grand sourire au jeune homme et remua les bras avec enthousiasme.

– Il semblerait que ma petite fille ait déjà des goûts très sûrs en matière d'hommes, commenta Holiday. C'est une sacrée dragueuse, cette chipie.

La fée se tut un instant, songeuse.

– Je ne suis pas très contente de moi, vous savez. J'avais du mal à croire à votre théorie parce que je n'avais encore jamais entendu parler d'un fantôme capable de susciter des visions de ce genre, mais je commence à me rendre compte que rien n'est impossible.

– Tout ce qui compte, c'est qu'on ait réussi à les sauver, dit Della en regardant la porte de la chambre. Ils vont s'en sortir, pas vrai ?

– Je ne suis pas médecin, mais je pense que oui, répondit Holiday.

Della eut l'impression de respirer un peu mieux.

– Est-ce que l'esprit est passé de l'autre côté ? reprit Holiday.

Della se tourna vers elle.

– Je ne pense pas.

La fée sourit doucement.

– Tu le saurais, si c'était le cas. C'est une belle expérience, une sorte de récompense pour tous tes efforts. Ça en vaut vraiment le coup.

– Il faut croire qu'elle est toujours là, alors, conclut Della.

– Pourquoi elle s'attarde, comme ça ? demanda Chase en posant les coudes sur ses genoux.

– Peut-être qu'elle veut s'assurer qu'ils vont mieux. Ou alors, elle cherche autre chose.

Della repensa à la vision qu'elle avait eue de sa tante couverte de sang et elle savait d'expérience que les fantômes cherchent souvent à ce que justice leur soit rendue. Mais que

pouvait-elle faire ? Ce crime datait de plus de vingt ans. Et puis, souhaitait-elle vraiment découvrir qui... ?

– Est-ce que vous avez trouvé quel était le rapport entre le fantôme et ces deux jeunes gens ? demanda Holiday, la tirant de sa rêverie.

– Oui, c'est la mère de Natasha, répondit Della.

Elle s'abstint de préciser que c'était également sa tante. Cela lancerait Burnett sur la piste de vérités inconfortables. Elle tenait à enquêter par elle-même avant de le laisser mettre le nez dans son arbre généalogique.

Holiday sourit.

– J'aurais dû m'en douter. L'amour maternel est un lien puissant. Pas vrai ? lança-t-elle en faisant sauter Hannah sur ses genoux.

Della pensa à sa propre mère et à la dernière fois qu'elle lui avait parlé. Elle ne pouvait qu'espérer que les problèmes qui contrariaient ses parents avaient été résolus. Elle se promit de les appeler dès qu'elle en aurait l'occasion.

Des voix résonnèrent dans la chambre, et Della reconnut celle de Natasha.

Elle était impatiente d'aller lui parler, mais Burnett avait bien précisé que ce serait au médecin de décider quand ce serait possible. Il avait raison, évidemment.

Enfin, le docteur sortit de la chambre. Burnett l'avait vu passer depuis la fenêtre, et revint à l'intérieur. Holiday, Chase et Della se levèrent d'un même mouvement. Le médecin leur sourit, et aussitôt l'air de la pièce parut plus doux à Della.

– Ils vont bien. Je ne sais pas combien de temps ils auraient survécu, vous savez. Il va sans doute leur falloir quelques semaines pour recouvrer toutes leurs forces, et il faudra prendre en compte le traumatisme qu'ils ont subi, mais ils vont s'en sortir.

Della renversa la tête en arrière et ferma les yeux. Chase se pencha et chuchota à son oreille :

– On a réussi.

Elle rouvrit les yeux et lui sourit.

– Ils ont besoin de se reposer, évidemment, mais vous pouvez aller les voir si vous voulez, reprit le médecin. Je vous demanderai juste d'y aller un par un et de ne pas rester trop longtemps.

Burnett s'approcha de Della et Chase.

– Il faut que je passe au bureau pour régler des formalités. Allez leur parler, vous. Mes questions attendront.

Della hocha la tête.

– J'allais oublier ! ajouta le médecin. Je leur ai expliqué qu'ils récupéreraient plus rapidement s'ils avaient chacun une chambre, mais ils ont refusé d'être séparés, ce qui n'est pas rare quand deux personnes ont traversé une épreuve comme celle-là. Bref, je vous recommande de les laisser ensemble pendant encore quelque temps.

Della sourit. Elle était prête à parier que Liam et Natasha resteraient ensemble plus que quelque temps.

Le téléphone de Chase se mit à vibrer dans sa poche. Il le sortit et se tourna vers Della.

– C'est le Conseil. Je vais devoir leur faire un rapport.

Burnett fronça les sourcils, mais ne dit rien, ce que Della apprécia grandement. Il embrassa sa femme et sa fille, puis partit.

Chase prit l'appel et sortit sur la terrasse. Della l'entendit raconter les événements de la soirée.

– Est-ce que je peux aller les voir ? demanda-t-elle au médecin.

– Oui, mais s'ils dorment, ne les réveillez pas.

– Bien sûr.

Chase la rejoignit au moment où elle allait ouvrir la porte.

– Il faut que j'aille leur faire un compte-rendu en personne. Je ne serai pas long.

– D'accord.

Avant qu'elle comprenne ce qu'il allait faire, il se pencha sur elle et l'embrassa. Ce n'était pas un baiser torride et passionné, juste un au revoir tout naturel de la part de quelqu'un qui l'aimait. Un peu comme le baiser que Burnett avait donné à Holiday avant de partir.

Il sourit et passa un doigt sur ses lèvres.

– Je reviens dès que possible.

– Il faut qu'on parle, dit-elle en repensant à l'ultimatum de l'URF.

– Oui, il faut qu'on parle, acquiesça-t-il avec un regard empreint de tendresse.

Il tourna les talons, mais elle le rattrapa par la main et l'attira à lui. Elle l'embrassa – un baiser un peu plus long que le précédent. Elle n'ignorait pas que Holiday et le médecin les regardaient, mais pour une fois, elle s'en fichait.

– Merci, souffla-t-elle en s'écartant.

– Pour quoi ?

– Pour tout.

Il serra doucement sa main.

– Je reviens vite.

Elle sourit et le suivit du regard tandis qu'il s'éloignait. Quand il décolla sans avoir besoin de prendre son élan, elle eut l'impression qu'une partie d'elle s'envolait avec lui. C'est alors qu'elle comprit, avec une certitude inébranlable, qu'elle n'arrêterait pas de voir Chase. Que ses sentiments soient dus à leur lien de sang ou à autre chose, ils étaient bien réels. Elle se sentait à sa place avec lui, un peu comme Natasha et Liam, ou Kylie et Lucas, ou même Burnett et Holiday.

Quand elle se retourna, elle vit que cette dernière n'était pas enchantée, mais elle refusa de s'en faire. Tout allait s'arranger. Elle avait besoin d'y croire.

– Je vais voir Liam et Natasha, déclara-t-elle.

– D'accord, dit Holiday.

La main sur la poignée de la porte, elle prit une profonde inspiration. Elle ne savait pas encore ce qu'elle allait raconter à sa cousine et à son copain. Tout doucement, elle tourna la poignée et poussa le battant.

Natasha et Liam étaient allongés sur deux petits lits qui avaient été collés l'un à l'autre. Ils avaient tous les deux une perfusion dans le bras et les yeux fermés.

Della n'osa pas entrer, mais observa Natasha. Le médecin l'avait nettoyée du mieux qu'il avait pu. Elle portait une robe de chambre qui appartenait sans doute à Holiday. Della allait ressortir, quand la jeune fille ouvrit les yeux.

Della lui sourit, même si cela lui faisait mal au cœur de voir ses cernes bleutés et ses pommettes si saillantes.

Natasha lui sourit aussi et se redressa sur ses oreillers.

– Tu veux que je te laisse tranquille ? Je peux revenir plus tard.

– Non, entre ! dit Natasha en joignant le geste à la parole.

Puis elle se tourna vers Liam, qui dormait.

Della s'approcha tout doucement.

– Le docteur m'a recommandé de ne pas rester trop longtemps.

– Si j'ai bien compris, c'est toi qui nous as retrouvés, avec l'aide du garçon qui était avec toi.

Della se mordit la lèvre, indécise. Devait-elle lui parler du fantôme ? Oui, Natasha méritait de le savoir. Della s'assit au chevet de la jeune fille.

– En fait, il y a quelqu'un d'autre qui nous a beaucoup aidés.

– Tu veux dire la police ? Enfin, l'U... quelque chose ?

– L'URF. C'est l'organisation qui sert de police aux surnaturels, en quelque sorte.

Natasha fronça les sourcils comme si elle cherchait à lire sa configuration.

– Tu es vampire, toi aussi ?

Della hocha la tête.

– L'URF nous a aidés, mais...

Oh, bon sang ! Comment annoncer une chose pareille ?

– En fait, Natasha, c'est surtout grâce à ta mère qu'on a réussi à vous retrouver.

– Ma mère ? répéta la jeune fille en écarquillant les yeux. Mais je... Enfin, elle croit que je suis morte.

– Non, pas ta mère adoptive. Ta vraie mère, Bao Yu Tsang.

Des grosses larmes roulèrent sur les joues de Natasha, qui porta une main à sa bouche.

– Elle est vivante ?

Oh, merde ! Elle s'y prenait vraiment n'importe comment.

– Non, pardon, corrigea-t-elle avec une grimace. Désolée, je me suis mal exprimée. Elle est morte il y a longtemps, mais elle est restée parmi nous, sans doute pour veiller sur toi.

Natasha la dévisagea comme si elle hésitait à lui conseiller un bon psychiatre.

– Je sais que ça paraît un peu fou. Qu'est-ce que je raconte ? *C'est un peu fou. Crois-moi.*

Soudain, l'air de la pièce se rafraîchit, et Della devina que le fantôme était là.

– Tu veux dire que c'est le fantôme de ma mère qui vous a aidés à nous retrouver ?
résuma Natasha.

– En gros, oui.

Plus précisément, elle nous a envoyés dans ton corps et dans celui de ton chéri alors que vous étiez en pleine action. Il valait sans doute mieux qu'elle ne mentionne pas ce détail.

La jeune fille avait les yeux baissés, comme si elle tentait de digérer cette nouvelle.

Della lui laissa tout le temps dont elle avait besoin.

– Ma première réaction serait de te dire que tu es gentiment tarée et que les fantômes n'existent pas, déclara enfin Natasha en relevant la tête. Mais, en même temps, je ne croyais pas aux vampires jusqu'à ce que j'en devienne un.

Della sourit.

– Oui, c'est un peu déstabilisant, au début.

– Un peu, oui, admit Natasha. Comment ça s'est passé ? Elle vous a dit où on était ?

– Oui, enfin... c'est un peu plus compliqué que ça.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Natasha.

Della soupira.

– J'aimerais que ça reste entre nous pour le moment, si ça ne t'ennuie pas.

– Quoi, exactement ?

– Je promets de garder le secret, intervint une voix grave.

Della tourna la tête vers Liam, qui avait ouvert les yeux.

– Merci, dit-elle.

– De quoi parles-tu ? insista Natasha, un peu alarmée.

– Toi et moi... On est cousines, répondit Della à voix basse. Bao Yu Tsang est... enfin, était la sœur de mon père.

Natasha écarquilla les yeux.

– Tu es Della ? Mais oui ! Je ne t'avais pas reconnue, mais ma tante... euh, notre tante Miao m'a montré des photos de toi.

– Pas celle de moi bébé, toute nue dans mon bain, j'espère ! râla Della.

Natasha éclata de rire, et en même temps ses yeux s'embuèrent.

– Oh, si ! Je m'en souviens, de celle-là, la taquina-t-elle avant de recouvrer son sérieux.
Je suis ravie de te rencontrer enfin.

– Moi aussi, souffla Della, émue. Si je t’ai demandé de ne pas en parler pour le moment, c’est uniquement parce qu’il y a encore des choses que j’aimerais comprendre au sujet de notre famille, et qu’en attendant je préférerais que ça reste entre nous.

– Il y a un problème ? demanda Natasha.

– Non, ne t’inquiète pas, répondit Della tandis que la température de la pièce chutait encore.

Natasha remonta sa couette sous son menton. De nouveau, ses yeux s’emplirent de larmes.

– Quand Chan est mort, je... C’était horrible. On se voyait de temps en temps, lui et moi. On allait jouer au bowling. Après sa mort, Miao était tellement triste que j’avais peur de lui faire de la peine en allant la voir, parce que je risquais de lui rappeler son fils.

Della faillit lui expliquer que Chan avait simulé sa première mort avant de succomber à sa seconde transition, mais elle se ravisa. Cela ferait sans doute trop d’émotions d’un coup. Le moment venu, elle raconterait tout à Natasha.

– Le médecin m’a bien recommandé de ne pas rester trop longtemps. J’ai encore plein de choses à vous dire, mais on aura tout le loisir de discuter plus tard.

– *Dis-lui que je l’aime.*

Della frissonna.

– Ta mère... Elle t’aimait, tu sais. Elle voulait te garder, mais ses parents étaient très conservateurs. Ils ne lui ont pas laissé le choix.

Natasha s’essuya la joue.

– Je sais. Est-ce que tu penses la revoir ? Ma mère, je veux dire.

– Je l’entends, surtout, mais je l’ai vue à deux reprises.

– Est-ce que tu peux lui dire que je comprends, et que mes parents adoptifs étaient super ? Je ne lui en veux pas du tout. Miao m’a raconté ce qui s’était passé à l’époque. Ni leurs parents ni ceux de mon père ne voulaient de moi. Ils ont essayé de la convaincre d’avorter, mais elle a refusé. Remercie-la de m’avoir donné la vie, s’il te plaît. Oh, et de m’avoir sauvée !

Della distingua les sanglots étouffés du fantôme.

– Elle t’entend, tu sais.

– Quoi ? Elle est là ?

Della hocha la tête.

– Merci, souffla Natasha.

– Oui, merci beaucoup, renchérit Liam en prenant la main de la jeune fille.

A decorative flourish consisting of several elegant, swirling lines that frame the text. The word "Chapitre" is written in a serif font at the top, and the number "44" is written in a larger, bold serif font in the center.

Chapitre
44

À peine Della était-elle sortie de la chambre que son téléphone sonna.

– Salut. Comment vont-ils ? demanda Chase, d’entrée de jeu.

Della sentit son cœur se gonfler d’une douce chaleur, même s’il semblait un peu tendu.

– Bien. Et toi, ça va ?

– Oui, mais je ne pense pas pouvoir repasser à Shadow Falls ce soir. Le Conseil me demande un rapport détaillé. Tu es libre, demain ?

– Oui, répondit Della, déterminée à le voir, quoi qu’en dise Burnett. À quelle heure ?

– Je viens te chercher à neuf heures ? Ou avant, si tu préfères. J’aimerais passer un maximum de temps avec toi.

– Neuf heures, c’est bien, dit Della en souriant. Je voudrais voir Liam et Natasha avant de partir.

– OK. Je pourrais aller leur dire bonjour quand je te ramènerai. C’est bizarre, mais j’ai l’impression de les connaître.

– Oui, moi aussi, souffla Della, heureuse à l’idée d’avoir Natasha dans sa vie.

Ils se dirent au revoir et raccrochèrent en espérant que la journée du lendemain se terminerai aussi bien que celle-là.

Une heure plus tard, Shawn entra dans le bungalow pour prendre des nouvelles des deux rescapés. Della, Holiday et lui bavardèrent pendant quelques minutes, puis le sorcier et la fée s'en allèrent.

Après s'être assurée que Natasha et Liam n'avaient besoin de rien et leur avoir donné les numéros de Burnett et de Holiday, Della regagna son bungalow. Miranda et Kylie l'y attendaient, attablées devant des cannettes de Coca light.

Miranda avait les yeux rougis.

Oh non !

– Qu'est-ce qui se passe ?

Kylie jeta un regard à la sorcière comme si elle attendait qu'elle réponde, mais comme celle-ci ne disait rien, elle prit la parole.

– Shawn est passé la voir.

– Et alors ? fit Della en regardant la sorcière.

– Je crois qu'il m'aime bien et je ne sais pas quoi faire.

Della s'assit à côté d'elle.

– C'est facile : tu fais ce que tu veux.

Miranda secoua la tête.

– Ça ne t'arrive pas, à toi, de te sentir coupable ? Tu tenais vachement à Steve, et pourtant tu t'es déjà mise avec Chase, pouf, comme ça.

Della déglutit.

– Si, ça m'arrive, mais je n'ai pas oublié que c'est lui qui est parti, pas moi. Et puis, il m'a dit lui-même que je devais comprendre ce qu'il y avait entre Chase et moi. C'est comme Kylie, ajouta-t-elle en se tournant vers le caméléon. C'est seulement quand Derek a pris ses distances qu'elle a compris que c'était avec Lucas qu'elle était vraiment bien. Je ne cherche pas à faire du mal à Steve, mais ce que je partage avec Chase... c'est beaucoup plus fort, conclut-elle.

– C'est différent, dans mon cas, répliqua Miranda. Et puis, vous étiez les premières à dire que Perry et moi, on était faits l'un pour l'autre.

Kylie hocha la tête.

– Peut-être que vous étiez faits l'un pour l'autre à un moment donné. Je ne regrette pas ce que j'ai vécu avec Derek. Il m'a beaucoup soutenue à une époque où j'en avais besoin. C'est quelqu'un à qui je tiens énormément, et ça ne changera pas. Je suis persuadée que les relations se font et se défont au fur et à mesure qu'on évolue. Steve a permis à Della d'oublier son gros naze d'ex, et Perry t'a aidée à trouver ton équilibre alors que tu ne savais plus trop où tu en étais.

D'habitude, Della avait horreur des petits discours psychanalytiques de Kylie, mais pour une fois elle était plutôt d'accord. Steve resterait sans doute quelqu'un de cher à son cœur.

Miranda fit tourner sa cannette entre ses paumes.

– J’ai essayé de l’appeler, mais il ne décroche jamais. Si au moins il avait le courage de me parler, je pourrais lui demander s’il a rencontré quelqu’un d’autre. S’il me disait que oui, eh bien... je le maudirais un bon coup et je mangerais de la glace pendant une semaine, lança-t-elle en jetant un regard de défi à Della. Mais au moins, après ça, je me sentirais libre d’accorder une chance à Shawn.

La sorcière se tut un instant, les yeux brillants de larmes.

– Tu as eu des nouvelles de Steve, toi ?

Della repensa à l’unique texto qu’elle avait reçu, mais décida de mentir pour ne pas faire de peine à Miranda.

– Non.

– Comment vont Liam et Natasha ? intervint Kylie, soucieuse de changer de sujet.

– Ils vont bien.

– Tu dois être soulagée, commenta Kylie. Vous avez fait du beau travail, Chase et toi. Est-ce que tu as vu le fantôme passer de l’autre côté ?

Della secoua la tête.

– Non.

– Ah bon ? C’est bizarre.

– Pas vraiment, soupira Della. En fait, je crois qu’elle n’en a pas encore fini avec moi.

– Qu’est-ce qu’elle peut bien vouloir d’autre ? s’enquit Miranda.

– Découvrir qui l’a tuée, je pense, répondit Della.

Le simple fait de le formuler lui apporta la certitude qu’elle ne se trompait pas.

– Je déteste être obligée d’enquêter sur des meurtres, souffla Kylie.

– Pareil, dit Della en revoyant l’image de cet homme qui ressemblait à son père, un couteau ensanglanté à la main. Je crois que je vais aller me coucher.

Elle s’endormit, tournée vers sa Schtroumpfette en peluche. Elle pensa à Chase, puis se rappela la question de Miranda : *Ça ne t’arrive pas, à toi, de te sentir coupable ? Tu tenais vachement à Steve, et pourtant tu t’es déjà mise avec Chase, pouf, comme ça.*

Elle n’avait aucune raison de se sentir coupable. Steve savait déjà qu’il allait partir quand il avait entrepris de la séduire, et ça, ce n’était pas juste.

Pas juste du tout.

À six heures et demie le lendemain matin, Della fut réveillée par la sonnerie de son téléphone. Elle était toujours nez à nez avec la Schtroumpfette, à croire qu’elle n’avait pas bougé de la nuit, tellement elle était fatiguée.

Elle tendit la main vers son téléphone en souriant à la peluche, puis sourit de plus belle quand elle vit que c’était Chase qui l’appelait.

– Allô ?

– Salut. Tu dormais ? demanda-t-il d’une voix enrouée, comme s’il venait de se réveiller, lui aussi.

– Oui.

– Désolé, mais tu me manquais, alors... Ça te dirait qu'on se retrouve à sept heures, plutôt que neuf heures ?

Elle rit doucement.

– Non, laisse-moi le temps d'aller voir Liam et Natasha, puis de prévenir Burnett et Holiday que je passe la journée avec toi.

Elle voulait également appeler Marla pour s'assurer que la crise que traversaient ses parents n'avait pas empiré.

Chase dut sentir une certaine tension dans sa voix.

– Tu penses que ça va leur poser un problème ?

– Je ne compte pas leur demander la permission, seulement les mettre au courant, répondit-elle.

– Pourquoi ? Tu penses qu'ils refuseraient ?

– On peut reparler de tout ça plus tard ?

Elle ferma les yeux. Chase accepterait-il de rejoindre les rangs de l'URF ? Cette question ternit un peu sa bonne humeur matinale.

– D'accord. Je passe te prendre à neuf heures, alors. Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

Elle frissonna légèrement. De quoi avait-elle envie ? Était-elle prête à donner le signal qui ferait évoluer leur relation ?

– On n'a qu'à improviser.

– OK ! lança-t-il avant de reprendre plus doucement : Tu me manques vraiment, tu sais.

– Toi aussi, souffla-t-elle en regardant la Schtroumpfette.

Puisqu'elle était réveillée, elle alla se doucher. Elle se fit un shampoing et se rasa soigneusement, puis se maquilla légèrement. Enfin, drapée dans sa serviette, elle se dépêcha de regagner sa chambre. Kylie et Miranda dormaient encore, et elle aimait autant partir avant qu'elles ne la voient. Elle ne tenait pas plus que ça à leur faire part de ses projets pour la journée, d'autant plus qu'elle n'était pas sûre de savoir en quoi ils consistaient.

Elle ouvrit son tiroir à sous-vêtements et en sortit son unique soutien-gorge noir, caché sous la collection de blancs tout bêtes qu'elle portait au quotidien.

Elle le leva devant ses yeux pour examiner la fine dentelle et soupira. Espérait-elle que Chase le verrait ? Qu'il le lui enlèverait ?

Oh, merde ! Elle n'en savait rien elle-même mais, après tout, ce n'était pas parce qu'elle portait de la lingerie sexy qu'elle comptait forcément se déshabiller. Elle enfila donc le soutien-gorge puis trouva la culotte assortie.

Un quart d'heure plus tard, elle était sur le chemin du bungalow de Natasha quand son téléphone sonna.

Elle s'empressa de le sortir, s'attendant que ce soit Chase, mais aperçut le numéro de Burnett.

– Qu'est-ce qu'il y a ? grommela-t-elle en croisant les doigts pour que ce ne soit pas une mauvaise nouvelle.

Une mauvaise nouvelle en forme d'ultimatum, par exemple.

– Tu es levée ? lança Burnett.

– Oui, j'allais justement voir Natasha et Liam. Pourquoi ?

– Tu peux venir dans mon bureau ?

– Pourquoi ? demanda-t-elle.

– Tout de suite.

Oh non ! Quoi, encore ?

Burnett n'était pas dans son bureau, mais dans celui de Holiday. En revanche, la fée n'était pas là, ce qui rassura Della. En général, quand l'heure était vraiment grave, Burnett s'arrangeait pour que sa femme soit présente, prête à user de sa magie pour amortir les coups durs.

À peine Della était-elle entrée qu'elle sentit le parfum de Holiday. Cette dernière sortit des toilettes et vint les rejoindre.

Résignée à recevoir une mauvaise nouvelle, Della s'assit dans le canapé. Holiday s'installa à côté d'elle.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Burnett attrapa une grosse enveloppe posée sur le bureau et vint s'asseoir sur le bras du canapé.

– Je t'avais dit que je me méfiais de Chase.

C'était donc bien ce qu'elle craignait. Ils n'avaient vraiment pas perdu de temps pour revenir à la charge.

– Je sais, la mission est terminée, dit-elle en les regardant tour à tour, mais on a fait du super bon travail ensemble. Et puis, je crois que... enfin, j'espère pouvoir convaincre Chase de venir rejoindre l'URF.

Burnett gardait les yeux rivés sur l'enveloppe.

– J'ai demandé à Hayden de se rendre invisible pour aller surveiller la maison de Chase.

– Ce n'est pas très réglo, commenta Della en fronçant les sourcils.

– Je comprends que tu ne sois pas contente, mais si j'ai fait ça, c'était uniquement parce que je savais que tu ne renoncerais pas à lui. J'avais besoin d'être sûr.

Della eut un très mauvais pressentiment. Pourquoi Burnett lui disait-il tout ça ? Avait-il surpris Chase en train de faire quelque chose de louche ?

Elle regarda l'enveloppe à son tour et devina qu'elle ne contenait rien de bon, puisque Burnett pensait pouvoir s'en servir pour la séparer de Chase.

– Qu'est-ce que tu as récolté ?

– Très franchement, je ne suis pas sûr de comprendre, avoua Burnett.

– Comment ça ?

Il ne répondit pas et ne semblait pas disposé à lui montrer ce qu'il avait, aussi lui arracha-t-elle l'enveloppe des mains, excédée.

Il lui adressa un regard courroucé, qu'elle soutint sans ciller.

– Della, souffla Holiday sur un ton apaisant.

Della leva les yeux au ciel.

– Quoi ? Il va bien finir par me montrer ce que c'est, non ? Ça ne sert à rien de tourner autour du pot !

A decorative graphic featuring a large, stylized number '45' in the center. The number is surrounded by intricate, swirling lines and flourishes that resemble calligraphy or a decorative scroll. The word 'Chapitre' is written in a serif font above the number.

Chapitre
45

C'étaient des photos. De grands clichés en format A4. Sur le premier, on voyait Chase sur la terrasse de sa maison.

Rien de criminel à cela.

Della avait les mains qui tremblaient de rage, furieuse que Burnett s'immisce dans sa vie privée comme ça. La photo suivante montrait Chase installé dans un fauteuil en rotin, ses jumelles à la main, en train d'observer les oiseaux. Voilà qui faisait de lui un dangereux suspect, effectivement.

Della continua et vit Chase, debout sur la terrasse, en train de parler à quelqu'un. L'homme en question tournait le dos à l'appareil et avait dû bouger, car il était flou.

Quand elle vit la photo suivante, ses mains cessèrent de trembler. Son cœur cessa de battre.

– Je ne comprends pas ce que ça veut dire, dit Burnett. Est-ce que Chase connaît ton père ?

– Je... Euh...

Elle sentit ses yeux la picoter, puis la brûler franchement, pourtant pas une seule larme n'osa venir lui brouiller la vue. Elle était trop occupée à examiner la photo – et l'homme qui

se tenait face à Chase. Elle remarqua que ce dernier avait l'air en colère.

Puis elle se concentra sur l'homme. Il avait le même visage que son père et faisait la même taille, pourtant ce n'était pas lui. Son père n'avait pas les bras aussi musclés, et bien qu'il ne soit pas gros, il avait un petit début de ventre.

Ce n'était pas son père sur cette photo.

C'était son oncle.

Un torrent d'émotions la fouetta en pleine poitrine. Chase lui avait menti. Depuis le début.

Rage.

Stupeur.

Trahison.

Et dire qu'elle avait mis son ensemble en dentelle noire ! Qu'elle avait même envisagé de l'enlever ! Elle avait failli tomber...

Non. Elle était toujours debout. Lui, en revanche, il allait tomber de haut – et avec élan – quand elle lui mettrait la main dessus.

– Ça va, Della ? demanda Holiday.

– Non.

À quoi bon mentir ? Burnett l'aurait entendu, de toute façon.

– Est-ce que je peux les garder ? reprit-elle en agitant les photos et en s'efforçant de parler sur un ton neutre et poli.

Burnett hocha la tête.

– Tu vas lui demander des comptes ?

Ou le tuer, on verra.

– Oui. Je pense que c'est une bonne idée, répondit-elle en se levant.

– Moi je ne pense pas, objecta Holiday en la rattrapant par le bras. Tu es trop en colère.

– Elle a l'air plutôt calme, je trouve, intervint Burnett. Laisse-la faire. Elle mérite de savoir à quoi il joue. Si ça se trouve, son père cherche à obtenir des renseignements susceptibles de faire tomber Shadow Falls.

Mon père n'a rien à voir là-dedans.

Holiday l'observa un instant, sans la lâcher, puis se tourna vers son mari.

– Tu connais l'expression « le calme avant la tempête » ? Elle est folle de rage, ça se voit.

– Je ne compte pas y rester longtemps, déclara Della, mais il faut que je lui parle.

Entre autres.

– Non, dit Holiday avec force. Pourquoi tu n'irais pas courir un peu pour t'éclaircir les idées ? Reviens nous voir après, et on en reparlera. Tu pourras aller voir Chase quand tes émotions seront un peu retombées.

Della avait envie de lui expliquer que ces émotions-là ne retomberaient pas de sitôt.
Elle s'était fait duper.

Tromper.

Rien ne la mettait plus en colère que de s'être fait avoir comme une pauvre conne.

– Juste dix minutes, plaïda Holiday. Accorde-toi dix minutes pour souffler et réfléchir.

Della hocha la tête. Puis elle sortit son téléphone de sa poche et prit une photo du cliché avec son oncle.

– Ne quitte pas Shadow Falls avant d'être repassée me voir. D'accord ? insista Holiday.

– D'accord, souffla-t-elle, sincère.

Cela ne serait pas facile – elle n'avait qu'une envie, c'était de saisir ce sale pervers à la gorge et de lui faire comprendre tout le bien qu'elle pensait de lui –, mais Holiday avait raison. Elle avait besoin de préparer ce qu'elle allait lui dire, parce que ce serait la dernière fois qu'elle le verrait.

Tu parles qu'on est unis par un lien indestructible ! Comment pouvait-il lui sortir une énormité pareille, puis passer son temps à lui mentir ? Depuis le début, il n'avait cessé de lui mentir.

Il connaissait son oncle.

Prise de nausée, elle sortit du bureau et se dirigea vers son bungalow, avant de se rendre compte qu'elle n'avait pas envie de parler à Kylie ou à Miranda. Pas tout de suite.

Elle s'apprêtait à tourner les talons pour aller dans la forêt, quand quelqu'un l'appela.
C'était Derek.

– Pas maintenant, gronda-t-elle, prête à s'envoler.

– Attends ! cria-t-il. C'est important !

Elle décolla du sol malgré tout, mais une autre voix résonna dans son esprit.

– *C'est important ! Il faut que tu saches !*

Un souffle glacial l'enveloppa.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il faut que je sache ? Pourquoi je devrais t'écouter, d'abord ? hurla-t-elle face au vent. Tu m'as forcée à faire équipe avec Chase pour retrouver Natasha, alors que j'y serais très bien arrivée toute seule ! Je n'avais pas besoin de lui !

Elle ralentit pour atterrir et se tourna vers Derek, qui venait la rejoindre.

– Qu'est-ce que tu as dit ? demanda-t-il, essoufflé.

– Je ne te parlais pas à toi, râla-t-elle, mais bon, puisque tu es là... Qu'est-ce qu'il y a de si important ?

Il pinça les lèvres, l'air désolé.

– Je... Oh, putain, je ne sais pas comment te dire ça.

– C'est facile, tu ouvres la bouche et tu parles. Vas-y, essaie.

Il prit une profonde inspiration avant de se lancer.

– Tu te souviens que tu m’avais demandé d’obtenir plus de précisions au sujet de la mort de ta tante ?

– Oui.

– Mon pote tardait à me rappeler, alors je lui ai passé un coup de fil hier soir.

– Et alors ? lança-t-elle en agitant les mains.

– Le type du commissariat venait de le contacter. Apparemment, ils ont rouvert le dossier et passé en revue les preuves dont ils disposaient. Il y avait notamment du sang séché, expliqua-t-il en donnant un coup de pied dans un caillou. Ils ont procédé à une série de tests qui n’existaient pas à l’époque. Ils ont un suspect. Della, je suis désolé, mais ils sont sur le point d’arrêter ton père. Je suis vraiment désolé.

Elle resta plantée là un moment, médusée, tandis que les paroles de Derek repassaient en boucle dans sa tête.

Tu te souviens que tu m’avais demandé d’obtenir plus de précisions au sujet de la mort de ta tante ?

Par sa faute, son père allait se faire arrêter pour meurtre.

Si elle n’avait pas demandé à Derek de se renseigner, le commissariat n’aurait jamais ressorti le dossier. Il serait resté enterré.

C’était sa faute. Elle avait trahi son père, cet homme si discret qui ne voulait plus penser au passé. Le monde entier allait être au courant de l’affaire. Cela ferait les gros titres dans la presse, avec des photos à l’appui. Son père serait humilié. Pire, il serait accusé d’un crime odieux. Qu’arriverait-il s’il était déclaré coupable ?

Elle déglutit à grand-peine, les yeux brûlants. Elle l’avait déçu, une fois de plus, et de la pire des façons.

Il ne s’agissait pas que de lui, d’ailleurs. Sa mère et sa sœur allaient en souffrir, elles aussi. Sa famille tout entière en serait affectée. Détruite.

Qu’est-ce que j’ai fait ?!

Plus important, elle se demanda ce qu’elle pouvait bien faire pour arranger ça.

Son téléphone sonna. Elle vit le numéro de sa sœur s’afficher.

– Allô ? fit-elle d’une voix tremblante tandis qu’une larme roulait sur sa joue.

– Della ? sanglota Marla. Les flics sont venus à la maison. Ils... ils ont arrêté papa ! Ils pensent qu’il a tué quelqu’un. Maman n’arrête pas de pleurer. Il faut que tu reviennes. S’il te plaît, Della !

Della n’avait qu’une envie, aller retrouver sa mère et sa petite sœur, mais comment le pouvait-elle ? Comment allait-elle se débrouiller pour trouver du sang si elle retournait vivre là-bas ? Allait-elle réussir à cacher son secret à sa famille ? Était-elle seulement capable de quitter Shadow Falls ?

En même temps, comment pouvait-elle refuser de rentrer à la maison pour essayer de tout arranger, alors que c’était elle qui avait provoqué cette catastrophe ?

– J'arrive, Marla. Je rentre.

Remerciements

Je tire mon chapeau à tous les fans qui prennent le temps de m'écrire pour me dire que mes livres les font réfléchir à l'importance de l'amitié, de l'amour et de l'humour.

Je salue également ma famille et mes amis. Vous saurez vous reconnaître. Sans vous, ma vie serait incomplète, et chacun d'entre vous est un allié précieux.

Enfin, merci à mon agent, Kim Lionetti, qui m'encourage toujours à suivre mon instinct, et à mon éditrice, Rose Hilliard, qui a toujours eu foi en moi.



D'autres envies de lecture ?
Rejoignez-nous sur :

facebook.

f Michel Lafon Jeunesse

et

twitter 

 @ Serial Lecteur

Concours • exclus • news

DE LA MÊME AUTEURE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Nés à minuit

Tome 1 : *Attirances*

Tome 2 : *Soupçons*

Tome 3 : *Illusions*

Tome 4 : *Frémissements*

Tome 5 : *Crépuscule*

Nés à minuit – Renaissance

Tome 1 : *Métamorphose*

À PARAÎTRE

Nés à minuit – Renaissance

Tome 3

Titre original
Shadow Falls After Dark – Eternal
© Christie Craig, 2014

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Première publication en langue originale par St. Martin's Press en 2014.
Publié en accord avec St. Martin's Press, LLC.

© Éditions Michel Lafon, 2016, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.lire-en-serie.com

Design de couverture : Elsie Lyons - Photographies de couverture : personnage © InnervisionArt/Shutterstock - paysage © TTstudio/Shutterstock

ISBN : 9782749928777

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.